

Université de Montréal

L'influence du facteur gémellaire sur l'acquisition
d'une identité distincte

par :

Josée Bernier

Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Docteur en psychologie (D.Ps.)

Septembre, 2004

© Josée Bernier, 2004



BF

22

U54

2005

V. 018

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

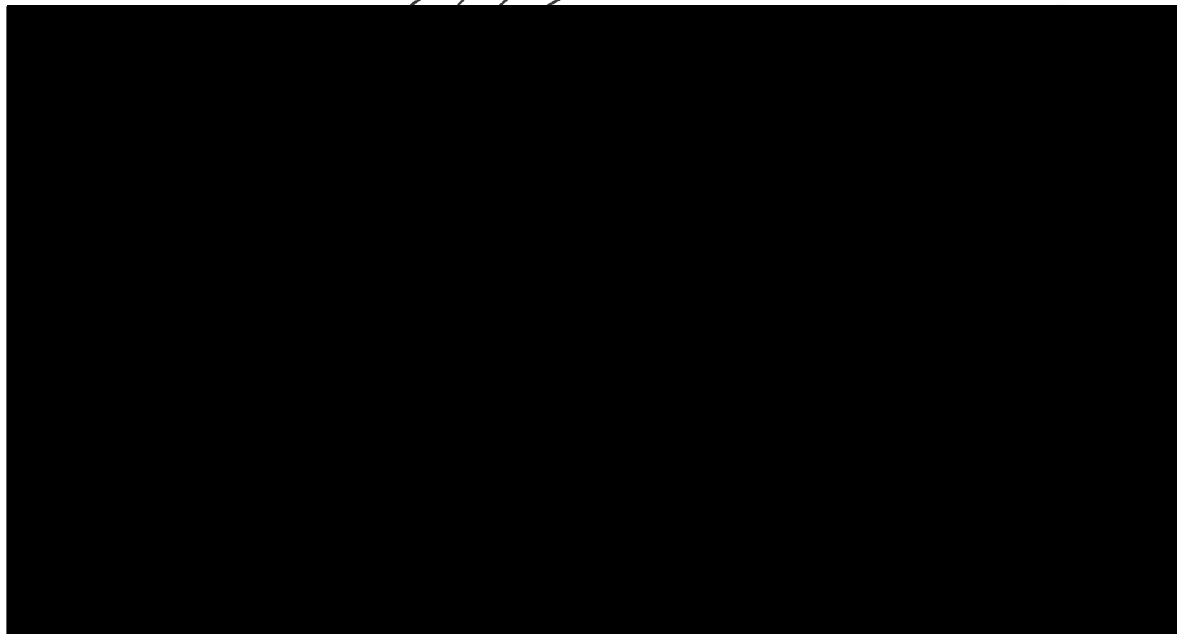
Cette thèse intitulée :

L'influence du facteur gémellaire sur l'acquisition
d'une identité distincte

présentée par :

Josée Bernier

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :



Sommaire

L'objectif principal de cette étude, axée sur la problématique identitaire des jumeaux monozygotes, était de vérifier si la présence d'un cojumeau interfère systématiquement dans l'acquisition d'une identité distincte. Sa réalisation a consisté en l'évaluation de divers paramètres relatifs au concept de soi, au degré d'évolution des relations objectales, à une perturbation de l'attachement, à la qualité de la relation aux parents ainsi qu'à une difficulté de séparation gémellaire. L'analyse a porté sur un échantillon stratifié de vingt jumeaux identiques et de vingt singuliers provenant d'une population adulte moyenne. L'ensemble des instruments de collecte de données avait pour fin d'obtenir des informations sur les dimensions consciente et inconsciente de l'expérience des sujets. La batterie de tests comportait le *Tennessee Self Concept Scale*, le *Developmental Analysis of the Concept of the Object Scale*, le *Reciprocal Attachment Questionnaire*, un questionnaire sur l'histoire personnelle du participant ainsi qu'une entrevue individuelle. Les résultats obtenus à partir des analyses comparatives entre les deux groupes ont permis de dégager une tendance globale témoignant d'une similarité entre jumeaux et singuliers sur la plupart des éléments du concept de soi, de la qualité de l'attachement, de la relation aux parents ainsi que du degré de difficulté de séparation. Le groupe expérimental a toutefois présenté une instabilité de l'image de soi associée à une fragilité d'intégration décelable principalement à un niveau objectal. Les jumeaux ont également manifesté une particularité quant à leur intérêt pour la relation paternelle. Les données sont interprétées selon la théorie de séparation-individuation. En outre, l'identification de variables influentes ainsi que la construction de profils

maternel, paternel et fraternel, effectuées au moyen de calculs corrélationnels, ont servi à étayer l'interprétation des résultats.

Un second objectif de recherche était d'expliquer la divergence entre les points de vue théorique et empirique quant à la capacité des jumeaux à trouver leur identité. Si les résultats de cette étude suggèrent que la présence d'un cojumeau interfère dans l'acquisition d'une identité distincte, ils indiquent également qu'elle n'affecte pas la capacité à développer un mode de fonctionnement adéquat. Ce double constat permet de conceptualiser la jumeauté sous l'aspect d'un facteur qui varie selon certaines conditions types. À travers l'élaboration d'une grille d'analyse, *l'indice jumeauté* est proposé comme la résultante de l'empreinte que peut induire cette situation d'intimité particulière, à la fois au plan du fonctionnement de la réalité sociale et celui plus interne de l'accès à l'unicité.

Mots clés :

- ▶ Jumeaux monozygotes
- ▶ Séparation-individuation
- ▶ Concept de soi
- ▶ Relations d'objet
- ▶ Attachement
- ▶ Rivalité
- ▶ Ambivalence

Abstract

This study aimed at investigating the extent to which the presence of a monozygotic co-twin interferes with the acquisition of a distinct identity. Its realization consisted in the evaluation of different parameters pertaining to the self-concept, the level of object relations, signs of insecure attachment, the quality of relationship with parents and the difficulty related to twin separation. The analysis is based on a stratified sample of twenty identical twins and twenty singulars drawn from an average adult population. The data collection tool set gathered information from both conscious and unconscious levels of subjects' experience and included the *Tennessee Self Concept Scale*, the *Developmental Analysis of Concept of the Object Scale*, the *Reciprocal Attachment Questionnaire*, a questionnaire on the participant's personal history and an individual interview. Results obtained through comparative analysis of the two groups showed a global trend evincing similarity of the twins and singulars on most elements: self-concept, quality of attachment, relationship with parents and degree of difficulty related to separation. However, the experimental group showed instability concerning the integration of the self image, depicted mainly at an objectal level. Twins further manifested specific interest in the relationship with their father. Data were understood according to the separation-individuation theory. The interpretation of the results was supported by the identification of influencing variables as well as the construction of maternal, paternal, and fraternal profiles through correlational analysis.

A subsidiary research objective was to explain the cause of discordance between theoretical and empirical perspectives with regard to the ability of twins to find their identity. While the results of this study suggest that the presence of a co-twin interferes with the acquisition of a distinct identity, they also indicate that such presence does not affect the capacity to adapt or function as do non-twins. These findings could imply a variable influence of gemellity according to certain typical conditions. In developing a framework of analysis, the *gemellary index* is proposed as the consequence of the impact that twinship can induce both at the external level of adaptation and the internal level of identity formation.

Key words :

- ▶ Monozygotic twins
- ▶ Separation-individuation
- ▶ Sel-concept
- ▶ Object relations
- ▶ Attachement
- ▶ Rivalry
- ▶ Ambivalence

Table des matières

Introduction	1
Théories de développement et dynamique gémellaire	6
Théories de développement	7
Le concept de séparation-individuation	7
Le concept d'attachement	12
Littérature sur les jumeaux	17
Dynamique gémellaire : point de vue psychanalytique	18
Influences interpersonnelles et du milieu	38
Recherches sur jumeaux adultes avec groupes témoins	47
Question et hypothèses de recherche	59
Méthodologie	62
Les sujets	63
Groupe expérimental	64
Groupe témoin	65
Les instruments de mesure	68
Entrevue	68
Questionnaire sur la gémellité	69
Tennessee Self Concept Scale	70
Reciprocal Attachment Questionnaire	71
Developmental Analysis of the Concept of the Object Scale	73
Le déroulement de la recherche	76
Pré-expérimentation	76
Expérimentation	76
Plan de recherche et traitement des données	79

Description des données	81
Résultats statistiques de la recherche	83
Accord interjuges	83
Analyse de facteurs	83
Analyse comparée entre jumeaux et singuliers	83
Les trois tests psychologiques	83
Le questionnaire et l'entrevue	88
Les interactions	94
La combinaison de variables cardinales	96
Les déterminants	97
Échelle du concept de soi	97
Questionnaire sur l'attachement	107
Échelle du concept de l'objet	109
Les profils	112
Père	113
Mère	118
Membre de la fratrie	122
Interprétation des résultats	128
Les hypothèses	129
Première hypothèse : le concept de soi	130
Deuxième hypothèse : le niveau objectal	135
Troisième hypothèse : les patterns d'attachement	143
Quatrième hypothèse : la relation aux parents	146
Cinquième hypothèse : la relation gémellaire	150
Les déterminants	160
Concept de soi	160
Comportements d'attachement	163
Concept de l'objet	164

Les profils	165
Profils comparatifs de la relation maternelle et paternelle	165
Profil du membre de la fratrie	166
Discussion	168
La différence des jumeaux	169
L’empreinte gémellaire : un impact variable et prédictif	178
Forces et faiblesses méthodologiques	183
Conclusion	185
Références	189
Annexe A : Données démographiques	199
Annexe B : Questionnaires de sélection	202
Annexe C : Affiches et annonces pour recrutement	208
Annexe D : Entrevue et questionnaire	212
Annexe E : RAQ et TSCS	292
Annexe F : Résultats statistiques des analyses de fidélité et validité des échelles RAQ et DACOS	306
Annexe G : Résultats statistiques pour l’entrevue, le questionnaire et le DACOS	310

Liste des tableaux

Tableau

I	Résumé des facteurs influant sur le développement de l'identité chez les jumeaux	51
I	Moyennes et écarts types pour l'âge et le niveau de scolarité des sujets jumeaux et singuliers	66
III	Résultat des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers sur les variables de l'identité sociale	67
IV	Résultats des tests t et Mann-Whiney selon le statut de gémellité sur les variables du TSCS	85
V	Résultats des tests t et Mann-Whiney selon le statut de gémellité sur les variables du RAQ	86
VI	Résultats des tests t et Mann-Whiney selon le statut de gémellité sur les variables du DACOS	87
VII	Résultats significatifs des analyses comparatives entre le groupe des jumeaux et des non-jumeaux au questionnaire	88
VIII	Résultats significatifs des analyses comparatives entre le groupe des jumeaux et des non-jumeaux à l'entrevue	90
IX	Moyennes et écarts types du niveau de différenciation et d'articulation en fonction du statut de gémellité et du sexe	95
X	Corrélations significatives des éléments du TSCS avec diverses variables du questionnaire, de l'entrevue, du RAQ et du DACOS	104

Tableau

XI	Corrélations significatives des éléments du RAQ avec diverses variables du questionnaire et de l'entrevue	110
XII	Corrélations significatives des éléments du DACOS avec diverses variables du questionnaire et de l'entrevue	111
XIII	Corrélations significatives entre diverses variables de la relation paternelle et des éléments du questionnaire, de l'entrevue, du TSCS et du RAQ	116
XIV	Corrélations significatives entre diverses variables de la relation maternelle et des éléments du questionnaire, de l'entrevue, du TSCS et du RAQ	120
XV	Corrélations significatives entre diverses variables de la relation fraternelle et des éléments du questionnaire, de l'entrevue, du TSCS et du RAQ	125
XVI	Impact du facteur de jumeauté sur l'identité et l'adaptation en combinaison avec les facteurs maternel, paternel et constitutionnel	181
XVII	Caractéristiques démographiques et socioculturelles des jumeaux et singuliers	200
XVIII	Résultats des analyses statistiques de la fidélité et de la validité de échelles du questionnaire RAQ	307
XIX	Résultats des analyses statistiques de fidélité : première étude sur l'échelle DACOS	308
XX	Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et non-jumeaux regroupés selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire	311
XXI	Résultats des tests t et Mann-Whiney sur les variables du DACOS selon le statut de jumeauté	323

Liste des sigles et abréviations

DACOS :	<i>Developmental Analysis od the Concept of the Object Scale</i>
F.A. :	Figure d'attachement
E. :	Entrevue
Fr. :	Frère
Indice G. :	Indice gémellaire
Jum. :	Jumeau
So. :	Soeur
Q. :	Questionnaire
RAQ :	<i>Reciprocal Attachment Questionnaire</i>
TSCS :	<i>Tennessee Self Concept Scale</i>

Remerciements

Je souhaite exprimer ma gratitude aux personnes qui m'ont accompagnée dans ce processus et sans lesquelles cette recherche n'aurait jamais vu le jour. En premier lieu, ma directrice de thèse, *Professeure Margaret Kiely*, qui par son expérience, sa supervision empathique, sa persévérance et sa confiance dans le déroulement créatif m'a permis de mener ce travail à terme. En deuxième lieu, *Christiane* et *Simon*, qui par leur connaissance et leur passion du domaine fondamental, de même que leur précieuse et généreuse disponibilité ont favorisé la concrétisation de la recherche à chacune de ses phases. En troisième lieu, *Eve* et *Marie*, pour leur rigueur dans la correction du manuscrit, et *Danièle*, pour le recrutement. En quatrième lieu, *Robert*, qui a spontanément offert une subvention privée pour la réalisation de l'étude. En cinquième lieu, *Jean-Pierre*, mon conjoint, pour son extraordinaire patience, empathie, disponibilité, créativité et lucidité qui m'a constamment soutenue tout au long de la démarche. Enfin, je remercie *Sandy* de sa constance, de son encouragement et de sa confiance en ma capacité d'aller pas à pas, un peu plus loin au-delà de moi-même, me guidant tout au long de ce parcours par sa profonde compréhension de ce qui est juste, vrai et durable.

Introduction

Les naissances gémellaires ont, semble-t-il, de tout temps éveillé dans la société humaine un intérêt particulier. En effet, ce couple souvent confondu en une seule entité n'a pas manqué d'interpeller l'imaginaire collectif et de nombreux clichés s'y rapportant demeurent toujours ancrés dans les croyances populaires, telles que la capacité qu'ils auraient de communiquer entre eux à distance, à vivre les mêmes désirs au même moment et à se suffire à eux-mêmes (Tenenbaum, 1990). Les premières découvertes scientifiques concernant le phénomène de la gémellité remontent à la fin du 19^e siècle avec les travaux de Galton qui ouvrent le débat de ce qui appartient à l'hérédité et au milieu. Plusieurs recherches ont alimenté cette controverse et loin d'être close, elle a connu un essor avec les travaux de plusieurs auteurs qui s'intéressent à la part relative de l'hérédité et de l'environnement (Arvey *et al.*, 1989; Baker et Daniels, 1990; Fischbein, 1987; Horn *et al.*, 1976; Pedersen *et al.*, 1984; Plomin et Rowe, 1979; Rowe, 1981; Tambs *et al.*, 1985; Torgesen, 1987). Depuis plus d'une vingtaine d'années, le *Minnesota Twin Study* explore la problématique des jumeaux¹ monozygotes ayant été séparés en bas âge afin d'évaluer le poids de la génétique dans le développement de l'intelligence et de la personnalité. Ces travaux mettent en évidence certaines tendances à une évolution commune parallèle (Bouchard *et al.*, 1990; Bouchard, 1983; Bouchard et McGue, 1990; Holden, 1980), observations également constatées par d'autres chercheurs (Pedersen *et al.*, 1984; Zazzo, 1984) qui remarquent que, séparés, les jumeaux se ressemblent davantage que lorsqu'ils vivent ensemble. La séparation aurait ainsi pour

¹ Dans le présent document, le terme "jumeaux(x)" est utilisé en tant que générique lorsqu'il n'est suivi d'aucune spécification de genre, il faut alors entendre: jumelles(s) et jumeau(x).

effet de témoigner d'un déterminisme héréditaire jusque-là considéré comme une influence socioculturelle (Zazzo, 1984). Toutefois, si les résultats de ces recherches ne permettent pas de conclure sur la prépondérance de l'inné ou de l'acquis, il en ressort sans conteste qu'une combinaison des deux influences contribue à l'évolution de la personnalité (Rende et Plomin, 1995).

En marge de cette large avenue de recherche émerge l'hypothèse de facteurs psychogènes relatifs à la condition gémellaire. Ce n'est que vers le milieu du siècle dernier qu'apparaît un intérêt plus particulier pour la spécificité qui caractérise la relation entre jumeaux, une psychologie du double dénonçant à la fois fragilité et retard au niveau du développement, et ce, à de multiples niveaux : moteur (Ackerman et Fischbein, 1991), de l'intelligence (Ackerman et Fischbein, 1991; Myrianthopoulos, 1976; Zazzo, 1991), du langage (Hay *et al.*, 1987; Leonard, 1961; Zazzo, 1991), de la socialisation (Hay *et al.*, 1987, Vandell *et al.*, 1988; Zazzo, 1991) et de la formation de l'identité (Abrams et Neubauer, 1994; Ackerman, 1975; Ainslie, 1979; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Joseph et Tabor, 1961; Ortmeier, 1970). Les jumeaux ne sont plus dès lors considérés qu'en tant qu'avocats de l'hérédité, mais aussi comme des êtres d'exception soumis à une psychologie différente (Gedda, 1980).

La plupart des auteurs d'orientation analytique à s'être penchés sur le développement psychologique des jumeaux ont noté que ces derniers rencontrent généralement plus de difficultés que les singuliers dans la formation de leur identité (Ablon *et al.*, 1986; Ackerman, 1975; Ainslie, 1979; Athanassiou, 1986; Burlingham, 1952; Castellet

Y Ballarà et Bollea, 1994; Glenn, 1974; Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970; Siemon, 1980; Adelman et Siemon, 1986). Au-delà des similarités génétiques, la condition gémellaire affecterait l'évolution de ces enfants en raison de leur profonde intimité (Adelman et Siemon, 1986; Jarrett et McGarty, 1980; Ortmeyer, 1970; Zazzo, 1991), de leur passage simultané à travers les stades de développement (Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961), de l'image indifférenciée que leur renvoie l'environnement (Burlingham, 1949, 1952; Leonard, 1961), de leur interdépendance mutuelle prolongée (Jarrett et McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1970; Ortmeyer, 1970; Zazzo, 1991) et de leur relation de rivalité réciproque (Ablon *et al.*, 1986; Davidson, 1992; Engel, 1975; Glenn, 1974). S'ajoute à cela la présence constante du cojumeau qui s'interposerait à l'établissement d'une bonne relation symbiotique avec l'objet maternel (Ackerman, 1975; Athanassiou, 1986; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Davidson, 1992; Fricchione *et al.*, 1983), relation qui s'avère cruciale pour les étapes de séparation ultérieures menant vers l'unicité (Mahler *et al.*, 1975; Mahler, 1979). L'ensemble de ces facteurs conduirait à une difficulté identitaire que les jumeaux ne pourraient jamais complètement surmonter (Abrams et Neubauer, 1994; Ackerman, 1975; Ainslie, 1979; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Glenn, 1974). C'est donc dire que la gémellité favoriserait, pour le moins, l'éclosion d'une fragilité en ce qui a trait à la formation d'une identité stable et à l'établissement de relations objectales saines.

Si la littérature psychanalytique s'accorde pour souligner l'influence significative et généralement défavorable que cette condition exerce sur le développement affectif, les études empiriques dans le domaine n'abondent toutefois pas dans ce sens (Greer,

1986; Hirt, 1981; Pearlman, 1990). Ainsi se précise une divergence d'opinion sur la compétence des jumeaux à trouver leur individualité entre les lectures théorique et empirique. Intéressée par cette fracture, il nous est apparu opportun de nous interroger sur sa source. D'un côté, l'angle psychanalytique qui privilégie la piste interne des relations d'objet, confère à la gémellité une difficulté identitaire. De l'autre, les études comparatives entre jumeaux et singuliers n'en distinguent pas. L'interrogation de savoir si la présence d'un cojumeau affecte systématiquement l'acquisition d'une identité hautement définie demeure sans réponse consensuelle et fera l'objet de cette étude.

Le premier chapitre s'amorcera avec l'élaboration de deux théories de développement servant de canevas à la compréhension de la dynamique gémellaire, et se poursuivra par la description de la pensée de nombreux auteurs ayant exploré cette problématique. La question et les hypothèses de recherche seront formulées à la fin de cette section. Viendra alors, au second chapitre, la méthodologie développée pour réaliser cette étude, succédée par la description des données au chapitre suivant. L'analyse des résultats et la discussion s'y rapportant seront exposées aux quatrième et cinquième chapitre. En dernier lieu, les principales conclusions qui se dégagent de cette recherche seront brièvement résumées.

Théories de développement et dynamique gémellaire

Le présent chapitre se concentrera, en premier lieu, sur l'exposition de deux théories de développement empruntées comme cadre théorique à la compréhension du paradigme gémellaire. Viendra ensuite une revue de la pensée de divers auteurs, d'abord selon l'éclairage psychanalytique, puis en considération de l'impact du milieu sur l'évolution des jumeaux, et enfin d'après le résultat des recherches empiriques auprès de populations adultes. Le chapitre conclura par l'énoncé de la problématique de cette recherche, ainsi que par les hypothèses qui s'y rattachent.

THÉORIES DE DÉVELOPPEMENT

Le concept de séparation-individuation

L'identité se construit, selon Mahler *et al.* (1975), à partir d'un processus de séparation-individuation graduel qui débute à la naissance et s'étend jusqu'à environ l'âge de trois ans. Ce processus se développe sur deux voies parallèles et entrelacées dont le mouvement n'est pas systématiquement synchrone : la *séparation* concerne le détachement d'avec la mère alors que *l'individuation* vise plutôt l'évolution de l'autonomie intrapsychique. En effet, la différenciation progressive des représentations de l'enfant d'avec celles de sa mère ainsi que la conquête simultanée de ses caractéristiques individuelles conduisent, lorsque les conditions s'y prêtent, à l'intégration d'une image de soi individuée et à la constance de l'objet.

Mahler *et al.* (1975) décrit cette évolution identitaire complexe en quatre phases. La première, celle de *l'autisme normal*, couvre le premier mois de la vie durant lequel le bébé semble ne percevoir que très peu au-delà de son corps et ne fonctionner que de façon instinctuelle. À cette étape de la relation, il ne perçoit ni ne distingue ce qui provient de son intérieur ou de l'extérieur. Puis, succède à cette période la *symbiose normale* survenant du deuxième au cinquième mois, stade au cours duquel l'enfant vit en état de fusion avec sa mère, le moi et le non-moi n'étant pas encore différenciés. Cette matrice mère-enfant abrite, à l'intérieur de frontières communes, les représentations des parties de l'objet et du moi du bébé alors que celui-ci commence à percevoir la source de la satisfaction à ses besoins comme extérieure à son corps. Selon l'auteure, la phase symbiotique révèle la capacité de l'enfant à former un lien avec la mère dans une unité duelle, établissant ainsi le fondement à partir duquel se développeront toutes les relations ultérieures. Une symbiose adéquate sera en conséquence déterminante pour traverser les vicissitudes de l'évolution vers une identité stable. Si la partenaire maternelle ne peut refléter une signalisation réciproque saine à laquelle le bébé s'ajustera dans cette unité duelle, une perturbation dans l'établissement d'un sens de soi primitif en résultera.

La troisième phase, celle de *séparation-individuation* proprement dite, est comprise entre le cinquième et le trente-sixième mois et se déroule en trois étapes. Les signes précoces d'un attachement à la mère commencent à se manifester à la première sous-phase, « l'éclosion », qui a lieu du cinquième au neuvième mois, alors que s'amorce une différenciation entre le moi de l'enfant et l'objet maternel. La perception et la

motricité qui ne cessent de s'accroître permettent à l'enfant une exploration de la réalité l'aidant ainsi à s'affranchir progressivement de l'unité symbiotique mère-enfant. À ce stade, il commence à pratiquer une séparation active d'avec sa mère, prenant de la distance pour ensuite mieux retourner auprès d'elle. L'établissement d'une confiance de base par la satisfaction répétée de ses attentes l'amènera à ressentir de la curiosité plutôt que de l'anxiété face à l'inconnu. Vient ensuite la période de « pratique », entre le dixième et seizième mois, qui coïncide avec l'acquisition de la marche, et donc la possibilité pour l'enfant de mettre plus d'espace entre sa mère et lui. Bien que celle-ci demeure l'élément central de sa vie, il intensifie volontiers son exploration du monde extérieur, pratiquant de la sorte ses toute nouvelles habiletés avec enthousiasme. C'est une période de grand narcissisme. L'enfant n'est pas encore pleinement conscient qu'il ne possède pas le pouvoir de sa mère, et fort de son omnipotence, il se montre audacieux et relativement indépendant de cette dernière. Le succès de cette sous-phase apparaît lié à l'attitude de la mère en ce qu'elle encourage ou décourage les tentatives d'autonomie de sa progéniture. Si elle ne lui répond pas favorablement lorsqu'il revient faire le plein auprès d'elle, curiosité et exploration perdent leur intérêt et s'en trouvent alors usurpées par une quête de sécurité. Les manifestations émotives seraient également plus marquées à partir de cette période, vacillant entre une exaltation vis-à-vis de ses découvertes et une nostalgie reliée à l'absence de la mère.

La troisième sous-phase, la période de « rapprochement » se déroulant entre dix-huit et vingt-quatre mois, apparaît un point tournant dans l'établissement de l'identité, et son issue tiendra en grande partie à la disponibilité psychologique de la mère (Mahler

et al., 1975; Mahler, 1979; McDevitt, 1975, 1980). Alors que l'enfant devient de plus en plus conscient d'en être séparé, il ressent la perte douloureuse de son omnipotence. L'expérience que sa mère ne lui est plus instantanément présente au moindre besoin et que le monde s'avère en réalité parsemé d'obstacles fait émerger un redoutable sentiment d'impuissance propre à ébranler son estime de soi, ainsi qu'une anxiété de séparation. Cette déflation graduelle de son sentiment de puissance, qu'il met sur le compte d'un refus de sa mère de partager son pouvoir avec lui, soulève une frustration importante qui nécessitera un recours à des défenses de taille pour préserver le lien positivement investi. De la sorte, clivage et projection lui permettront de contrer l'angoisse de séparation qu'a fait naître cette crise. Un rapprochement actif envers elle s'extériorise en parallèle, de même qu'une transformation des interactions qui se font dès lors davantage au niveau symbolique du langage.

La mère sera d'autant apaisante qu'elle pourra offrir au bambin frustré une disponibilité à son besoin de rapprochement et une acceptation à l'égard de son ambivalence. Par cet accueil, la perte du sentiment d'omnipotence pourra se transformer en l'acquisition progressive d'une autonomie, d'une estime de soi plus juste ainsi que d'une amélioration de l'épreuve de réalité l'aidant à surmonter son sentiment d'impuissance. Si cette crise perdure toutefois comme un conflit non résolu, elle peut générer une ambivalence intense. Un effondrement de l'omnipotence se faisant trop rapidement ou sans la disponibilité émotionnelle requise de la mère conduit à une dépendance hostile envers celle-ci qui risque alors d'être intériorisée comme un objet malveillant, étouffant toute possibilité d'identification. En conséquence, l'enfant se

trouve aux prises avec un doute quant à son identité de même qu'avec un affaissement de son estime de soi.

Selon Mahler *et al.* (1975), l'obligation de confronter les conflits inhérents à cette période apparaît sous la forme d'une attitude d'« ambitendance » alors que deux impulsions successives contraires se manifestent ; par exemple, s'approcher de la mère puis s'en distancier. Cette attitude reflète un début d'internalisation et favorise les fonctions intégratives du moi. Par ailleurs, les conduites de « filature » traduisant un désir de ré-union avec l'objet, et celle de son opposé, le « départ-précipité » exprimant une lutte contre la peur d'un ré-engloutissement, se révèlent surtout engendrées par une angoisse de séparation. Les tentatives de solliciter la mère par ces conduites seront d'autant plus prononcées que cette dernière se fait moins disponible sur le plan affectif, que l'angoisse de séparation s'accroît en conséquence et que les dérivés de la pulsion agressive se font ressentir dans un effort d'éjecter le mauvais objet maternel alors perçu comme absent. Dans ce sens, une manifestation trop importante de ces comportements, d'accès colériques et de tentatives de forcer les parents à intervenir en tant que moi-auxiliaire, signalent la présence d'une angoisse de séparation non assimilable pour l'enfant. Cette angoisse déclenchée par des sentiments d'hostilité, d'envie et de possessivité appellent, nous l'avons vu, l'utilisation de défenses pathologiques telles que le clivage des représentations, la projection et même un retournement de l'agression contre soi pouvant provoquer des états d'impuissance et de dépression. Une tendance naissante chez l'enfant à s'identifier au mauvais objet interne pourrait à ce moment-là s'enraciner.

La quatrième et dernière phase du processus de séparation-individuation, la *permanence affective de l'objet*, s'élabore différemment en ce qu'elle ne connaît pas de fin. Deux réalisations majeures caractérisent cette étape au moment où l'enfant atteint l'âge d'environ trois ans, réalisations qui du reste se parachèveront tout au cours de sa vie. La première, l'accomplissement d'un certain niveau d'une constance objectale, dépendra de l'intériorisation progressive d'une bonne image maternelle. Cette image investie de sentiments positifs offre la possibilité d'enfin unifier les bons et mauvais aspects du parent en une représentation globale, permettant parallèlement à l'enfant d'unifier les bons et mauvais aspects de son moi. De la sorte, l'intégration pulsionnelle de l'amour et de la haine préserve l'objet interne qui ne sera ni rejeté et ni remplacé vis-à-vis de l'absence, de l'insatisfaction ou de la déception, permettant ainsi à la nostalgie de subsister.

La deuxième réalisation de cette phase, intimement associée à la première, concerne l'acquisition d'une individualité bien définie dont découle naturellement la consolidation de l'identité sexuelle. Un long processus de maturation s'actualise et se raffine, depuis la relation d'amour primitive et ambivalente qui n'existe qu'en faveur de la satisfaction prodiguée, jusqu'à celle qui privilégie un échange mutuel plus évolué, dénué d'égoïsme, imprégné d'empathie et d'un sentiment de bien-être grandissant.

Le concept d'attachement

A l'instar des recherches de Mahler sur le développement affectif de l'enfant en relation étroite avec sa mère, Bowlby (1969, 1973, 1979, 1980) s'intéresse au lien mère-

enfant sous l'angle d'un attachement réciproque qui, dès la naissance, s'articule autour de schèmes comportementaux enracinés dans la biologie. Ce lien, construit de réponses instinctuelles contrôlées à partir de circuits cybernétiques situés dans le système nerveux de chaque partenaire, vise à lier mutuellement la mère et l'enfant. La succion, l'agrippement, le pistage, les pleurs, les sourires, l'étreinte ainsi que d'autres comportements d'attachement enclenchent et maintiennent en conséquence une proximité sécurisante qui alimente une épigénèse relationnelle. Déjà, à l'âge d'un an, le couple mère-enfant a édifié un système interactif qui lui est propre et la façon dont le bébé se comporte en la présence et surtout en l'absence de sa mère, sera révélateur quant à la qualité du lien d'attachement établi. L'auteur présente ce pattern précoce comme une sorte de moule qui servira de modèle pour toutes les relations ultérieures de l'individu.

Si les réactions distinctives envers la figure d'attachement abondent surtout entre la seizième et la trente-sixième semaines, ces comportements continuent d'être activés jusqu'à l'âge de trois ans. Toute absence de la mère, menace de séparation d'avec elle ou besoin de l'enfant, mobiliseront ce système afin de restaurer le lien vital. Le bambin établira ainsi son monde interne à partir de modèles opératoires calqués sur les échanges avec sa mère dès la fin de la première année jusqu'à la troisième. Il en retiendra une expérience d'accessibilité et d'attentes apaisées, ou bien une d'inaccessibilité et d'insatisfaction combinées à un maternage intermittent, parfois parasitaire et même inadéquat. Une représentation de lui-même se confirme en parallèle, associée à celle d'un bébé accueilli ou bien rejeté dans ses signaux, et qui,

fondamentalement, sera le reflet de celle que ses parents ont de lui. L'auteur soutient que la plupart des comportements générés par ce lien sont déjà inscrits dès l'âge de 12 mois, que la confiance ou l'insécurité alors enregistrée dans le pattern d'attachement se renforcera au fil de l'évolution et perdurera à l'âge adulte dans la qualité des relations développées. La réaction envers toute figure d'attachement reste ainsi imprégnée de cette épigénèse précoce et s'exercera à un niveau surtout inconscient. Certes, l'établissement d'une confiance amènera l'adulte à trouver une aide efficace lors de situations alarmantes, tandis qu'un abandon dans la détresse justifiera une vision hostile et imprévisible du monde.

Les périodes de rupture, de menace de séparation, de rejet ou de conditions environnementales difficiles fragilisent l'équilibre de l'enfant. Le danger alors éprouvé soulève des sentiments d'angoisse et de colère, puis déclenche des comportements d'attachement visant à éliminer les obstacles qui séparent l'enfant de sa mère. Dans l'éventualité où une indisponibilité maternelle persiste et atteint une intensité telle que la détresse et la frustration se transforment en hostilité, le lien d'attachement devient assujéti aux attaques de l'enfant, renforçant en retour sa peur d'être rejeté. Une amplification de l'angoisse, de la colère et de la possessivité envers la figure d'attachement traduit un étiolement du lien sécurisant qui risque alors d'évoluer vers une dynamique pathologique, rappelant en cela les signaux d'alerte de la période de rapprochement rapportés par Mahler (1979).

Bowlby (1973, 1988) constate qu'un lien d'attachement anxieux prenant sa source dans une relation de confiance incertaine renvoie le plus souvent à une difficulté d'attachement reliée à la mère. Une frustration affective précoce ressentie par cette dernière pourra se transposer sur le lien mère-enfant dans un rapport inversé, de façon à ce que l'enfant apprenne à privilégier les besoins de sa mère plutôt que l'inverse. Les tentatives d'autonomie de l'enfant se verront alors découragées en raison du besoin de proximité venant de sa mère. Une attitude parasitaire de celle-ci peut encore se manifester par une attente inconsciente de répéter, avec son enfant, une dynamique conflictuelle non résolue avec ses propres parents, mobilisant ainsi l'enfant dans une lutte qui n'est pas la sienne.

De son côté Ainsworth et ses collègues singularisent, par une exploration empirique du concept de l'attachement, la portée évolutive que peut avoir l'attitude maternelle au regard de l'établissement d'une sécurité précoce. Selon les résultats de leurs recherches (Ainsworth *et al.*, 1978; Bell et Ainsworth, 1972), la compétence de la mère à répondre de façon sensible, rapide et adéquate aux signaux de son enfant favorise une expérience satisfaisante d'être reçu dans ses besoins. La confiance qui s'instaure dans ce lien amènera le bambin à utiliser sa mère comme une base solide à partir de laquelle il pourra non seulement explorer le monde, mais aussi nouer d'autres liens d'attachement. Par contre, la difficulté d'une mère à discerner les signaux de son bébé et d'y répondre adéquatement conduit à des échanges frustrants qui dégénèrent en sentiment de rejet chez l'enfant. Les différences individuelles de cette sensibilité maternelle se sont précisées dans le contexte de la « situation étrange », méthodologie

mise au point par l'auteure pour distinguer le pattern d'attachement qui lie l'enfant à sa mère (Ainsworth *et al.*, 1978; Bretherton, 1992). Selon les réponses comportementales du bambin vis-à-vis de sa mère, dans un contexte de séparations suivies de réunions impliquant celle-ci et un adulte étranger, l'attachement se révèle de trois types :

- ▶ L'attachement *confiant* : les bambins, d'abord angoissés par la séparation d'avec leur mère, l'accueillent positivement à son retour afin d'être réconfortés, confiants dans sa disponibilité. Ils pourront rapidement reprendre leur exploration ludique en toute quiétude;
- ▶ L'attachement *ambivalent* : les bambins, incertains de la disponibilité de leur mère, se révèlent contradictoires dans leur conduite et manifestent une difficulté à être réconfortés, alternant entre rechercher le contact avec celle-ci et s'y opposer lors de son retour par des réactions colériques. Ils éprouvent de la difficulté à investir des activités ludiques, leur attention étant entièrement mobilisée par l'absence anticipée de leur mère;
- ▶ L'attachement *évitant* : les bambins, en retrait de leur mère, n'expriment aucune détresse à son départ, pas plus qu'ils ne recherchent son contact. Ils optent plutôt pour un réconfort auprès d'un étranger en l'absence de celle-ci, qui se voit ignorée à son retour. Désaffectés de leur mère, ils maintiennent leur occupation ludique sans véritable plaisir, qu'elle soit présente ou non.

C'est à la suite de l'observation de 200 protocoles de la « situation étrange » que Main (1992) constate l'impossibilité de catégoriser certains enfants (13%) présentant des comportements divergents aux critères désignés. Bien qu'il ne s'agisse pas de

nouvelles conduites, ces enfants manifesteraient un comportement désorganisé au contact de leur mère. L'auteure propose en conséquence un quatrième pattern, l'attachement *désorganisé/ désorienté*, afin d'inclure ces bambins dont l'exposition probable à des situations de maltraitance ou à des épisodes de dissociation des parents expliquerait cette réaction.

Par ailleurs, Main et ses collègues (Main, 1992 ; Main *et al.*, 1985) ont également étudié les représentations internes de la relation d'attachement à l'âge adulte. Au moyen d'une entrevue qui explore les souvenirs associés aux liens précoces, quatre patterns d'attachement ont été identifiés : confiant (*secure*), rejetant (*dismissing*), préoccupé (*preoccupied*) et désorganisé (*desorganized*), que les chercheurs ont jumelé aux catégories proposées par Ainsworth *et al.* (1978).

LITTÉRATURE SUR LES JUMEAUX

Si la gémellité s'inscrit dans l'ordre naturel des choses, peut-être comme une sorte de fantaisie biologique, les mythes et les fantasmes qui s'y rattachent ont probablement eu entre autres conséquences celle de brouiller les pistes. La synthèse de la documentation qui suit est une tentative pour mieux comprendre, de l'intérieur, la dynamique unissant deux individus ayant en un même temps, une même mère en partage.

Dynamique gémellaire : point de vue psychanalytique

La littérature psychanalytique est assez constante et s'entend sur le fait que la gémellité a un impact profond sur la personnalité des jumeaux, dans le sens d'une interdépendance découlant d'un enchevêtrement identitaire. Burlingham (1946; 1949 ; 1952) est l'une des premières à s'être inscrite dans le débat de la psychologie du double. Ses observations portent sur des jumeaux en bas âge dont trois couples de monozygotes² un de dizygotes³ et des triplets. D'emblée, elle souligne la part déterminante que tient le milieu dans le développement de leur personnalité, en particulier l'attitude de la mère, selon qu'elle se sent valorisée par ses bébés ou au contraire oubliée au profit de ceux-ci. Sa disposition à les différencier s'avère essentielle dans la formation de leur identité, d'autant qu'ils prennent conscience assez tôt qu'ensemble, ils donnent du plaisir à leur mère, créant ainsi l'émergence du désir de lui plaire à deux. L'auteure remarque que la similarité physique de ces enfants produit une confusion dans leur entourage, dont la conséquence est de renvoyer à chacun d'eux que rien ne le dote d'un caractère unique et qu'en fait, il n'est singulier que pour son jumeau. D'autres éléments du milieu semblent également de nature à modeler la personnalité des jumeaux, tels que le sentiment de jalousie que vivent les autres frères et soeurs à l'égard de ce couple intime, ou encore, dans l'environnement élargi, l'aspiration de plusieurs à vivre ce type de relation idéalisée afin de combler leur impression de solitude intérieure qui remonterait à la déception oedipienne.

² Les jumeaux monozygotes sont issus d'un ovule unique et partagent un patrimoine génétique identique.

³ Les jumeaux dizygotes sont issus de deux ovules distincts et transportent un bagage génétique aussi varié que celui des singuliers.

L'auteure constate que, si dès l'âge de quatre mois, chaque bébé démontre des signes d'attachement à la figure maternelle, ce n'est qu'aux alentours de huit mois que les jumeaux commencent à s'intéresser l'un à l'autre. Les premières manifestations d'une compétition intergémellaire pour capter l'attention de la mère surviennent vers le dixième mois, principalement lors des repas, où le second servi s'objecte bruyamment au fait que l'autre reçoive quelque chose qu'il n'a pas. La nécessité croissante qu'éprouvent les jumeaux de maintenir et d'assurer l'équilibre de leur relation, face à la menace de cette rivalité pour la gratification de leurs besoins propres, se résout d'après Burlingham (1952), selon un mode d'interaction spécifique. D'abord, par une formation réactionnelle sous l'aspect altruiste d'un partage impérieux avec le cojumeau, déjà perceptible vers l'âge de deux ans. Puis, intervient un accord tacite afin d'octroyer à chacun des habiletés distinctes, évitant ainsi toute confrontation par un fonctionnement complémentaire en couple.

De son côté, Leonard (1961), se référant à ses propres observations sur les jumeaux de même qu'à une étude approfondie des travaux de Burlingham (1952), note que la relation entre ces derniers diffère de la plupart des autres en raison de l'aspect spécifique que revêt « l'identification intergémellaire ». Elle se développe à partir de la confrontation constante de l'image de son double, entraînant une identification primaire au jumeau par incorporation visuelle, souvent au détriment de celle avec la mère. Cette identification précoce, réciproque et d'égale intensité est d'autant plus accentuée que la ressemblance entre les jumeaux sera grande, mais aussi parce qu'ils traversent ensemble les mêmes stades de développement. Une telle dynamique a pour effet de freiner la

maturation des deux enfants amenant un retard au niveau du langage ainsi qu'une difficulté à établir d'autres relations d'objet. La forte dépendance au cojumeau entrave le départage des représentations internes entre l'un et l'autre, ce qui suscite une confusion identitaire. Les jumeaux se trouvent par le fait même confrontés à une double séparation : avec la mère et avec le cojumeau. En dépit de l'intensité du lien gémellaire, qui du reste peut se transposer dans d'autres relations, l'auteure remarque que cette identification primaire n'induit pas nécessairement des perturbations sérieuses dans le développement ultérieur de la personnalité, sauf si elle se trouve aggravée par un ou plusieurs des facteurs suivants: 1) une attitude culturelle envers les jumeaux propre à entretenir les mythes et les clichés connus; 2) une attitude des parents à les traiter en tant qu'unité, et qui, débordés par l'exigence de la double tâche, peuvent favoriser la tendance des jumeaux à se réconforter mutuellement; 3) le degré de similarité physique; 4) la situation socioéconomique de la famille. Dans de telles circonstances, l'identification intergémellaire se trouve intensifiée et peut contrarier l'évolution du moi. Il semble que les jumeaux compensent spontanément ce handicap en s'adaptant socialement à un mode de fonctionnement en paire, et que, en plus, ils ressentent à l'intérieur de cette relation une sécurité qui contrebalance leurs faiblesses individuelles.

Joseph et Tabor (1961) appuient leurs réflexions sur la comparaison de la psychanalyse simultanée de chacun des jumeaux identiques d'une même paire. Ils introduisent la notion de « réaction gémellaire » (*twinning reaction*) qui se développerait à partir d'une interidentification et une fusion partielle des représentations du moi entraînant un trouble de l'identité. Selon ces auteurs, la réaction gémellaire est la

conséquence de plusieurs facteurs : 1) la proximité et la similarité physique; 2) le fait d'être traité par la famille en tant qu'unité; 3) celui d'expérimenter les étapes de développement simultanément; 4) la gratification mutuelle que les jumeaux se donnent en lieu et place de celle des parents afin d'échapper à toute forme de frustration; 5) l'attitude altruiste qu'ils adoptent pour masquer leurs sentiments d'envie; 6) l'utilisation qu'ils font l'un de l'autre pour agir leurs conflits; 7) le recours à une interidentification afin de maintenir à tout prix leur unité et se défendre contre une hostilité mutuelle, associée au désir de posséder exclusivement la mère. Le souhait de se séparer se trouve en conséquence confronté à des résistances puissantes. Joseph et Tabor (1961) en viennent à la conclusion que les jumeaux ne se différencient jamais complètement et ils précisent que la « réaction gémellaire » se rencontre également à l'intérieur d'autres relations de grande proximité telles entre conjoint et conjointe ou dans les cas de fratries rapprochées.

Ortmeyer (1970) donne comme explication de la dynamique gémellaire l'idée d'un « nous-moi » (*we-self*), qu'il définit comme une unité psychologique à partir de laquelle les deux personnalités fonctionnent en tant qu'une, de façon complémentaire. Plutôt que de situer les premières interactions significatives entre jumeaux aux alentours de huit mois, tel que le suggère Burlingham (1949), l'auteur les décrit comme initialement symbiotiques. Ce lien se construit au cours des six premiers mois de leur vie en parallèle avec celui à la mère, alors que les jumeaux sont soumis à une proximité physique et psychologique constante, posant ainsi les fondations d'une intimité profonde qu'ils partageront leur vie durant. Ce lien d'attachement sera de plus renforcé par une

tendance spontanée des parents à unifier leurs enfants. Par ailleurs, la séparation d'avec la mère apparaît d'autant plus aisée que le cojumeau se substitue naturellement à l'objet maternel, favorisant ainsi une autonomie vis-à-vis de celle-ci, en même temps que l'accroissement proportionnel de la dépendance au cojumeau. Certains traits de la personnalité empruntés à chacun se combinent en un « nous-moi », de sorte qu'ils développent un mode d'interaction commun et essentiel au bon fonctionnement de l'un et de l'autre, ceci s'élevant en contrepartie comme obstacle à l'établissement d'une identité distincte. Lorsque survient une séparation, l'absence de l'autre se vit alors comme une perte angoissante d'une partie de ses propres habiletés. Ce n'est souvent qu'à l'adolescence ou à l'âge adulte que le « nous-moi » se révèle un handicap, les jumeaux n'étant pas préparés à un fonctionnement individuel.

Quelques années plus tard, Joseph (1975) notera que les jumeaux font face à de plus grandes difficultés que les singuliers sur le plan du développement, même si ces obstacles ne peuvent être attribués au seul fait de la gémellité. Il met l'attention, tout comme Gifford *et al.* (1966), sur l'impact significatif des différences de constitution entre les deux membres d'une même paire, qu'elles proviennent des vicissitudes de la vie intra-utérine ou encore de celles liées aux premiers mois de la vie. Pour sa part, Gifford *et al.* (1966) conclut, suite à son observation de quatre couples de jumeaux en bas âge, que le développement individuel chez les monozygotes est l'interaction complexe de trois facteurs principaux : 1) l'effet déterminant des différences innées dans la formation précoce du moi ; 2) l'attitude parentale ayant le pouvoir d'augmenter ou d'atténuer le

poids des différences individuelles; 3) la relation entre les jumeaux eux-mêmes, tendant soit vers une égalisation, soit vers une différenciation dans leur développement.

Selon sa lecture, Glenn (1974) prétend, lui aussi, que les phénomènes vécus dans la relation entre jumeaux ne sont pas de leur seul ressort, les mêmes expériences pouvant apparaître également chez les singuliers à un degré moindre, telles la rivalité fraternelle ou encore une affection profonde entre deux personnes de même sexe. Il attribue surtout le trouble identitaire des jumeaux à des oscillations entre des sentiments contradictoires qui proviennent, pour une part, de la gratification excessive favorisée par le lien affectueux, et pour une autre part, de l'importante frustration générée par la rivalité. L'ambivalence qui en découle entrave la différenciation des représentations du moi d'avec celles de l'autre. De cette fragilité émerge le fantasme d'être à demi-complet, suscitant la tentation d'aller reprendre à l'autre la partie manquante, ou par déplacement de se retourner éventuellement contre la mère. Si l'hostilité déclenchée fait appel à des défenses, tel le besoin de tout partager rigoureusement afin de minimiser les ressentiments envers le cojumeau, la transgression de cette règle tacite peut entraîner une montée de rage chez celui que se trouve lésé. Un fonctionnement complémentaire où chacun adopte des traits et des intérêts opposés représente également un moyen de tenir à distance la rivalité. Enfin, Glenn attire l'attention sur le retard de développement associé à la résolution du complexe d'Oedipe chez cette population. Le fort attachement de ces enfants l'un pour l'autre les prédisposerait à un évitement des sentiments de frustration et d'anxiété que produit l'implication oedipienne. L'incomplétude de cette

étape empêche l'établissement d'un surmoi sain et l'ancrage de structures psychiques solides.

Engel (1975), lui-même jumeau identique, témoigne de son propre vécu gémellaire dont il constate la remarquable similarité avec les observations théoriques des auteurs psychanalytiques. Il développe un fragment de son auto-analyse suite à la mort subite de son cojumeau à l'âge de 49 ans. De ce profond choc, il retient trois aspects spécifiques du processus de deuil chez les jumeaux : 1) une persistance de la confusion de l'identité ; 2) la perte d'un objet narcissique étant rattaché à des gains propres à la gémellité; 3) le démantèlement du fragile équilibre des défenses contre l'agressivité générée par une rivalité mutuelle depuis l'enfance. À l'instar de Glenn (1974), il insiste sur cette intense rivalité qui a marqué leur relation gémellaire, régulée et contrôlée tout au cours de leur développement par des jeux agressifs, puis, à l'âge adulte, à travers leur carrière respective. Il souligne également le profond lien d'attachement qui les unissait. Il insiste sur la tâche énorme des jumeaux endeuillés à faire face à l'agressivité dirigée en même temps contre eux-même et leur cojumeau, car si cette charge avait trouvé un équilibre précaire dans leur relation, la rupture par la mort l'aura fait chavirer, avec pour conséquence l'émergence de sentiments de perte, de culpabilité, d'agressivité et de triomphe chez le survivant.

Se référant toujours à son expérience personnelle, l'auteur confirme, tout comme plusieurs autres auteurs (Ablon *et al*, 1986, Adelman et Siemon, 1986; Jarrett et McGarty, 1980; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970), que le processus de séparation-

individuation doit sans conteste impliquer autant le jumeau que la mère. Si la séparation d'avec la mère peut être accélérée, c'est qu'il y a lors de cette étape un substitut tout désigné en la symbiose gémellaire, retardant de la sorte le mouvement de séparation d'avec le cojumeau. Les avantages d'unir les forces de la paire et de fonctionner en tant qu'unité apparaissent alors nettement plus favorables à ceux-ci que le besoin d'établir leur identité individuelle.

C'est à la suite de l'analyse d'une jumelle identique qu'Ackerman (1975) en vient à dire, également, que la présence d'un cojumeau interfère profondément dans déroulement normal des phases précoces de la symbiose, puis de la séparation d'avec la mère. Il reporte l'origine de ces interférences à la phase symbiotique mère-enfant, étape où habituellement se construisent la confiance de base, les fondements du moi et du surmoi, ainsi que les prémisses de l'estime de soi. Les effets de l'identification intergémellaire et des imitations mutuelles viendraient troubler l'établissement d'identifications stables avec les adultes de l'environnement. Il en résulte des représentations du moi qui demeurent imbriquées avec celles du cojumeau, et d'autant plus cimentées que l'image spéculaire renvoie à un non-moi corporel identique au moi corporel. Les conséquences et les rémanences de cette confusion rendent difficiles pour les jumeaux l'établissement de relations d'objet matures.

Dans le même ordre d'idées, Fricchione *et al.* (1983) soulignent le risque particulier que court cette population de développer une problématique narcissique, après avoir observé un couple de jumeaux identiques âgés de 24 ans, souffrant

d'épisodes dépressifs récurrents. Renvoyant également la source principale de leur difficulté à une symbiose mère-enfant insatisfaisante, puis à une compensation partielle de cette frustration par l'adoption du cojumeau en tant qu'objet idéal, les auteurs soutiennent que les jumeaux intègrent le monde objectal comme un reflet d'eux-mêmes. Les représentations du moi et de l'autre sont fusionnées et sans cesse confirmées par la tangibilité du double; l'objet-jumeau peut dès lors enclencher des fanstasmes de soi omnipotent, grandiose et magique. Cette dynamique aboutirait à l'utilisation de défenses projectives ainsi qu'à l'émergence de conflits avec toute personne extérieure à l'unité symbiotique, alors perçue comme une menace à l'équilibre narcissique. Les jumeaux apprendraient ainsi à compenser leurs déficiences en s'utilisant mutuellement comme reflet.

Une exploration du lien gémellaire d'après le processus de séparation-individuation amène Ainslie (1979) à entériner le point de vue que les jumeaux ne se distinguent jamais complètement. Les résultats d'une entrevue semi-structurée avec 11 paires de jumeaux monozygotes et 5 de dizygotes adultes l'incitent à conclure que la présence d'un cojumeau entrave le déroulement des étapes de développement, basant son argumentation sur l'apparition de signaux de danger associés à une période de rapprochement mal intégrée. Ainsi, selon l'auteur, une anxiété de séparation manifeste, une forte ambivalence envers le cojumeau ainsi qu'une confusion entre le soi et l'objet mettent en évidence une déficience identitaire chez cette population. Il souligne également la résistance qu'ont les jumeaux à investir des relations constructives et stables en dehors du couple gémellaire. Enfin, Ainslie (1979) s'élève contre les

théoriciens plaçant l'origine des difficultés gémellaires à la phase symbiotique mère-enfant, en raison des formes extrêmes de pathologie qui découleraient d'une perturbation survenant à cette phase. À l'évidence, affirme-t-il, ces troubles ne se sont nullement manifestés à l'intérieur de son échantillon.

À partir du suivi analytique de jumeaux, l'un identique et l'autre fraternel, Ablon *et al.* (1986) présentent la source du problème gémellaire comme une impossibilité d'accéder au potentiel phallique-agressif, handicap découlant lui-même d'une résolution incomplète ou déviée des conflits prégénitaux. En effet, l'agressivité mal maîtrisée que génère l'intense compétition entre jumeaux afin d'obtenir un lien privilégié avec un des parents ne peut être mise au service des fonctions adaptatives de la personnalité. Il en résulte des compromis inhabituels pour endiguer l'effet destructeur, soit : 1) la renonciation à l'hostilité par l'adoption tacite d'un pacte mutuel non agressif; 2) la recherche et le maintien d'un statut d'égalité absolue afin d'assurer une parité des compétences; 3) une complicité des jumeaux pour exprimer ensemble leur agressivité contre des relations en dehors du couple; 4) la définition de rôles distincts mais égaux où chacun s'en tient à des habiletés non concurrentes. Par ailleurs, le plaisir rattaché à cette relation rend difficile toute affirmation de soi face au cojumeau et tend à renforcer l'interdépendance. Le fort lien objectal entre eux affectera indéniablement l'évolution de l'enfant qui, d'une part, se séparera prématurément de l'objet maternel, et d'autre part, subira des retards dans la résolution du complexe d'Oedipe. L'unité gémellaire se verra ainsi potentialisée par le déplacement du conflit de séparation d'avec la mère vers le cojumeau, épreuve qui se trouve reportée au moment de la séparation gémellaire. Les

manifestations du surmoi emprunteront des voies détournées, telle une préoccupation pour l'égalité ou encore des inquiétudes paranoïdes traduisant une vive compétition alimentée par un sentiment d'envie. L'étude révèle que si la rivalité entre singuliers est dans l'ordre naturel des choses, elle demeure sans commune mesure avec celle existant au sein de la relation gémellaire. Certes, les jumeaux se débattent déjà au plan de la diade mère-enfant afin d'obtenir un accès sécuritaire à la mère, compétition qui s'étendra à la relation triangulée pour remporter la bataille oedipienne. Du conflit oedipien émergera le fantasme à savoir lequel des deux possède le pénis considéré comme unique et indivisible. Les auteurs concluent que pour construire des relations d'objet évoluées, le jumeau aura à renoncer à ses revendications prégénitales et oedipiennes, à la fois envers sa mère et son cojumeau. Enfin, il apparaît que les différences individuelles sont également importantes, qu'il s'agisse de l'ordre de naissance, de la taille des bébés, ou de patterns comportementaux innés, au même titre que l'influence parentale sur l'issue de la séparation gémellaire.

Dimitrovsky (1989) souligne, à l'instar d'Ablon *et al.*, (1986), la façon spécifique qu'ont les jumeaux de gérer leurs conflits. Alors que la compétition est communément génératrice de tension, son intensité et sa résolution peuvent fluctuer d'une façon toute particulière. D'après son étude sur un couple de jumeaux fraternels âgés de 7 ans, elle constate que le lien d'attachement peut être vécu de façon asymétrique pour chaque sujet de la paire. L'auteure déplore que la littérature psychanalytique mentionne si peu cette disparité dans l'investissement libidinal gémellaire, telle que mise en évidence dans son

exemple où la maladie d'un des enfants a considérablement intensifié les sentiments de rivalité et d'envie.

Par ailleurs, d'après une recherche longitudinale menée sur quatre couples de jumeaux identiques, de leur naissance jusqu'à la fin de leur période de latence, Abrams et Neubauer (1994) concluent à l'effet limitatif que peut avoir la gémellité sur le développement de ces enfants. L'étude offre un point de vue particulier en raison de la situation des jumeaux séparés dès la naissance et placés dans des familles adoptives. Les auteurs attribuent les patterns communs de développement observés à l'intérieur de chaque couple à une forme de déterminisme génétique du fait de leur gémellité, les enfants évoluant dans un environnement séparé. Les auteurs déduisent que la personnalité des jumeaux reste essentiellement dominée par des éléments préoedipiens, tels qu'amour et rivalité mal intégrés envers les parents y compris à la période de latence, et ne peuvent ainsi parvenir à une évolution psychosexuelle complète.

Athanassiou (1986), qui rejoint pour une large part la réflexion des précédents auteurs, situe néanmoins la cellule gémellaire comme répondant à une dynamique à trois personnes, dans laquelle la gestion de la rivalité entre jumeaux pour l'objet maternel est capitale. La mère, en position d'arbitre et de partie, ne s'en trouve pas moins l'objet principal de la convoitise de chacun des enfants, et sa capacité à les traiter en tant qu'individus séparés apparaît déterminante, au même titre que la qualité de l'attention qu'elle pourra offrir à chacun d'eux. De la nature de cet attachement, et du pouvoir qu'a cette dernière de laisser se séparer d'elle, non pas un, mais deux individus, dépendra le

processus ultérieur de séparation et individuation des jumeaux. De plus, l'incorporation de la bonne mère en toute quiétude pour le bébé est troublée par la présence contrariante de l'autre jumeau. L'auteure introduit cette nuance que la frustration extrême de devoir partager la mère avec son vis-à-vis gémellaire peut entraîner l'un des enfants à s'effacer devant l'autre, et ainsi se sauvegarder dans le sillage d'une relation parasitaire à celui-ci. En effet, il pourra accéder à la mère indirectement à travers le cojumeau, développant de la sorte un pattern de dépendance à ce dernier où ce n'est que dans son ombre qu'il assurera son existence.

Plus récemment, Davidson (1992) a réalisé une étude longitudinale sur un couple de jumeaux identiques pendant les deux premières années de leur vie. Son attention s'est particulièrement portée sur le développement de la relation gémellaire et de chaque enfant à la mère. Contrairement à plusieurs auteurs (Dibble et Cohen, 1981; Engel, 1975; Lassers et Nordan, 1978; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970), elle affirme que la relation entre jumeaux n'a aucune commune mesure avec celle qui lie chacun d'eux à la mère, et ne pourrait en nulle façon se substituer à la symbiose mère-enfant dans une situation normale. Tant pour les jumeaux que pour les singuliers, l'objet primaire demeure la mère, et c'est avec elle que se construit le premier lien d'attachement significatif. Les fonctions maternelles destinées à aider le bébé à régulariser son état, ainsi qu'à le faire évoluer dans ses perceptions et ses représentations des réalités internes et externes ne sauraient, en tout état de cause, être assurées par le cojumeau immature. L'auteure précise qu'il est très clair que chaque enfant préfère largement les interactions avec sa mère plutôt qu'avec l'autre bébé. Au lieu de confirmer la présence d'un lien

d'attachement précoce et particulier entre les jumeaux, elle souligne l'intense et évidente rivalité qui existe déjà à l'âge de trois mois dans cette relation pour la possession de la mère. Cette possession peut même aller jusqu'à contaminer l'expérience de satisfaction avec la « bonne mère », dans la mesure où une relation saine et positive a déjà pu s'établir avec cette dernière. Aider les enfants à surmonter leur rivalité suppose une mère qui a elle-même intégré adéquatement ses sentiments d'hostilité sur le plan de ses relations internes, faute de quoi elle aura beaucoup de mal à se rendre disponible dans une telle dynamique.

D'autre part, une surprotection mutuelle de la part des jumeaux lorsqu'ils se trouvent confrontés à la douleur de séparation d'avec leur mère peut révéler le germe d'un fantasme d'autosuffisance en tant qu'unité contre le reste du monde. Ce mécanisme peut devenir la base d'une forte interdépendance gémellaire, génératrice de distorsions dans le développement de la personnalité de chaque enfant. Si, par cascade, l'unité gémellaire se trouve excessivement investie au détriment de l'émergence des identités distinctes, il y a alors, selon l'auteure, davantage une évolution vers un dénouement pathologique que vers un développement normal de la personnalité. Finalement, Davidson (1992) constate, dans la conclusion de son étude, que chaque enfant a pu construire un attachement solide à sa mère, que les deux se sont également affirmés en tant que rivaux pour la possession de cette « bonne mère », et elle ajoute que ce n'est qu'au cours de la deuxième année que les jumeaux, forts de leur sentiment de possession respectif, ont pu se découvrir en tant qu'alliés et partenaires de jeu.

Dans une autre étude portant sur les relations d'objet précoces chez les jumeaux, Castellet Y Ballarà et Bollea (1994), se référant à la recherche de Davidson (1992), souligne la conscience qu'ont les jumeaux d'être des individus séparés dès le troisième mois. Ces derniers vivent prématurément un sentiment d'exclusion de la mère, beaucoup plus tôt que les singuliers qui n'expérimentent la rivalité qu'à la naissance d'un autre frère ou soeur. L'interférence constante du cojumeau depuis la cohabitation utérine vient brouiller ce premier lien essentiel, faisant ressentir au bébé que l'autre est à l'origine de sa privation. L'auteur mentionne que cette carence maternelle explique la fréquente observation d'une déficience structurelle chez cette population.

Elle distingue quatre patterns gémellaires :

- 1) *La symbiose gémellaire*, faisant état d'une distorsion de la personnalité de chacun au profit du couple-jumeau et comportant des fantaisies d'omnipotence, d'autosuffisance et d'invincibilité;
- 2) *Le parasitisme gémellaire*, traduisant une disparité dans l'évolution des deux enfants, soit pour cause de maladie ou par refus inconscient de la mère, ceci amenant l'un d'eux à construire un lien direct avec celle-ci alors que l'autre, plus fragile, n'accepterait de transiger avec elle que par l'intermédiaire de son cojumeau plus assuré;
- 3) *L'anxiété de séparation gémellaire*, évoquant le fantasme de perdre la moitié de sa personnalité;
- 4) *La complémentarité*, sous-tendue par une forte ambivalence envers le cojumeau, s'exprimant par l'adoption de rôles complémentaires rigides de façon à éviter toute situation susceptible d'éveiller la rivalité.

Par ailleurs, l'auteure précise qu'un seul membre du couple peut présenter un moi lacunaire et qu'en fait, la gémellité serait la mieux décrite en termes des conséquences du partage maternel sur la formation du moi.

Selon leur lecture, et s'inspirant de la théorie de Mahler *et al.* (1975), Lassers et Nordan (1978) mettent en perspective la difficulté particulière que rencontrent les jumeaux, y compris à l'âge adulte, pour se séparer. À partir du cheminement psychothérapique d'une jumelle de 20 ans, les auteurs suggèrent que la plupart des jumeaux ne peuvent accéder à une séparation intrapsychique en bas âge et que le désengagement d'avec le cojumeau ne devient possible, en tout état de cause, que s'il a été accompli au préalable avec la mère. Or, la disponibilité maternelle souvent lacunaire en raison de la double demande provoquerait une frustration telle, qu'en lieu et place du plein investissement de l'unité symbiotique mère-enfant, chacun se retournerait vers son cojumeau afin de trouver un objet de remplacement. Le fait de satisfaire le besoin de maternage en créant une nouvelle unité symbiotique avec l'autre enfant altérerait, de façon critique, cette étape de développement. En effet, les jumeaux n'expérimenteraient ni la douleur, ni l'anxiété et la solitude associées au processus habituel de séparation d'avec la mère. En conséquence, une impuissance à désinvestir l'objet de substitution persiste, de même qu'une difficulté à définir les frontières de leur moi respectif. Les jumeaux piégés dans ce mode relationnel auront tendance à recréer un lien symbiotique avec d'autres partenaires. Certains d'entre eux, partiellement séparés, ne parviendront à faire le deuil de cette symbiose avec le cojumeau que de façon tardive, à l'adolescence ou à l'âge adulte, alors aux prises avec des sentiments marqués d'anxiété et de chagrin.

Se référant également au processus de séparation-individuation pour expliquer le lien gémellaire, Jarrett et McGarty (1980) évoquent, eux aussi, l'effet perturbateur que peut avoir une privation précoce de l'objet maternel sur l'évolution adéquate de la symbiose mère-enfant, de même que sur la capacité de tolérer des états de frustration. Le processus de séparation s'avère ainsi complexifié pour les jumeaux en raison de la présence du cojumeau vers lequel l'autre se tournera tout naturellement pour recréer le lien symbiotique. Ce faisant, il sera contraint de venir à bout non seulement de la fusion mère-enfant, mais aussi de celle d'avec son cojumeau. D'autre part, le besoin que cette fusion persiste pourrait traduire un éventuel désordre narcissique.

Ces auteurs sont d'avis que les jumeaux ont à s'affranchir d'obstacles auxquels les singuliers ne sont pas confrontés, reprenant dans leur explication les éléments apportés par Glenn (1974) : rivalité fraternelle, attachement libidinal intense, imitation et identification, ainsi qu'une tendance à la complémentarité. À ces éléments, ils en ajoutent un cinquième, celui du désir gémellaire (*twin yearning*) qu'ils définissent comme le besoin intense de recréer ce type de lien dans d'autres relations, particulièrement avec leur partenaire amoureux. La forte dépendance au cojumeau serait maintenue par l'expérience gratifiante de la symbiose, la diminution de l'angoisse de séparation et la préservation de l'estime de soi. Par ailleurs, la relation gémellaire peut devenir la scène où se transigent les conflits normalement élaborés avec les figures parentales, permettant aux jumeaux de faire écran aux sentiments hostiles et/ou incestueux inconsciemment adressés aux parents. Les auteurs s'interrogent sur la nature réelle des attentes entre jumeaux : sont-elles inhérentes à la relation gémellaire ou bien

une défense pour échapper aux conflits narcissiques précoces, et ce, sans lien à la gémellité ?

Sous un angle un peu différent, Adelman et Siemon (1986) se sont intéressés à la rupture du couple gémellaire à l'âge adulte, lorsque surviennent les séparations importantes. Ils remarquent comme d'autres auteurs avant eux que les jumeaux sont soumis à un double défi et que, durant le processus de séparation-individuation avec la mère, le jumeau se tournera d'autant plus naturellement vers son cojumeau pour soulager l'anxiété de séparation qu'il y aura de proximité dans la relation, mais aussi qu'ils se seront identifiés l'un à l'autre. Le réconfort mutuel, la complicité exceptionnelle, la disponibilité qu'offre l'intimité du lien gémellaire seront une avenue toute tracée pour les jumeaux qui, la plupart du temps, se verront encouragés, reconnus, valorisés, et même enviés au travers de cette unité. Dans ces conditions, la satisfaction prend le pas sur le développement individuel et certains couples deviendront autarciques au détriment d'un investissement dans d'autres relations. Les auteurs en viennent à dire que le principal dilemme des jumeaux peut s'exprimer par : « être ensemble » ou « être séparés », qui, le plus souvent, demeure non exprimé de crainte de perdre la sécurité que représente l'unité gémellaire.

Cet état d'intense ambivalence apparaîtrait surtout à l'adolescence pour culminer au moment crucial de la séparation à l'âge adulte au travers d'événements tels que le mariage, la naissance d'un enfant ou un décès, alors que le jumeau n'est pas préparé. De fortes réactions d'anxiété de séparation ainsi que des sentiments de solitude,

d'incomplétude, de devoir apprendre à fonctionner sans l'autre, de déni de la perte, de fuite vers des substituts compensatoires, de colère et d'abandon, sont appelés à surgir. L'ampleur de ces réactions déconcertent le jumeau qui n'arrive pas à identifier la source exacte de sa douleur, surtout chez celui qui se trouve abandonné. Cette séparation affectera les nouvelles relations, en particulier avec le conjoint dont le jumeau attendra la même qualité de communication que celle du couple gémellaire (Siemon, 1980). Les auteurs concluent que, pour réussir cette transition (*relational shift*), celui-ci devra entreprendre un deuil afin d'investir une nouvelle relation, tout en maintenant le lien gémellaire.

Greenberg (1983), pour sa part, a démontré le lien qui existe entre l'aptitude de conceptualiser les relations sociales et un niveau de séparation plus évolué, à partir d'un échantillon de 30 couples de jumeaux âgés entre 11 et 18 ans. Les résultats ont amené l'auteure à conclure que la gémellité n'engendre pas un fonctionnement social appauvri ou altéré, contrairement à ce que soutient Zazzo (1991). La « réaction gémellaire » qu'elle décrit comme le degré de fusion dans la relation serait un phénomène mutuel et d'égale intensité entre les deux membres du couple, confirmant ainsi certaines observations de Leonard (1961) et de Joseph et Tabor (1961), à l'effet que cette réaction est d'autant plus intense que les jumeaux se ressemblent. Les données indiquent également que le niveau d'individuation tend à croître avec l'âge. Même si la réaction gémellaire (*twinning reaction*) se révèle considérable chez certains sujets, aucun n'a présenté un niveau qui pourrait s'inscrire comme pathologique. Par contre, plus la réaction gémellaire est

intense et moins se manifestent une capacité de conceptualiser la relation d'amitié et la capacité d'intimité, de réciprocité, de confiance et de résolution des conflits.

Un autre facteur a retenu l'attention de Greenberg (1983). Le degré de scolarité des pères influencerait positivement l'individuation des jumeaux, ceci n'étant pas le cas avec les mères. L'auteure ajoute qu'il est ni utile, ni souhaitable de comparer le processus de séparation-individuation gémellaire avec celui des singuliers, tant en ce qui concerne la normalité que la pathologie. Certes, les jumeaux présentent des difficultés à se séparer l'un de l'autre selon une trajectoire qui leur est propre. La plupart néanmoins développent divers moyens pour résoudre leurs conflits identitaires.

Parmi les auteurs qui se sont questionnés sur les effets de la proximité gémellaire, Paluszny *et al.* (1977) s'interroge sur ses conséquences : est-elle de nature à susciter dépendance et difficulté identitaire, engendrant un état dépressif, ou offre-t-elle un véritable support lors de moments de stress, endiguant ainsi l'émergence des symptômes dépressifs? À la lecture des résultats de 23 couples de jumeaux identiques et de 13 couples de fraternels adultes, les symptômes dépressifs ont été d'autant moins rapportés qu'une proximité fut ressentie dans la relation gémellaire. Malgré cela, le niveau de dépression détecté chez les jumeaux reste comparable à celui retrouvé dans la population en général. Enfin, l'auteur mentionne que les jumeaux monozygotes présentent une tendance à projeter leurs sentiments dépressifs sur leur cojumeau, plus que ne le font les dizygotes.

Influences interpersonnelles et du milieu

À l'origine préoccupé par l'identité et la singularité de chaque individu, Zazzo (1991) a décelé dans le couple gémellaire la forme la plus extrême d'une situation commune et fort répandue, celle de partenariat de vie. Par cette seule remarque: « non, les jumeaux ne sont pas des couples d'exception, ce sont des couples tout simplement excessifs » (1991, p.6), l'auteur pourrait presque conclure plus de trois décennies d'observation et de recherche qu'il a effectuées sur 808 jumeaux, tant monozygotes que dizygotes. En effet, persuadé que la dynamique de couple est une matrice à partir de laquelle se forme et se transforme l'individualité de tous et chacun, par l'entremise de l'étalon gémellaire, Zazzo a tenté d'accéder à une compréhension plus profonde de la psychologie du couple afin de mieux atteindre son objectif premier : cerner la genèse de la personnalité et du moi dans ses rapports à l'autre. Paradoxalement, il relève que les jumeaux identiques grandissant dans le même milieu ont tendance à développer des personnalités différentes, tandis qu'au contraire, ceux élevés dans un environnement séparé présentent des traits communs beaucoup plus frappants. Serait-ce à dire que la situation gémellaire, en soi, génère des ressemblances étrangères à l'hérédité et des dissemblances indépendantes des influences socioculturelles ? L'auteur interprète ces données comme des résultantes de l'effet-de-couple. Il rapporte que les fluctuations des représentations du moi, tout comme les incertitudes du double, bien que souvent plus marquées chez les jumeaux ne leur sont en rien exclusives; et que les retards fréquemment constatés au niveau du développement intellectuel et du langage, de même que l'isolement social, se retrouvent chez la plupart des couples autarciques. Ainsi, trois facteurs spécifiques à la psychologie des jumeaux sont à considérer : 1) la ressemblance

liée à leur identité commune ; 2) celle que leur confère le milieu élargi; 3) la dissemblance engendrée par la complémentarité des rôles.

Joignant sa voix à celles de plusieurs auteurs (Burlingham, 1949; Joseph et Tabor, 1961; Jarrett et McGarty, 1980; Leonard, 1961; Lytton *et al.*, 1977; Ortmeyer, 1970; Robin *et al.*, 1992), Zazzo souligne l'importance de l'attitude parentale et dénonce celle qui consiste à cultiver la gémellité. L'assonance des prénoms, les lits-jumeaux, les vêtements identiques et les jouets en double ne sont que des façons de renforcer, ou même parfois de créer cette ressemblance si souvent mise sur le compte de l'hérédité. Toutefois, il apparaît fréquemment chez un même parent des tendances équivoques, les unes portées à unifier et les autres à différencier les enfants, rendant pour ces derniers la recherche d'une identité distincte pour le moins ambiguë.

Zazzo (1991) note également que les premières protestations des jumeaux face aux contraintes de la gémellité émergent aux abords de la puberté, comme si brusquement paraître différent aux yeux des autres contribuait à révéler la conscience d'une identité propre. Cette forme de rébellion contre l'unité du couple commence par le refus de la similitude vestimentaire et ne pourra s'exprimer que si la vie gémellaire n'a pas anéanti les forces de révolte. En définitive, les expériences de séparation qui brisent inévitablement le couple gémellaire, tels le mariage ou la mort, seront les plus révélatrices de la nature réelle des liens qui unissent les jumeaux l'un à l'autre.

Il souligne l'erreur de considérer la solidarité gémellaire comme un phénomène naturel allant de soi et se questionne plutôt sur le prix qu'ont à payer les jumeaux à l'âge adulte, lorsque survient le temps de l'adaptation à la vie sociale. Car, selon l'auteur, si les conséquences de leur situation particulière n'affectent pas foncièrement leur intelligence, il semble en aller différemment de leur vie affective, largement imprégnée par l'expérience précoce d'une intimité à deux, expérience qu'aucune autre ultérieure ne pourra totalement effacer. Les attitudes ainsi que les comportements s'en trouvent profondément modifiés, et parmi les plus caractéristiques il cite : l'introversion, la timidité, le retrait et la réserve à l'égard du monde des autres, la conquête difficile de l'autonomie personnelle, la syntonie affective et l'attachement fraternel excessif. Il conclut que de se faire complice de l'apparente harmonie qui lie les jumeaux n'est pas souhaitable, et qu'il serait même impératif de les défendre contre leur aspiration à une dépendance réciproque, besoin qui à terme entrave leur adaptation saine à la vie sociale.

Anderson (1985), quant à elle, refuse de ne constater que des risques et des lacunes chez les jumeaux. Elle met plutôt l'accent sur les aspects positifs que peut amener une telle complicité et mentionne l'apprentissage précoce du partage et de l'empathie, le support infaillible qu'offre cette relation au cours de la vie favorisant la santé mentale et la capacité de vivre un conflit de façon constructive.

Quelle est toutefois la perception des jumeaux face à la gemellité ? Kozlak (1978) a choisi d'explorer le vécu subjectif de 10 couples de jumeaux adultes âgés entre 23 et 34 ans au moyen d'un questionnaire et d'une entrevue. D'après cette étude, la

gémellité est vécue plutôt favorablement ; les jumeaux expriment que ce statut n'a pas influencé leur habileté à créer des relations avec les autres, même s'ils reconnaissent avoir vécu la tendance des parents à les considérer en tant qu'unité. Les femmes tentent à s'identifier davantage au rôle gémellaire que ne le font les hommes et ressentent donc plus de difficultés à se séparer. Alors que tous ont réussi à se séparer physiquement, seulement 40% d'entre eux rapportent avoir complété une séparation psychologique d'avec leur cojumeau. Les aspects les plus appréciés dans la relation gémellaire sont la présence et le partage avec le cojumeau, et les aspects négatifs tiennent aux comparaisons venant de l'environnement, au manque de reconnaissance de leur identité distincte et à la relation de compétition avec leur vis-à-vis.

Robin *et al.* (1992) remarquent de leur côté que les mères peuvent s'avérer d'emblée excessivement égalitaire, ne voulant qu'aucun des deux enfants ne reçoive un traitement spécial au détriment de l'autre. Cette vaste recherche avait pour but, entre autres, d'observer et de classer l'attitude des mères dans la relation triadique avec leurs jumeaux au regard des réactions de chacun des membres du trio. Pour ce faire, ils ont examiné 8 familles, de la naissance des jumeaux jusqu'à l'âge de trois ans. Trois types d'attitudes maternelles ont été identifiés. Il y avait d'abord les mères portées à renforcer la gémellité (*twinning mothers*) qui, incapables d'établir une relation distincte avec chacun de leurs bébés, créaient un lien dyadique avec le couple gémellaire en tant qu'ensemble, minimisant ainsi toute différence individuelle. À l'opposé, apparaissaient les mères inclinées à différencier leurs bébés (*differentiating mother*), adoptant cette approche comme un principe d'éducation et qui généralement étaient issues d'un milieu

plus scolarisé. Enfin, entre les deux, se profilait les mères mitoyennes (*intermediary mother*) qui elles, partagées entre le désir de différencier leurs jumeaux et celui, plus profond, de les unifier, avaient tendance à envoyer un double message aux enfants où l'explicite contredisait le ressenti implicite. Les auteurs concluent que, d'une façon générale, il s'avère difficile pour les mères d'établir une relation individuelle avec chaque enfant. D'ailleurs, Terry (1975) souligne, suite à une importante revue bibliographique sur le processus de séparation-individuation chez les jumeaux, que des styles adaptatifs particuliers sont requis pour élever ces enfants.

Par ailleurs, Dibble et Cohen (1981) ont produit une étude longitudinale auprès de huit couples de jumeaux monozygotes, observant l'interaction entre les constituantes génétiques et les forces psychosociales qui ont influencé le développement de ces enfants durant les dix premières années de leur vie. Un de leurs premiers constats fut que, malgré leur similarité génétique, chacun des jumeaux d'une même paire pouvait considérablement différer de l'autre par sa constitution. Ils attribuent ces dissemblances (compétence, vigueur, santé) à la façon différenciée qu'ont les parents de répondre aux jumeaux, réponses liées à la perception qu'ils se font de chaque enfant mais aussi à leurs propres désirs ou besoins en tant que parents. Or, les auteurs notent à quel point la façon dont parents et enfants abordent la tâche d'individuation peut influencer la formation des représentations du moi et de l'objet, ainsi que les structures du surmoi, ajoutant à cela que l'épigénèse parents-enfant se trouve mutuellement renforcée. Il apparaît que dans les cas où l'unité gémellaire fut encouragée, se retrouvait chez ces jumeaux des similarités plus grandes de comportements et de points d'intérêt communs. Les auteurs

concluent que les facteurs génétiques n'offrent qu'une explication partielle des ressemblances comportementales chez les jumeaux et que d'ailleurs, avant même leur naissance, les influences parentales sur l'émergence de la personnalité des enfants semblaient déjà évidentes et prévisibles.

Dans la même optique, une recherche menée par Lytton *et al.* (1977) sur l'incidence de la jumeauté dans l'interaction parent-enfant met aussi en lumière l'importance de l'apport environnemental sur le développement des jumeaux, rejoignant à ce propos la pensée de nombreux auteurs (Ablon *et al.*, 1986; Athanassiou, 1986; Burlingham, 1949; Dibble et Cohen, 1981; Gifford *et al.*, 1966; Jarrett et McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970; Robin *et al.*, 1992; Zazzo, 1991). L'observation a porté sur 136 garçons dans leur milieu naturel, âgés d'environ deux ans et demi, dont 17 paires de monozygotes, 29 paires de dizygotes et 44 singuliers. Les chercheurs en sont arrivés aux résultats que les jumeaux manifestent un besoin d'attachement plus intense à leurs parents que les singuliers, qu'ils apparaissent moins actifs, que le niveau du langage est moins évolué en qualité et en quantité que celui des singuliers. Cela tiendrait au fait qu'à l'égard des jumeaux, les parents seraient moins portés à utiliser l'échange verbal ; qu'il s'agisse des directives, des explications, de la constance dans les règles à respecter, des éloges et de l'approbation, de l'expression ouverte d'affection, et même en ce qui concerne les menaces et les refus, la communication verbale est moins favorisée qu'avec les autres. Les auteurs attribuent le fort besoin d'attachement des jumeaux soit à un manque d'affection de la part des parents, soit à une immaturité de leur développement affectif.

S'il apparaîtrait, comme le rapportent Lytton *et al.* (1977) que les mères offrent moins de disponibilité pour les échanges verbaux et affectifs avec des jumeaux qu'avec des singuliers en raison de la double tâche, le lien d'attachement qu'établit chacun des deux enfants avec sa mère s'en trouve probablement perturbé.

Vandel *et al.* (1988) en sont venus à se questionner sur la nature des relations que peut établir le jumeau avec son cojumeau, ainsi que le jumeau avec un enfant non familier du même âge, sachant que le lien que l'enfant construit avec un pair découle directement de la qualité du lien d'attachement premier. L'estimation des chercheurs était à l'effet que les jumeaux interagiraient davantage avec leur cojumeau qu'avec un pair inconnu, et ils supposaient également que le lien gémellaire, à cause de sa particularité, demeurerait fort malgré un type d'attachement perturbé à la figure parentale. Or, les résultats de leur étude portant sur un échantillon de 28 couples de jumeaux (16 monozygotes, 9 dizygotes, 3 indéterminés) divergent de leurs prévisions. Les enfants furent tous observés pendant trois périodes de jeu libre d'une durée de 15 minutes aux âges de 6, 9, 12, 18 et 24 mois, et l'attachement de chaque jumeau pour sa mère évalué individuellement. Conformément aux recherches sur les singuliers, les jumeaux bénéficiant d'un lien d'attachement de type « confiant » tendent davantage à interagir avec leur environnement, que ce soit avec leur cojumeau ou avec des pairs étrangers. Il est à noter toutefois qu'à 6 et 9 mois, ces enfants n'ont manifesté aucune préférence de partenaire, alors qu'au douzième mois s'est dessinée une nette inclination pour le pair non familier. Par contre, à l'âge de 18 et de 24 mois, le penchant s'inverse, les jumeaux étant alors plus portés à interagir entre eux, confirmant un investissement dans la relation au cojumeau au cours de la deuxième année.

D'autre part, cette étude révèle que la population gémellaire ne présenterait pas un taux d'attachement perturbé plus élevé, contrairement aux prévisions des chercheurs. En effet, la distribution des types d'attachement est semblable à celle rencontrée dans la population en général, soit 70% « confiant », 20% « ambivalent » et 9% « évitant », comparée aux fréquences rapportées par Ainswoth (1978: voir Vandell et *al.* 1988). Enfin, les auteurs s'attendaient à rencontrer des habiletés interactives supérieures chez les jumeaux, stipulant que l'expérience soutenue d'interaction entre les enfants d'un même âge aurait une influence positive sur le développement social de ces derniers. Les résultats démontrent toutefois que des singuliers placés dans une situation similaire passent trois fois plus de temps à interagir avec leurs pairs et manifestent quatre fois plus de comportement sociaux que ne l'ont fait les jumeaux.

D'un autre point de vue, l'effet temporisateur que peut produire le cojumeau lors de la séparation d'avec la mère a retenu l'attention de Gottfried *et al.* (1994). Pour éclairer ce phénomène, les chercheurs ont soumis 15 jumeaux âgés entre 18 et 34 mois à la « situation étrange » adaptée à leur problématique. Selon leurs résultats, la présence du cojumeau durant l'éloignement de la mère empêche l'émergence d'une détresse. L'enfant retrouverait plus rapidement un sentiment de sécurité au retour de sa mère, ne recherchant pas activement un contact avec celle-ci. Par contre, lorsque l'enfant se retrouve isolé à la fois de sa mère et de son cojumeau, la détresse devient évidente et s'accompagne d'une recherche active du réconfort auprès de la mère dès son retour. De plus, le cojumeau ayant suivi la mère lors de l'isolement de l'autre enfant deviendrait lui aussi angoissé à la vue de son jumeau en détresse. Lors des retrouvailles, plutôt que de se retourner l'un vers

l'autre, les enfants en désarroi ont chacun sollicité le contact avec la mère. Les auteurs ajoutent que la maturité cognitive d'un enfant de moins de trois ans ne peut, en tout état de cause, évaluer la menace réelle d'une situation donnée. Ils constatent que si le cojumeau allège la détresse engendrée par l'absence de la mère, il ne peut en aucun cas la combler, et que seule la mère ou une figure d'attachement compétente peut assurer le rôle consolateur.

Plus récemment, une étude réalisée par Citron-Pousty (2002) a examiné les variations dans l'attachement d'une mère pour l'un et l'autre de ses bébés jumeaux. L'auteur évalue l'influence de plusieurs variables sur deux indices : le lien affectueux que la mère développe avec chacun de ses bébés et les interactions positives mère-enfant. Les variables indépendantes portent sur l'environnement maternel (expérience de la grossesse, divers facteurs de stress), l'état de santé des enfants et l'environnement affectif maternel (conscience de soi, perceptions liées à la relation maternelle, attachement intergénérationnel). L'échantillon comprenait 181 mères de jumeaux, dont 69 paires de monozygotes et 112 paires de dizygotes, âgés entre 10 et 18 mois. La collecte de données fut essentiellement effectuée au moyen de questionnaires. La prédiction de la chercheuse était que, dans la situation où les mères vivaient un haut niveau de stress, où l'environnement maternel affectif était perçu surtout négativement et où les enfants présenteraient un état de santé précaire, les femmes révéleraient un plus grand écart dans l'expression de l'attachement entre l'un et l'autre des jumeaux, ainsi que dans le degré d'interactions positives. Les résultats de la recherche indiquent que si les variables de l'environnement et celles de l'état de santé des enfants n'ont eu que peu d'impact sur les

variations dans l'attachement maternel, la propre histoire d'attachement de la mère de même que son sentiment d'identité se sont avérés prédictifs. Les femmes dont la relation avec leur mère était perçue négativement ont manifesté une plus grande disparité dans le degré d'interactions positives mère-enfant et d'attachement envers les jumeaux.

Recherches sur jumeaux adultes avec groupes témoins

Il apparaît que les théories sur la dynamique gémellaire, bien que représentant une large diversité de points de vue, semblent relativement converger vers l'idée que les jumeaux rencontrent au cours de leur développement des obstacles spécifiques dans la réalisation de leur autonomie intrapsychique. Il semble même que les handicaps à la séparation s'intensifient avec la similarité, que ce soit en raison du patrimoine génétique, d'une interidentification ou d'une pression de l'environnement. Or, il s'avère qu'en dépit de ces nombreuses prédictions et observations, les études empiriques ayant analysé la question à partir de sujets jumeaux adultes comparés à des singuliers en arrivent à des résultats qui ne confirment pas cette assertion commune que la population gémellaire serait désavantagée.

Des recherches effectuées sur des jumeaux adultes, avec groupes témoins, celle de Hirt (1981) est la première que nous avons retenue. Elle s'est proposée de cerner une différence objective entre jumeaux et non-jumeaux sur le plan de la séparation et individuation, ceci à l'aide d'un échantillon de 160 sujets âgés entre 18 et 25 ans, répartis en quatre groupes égaux de 40 jumeaux monozygotes, 40 dizygotes de même sexe, 40 dizygotes de sexe opposé et 40 singuliers. Les instruments de mesure comportent une

échelle de séparation-individuation qui regroupe cinq thèmes : l'individuation passée, l'individuation actuelle, l'impact du père sur le processus de séparation-individuation, la rivalité familiale et l'image corporelle. L'investigation fut complétée par un questionnaire sur l'histoire personnelle en relation au cojumeau ou avec la fratrie rapprochée. Les résultats rapportés ne font état d'aucune différence entre monozygotes et dizygotes d'une part, puis, entre les deux groupes de jumeaux fraternels, sur la mesure de séparation-individuation. Une seule différence significative s'est précisée entre jumeaux et non jumeaux en ce qui concerne l'individuation actuelle, révélant des sentiments plus intenses de jalousie, de culpabilité et de dépendance chez les jumeaux.

Par ailleurs, l'auteure mentionne que l'analyse des réponses au questionnaire portant sur l'histoire personnelle n'a pas confirmé le lien stipulé par la littérature qu'une difficulté de séparation-individuation soit associée à certains facteurs de l'environnement, tels l'utilisation d'un langage entre jumeaux, avoir des prénoms allitératifs, porter des vêtements similaires, ou, plus tard, cohabiter avec le cojumeau. Sans remettre en cause la théorie, elle mentionne que s'il existe une difficulté de séparation inhérente à la condition gémellaire, les cas de jumeaux présentés dans la littérature proviennent, pour la plupart, d'une population pathogène. Elle ajoute qu'une telle généralisation s'avère par conséquent probablement erronée mais précise également qu'il en va de même pour son échantillon, ayant sélectionné pour sa part des sujets jumeaux tous étudiants universitaires, âgés entre 18 et 25 ans.

Greer (1986) s'est plutôt intéressée à la difficulté que peuvent rencontrer les jumeaux à l'âge adulte dans l'établissement de relations intimes, et pose cette problématique sous l'angle d'un lien entre l'ajustement marital et les rémanences d'un processus de séparation-individuation inachevé. Elle estimait en premier lieu que l'ajustement marital se trouverait associé au niveau de séparation-individuation, en deuxième lieu, que les jumeaux présenteraient un degré inférieur de complétude à cet égard, et enfin que ces derniers manifesteraient une perturbation dans l'ajustement à leur relation d'intimité. Au moyen de mesures administrées à 59 jumeaux et 72 singuliers, évaluant l'histoire la relation gémellaire, l'histoire personnelle, le rapport dyadique et le niveau de séparation-individuation, l'auteur en vient à conclure que les jumeaux présentent davantage de difficultés à l'ajustement marital que les singuliers. Les deux autres hypothèses sont rapportées non significatives. Greer (1986) explique la difficulté que peuvent manifester les jumeaux dans l'établissement de relations intimes par l'attachement gémellaire plutôt que de les relier à des déficits antérieurs. Ainsi, l'interidentification gémellaire et ses composantes de dépendance, d'attachement, de complémentarité, de confusion de l'identité et de sentiment d'incomplétude, représentent autant de facteurs susceptibles de perturber la qualité des relations d'intimité.

La recherche de Pearlman (1990) est la troisième retenue avec celle de Hirt (1981) et Greer (1986) à présenter à la fois des mesures objectives et un groupe témoin pour évaluer le niveau de séparation-individuation chez les jumeaux adultes. Se basant sur la comparaison entre 30 jumeaux identiques, 30 fraternels et 30 singuliers dont la moyenne

d'âge est de 41 ans, elle constate qu'aucune indication ne marquerait défavorablement l'évolution des jumeaux. Son expérimentation comportait l'administration de quatre mesures : le *Tennessee Self Concept Scale* évaluant l'estime de soi, le *Ego Function Assessment* estimant les relations d'objet, le *Family System Personality Profile* mesurant le degré de séparation-individuation, ainsi qu'un questionnaire relatif à l'histoire personnelle. Les résultats ne révèlent aucune différence significative entre jumeaux et singuliers sur les trois mesures objectives. Dans le même sens, les données du questionnaire amènent l'auteure à conclure que les jumeaux ne manifestent pas un taux de mariage plus faible, ni des difficultés conjugales plus marquées, ou une moindre sociabilité comparativement aux singuliers, comme l'affirment certains auteurs (Ainslie, 1979; Zazzo, 1991). Quelques différences sont toutefois relevées entre jumeaux identiques et fraternels, les monozygotes étant davantage encouragés dans leur similitude par des prénoms allitératifs, des vêtements semblables ainsi que par un partage plus long de la chambre commune et la fréquentation de la même école. Elle note aussi que ces différences s'estompent à l'âge adulte au regard des intérêts communs ou des amis partagés. Pearlman en vient à dire, tout comme Anderson (1985), qu'être jumeau ne constitue pas nécessairement un handicap et que des effets avantageux peuvent également se faire ressentir, comme bénéficié en plus de la seule attention d'une mère, d'un partenaire de jeu du même âge constamment présent.

Le tableau I qui suit résume les principaux éléments théoriques sur la gémellité proposés par les auteurs.

Tableau I
Résumé des facteurs influant sur le développement
de l'identité chez les jumeaux

Concepts théoriques	Auteurs
<i>Facteurs liés au bagage inné</i>	
1. Degré de similarité physique/ impact de la ressemblance	Ackerman (1975) Burlingham (1946, 1949) Fricchione <i>et al.</i> (1983) Joseph et Tabor (1961) Leonard (1961) Zazzo (1991)
2. Différence de constitution entre jumeaux	Ablon <i>et al.</i> (1986) Dibble et Cohen (1981) Gifford <i>et al.</i> (1966) Joseph (1975)
<i>Facteurs liés à l'intimité contextuelle et du couple</i>	
1. Proximité physique et psychologique constante	Joseph et Tabor (1961) Leonard (1961) Ortmeyer (1970)
2. Passage simultané par les mêmes stades de développement	Joseph et Tabor (1961) Leonard (1961)
3. Intimité relationnelle intensifiée mais non exclusive au couple gémellaire	Athanassiou (1986) Dibble et Cohen (1981) Glenn (1974) Joseph et Tabor (1961) Leonard (1961) Zazzo (1991)
4. Personnalité des jumeaux résultant d'un effet-de-couple	Zazzo (1991)
<i>Facteurs liés à l'influence de l'environnement</i>	
1. Influence intra-utérine et post-natale	Joseph (1975) Gifford <i>et al.</i> (1966)
2. Influence de la fratrie et/ou du milieu plus élargi : jalousie/ idéalisation de l'intimité gémellaire/ fascination du double	Adelman et Siemon (1986) Burlingham (1946, 1949) Dibble et Cohen (1981) Leonard (1961) Zazzo (1991)

Tableau I (suite)

Résumé des facteurs influant sur le développement
de l'identité chez les jumeaux

Concepts théoriques	Auteurs
<i>Facteurs liés à l'influence de l'environnement (suite) :</i>	
<p>3. Attitude maternelle (parentale) : gémellisation ou singularisation des jumeaux</p> <p>4. Maturité affective de la mère</p>	<p>Ablon <i>et al.</i> (1986) Athanassiou (1986) Burlingham (1949, 1952) Dibble et Cohen (1981) Gifford <i>et al.</i> (1966) Jarrett et McGarty (1980) Joseph et Tabor (1961) Kozlak (1978) Leonard (1961) Lytton <i>et al.</i> (1977) Ortmeyer (1970) Robin <i>et al.</i> (1992) Zazzo (1991)</p> <p>Athanassiou (1986) Davidson (1992)</p>
<i>Facteurs liés à la relation d'objet : symbiose maternelle</i>	
<p>1. Premier objet d'attachement/ d'identification est la mère</p> <p>2. Attachement / identification simultanés à la mère et au cojumeau</p> <p>3. Cellule gémellaire perçue comme dynamique à trois personnes</p> <p>4. Cojumeau interfère dans le déroulement normal de la phase symbiotique</p>	<p>Ablon <i>et al.</i> (1986) Athanassiou (1986) Davidson (1992)</p> <p>Jarret et McGarty (1980) Ortmeyer (1970)</p> <p>Athanassiou (1986)</p> <p>Ackerman (1975) Athanassiou (1986) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994) Davidson (1992) Fricchione <i>et al.</i> (1983) Jarrett et McGarty (1980)</p>

Tableau I (suite)

Résumé des facteurs influant sur le développement
de l'identité chez les jumeaux

Concepts théoriques	Auteurs
<p><i>Facteurs liés à la relation d'objet : symbiose maternelle (suite)</i></p> <p>5. Contact maternel potentiellement lacunaire en raison de la double tâche</p> <p>6. Difficulté de la mère de se relier spécifiquement à chacun des enfants</p>	<p>Lassers et Nordan (1978) Leonard (1961) Lytton <i>et al.</i> (1977)</p> <p>Athanassiou (1986) Leonard (1961) Robin <i>et al.</i> (1992)</p>
<p><i>Facteurs liés à la relation d'objet : symbiose gémellaire et attachement</i></p> <p>1. Cojumeau est le premier objet d'attachement / d'identification</p> <p>2. Substitution du cojumeau à l'objet maternel provoquée par :</p> <ul style="list-style-type: none"> - contact maternel lacunaire - douleur/ anxiété de séparation d'avec la mère <p>3. Forte dépendance au cojumeau / besoin de garder l'unité gémellaire à tout prix</p> <p>4. Qualité de l'interaction entre jumeaux dépend de la qualité du lien d'attachement à la figure parentale</p>	<p>Dibble et Cohen (1981) Leonard (1961)</p> <p>Fricchione <i>et al.</i> (1983) Jarrett et McGarty (1980) Lassers et Nordan (1978) Leonard (1961)</p> <p>Adelman et Siemon (1986) Engel (1975) Lassers et Nordan (1978) Ortmeyer (1970)</p> <p>Ablon <i>et al.</i> (1986) Athanassiou (1986) Jarrett et McGarty (1980) Joseph et Tabor (1961) Leonard (1961) Ortmeyer (1970) Zazzo (1991)</p> <p>Vandell <i>et al.</i> (1988)</p>

Tableau I (suite)
Résumé des facteurs influant sur le développement
de l'identité chez les jumeaux

Concepts théoriques	Auteurs
<i>Facteurs liés à la relation d'objet : symbiose gémellaire et attachement (suite)</i>	
5. Ambivalence : coexistence d'un attachement intense et d'un sentiment hostile envers le cojumeau	Ablon <i>et al.</i> (1986) Ainslie (1979) Engel (1975) Glenn (1974) Joseph et Tabor (1961)
6. Gratification mutuelle des jumeaux afin d'échapper à toute forme de frustration	Adelman et Siemon (1986) Fricchione <i>et al.</i> (1983) Glenn (1974) Jarrett et McGarty (1980) Joseph et Tabor (1961)
7. Utilisation mutuelle du cojumeau pour agir leurs conflits	Jarrett et McGarty (1980) Joseph et Tabor (1961)
8. Attachement gémellaire asymétrique entre les deux membres du couple	Dimitrovsky (1989)
9. Fonctionnement complémentaire des deux personnalités au détriment de l'établissement d'identités individuelles	Engel (1975) Jarrett et McGarty (1980) Ortmeyer (1970) Zazzo (1991)
<i>Facteurs liés à la rivalité et l'hostilité intergémellaire</i>	
1. Rivalité gémellaire pour l'attention maternelle	Ablon <i>et al.</i> (1986) Athanassiou (1986) Burlingham (1949, 1952) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994) Davidson (1992) Engel (1975) Glenn (1974) Jarrett et McGarty (1980) Joseph et Tabor (1961)

Tableau I (suite)

Résumé des facteurs influant sur le développement
de l'identité chez les jumeaux

Concepts théoriques	Auteurs
<i>Facteurs liés à la rivalité et l'hostilité intragémellaire</i>	
2. Nécessité de nier l'hostilité vis-à-vis du cojumeau pour maintenir l'unité par :	
- une attitude altruiste	Burlingham (1949) Joseph et Tabor (1961)
- un partage égal de toute chose	Ablon <i>et al.</i> (1986) Burlingham (1952) Glenn (1974)
- une reconnaissance mutuelle d'habiletés propres et distinctes / complémentaires	Ablon <i>et al.</i> (1986) Burlingham (1949) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994) Glenn (1974)
- une interidentification gémellaire	Glenn (1974) Joseph et Tabor (1961)
- un pacte mutuel non agressif	Ablon <i>et al.</i> (1986)
- une agressivité exprimée ensemble contre le reste du monde	Ablon <i>et al.</i> (1986)
3. Frustration vis-à-vis du partage maternel : jumeau s'efface devant le cojumeau et établit une relation à travers celui-ci pour accéder à la mère	Athanassiou (1986) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994)
4. Impossibilité d'accéder au potentiel phallique-agressif en raison d'une résolution incomplète des conflits prégénitaux	Ablon <i>et al.</i> (1986)
5. Intégration du sentiment d'hostilité de la mère facilitera l'intégration de la rivalité gémellaire	Davidson (1992)

Tableau I (suite)
 Résumé des facteurs influant sur le développement
 de l'identité chez les jumeaux

Concepts théoriques	Auteurs
<i>Facteurs liés à l'identité</i>	
1. Interidentification gémellaire résulte en : confusion identitaire / fusion partielle des représentations du moi à celles du cojumeau / perméabilité des frontières du moi	Ackerman (1975) Ainslie (1979) Engel (1975) Fricchione <i>et al.</i> (1983) Joseph et Tabor (1961) Leonard (1961)
2. Structures psychiques déficitaires / les jumeaux ne se différencient jamais complètement	Ablon <i>et al.</i> (1986) Abrams et Neubauer (1994) Ackerman (1975) Ainslie (1979) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994) Glenn (1974) Joseph et Tabor (1961) Ortmeyer (1970)
3. Maintien de la fusion gémellaire: évolution probable vers un désordre de la lignée narcissique	Ackerman (1975) Davidson (1992) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994) Fricchione <i>et al.</i> (1983) Jarrett et McGarty (1980)
4. Difficulté d'établir des relations d'objet matures / difficulté d'établir des relations d'objet en dehors de l'unité gémellaire	Ackerman (1975) Ainslie (1979) Leonard (1961) Lytton <i>et al.</i> (1977) Zazzo (1991)
5. L'identité du couple remplace l'identité individuelle	Adelman et Siemon (1986) Leonard (1961) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994) Ortmeyer (1970)
6. Résolution incomplète ou tardive du complexe d'Oedipe	Ablon <i>et al.</i> (1986) Glenn (1974)

Tableau I (suite)

Résumé des facteurs influant sur le développement
de l'identité chez les jumeaux

Concepts théoriques	Auteurs
<i>Facteurs liés à la séparation</i>	
1. Séparation d'avec la mère est facilitée / accélérée par la présence du cojumeau	Ablon <i>et al.</i> (1986) Engel (1975) Lassers et Nordan (1978) Ortmeyer (1970)
2. Seule la mère ou une autre figure d'attachement compétente peut sécuriser les enfants	Davidson (1992) Gottfried <i>et al.</i> (1994)
3. Séparation d'avec le cojumeau ne peut se faire que si déjà réalisée avec la mère	Lassers et Nordan (1978)
4. Passage par une double séparation : la mère et le cojumeau	Ablon <i>et al.</i> (1986) Adelman et Siemon (1986) Engel (1975) Jarrett et McGarty (1980) Leonard (1961) Ortmeyer (1970)
5. Surprotection mutuelle des jumeaux vis-à-vis de la séparation maternelle : fantasme d'autosuffisance conduisant à une possible interdépendance pathologique	Ablon <i>et al.</i> (1986) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994) Davidson (1992) Jarret et McGarty (1980)
6. Réaction face à la séparation / perte du cojumeau: - forte anxiété générant le fantasme de la perte d'une partie de soi/ perte de sécurité - démantèlement de l'équilibre fragile des défenses contre l'agressivité - Perte d'un objet narcissique rattaché à des gains propres à la gémellité	Adelman et Siemon (1986) Ainslie (1979) Castellet Y Ballarà et Bollea (1994) Ortmeyer (1970) Engel (1975) Engel (1975) Joseph et Tabor (1961)

Tableau I (suite)

Résumé des facteurs influant sur le développement
de l'identité chez les jumeaux

Concepts théoriques	Auteurs
<p><i>Facteurs liés à la séparation (suite)</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 7. Capacité de la mère à laisser se séparer d'elle deux enfants plutôt qu'un 8. Crise de séparation-individuation tardive reportée à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte 	<p>Athanassiou (1986)</p> <p>Ablon <i>et al.</i> (1986) Adelman et Siemon (1986) Engel (1975) Lassers et Nordan (1978) Ortmeyer (1970) Zazzo (1991)</p>
<p><i>Facteurs liés aux relations d'objet à l'âge adulte</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Besoin de recréer le lien gémellaire dans les autres relations significatives 2. Niveau de jalousie/ culpabilité/ dépendance plus élevé que pour les singuliers 3. Retard social/ pauvre adaptation sociale 4. Fréquence de mariage et degré de sociabilité équivalent à celui des singuliers 5. Rapport entre intensité du lien gémellaire et : <ul style="list-style-type: none"> - adaptation à la situation maritale - capacité d'établir une relation d'amitié 6. La condition gémellaire n'est pas associée à l'aboutissement du processus de séparation-individuation 7. Support du cojumeau tout au cours de la vie/ empathie et partage 	<p>Adelman et Siemon (1986) Jarrett et McGarty (1980) Lassers et Nordan (1978)</p> <p>Hirt (1981)</p> <p>Zazzo (1991)</p> <p>Hirt (1981) Kozlak (1978) Pearlman (1990)</p> <p>Greer (1986) Greenberg (1983)</p> <p>Greer (1986) Hirt (1981) Pearlman (1990)</p> <p>Adelman et Siemon (1986) Anderson (1985) Kozlak (1978) Paluszny <i>et al.</i> (1977) Pearlman (1990)</p>

QUESTION ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Le parcours affectif des jumeaux, de l'avis des théoriciens, est largement imprégné par l'expérience d'une intimité à deux et de ses conséquences sur l'identité. De même, le rapport à l'intimité est profondément influencé par les liens précoces intériorisés qui régissent, principalement à un niveau inconscient, la façon de se percevoir et d'être en relation. Une appréciation réelle de soi et de l'autre, essentielle à l'acquisition d'une individualité, dépendra de ce référent interne (Stricker et Healy, 1990). Ainsi, supposer que l'intimité qu'établiront les jumeaux entre eux découle d'abord de l'épigénèse parent-enfant tout autant que leur capacité de se différencier semble aller de soi. En conséquence, il nous a semblé pertinent d'explorer la problématique gémellaire par une évaluation parallèle sur deux niveaux. Un premier, concernant les perceptions conscientes de l'image de soi et d'autrui d'après l'histoire personnelle et les expériences relationnelles, dans le sillage des recherches empiriques. Un second, portant sur les représentations inconscientes au plan fondamental des relations d'objet, souvent laissé pour compte dans l'objectivation expérimentale. De la superposition de ces résultats, proposer un lien explicatif qui offrirait un rapprochement entre les schèmes théorique et empirique apparaissait stimulant.

Par ailleurs, deux éléments du domaine méthodologique nécessitent une spécification en ce qui a trait aux recherches effectuées. Il s'agit d'abord de la disparité des populations consultées, observation déjà mentionnée par Hirt (1981). Alors que les sujets jumeaux présentés par le champ psychanalytique sont des cas relativement isolés

qui manifestent pour la plupart une perturbation émotionnelle, ceux répertoriés pour les recherches empiriques sont sélectionnés à partir d'une population moyenne. Le deuxième élément relève du choix de la mesure. Les instruments utilisés semblent n'offrir qu'une lecture partielle du degré de différenciation intrapsychique, en raison de l'investigation focalisée sur les aspects conscients de l'expérience gémellaire. Dans cette optique, combiner une mesure objectale à une mesure objective sur le vécu gémellaire se révélait une avenue prometteuse, d'autant qu'il est question d'une étude comparative entre jumeaux et singuliers sélectionnés à partir d'une population moyenne.

Dans ce contexte, l'élaboration de la présente étude implique l'observation de plusieurs paramètres :

- ▶ une estimation du concept de soi associé à la perception consciente de l'image personnelle;
- ▶ une évaluation du degré de différenciation intrapsychique;
- ▶ une indication de la qualité du lien d'attachement faisant également ressortir les indices d'une anxiété de séparation;
- ▶ une appréciation de la qualité de la relation aux parents pouvant se révéler déficitaires en raison de l'expérience d'une mère partagée que connaissent les jumeaux;
- ▶ une mesure de la qualité du lien gémellaire dans les aspects de l'intimité, du conflit et de la séparation.

La question de recherche est la suivante : la présence d'un cojumeau interfère-t-elle systématiquement dans l'établissement d'une identité distincte ? Afin de répondre plus spécifiquement à cette interrogation, cinq hypothèses ont été formulées. Une différence entre les sujets jumeaux et singuliers est prévue au niveau des indicateurs ci-dessous relatifs à la population gémellaire :

- H₁ Un concept de soi moins intégré.
- H₂ Un niveau de différenciation moins évolué au plan objectal, identifié par les paramètres de l'échelle des relations d'objet.
- H₃ Des réactions ou comportements révélateurs d'une angoisse de séparation ou d'un attachement perturbé chez les jumeaux.
- H₄ Des perceptions de la relation aux parents révélant davantage d'ambivalence, d'insatisfaction ou d'inquiétude.
- H₅ Un degré d'intimité plus élevé dans la relation gémellaire, combiné à une difficulté de séparation ainsi qu'à des sentiments accentués de colère et de rivalité.

Méthodologie

Ce chapitre présente la méthodologie servant de canevas à l'étude et se divise en quatre parties. Il est d'abord question de l'échantillon dont nous détaillons les critères généraux et les particularités relatifs aux sujets des groupes expérimental et témoin. Viennent ensuite une description des instruments de mesure, le déroulement de l'expérimentation, puis un bref exposé du plan de recherche ainsi que du traitement des données.

LES SUJETS

Dans le but d'étudier l'impact que peut avoir la jumeauté sur l'identité, il convenait de constituer un groupe expérimental de jumeaux et de le comparer à un groupe témoin de non-jumeaux, soit une fratrie dont les caractéristiques se rapprochent le plus possible en âge et en genre de la population jumeauté. L'échantillon comporte au total 40 sujets adultes soit 20 jumeaux et 20 frères et soeurs. Des critères généraux de base ont été fixés pour l'ensemble des sujets afin d'obtenir une certaine homogénéité au niveau des particularités démographiques et socioculturelles, dont voici les éléments retenus :

- ▶ Une plage d'âge idéalement située entre 20 et 40 ans, habituellement associée à une consolidation progressive de l'identité;
- ▶ Lieu de naissance des sujets et de leurs parents au Canada de sorte à favoriser des références socioculturelles communes;
- ▶ Le français comme langue maternelle et d'usage à la maison;

- Un niveau minimum de secondaire V ou de son équivalent pour la scolarité afin de s'assurer d'une bonne compréhension du processus d'expérimentation, notamment la capacité de participer aux tests psychologiques et d'apporter des réponses relativement élaborées aux questions d'entrevue.

Le groupe expérimental

Afin de faire ressortir l'effet gémellaire, nous avons opté exclusivement pour des jumeaux identiques dont la parité génétique et la fréquente intimité relationnelle rendent ce choix tout désigné. Lors de leur sélection, une attention particulière fut donnée au caractère homozygote des candidats jumeaux. Un questionnaire de discrimination a été proposé à ces derniers, afin d'écarter d'emblée les jumeaux fraternels sans toutefois devoir recourir à un test sanguin. En effet, ce questionnaire (voir annexe B) prend en compte les recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé (1966) sur l'utilisation de jumeaux dans les études épidémiologiques, ainsi que les recherches de Cohen *et al.* (1975) et de Fairpo (1979) où le diagnostic de la zygotité porte sur les comparaisons des traits du visage, la couleur et la texture des cheveux, la taille, le son de la voix, le sexe, ainsi que des questions sur la ressemblance. Les résultats ainsi obtenus sont rapportés particulièrement fiables par ces auteurs ($r = 0,97$, $p \leq 0,001$) d'après des comparaisons effectuées avec des tests sanguins. Ajoutons par ailleurs que les sujets du groupe expérimental devaient également répondre au critère d'avoir fait vie commune avec leur cojumeau au moins jusqu'à l'âge de 18 ans, ceci permettant de s'assurer de l'uniformité de l'échantillon quant aux aspects de l'expérience gémellaire et de la séparation du couple.

Un total de 22 jumeaux identiques ont été sélectionnés. Nous n'avons toutefois pas retenu les résultats de deux d'entre eux appartenant à une paire distincte, en raison d'une incapacité à répondre adéquatement aux tests. De ce fait, nous avons accepté la participation d'un couple de jumelles en deçà de la limite d'âge, soit 19 ans, mais en mesure de s'inscrire correctement dans le processus d'expérimentation. L'échantillon du groupe des jumeaux se situe ainsi dans une tranche d'âge comprise entre 19 et 39 ans ($\bar{x} = 29,8$ ans). Le niveau de scolarité moyen oscille entre un diplôme d'études collégiales et celui d'un diplôme de premier cycle universitaire. Le français est la langue maternelle et d'usage à la maison de chaque sujet, et leurs parents sont sans exception nés au Canada. La recherche compte 5 couples de jumeaux identiques et 10 jumeaux identiques non couplés.

Le groupe témoin

Le critère de sélection propre à ce groupe est d'avoir une soeur pour les femmes, et un frère pour les hommes dont l'écart d'âge ne dépasse pas deux ans, et ce, dans le but de rapprocher autant que possible les conditions de l'expérience des couples fraternels à celle des jumeaux, en considération d'un niveau de développement apparié. Cette fratrie pouvant se situer tant en aval qu'en amont, les sujets confrontés à cette situation étaient invités à considérer, selon, la soeur ou le frère dont ils se sentent le plus proche. En raison d'une difficulté de recrutement des sujets singuliers, l'écart d'âge entre soeurs et entre frères a été augmenté à environ 3 ans (de 0,8 à 3,2 ans). Néanmoins, la différence d'âge moyenne entre les paires du groupe témoin demeure inférieure à 2 ans ($\bar{x} = 1.88$ ans). Les sujets singuliers sélectionnés se situent, pour leur part, dans une

limite d'âge comprise entre 19 et 41 ans ($\bar{x} = 29,1$ ans). Parmi les 23 soeurs et frères recrutés, trois n'ont pu être conservés, toujours à cause de l'impossibilité de compléter adéquatement le profil de l'expérimentation. Comme pour le groupe des jumeaux, nous avons dû élargir la catégorie d'âge en acceptant deux participantes en dehors de la plage fixée, soit de 19 ans et 41 ans, d'autant qu'elles répondaient pertinemment aux critères de la recherche. Le niveau de scolarité du groupe témoin se situe au premier cycle universitaire, diplôme obtenu ou non. Le français est également la langue maternelle et d'usage de chacun à la maison. Enfin, tous les parents des sujets singuliers sont nés au Canada, sauf le père d'un couple sororal rapporté comme étant d'origine italienne et immigré au Québec en bas âge.

Le tableau II présente les moyennes et écarts types des critères de sélection d'âge et de niveau de scolarité pour chacun des groupes ainsi que pour l'ensemble de l'échantillon, qui comprend 67.5% de femmes et 32.5% d'hommes. Les caractéristiques détaillées concernant le sexe, le statut civil, la scolarité, la profession et le lieu de naissance des sujets se retrouvent au tableau XVII à l'annexe A.

Tableau II
Moyennes et écarts types pour l'âge et le niveau de
scolarité des sujets jumeaux et singuliers

	\bar{x} jumeaux	σ	\bar{x} singuliers	σ	\bar{x} totale	σ
Âge	29,10	7,24	29,80	6,29	29,45	6,70
Scolarité	<i>diplôme collégial au bac. non terminé</i>	1,33	<i>bac. non terminé au diplôme de bac.</i>	1,76	<i>niveau bac.</i>	1,58

Par ailleurs, il nous a également semblé opportun de vérifier d'autres aspects de l'identité sociale afin de nous assurer de la correspondance de l'échantillon. Comme le démontrent les analyses ci-dessous, aucune différence significative n'est signalée entre les deux groupes à l'étude.

Tableau III
Résultat des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers
sur les variables de l'identité sociale

Variables	Résultats statistiques
Âge du sujet	$t = -0,33$; $D = 38$; $p = 0,75$
Sexe du sujet	$\chi^2_{(\text{corrigé})} = 0,00$; $p = 1,00$
Seul ou en couple	$\chi^2 = 1,27$; $D = 2$; $p = 0,53$
Niveau de scolarité du sujet	$w = 343,0$; $z = -1,87$; $p = 0,06$
Niveau de scolarité du cojumeau/ frère ou soeur	$w = 408,0$; $z = -0,06$; $p = 0,95$
Occupation du sujet	$w = 355,0$; $z = -1,14$; $p = 0,25$
Occupation du cojumeau/ frère ou soeur	$w = 364,5$; $z = -0,47$; $p = 0,63$
Revenu familial annuel approximatif	$w = 400,5$; $z = -0,26$; $p = 0,79$
Niveau de scolarité de la mère	$w = 327,5$; $z = -0,70$; $p = 0,48$
Niveau de scolarité du père	$w = 377,5$; $z = -0,37$; $p = 0,71$
Nombre de frères et de soeurs	$w = 385,0$; $z = -0,71$; $p = 0,48$
Rang du sujet dans la fratrie	$w = 389,0$; $z = -0,59$; $p = 0,56$
Rang de naissance	$w = 380,0$; $z = -0,94$; $p = 0,35$

LES INSTRUMENTS DE MESURE

Il s'agissait d'élaborer une batterie d'instruments de mesure apte à révéler l'expérience gémellaire afin de cerner, à l'instar des recherches empiriques dans le domaine, une condition marginale au processus d'individuation qui lui est propre. Nous avons retenu trois types de techniques psychométriques : l'entrevue, la méthode du questionnaire ainsi que des échelles de mesure qui évaluent le concept de soi, les patterns d'attachement et les relations objectales.

L'entrevue

L'opinion des sujets sur leur vécu gémellaire ou fraternel a été recueillie par l'entremise d'une entrevue, dans le but de créer une situation interpersonnelle susceptible d'optimiser le niveau de motivation des répondants, d'explorer des zones plus complexes de l'expérience intracouple, et d'assurer d'une meilleure qualité des informations récoltées.

Une série de questions semi-structurées ont été construites en référence à diverses études et observations d'auteurs sur la gémellité (Ablon *et al.*, 1986; Adelman et Siemon, 1986; Ainslie, 1979; Davidson, 1992; Engel, 1975; Joseph et Tabor, 1961; Glenn, 1974; Greenberg, 1983; Gerrer, 1986; Hirt, 1981; Janet et McGarty, 1980; Lassers et Nordan, 1978; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970; Pearlman, 1990; Zazzo, 1991). Le contenu consiste en une exploration des perceptions, sentiments et comportements des sujets vis-à-vis de leur lien gémellaire ou fraternel, particulièrement au niveau de l'intimité

relationnelle et des mouvements de séparation à l'âge adulte. La version préparée à l'intention du groupe témoin fut toutefois modifiée en raison de la non-pertinence des questions portant exclusivement sur la gémellité ; certaines ont été retranchées (cf. entrevue : sujets jumeaux, questions 4, 30, 44.1, 44.2 ; annexe D) alors que d'autres furent ajoutées (cf. entrevue : sujets singuliers, questions 42.3, 42.4, 42.5, 42.6 ; annexe D). Si l'enquête comporte des questions ouvertes, plusieurs d'entre elles ont été structurées selon une échelle à intervalles, de façon à sérier l'impression subjective des sujets. De la sorte, une correspondance entre l'opinion exprimée et une valeur numérique est établie, rendant plus objectif le traitement de l'information.

Le questionnaire sur la gémellité

Pour répondre aux besoins de cette recherche, un questionnaire de type papier-crayon fut également élaboré afin d'explorer le vécu infantile des sujets selon deux perspectives. Un premier groupe de questions concerne la relation à la mère et au père durant l'enfance et l'adolescence, afin de relever l'influence que peuvent avoir les relations parent-enfant sur l'évolution des jumeaux, tel que par ailleurs signalé par plusieurs auteurs (Ackerman, 1975; Abrams et Neubauer, 1994; Athanassiou, 1986; Burlingham, 1949; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Davidson, 1992; Dibble et Cohen, 1981; Janet et McGarty, 1980; Robin *et al.*, 1992; Lytton *et al.*, 1977; Vandel *et al.*, 1988; Zazzo, 1991). Ces questions, inspirées du *Questionnaire sur les relations parentales* de Marcos Sigal (1984) visent à renseigner sur la qualité des relations avec les parents au plan des sentiments, des identifications, des motifs de satisfaction et d'insatisfaction, ainsi que sur le degré de dépendance et d'autonomie. D'autre part, un second groupe de

questions porte sur l'exploration du contexte gémellaire durant l'enfance et l'adolescence, dont l'influence sur l'évolution de la relation est également mentionnée par plusieurs auteurs (Burlingham, 1949; Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970; Zazzo, 1991). L'enquête répertoriée et rapportée par Zazzo (1991) sur 808 jumeaux fut particulièrement éclairante à ce sujet, de même que les études d'autres chercheurs (Greenberg, 1983; Hirt, 1981; Pearlman, 1990). Le questionnaire comprend 156 questions et sous-questions, principalement de type fermé, avec toutefois quelques interrogations à court développement.

Tennessee Self Concept Scale (TSCS)

Il nous a semblé pertinent d'utiliser une mesure du concept de soi en raison des effets perturbateurs que peut avoir un maternage déficitaire sur l'estime de soi (Mahler *et al.*, 1975; Mahler, 1979), d'autant que plusieurs auteurs ont identifié les jumeaux comme une population à risque à ce niveau (Ackerman, 1975; Athanassiou, 1986; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Friccchione *et al.* 1983; Joseph et Tabor, 1961; Janet et McGarty, 1980). Le TSCS (TSCS ; Roid et Fitts, 1991) fut sélectionné dans cet optique. Il s'agit d'une échelle composée de 100 items dont l'auto-évaluation se fait sur un continuum en cinq points où « 1 » signifie complètement faux et « 5 » complètement vrai. Construite selon un schème de 3 x 5, cette échelle comprend une description de soi à partir d'un cadre de référence interne (identité, satisfaction de soi, comportement), ainsi qu'un cadre de référence externe (physique, moral, personnel, familial, social). Si les catégories renseignent sur la pluralité des perceptions du concept de soi, l'intégration des résultats en offre une mesure globale. De plus, les échelles empiriques (indice

général d'équilibre, position défensive, névrose, psychose, etc.) apportent une contribution appréciable, et selon Toulouse (1968), particulièrement celle de l'intégration de la personnalité.

Nous avons choisi la version plus extensive de recherche, traduite de l'anglais au français par Toulouse (1968). La fidélité de l'instrument fut vérifiée par ce chercheur sur une population franco-canadienne, et selon la méthode test-retest, les coefficients de corrélation varient entre .56 et .91 (score global = .91). Il en va de même pour la validité de l'échelle, également révisée par Toulouse (1968), dont l'analyse factorielle dégage trois facteurs expliquant 70% de la variance : « estime de soi », « inconsistance des réponses » et « tendance à se survaloriser ou se dévaloriser » (Toulouse, 1968). D'autre part, cette mesure fut aussi contrôlée par Lamarche (1968) sur une population franco-canadienne et cet auteur confirme la validité de l'échelle à partir d'une discrimination significative entre sujets souffrant d'une pathologie ou non ($p < .01$), en cela conforme aux normes originales de l'échelle (Fitts, 1965 : voir Lamarche, 1968).

Reciprocal Attachment Questionnaire (RAQ)

La relation d'attachement qui, selon Bowlby (1969, 1973, 1979), demeure imprégnée de l'épigénèse précoce parent-enfant même à l'âge adulte, s'avérait une dimension intéressante à explorer pour cerner les patterns d'attachement. West et son équipe de chercheurs-cliniciens (1987, 1992, 1993a, 1993b, 1994) ont développé un questionnaire selon les schèmes théoriques et comportementaux de Bowlby (1969, 1973, 1980) et de Weiss (1982 : voir West, 1994), dont l'objectif est de cerner les paramètres

de l'attachement à l'âge adulte. Le RAQ comporte 43 énoncés sur lesquels les sujets s'autoévaluent d'après une échelle en cinq points (« 1 » signifie fortement en désaccord et « 5 » fortement en accord), et qui se répartissent sur les neuf échelles suivantes :

- ▶ recherche de proximité (*proximity seeking*);
- ▶ protestation à la séparation (*separation protest*);
- ▶ angoisse de perdre (*feared loss*);
- ▶ disponibilité (*availability*);
- ▶ utilisation la figure d'attachement (*use*);
- ▶ autosuffisance compulsive (*compulsive self-reliance*);
- ▶ recherche compulsive de soin (*compulsive care-seeking*);
- ▶ repli fâché (*angry withdrawal*);
- ▶ recherche compulsive à prendre soin (*compulsive care-giving*).

Le résultat des recherches de West (1992, 1993a, 1993b, 1994) indiquent que les échelles de protestation à la séparation, de recherche de proximité, de repli fâché et d'angoisse de perdre détectent les indices d'un attachement anxieux et permettent de distinguer une population normale d'une autre souffrant de névrose, de trouble de l'humeur et de la personnalité limite ($p < .001$). Les statistiques rapportées sur la fidélité et la validité du questionnaire sont présentées à l'annexe F. Ajoutons que pour les besoins de cette étude, le questionnaire fut traduit de l'anglais au français par deux traducteurs dont les résultats ont conduit à une concordance de 93%. De même, une retraduction du français à l'anglais a été effectuée afin de s'assurer que la version finale respecte l'esprit et la structure de l'instrument.

Developmental Analysis of the Concept of the Object Scale (DACOS)

L'évaluation des motivations profondes et des représentations inconscientes apparaissait un ajout essentiel à l'observation du lien gémellaire, et à cet effet nous avons choisi le test de Rorschach pour recueillir l'information. Afin de cerner plus spécifiquement la qualité des représentations inconscientes, une échelle de relation objectale a été appliquée au protocole de Rorschach de cinq sujets de chaque groupe à l'étude, en fonction d'une sélection d'échantillonnage, ce nombre correspondant au point de saturation des données quant au sens des résultats d'autres tests.

L'échelle de DACOS, développée par Blatt et ses collègues (1976a, 1983), s'appuie sur des schèmes théoriques de la psychanalyse et de la psychologie du développement et s'articule autour d'une analyse de réponses à contenu humain selon trois dimensions conceptuelles : la *différenciation*, l'*articulation* et l'*intégration* (Blatt, 1976a, 1983 ; Smith, 1993 ; Stricker et Gold, 1999).

La *différenciation* se définit par la nature du contenu humain et se cote à partir de la représentation des figures (humaines ou quasi-humaines, partielles ou globales). L'*articulation* se mesure d'après l'enrichissement des détails apparents (grandeur, posture, vêtements, etc.), ainsi que les détails fonctionnels (âge, sexe, rôle, identité spécifique, etc.) attribués aux figures humaines. Enfin, l'*intégration* étalonne l'assimilation du concept de l'objet dans un contexte d'interaction avec d'autres objets selon quatre composantes :

- ▶ le degré de motivation de l'action attribuée à l'objet (non motivée, réactive, intentionnelle);

- ▶ le degré d'intégration de l'action et l'objet (fusionnée, incongrue, non spécifique, congruente);
- ▶ la nature de l'interaction avec l'objet (active-passive, active-réactive, active-active);
- ▶ le contenu de la représentation, soit bienveillant ou malveillant.

Le sujet se trouve ainsi évalué sur chaque composante selon le degré d'évolution objectale.

D'autre part, les analyses de fidélité et de validité rapportées par Blatt *et al.* (1976b) sur cette échelle proviennent de trois études. La première concerne une recherche longitudinale sur l'évolution normale des relations objectales. À partir du DACOS, les réponses à contenu humain de 37 sujets dits normaux sont évaluées selon quatre tranches d'âge: 11-12, 13-14, 17-18 et 30 ans. Une analyse de covariance à mesures répétées confirme l'hypothèse d'une évolution du concept de l'objet avec l'âge, sur les plans de la différenciation ($p < .001$), de l'articulation ($p < .001$) et de l'intégration ($p < .05$; $p < .001$).

Dans une deuxième étude, l'auteur compare les résultats des 37 sujets précédents à un groupe de 48 adolescents et jeunes adultes manifestant un trouble de la pensée. Ces derniers sont de plus subdivisés en cinq sous-groupes selon la sévérité du symptôme. Une perception adéquate (F+) ou inadéquate (F-) de la forme aux réponses humaines est ciblée comme variable indépendante. Blatt *et al.* (1976b) ne rapporte aucune différence significative en ce qui concerne les perceptions de bonne forme (F+) entre les groupes témoin et expérimentaux, sur les dimensions de la différenciation, de l'articulation et de

l'intégration. Il en relève toutefois plusieurs en rapport aux perceptions inadéquates (F-). Les patients souffrant d'un trouble sévère de la pensée ont présenté des différences significatives aux dimensions de l'articulation ($p < .05$) et de l'intégration ($p < .05$). L'auteur constate que chez cette population, l'activité associée aux figures humaines se révèle d'autant non motivée et non spécifique que le niveau d'articulation apparaît évolué.

Enfin, une troisième étude reprend une comparaison entre les mêmes sujets, soit 37 normaux et 48 patients répartis en deux groupes : normal et pathologique. Toujours à partir de perceptions adéquates (F+) ou non (F-) de la forme, Blatt *et al.* (1976b) rapporte des différences significatives sur les trois dimensions de l'échelle. Si les sujets du groupe pathologique offrent des réponses plus évoluées que les sujets normaux, elles sont davantage associées à des perceptions de mauvaise forme (F-). De plus, le contenu malveillant se trouve combiné aux perceptions réalistes (F+), alors que le contenu bienveillant l'est aux perceptions irréalistes (F-). Blatt *et al.* (1976b) conclue que les sujets perturbés présentent des relations d'objet plus évoluées au prix d'un contact appauvri avec la réalité, et que la maturité objectale des sujets normaux n'en souffre pas.

Par ailleurs, afin de vérifier l'influence réelle de la qualité des perceptions (F+ ou F-) sur le niveau évolutif du concept de l'objet, un indice de développement fut calculé à partir de la moyenne pondérée des réponses. Les résultats rendent compte d'une interaction significative entre normalité et pathologie pour les dimensions de la différenciation ($p < .01$) et de l'intégration (objet-action : $p < .01$; objet-interaction :

$p < .05$; contenu : $p < .001$), confirmant en cela la fiabilité des résultats obtenus. Le lecteur est invité à se référer à l'annexe F pour consulter les détails statistiques des trois études commentées.

DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE

Le déroulement de la recherche comporte la pré-expérimentation et l'expérimentation.

Pré-expérimentation

Explorer les thèmes significatifs associés à la gémellité ainsi que vérifier la pertinence des avenues choisies pour l'investigation sur le vécu gémellaire constituaient les objectifs de la pré-expérimentation. Dans cette optique, une première esquisse de questions d'entrevue et du questionnaire sur la gémellité fut proposée à trois jumelles identiques. À partir des discussions suscitées lors de ces trois rencontres individuelles, d'autres questions sont nées. Dans l'ensemble il fut conclu de mettre davantage l'accent sur les sentiments conflictuels pouvant émerger dans cette relation, ainsi que sur la spécificité du lien d'intimité.

Expérimentation

La première étape de l'expérimentation a consisté à recruter le groupe de jumeaux identiques. Pour ce faire, des affiches annonçant la recherche ont été apposées dans des endroits publics stratégiques, tels une université francophone, un hôpital

francophone, un CLSC, un centre communautaire, l'entrée de quelques magasins et restaurants à Montréal, durant la période allant des mois d'avril à novembre 1997. Les critères d'admissibilité ainsi qu'un intérêt à recueillir un partage sur le vécu gémellaire y figuraient comme spécification. De plus, une annonce fut publiée dans la presse quotidienne et hebdomadaire couvrant la région montréalaise, ainsi que dans le journal interne d'une université francophone. En dernier lieu, le recrutement de jumeaux s'est complété par l'intermédiaire de réseaux de connaissances. Les personnes intéressées étaient invitées à joindre l'expérimentatrice par téléphone. Puis, de façon similaire, nous avons procédé au recrutement des non-jumeaux de février à juin 1998 : installation d'affiches dans les mêmes endroits publics à Montréal, annonçant les critères d'admissibilité ainsi qu'un intérêt à recueillir un partage sur leur vécu fraternel. Nous avons également opté pour une annonce dans les journaux, de même que misé sur le bouche à oreille. Généralement, la réponse a été plus rapide et plus spontanée par les jumeaux qui démontraient souvent un coup de coeur pour l'objet de la recherche, mais aussi, semble-t-il, plus habitués à susciter de la curiosité chez les autres que les individus singuliers. Par ailleurs, en raison de la lenteur des réponses obtenues de la part de ces derniers, nous avons fait appel à un autre réseau afin de compléter l'échantillon. Il s'agit d'une région francophone en Ontario dont les sujets ont été recrutés à partir des mêmes procédés publicitaires. De plus, afin de stimuler une participation, un incitatif a été mis en place et la plupart des singuliers ont ainsi bénéficié d'un dédommagement forfaitaire de \$ 25.00, alors que les jumeaux n'ont reçu aucune compensation financière pour leur coopération à l'étude. Les sujets intéressés contactaient l'expérimentatrice par téléphone et ils étaient alors priés de répondre à un questionnaire de sélection afin de nous assurer

qu'ils rencontraient les critères de la recherche, jumeaux ou singuliers. Une brève explication du déroulement de l'expérimentation était offerte aux sujets volontaires ainsi que les modalités de leur implication dans la recherche. Une copie des questionnaires de sélection se retrouvent à l'annexe B et les annonces affichées pour fin de recrutement à l'annexe C.

L'expérimentation proprement dite comportait deux entrevues d'environ 90 minutes et se déroulait dans un local de recherche à l'université de Montréal. Lors de la première rencontre, la personne était invitée à signer le formulaire de consentement (voir annexe B) énonçant les conditions du cadre expérimental après une courte période d'accueil. La passation du TSCS et du RAQ distribués de façon aléatoire suivait. L'entrevue exploratoire sur le vécu gémellaire ou fraternel était ensuite effectuée et enregistrée sur bande audio. En dernier lieu, le questionnaire sur la relation gémellaire ou fraternelle était remis aux sujets afin d'être complété à la maison et rapporté à la rencontre subséquente. La seconde entrevue se déroulait dans un délai d'une à deux semaines après la première et était dédiée exclusivement à la passation du test de Rorschach. Le questionnaire sur la relation gémellaire ou fraternelle était également recueilli et chaque sujet se voyait proposer, à la toute fin de l'expérimentation, la possibilité de recevoir un bref résumé de la recherche une fois le processus doctoral terminé. Tous ont accepté l'offre.

PLAN DE RECHERCHE ET TRAITEMENT DES DONNÉES

La recherche fut réalisée selon un plan à groupes indépendants comportant une seule variable indépendante qui, une fois mise en relation avec plusieurs variables dépendantes, permettait une évaluation plus riche du problème à l'étude. La stratégie était d'effectuer une comparaison intersujets sur des mesures multivariées afin de vérifier la présence d'un écart entre jumeaux et singuliers. La variable indépendante, constituée par le statut de gémellité, comporte deux niveaux : jumeau et non-jumeau. Quant aux variables dépendantes, elles ont pour objectif d'explorer les représentations de soi en fonction du statut de gémellité et concernent globalement les dimensions suivantes :

- ▶ estime de soi;
- ▶ qualité de l'attachement et indices d'une perturbation;
- ▶ niveau évolutif des représentations objectales;
- ▶ niveau de l'intimité gémellaire ou fraternelle;
- ▶ perceptions des relations maternelle et paternelle;
- ▶ désir de se différencier;
- ▶ sentiment d'identité;
- ▶ niveau de rivalité;
- ▶ réactions à la séparation.

Ces variables sont de tous ordres, allant du nominal au cardinal et sont même pour certaines, qualitatives.

Par ailleurs, un ensemble aussi complexe de données requiert des analyses diverses. Ces analyses appartiennent parfois au registre statistique, parfois au registre de l'interprétation de données textuelles. Les analyses statistiques utilisent des traitements bivariés et multivariés, alors que celles des données textuelles se font selon une codification permettant d'associer les informations qualitatives à l'ensemble des données quantitatives.

Description des données

Ce chapitre développe le schème statistique adopté pour l'investigation du matériel recueilli auprès des deux groupes cibles. Nous décrivons l'analyse des données quantitatives dont la mesure renseigne sur les diverses perceptions des sujets, ainsi que l'analyse des données qualitatives qui approfondit et complète la procédure. On retrouve sept étapes et opérations principales. Une vérification de l'accord interjuges fut d'abord réalisée afin de valider la cotation des items du DACOS⁴. Puis, nous avons procédé à une analyse de facteurs sur l'ensemble des variables pour tenter de réduire, au plan statistique, une somme considérable d'informations. Par la suite, une série de tests t fut effectuée dans le but de comparer les deux groupes sur toutes les variables. À cela s'est ajoutée une analyse de variance à plusieurs facteurs afin de détecter un effet d'interaction au regard des résultats significatifs. Une analyse de variance multivariée a également été utilisée de manière à offrir, au moyen d'une fonction discriminante, une vision étendue des résultats individuels. Parallèlement, des calculs corrélationnels ont été faits avec l'intention d'identifier les variables pouvant se relier entre elles. Enfin nous avons tenté, par associations de variables, de construire des profils qui seraient susceptibles de faciliter l'interprétation des données.

⁴ Le *Developmental Analysis of the Concept of the Object Scale*, échelle du concept de l'objet, sera abrégé dans le texte par les initiales DACOS.

RÉSULTATS DES ANALYSES STATISTIQUES

Accord interjuges

Afin d'assurer la validité de la cotation du DACOS, nous avons procédé à un accord interjuges dont les mesures d'associations donnent en moyenne une corrélation de 0,88.

Analyse de facteurs

Au regard du grand nombre de variables qui étayent cette étude, nous avons cherché à réduire l'information en fusionnant, de façon statistique, la plupart des variables cardinales pouvant présenter entre elles un lien théorique. Des analyses de facteurs ont alors été effectuées. Aucune n'a toutefois rendu possible la réduction des données. En effet, la variance expliquée de chacune de ces analyses n'a jamais été supérieure à 60 %. Aussi, il ne nous a pas semblé justifiable de substituer les facteurs aux variables originales puisque la perte d'informations devenait trop grande. Notons que la portée de certaines analyses de facteurs fut limitée en raison de valeurs manquantes. Malgré cela, il faut voir dans cette conclusion la nécessité que soit traitée en tant que telle la variété des données d'origine, bien qu'elle repose sur de nombreux instruments de collecte de données.

Analyse comparée entre jumeaux et singuliers

A. Les trois tests psychologiques

Pour comparer jumeaux et singuliers, nous avons mesuré la différence sur des

ensembles de variables cardinales, afin de vérifier les tendances centrales qui les distinguent les uns des autres. D'une façon générale, la comparaison repose sur des groupes de vingt individus, ce nombre autorisant normalement le recours à des tests paramétriques. Nous avons donc procédé à des tests t . Par mesure de prudence toutefois, compte tenu de la petite taille de nos deux échantillons, un test non paramétrique a été systématiquement utilisé afin de corroborer les résultats des tests paramétriques.

Les tableaux IV, V et VI présentent les résultats d'analyses comparatives sur les mesures du concept de soi (TSCS)⁵, de l'attachement (RAQ)⁶ et du concept de l'objet (DACOS). Si certains indices de différence apparaissent entre les deux groupes, la tendance globale traduit néanmoins une homogénéité sur la plupart des paramètres à l'étude. Les résultats significatifs sont identifiés dans les tableaux par l'astérisque.

L'échelle du concept de soi (TSCS) fait ressortir trois variables pour lesquelles les différences se révèlent significatives entre jumeaux et singuliers (tableau IV p.85). La *variabilité des rangées* cerne une moindre constance chez les jumeaux sur les aspects de l'identité, de la satisfaction de soi et du comportement. La *distribution des réponses*, également une mesure de perception de soi, signale d'autre part une meilleure capacité chez ces derniers d'affirmer leurs perceptions d'eux-mêmes. On notera toutefois que la différence n'est inférable qu'en vertu du test non paramétrique, cela rappelant l'importance des différences entre les individus.

⁵ Le *Tennessee Self Concept Scale*, échelle du concept de soi, sera abrégé dans le texte par les initiales TSCS.

⁶ Le *Reciprocal Attachment Questionnaire*, questionnaire sur l'attachement, sera abrégé dans le texte par les initiales RAQ.

Tableau IV

Résultats des tests t et Mann-Whitney selon le statut de gémeinité
sur les variables du TSCS

Variables TSCS	Test t					Mann-Whitney				
	\bar{x}_{jum}	$\bar{x}_{\text{n-jum}}$	t	D	p	$\bar{x}_{\text{rang-jum}}$	$\bar{x}_{\text{rang-n-jum}}$	U	z	p
Critique de soi	32,7	31,2	1,22	37	0,23	21,5	18,6	161,5	-08,81	0,42
Apport vrai/faux	1,0	1,06	-0,92	38	0,36	18,4	22,7	157,0	-1,16	0,24
Conflit net	-9,0	-3,8	-1,42	38	0,16	17,9	23,0	149,5	-1,37	0,17
Conflit total	32,3	28,3	1,95	38	0,06	23,3	17,7	144,0	-1,52	0,13
Identité	125,6	122,8	0,80	35	0,43	20,3	17,8	147,0	-0,73	0,47
Satisfaction de soi	113,7	108,1	1,34	34	0,19	20,7	16,3	122,0	-1,27	0,21
Soi physique	67,3	65,2	1,15	36	0,40	20,7	18,4	158,5	-0,63	0,53
Soi moral	72,7	70,2	1,17	23,2	0,25	18,5	15,4	110,0	-0,94	0,35
Soi personnel	70,5	69,8	0,29	37	0,77	20,7	19,3	176,5	-0,38	0,70
Soi familial	73,5	69,3	1,47	36	0,15	22,8	16,6	121,5	-1,71	0,09
Soi social	71,5	68,4	1,41	34	0,17	20,6	16,7	126,5	-1,11	0,27
Variabilité totale	42,6	37,5	1,50	38	0,15	23,9	17,2	133,0	-1,81	0,70
Variabilité des rangées *	19,0	15,6	2,14	38	0,04	24,3	16,8	125,0	-2,03	0,04
Variabilité des colonnes	23,6	21,9	0,74	38	0,46	23,0	18,0	150,0	-1,36	0,18
Position défensive	58,2	60,0	-0,76	38	0,45	19,4	21,6	178,0	-0,60	0,55
Distribution *	114,0	99,0	2,30	38	0,27	24,2	16,8	126,5	-1,99	0,05
Indice général d'équilibre	98,3	95,6	1,06	38	0,30	22,4	18,6	161,5	-1,04	0,30
Psychose	46,6	49,3	-1,60	38	0,12	17,8	23,2	146,0	-1,46	0,14
Névrose	115,1	81,2	1,04	38	0,31	21,6	19,4	178,0	-0,60	0,55
Trouble de la personnalité	79,4	76,3	1,37	38	0,18	22,9	18,1	151,5	-1,31	0,19
Intégration de la personnalité *	9,3	12,4	-3,01	38	0,01	15,6	25,4	101,5	-2,68	0,01
Total positif	351,0	338,8	1,15	29	0,26	17,5	14,6	98,0	-0,87	0,38

Enfin, *l'intégration de la personnalité* s'avère plus faible chez ce même groupe de sujets comparativement aux singuliers.

Par ailleurs, comme l'illustre le tableau V, les résultats du questionnaire sur l'attachement (RAQ) indiquent une seule différence significative pour la variable *utilisation* et seulement avec le test non paramétrique. Cela laisse entrevoir un plus grand recours à la figure d'attachement pour les jumeaux.

Tableau V

Résultats des tests t et Mann-Whiney selon le statut de gémellité
sur les variables du RAQ

Variables RAQ	Test t					Mann-Whitney				
	\bar{x}_{Jum}	$\bar{x}_{\text{N-Jum}}$	t	D	p	$\bar{x}_{\text{rang}}_{\text{Jum}}$	$\bar{x}_{\text{rang}}_{\text{N-Jum}}$	U	z	p
Recherche de proximité	9,9	9,2	0,91	38	0,37	22,2	18,9	167,0	-0,9	0,37
Recherche compulsive de soin	16,7	16,7	0,06	37	0,96	20,8	19,3	175,0	-0,42	0,67
Recherche compulsive à prendre soin	14,6	15,4	-0,51	38	0,61	19,3	21,7	175,5	-0,67	0,50
Utilisation *	4,9	6,2	-1,97	38	0,06	16,5	24,5	120,0	-2,2	0,03
Angoisse de perdre	6,4	6,8	-1,60	38	0,12	17,7	23,3	144,0	-1,5	0,13
Protestation à la séparation	4,8	5,4	-0,99	38	0,33	19,3	21,7	175,5	-0,7	0,5
Autosuffisance compulsive	16,5	17,9	-1,06	38	0,3	18,4	22,6	158,0	-1,14	0,25
Repli fâché	20,2	22,4	-1,83	37	0,08	17,4	22,7	138,5	-1,46	0,15

L'analyse du concept de l'objet (DACOS) révèle deux différences significatives entre jumeaux et singuliers sur la dimension de l'*intégration*. La première met en évidence une action non motivée combinée à une qualité formelle inférieure (F-) chez les jumeaux. La deuxième fait ressortir une intégration objet-action plus évoluée chez ce même groupe de sujets, toutefois associée à une qualité formelle inférieure des réponses offertes. Globalement, cela laisse entrevoir un effort d'intégration qui amène une perte au plan de l'épreuve de réalité. Le tableau VI présente la synthèse de ces résultats alors que le détail des analyses se retrouvent au tableau XXI à l'annexe G.

Tableau VI

Résultats des tests t et Mann-Whitney selon le statut de
gémellité sur les variables du DACOS

Variables DACOS	Test t					Mann-Whitney				
	\bar{x}_{jum}	$\bar{x}_{\text{n-jum}}$	t	D	p	$\bar{x}_{\text{rang-jum}}$	$\bar{x}_{\text{rang-n-jum}}$	U	z	p
Différenciation totale: F+	19,2	15,7	1,37	31,9	0,18	22,5	18,5	160,5	-1,07	0,28
F-	6,0	54	25	38	0,80	23,0	18,0	149,5	-1,38	0,17
Articulation totale: F+	24,3	18,4	1,21	26,5	0,24	21,6	19,4	178,0	-0,60	0,55
F-	8,4	57	103	38	0,31	23,2	17,8	146,0	-1,47	0,14
Intégration totale: F+	33,1	28,9	0,83	38	0,41	22,4	18,6	162,0	-1,03	0,30
F- *	9,9	65	78	38	0,41	24,1	16,9	128,0	-2,06	0,04

B. Le questionnaire et l'entrevue

Comme pour les tests psychologiques, les analyses sur les données du questionnaire et de l'entrevue ont pour variable dépendante les échelles cardinales. Également, elles sont menées à partir d'un cadre à la fois paramétrique et non paramétrique. Dans l'ensemble, les tableaux qui suivent présentent les chiffres des tests non paramétriques, et ce, dans les circonstances où ils corroborent les résultats d'un test paramétrique qui s'est révélé significatif. Évidemment dans le cas où sont associées des variables nominales, le test est celui du χ^2 .

Tableau VII

Résultats significatifs des analyses comparatives entre le groupe
des jumeaux et non-jumeaux au questionnaire

Questions	Mesure de la différence selon le statut de gémellité
Q ⁷ . 12.0* Indiquez dans quelle mesure le caractère de votre père s'accordait avec le vôtre ?	U = 112,5; z = -2,45; p < 0,05
Q. 45.1* J'avais: beaucoup/ plutôt/ peu/ pas du tout d'admiration pour mon père.	U = 124,5 z = -2,17; p < 0,05
Q. 51.2* Jusqu'à quel âge vous avez partagé la même chambre que votre jum./fr.-so. ⁸ ?	U = 72,0; z = -3,32; p < 0,01
Q. 52.3* Étiez-vous dans la même classe que votre Jum./fr.-so.?	$\chi^2_{(corrigé)} = 12,22; p < 0,01$

⁷ L'abréviation « Q. » est utilisée pour identifier les questions du questionnaire.

⁸ Les abréviations « jum. » et « fr.-so. » servent à identifier le groupe de sujets jumeaux et celui des frères et soeurs.

Tableau VII (suite)

Résultats significatifs des analyses comparatives entre le groupe
des jumeaux et non-jumeaux au questionnaire

Questions	Mesure de la différence selon le statut de jémellité
Q. 56.1* À quel point il vous semble que vous ressembliez à votre jum./fr.-so. quand vous étiez jeunes.?	U = 25,0; z = -4,91; p < 0,01
Q. 56.2* À quel point il vous apparaît qu'on vous a confondu-e avec votre jum./fr.-so. ?	U = 35,0; z = -4,62; p < 0,01
Q. 56.7* À quel point il vous semble que vous ressembliez physiquement à votre jum./fr.-so. aujourd'hui?	U = 44,5; z = -4,28; p < 0,01
Q. 57.0* Vous arrivait-il de répondre spontanément au prénom de votre jum./fr.-so. lorsqu'on l'appelait?	U = 80,0; z = -3,61; p < 0,01
Q. 58.1* Vous est-il arrivé de ne plus savoir si certaines expériences personnelles étaient les vôtres ou celles de votre jum./fr.-so.?	U = 128,0; z = -2,40; p < 0,05
Q. 62.1* Aviez-vous les mêmes amis que votre jum./fr.-so. durant l'enfance?	U = 68,5; z = -3,69; p < 0,01
Q. 62.2* Aviez-vous les mêmes amis que votre jum./fr.-so. durant l'adolescence?	U = 60,5; z = -3,86; p < 0,01
Q. 63.1* Durant l'enfance, votre jum./fr.-so. était-il/elle votre confident-e le/la plus intime?	U = 121,5; z = -2,26; p < 0,05
Q. 63.2* Durant l'adolescence, votre jum./fr.-so. était-il/elle votre confident-e le/la plus intime?	U = 97,5; z = -2,86; p < 0,01
Q. 63.5* À l'adolescence, étiez-vous le/la confident-e de votre jum./fr.-so.	U = 101,5; z = -2,55; p < 0,05
Q. 64.1* Étiez-vous vêtu-e-s de la même façon?	U = 123,5; z = -2,17; p < 0,05
Q. 67.1* Niveau auquel je me suis senti-e tyrannisé-e par jum./fr.-so.	U = 99,5; z = -2,95; p < 0,05
Q. 67.2* Niveau auquel j'ai senti avoir tyrannisé jum./fr.-so.	U = 119,0; z = -2,39; p < 0,05
Q. 72.1* Âge de la première relation amoureuse.	U = 104,0; z = -2,23; p < 0,05

Tableau VIII

Résultats significatifs des analyses comparatives entre le groupe des jumeaux
et des non-jumeaux à l'entrevue

Questions		Mesure de la différence selon le statut de gemellité
E ⁹ . 07.0a*	Quelle est la fréquence de vos contacts téléphoniques?	U = 81,0; z = -2,02; p < 0,05
E.1 3.0*	Cherchiez-vous à vous distinguer de votre jum./fr.-so d'une façon ou d'une autre?	$\chi^2_{\text{(corrigé)}} = 6,42$; p < 0,05
E. 14.1*	Enfant, niveau auquel j'ai souhaité que jum./fr.-so. n'existe pas.	U = 104,0 ; z = -3,22; p < 0,01
E. 19.1*	Maintenant niveau de difficulté perçu face à une séparation avec jum./fr.-so.	U = 121,0; z = -2,18 ; p < 0,05
E. 20.1	L'intensité de la colère envers jum./fr.-so.	U = 148,5; z = -1,48; p > 0,5 t = 2,08; D = 38 p < 0,05
E. 21.0*	Niveau de rivalité entre jum./fr.-so. pour l'affection des parents.	U = 121,5; z = -2,38; p < 0,05
E. 21.1*	Niveau de rivalité entre jum./fr.-so. pour relation avec autre fratrie.	U = 76,0; z = -2,16; p < 0,05
E. 36.2*	Y a-t-il des secrets que vous ne partagez qu'avec votre jum./fr.-so.?	$\chi^2_{\text{(corrigé)}} = 4,95$; p < 0,05
E. 37.2a*	Selon vous, y a t-il des inconvénients?	$\chi^2 = 6,45$; D = 2; p < 0,05
E. 47.0*	Aujourd'hui, ressentez-vous que votre jum./fr.-so. est la personne qui peut le mieux vous comprendre au monde?	$\chi^2 = 7,20$; D = 2; p < 0,05

⁹ L'abréviation « E » est utilisée pour identifier les questions de l'entrevue.

Sur la totalité des éléments du questionnaire et de l'entrevue, des différences significatives ne se sont dégagées que pour vingt-huit questions : dix-huit pour le questionnaire et dix pour l'entrevue. Cela démontre en soi une similitude entre la situation des jumeaux et celle des singuliers. Nous avons examiné cette situation des uns et des autres selon onze aspects :

- ▶ proximité psychologique et physique;
- ▶ sentiment d'identité;
- ▶ préférence d'un parent par rapport à l'autre;
- ▶ relation à la mère;
- ▶ relation au père;
- ▶ conflits;
- ▶ séparation;
- ▶ socialisation;
- ▶ santé et capacités;
- ▶ relations amoureuses;
- ▶ relation à l'enfant ou souhait d'enfant.

Les interrogations associées à la préférence pour un parent, la relation à la mère, la socialisation, la santé, les capacités et la relation à l'enfant ou au désir d'enfant révèlent que les jumeaux ne se distinguent pas. Cela dit, on ne saurait passer sous silence certaines particularités.

D'abord, pour ce qui a trait à la proximité physique et psychologique, les jumeaux vivent leur relation à l'autre d'une façon plus intime que ne le font les

singuliers. Leurs scores sont plus élevés pour la durée du partage de la chambre¹⁰ ; ils le sont également dans l'expérience de se retrouver dans la même classe ou d'être identiquement vêtus. Les jumeaux se différencient encore pour ce qui est des amis communs; ils se sont choisis comme le plus intime des confidents à l'enfance et à l'adolescence. Dans le même sens, ils voient dans le cojumeau la personne pouvant le mieux les comprendre aujourd'hui, ceci s'avérant également le cas pour la fratrie entre elle mais dans une moindre mesure. Il faut ajouter à cela que les appels téléphoniques et même les secrets sont plus fréquents entre jumeaux qu'entre singuliers.

Ensuite, les éléments significatifs associés à *l'identité* concernent principalement la ressemblance physique ainsi qu'une indifférenciation sur le plan des expériences psychologiques. Bien qu'une similitude soit notée entre frères et entre soeurs, elle est évaluée supérieure chez les jumeaux. De plus, ces derniers rapportent avoir été davantage confondus avec l'autre par les gens de l'environnement que les singuliers avec leur pendant fraternel. Ces sujets répondent plus fréquemment au prénom de leur vis-à-vis que ne le font les soeurs et frères dans une même situation, et ils expriment la tendance à confondre certaines expériences personnelles avec le cojumeau. Enfin, ils relatent avoir plus fortement tenté de se différencier que ne l'ont fait les singuliers.

Troisièmement, le lien au père s'avère particulier. En effet, s'il n'y a pas de lieux de différence entre jumeaux et singuliers pour les perceptions liées à la relation

¹⁰ Les jumeaux partagent la même chambre jusqu'à l'âge de 17.47 ans en moyenne alors que la fratrie entre elle partage ce même lieu jusqu'à l'âge de 11.55 ans.

maternelle, deux distinctions ressortent dans le cas des jumeaux en ce qui concerne la relation au père : plus d'admiration pour ce parent ainsi que le sentiment d'un meilleur accord avec le caractère de ce dernier.

Quatrièmement, des éléments de conflit associés aux relations entre jumeaux et entre singuliers présentent également des différences. Les jumeaux estiment avoir moins tyrannisé et s'être sentis moins tyrannisés par leur cojumeau que ne le mentionnent soeurs et frères. De même, le souhait que leur vis-à-vis n'ait pas existé durant l'enfance s'avère moins intense chez ces sujets. Moins de rivalité est également rapportée dans le couple gémellaire pour l'affection des parents et celle de la fratrie. Un test paramétrique dont le résultat n'est pas confirmé par un test non paramétrique laisse entrevoir une colère plus intense chez les jumeaux que chez les singuliers.

Cinquièmement, en ce qui concerne le thème de la séparation, l'élément de différence porte sur le niveau de difficulté qu'engendrerait une séparation actuelle d'avec le cojumeau, la soeur ou le frère. De manière inattendue, les jumeaux anticipent moins de difficulté à l'idée d'une séparation d'avec leur cojumeau que ne le rapportent les singuliers.

Enfin, pour ce qui a trait aux relations amoureuses, les résultats soulignent l'écart d'âge qui distingue jumeaux et singuliers pour la première relation amoureuse; alors que ce premier amour a lieu à 14,75 ans en moyenne chez les singuliers, il ne se manifeste qu'à 17,77 ans chez les jumeaux.

Les interactions

Afin de découvrir si les lieux de différence entre jumeaux et singuliers ne masquent pas des variations attribuables au sexe, des analyses de variance à deux facteurs ont été effectuées sur tous les cas d'inégalité inférable des moyennes. Il va sans dire que dans ces tests, un effet principal du statut de gémellité est observé. Un effet principal du sexe a été détecté au niveau des variables suivantes :

- ▶ *Utilisation* (RAQ) : les femmes davantage que les hommes ont recours à leur figure d'attachement ($F_{(1,36)} = 11,01$; $p < 0,01$).
- ▶ *Soi social* (TSCS) : les hommes se sentent plus valorisés que les femmes sur le plan des interactions sociales en général ($F_{(1,36)} = 7,71$; $p < 0,01$).
- ▶ *Choix du vis-à-vis pour confident* (Q.) : l'effet principal du sexe témoigne d'une plus grande inclination pour les femmes à se donner pour confident le pendant fraternel ou gémellaire durant l'enfance ($F_{(1,36)} = 9,97$; $p < 0,01$).
- ▶ *Différenciation* (DACOS) : les femmes manifestent une capacité plus évoluée à se différencier que les hommes, de même qu'à investir des relations de façon plus réaliste ($F_{(1,36)} = 7,15$; $p < 0,05$).
- ▶ *Intégration* (DACOS) : meilleure intégration chez les femmes quant à l'investissement relationnel également ($F_{(1,36)} = 9,34$; $p < 0,01$).

Par ailleurs, des effets d'interaction entre le statut de gémellité et le sexe de la personne ont été décelés sur le DACOS. Le rapport entre les hommes et les femmes s'inverse avec la gémellité, et l'écart entre jumeaux et singuliers est plus grand chez les hommes que chez les femmes :

- *Différenciation* (DACOS) : les réponses humaines de qualité formelle inférieure révèlent que les hommes jumeaux et les femmes non-jumelles présentent un niveau de différenciation moins évolué que les femmes jumelles et les hommes non-jumeaux ($F_{(1,36)} = 4,58$; $p < 0,05$). Les moyennes et écarts types pour chacun des groupes sont énumérés au tableau IX.

Tableau IX

Moyennes et écarts types du niveau de différenciation et d'articulation en fonction du statut de gémellité et du sexe

	Différenciation		Articulation	
	femme	homme	femme	homme
jumeau	$\bar{x} = 15,50$ $s = 12,45$	$\bar{x} = 32,83$ $s = 35,30$	$\bar{x} = 6,36$ $s = 5,69$	$\bar{x} = 13,17$ $s = 14,10$
non-jumeau	$\bar{x} = 20,08$ $s = 29,96$	$\bar{x} = 3,71$ $s = 8,57$	$\bar{x} = 8,00$ $s = 8,31$	$\bar{x} = 1,28$ $s = 2,63$

- *Articulation* (DACOS) : les hommes jumeaux et les femmes non-jumelles manifestent moins de capacité à enrichir leur perception relationnelle que les femmes jumelles et les hommes singuliers ($F_{(1,36)} = 6,29$; $p < 0,05$). Les moyennes et écarts types pour chacun des groupes sont présentés au tableau précédent.

La combinaison des variables cardinales

Partant du constat que le traitement individuel des variables cardinales a décelé relativement peu de différences entre jumeaux et singuliers, l'interrogation s'est posée à savoir si une combinaison de variables théoriquement liées entre elles permettrait de découvrir d'autres éléments de divergence. Une analyse de facteurs n'ayant pas rendu possible de tels regroupements, nous avons tenté de vérifier si les deux groupes pourraient se démarquer l'un de l'autre au moyen de fonctions discriminantes.

Dans le cas du TSCS, les assemblages de variables ramenées dans des fonctions discriminantes n'ont pas permis d'effectuer une analyse de variance multivariée pour des raisons techniques. En effet, les valeurs manquantes par élimination des cas, compte tenu de la petite taille de l'échantillon dont nous disposions, ont fait obstacle à l'analyse.

Pour ce qui est du RAQ, la réunion des neuf échelles n'a conclu à aucune différence significative entre jumeaux et singuliers ($\text{Hotellings}_{(9,28)} = 0,32$; $p = 0,48$).

Enfin, le DACOS, dont l'analyse de variance multivariée a porté sur les six variables synthèses (voir tableau VI p. 87), ne permet pas non plus d'attribuer à autre chose qu'au hasard les variations de moyennes ($\text{Hotellings}_{(6,33)} = 0,18$; $p = 0,46$).

LES DÉTERMINANTS

Par ailleurs, l'intérêt à découvrir les sources de variation des divers concepts utilisés pour cette étude a motivé d'autres analyses. L'impossibilité de réaliser des régressions multiples par tâtonnement en raison de données manquantes nous a conduit à effectuer des corrélations afin de repérer les variables influentes. Ces analyses regroupées dans les tableaux X, XI et XII portent sur les résultats de l'ensemble des sujets et n'exposent que les résultats significatifs.

Échelle du concept de soi (TSCS)

Les corrélations pratiquées à partir des variables du TSCS mettent en évidence l'interrelation qui existe entre d'une part le concept de soi, et d'autre part la qualité des relations aux parents, la proximité fraternelle¹¹ ainsi que divers comportements d'attachement. Les variables les plus influentes sont abordées selon leur fréquence de signification et le tableau X présente le détail de ces résultats.

L'aspect familial de l'estime de soi est la plus récurrente des variables significatives. Le soi familial apparaît d'autant valorisé que les relations aux parents sont positives : admiration pour la mère ($r = 0,48$) et le père ($r = 0,44$), parler de choses importantes avec la mère ($r = 0,43$) et le père ($r = 0,43$), puis l'accord avec le caractère du père ($r = 0,58$). La relation fraternelle semble également contribuer à cette

¹¹ Dans cette section le mot *fraternel* est utilisé au sens plus général englobant les relations gémellaires, sororales et fraternelles.

valorisation alors que le jumeau, soeur ou frère a été le confident le plus intime ($r = 0,41$) et réciproquement ($r = 0,40$), que le sujet se sent proche de son vis-à-vis fraternel aujourd'hui ($r = 0,46$), et que la distance qui sépare leur lieu d'habitation est courte ($r = -0,44$). La valeur du soi familial s'inverse toutefois avec un sentiment de peur à l'égard de la mère ($r = -0,42$) et du père ($r = -0,33$), avec la perception de n'avoir pas été aimé de la mère ($r = -0,40$) et du père ($r = -0,47$), et avec le sentiment d'avoir eu besoin de l'affection maternelle durant l'enfance ($r = -0,32$). L'expérience d'avoir été confondu avec l'autre ($r = -0,33$), la présence d'un sentiment de colère ($r = -0,44$) ainsi que d'un sentiment de rivalité pour l'affection des parents ($r = -0,39$) et la possession d'objets ($r = -0,33$) alimentent également une perception d'incompétence familiale à laquelle sont associés des indices d'une perturbation de l'attachement : crainte que la figure d'attachement ne soit pas disponible ($r = -0,46$) et autosuffisance compulsive ($r = -0,42$).

Il est intéressant de constater que *l'indice général d'équilibre* se trouve particulièrement associé à l'absence d'éléments positifs dans la relation paternelle. Plus la cote s'avère élevée et moins les sujets rapportent d'admiration pour le père ($r = -0,38$), d'accord avec le caractère de celui-ci ($r = -0,53$) et de possibilité de parler de choses importantes avec ce même parent ($r = -0,34$). La peur du père ($r = 0,35$) et de la mère ($r = 0,35$) y contribue également, ainsi que la perception de n'avoir pas été aimé par le père ($r = 0,34$). La relation fraternelle est de même associée à cette difficulté : plus l'inadaptation est ressentie et moins le sujet relate avoir été le confident intime de son pendant fraternel ($r = -0,33$), moins il se sent proche de ce dernier actuellement dans sa vie ($r = -0,37$), et plus un sentiment de colère ($r = 0,33$) et de rivalité pour la possession

d'objets ($r = 0,35$) se font ressentir dans cette relation. Plusieurs comportements d'attachement perturbé y sont également combinés : recherche compulsive de soin ($r = 0,48$), besoin plus marqué pour la figure d'attachement associé à une difficulté d'y recourir ($r = 0,34$), crainte que cette figure d'attachement ne soit pas disponible en cas de besoin ($r = 0,48$), angoisse de perdre ($r = 0,34$), réactions de repli fâché ($r = 0,34$) et autosuffisance compulsive ($r = 0,41$).

L'aspect *personnel* du concept de soi semble d'autant valorisé que la recherche compulsive de soin se fait moins préoccupante ($r = -0,64$), que la colère envers le vis-à-vis fraternel est moins intense ($r = -0,47$) et qu'un accord avec le caractère du père est perçu ($r = 0,44$). D'autre part, parler de choses importantes avec la mère ($r = 0,38$) et le père ($r = 0,35$), ressentir de l'admiration pour la mère ($r = 0,36$) et moins de peur à son endroit ($r = -0,36$), puis se percevoir moins indésirable auprès du père ($r = -0,35$) et moins confondu avec le pendant fraternel ($r = -0,33$) concourent également à un sentiment de valorisation personnelle. Finalement, les comportements de protestation à la séparation ($r = -0,35$), du besoin que soit disponible la figure d'attachement ($r = -0,32$), de l'investissement dans des relations moins réalistes (intégration F- : $r = -0,33$; articulation F- : $r = -0,37$) s'avèrent aussi inversement corrélés à une image personnelle bonifiée.

La *satisfaction de soi* apparaît en lien avec une perception positive des relations parentales : accord avec le caractère du père ($r = 0,56$), admiration pour le père ($r = 0,44$) et la mère ($r = 0,35$), parler de choses importantes avec le père ($r = 0,44$) et la mère ($r =$

0,41), moins de peur à l'égard du père ($r = -0,44$) et la mère ($r = -0,41$), se sentir moins indésirable auprès du père ($r = -0,49$) et de la mère ($r = -0,33$). La satisfaction de soi est encore d'autant ressentie que la relation fraternelle est perçue proche aujourd'hui ($r = 0,42$), qu'un sentiment de rivalité pour la possession d'objets est réduit ($r = -0,34$) et que les comportements d'attachement de recherche compulsive de soin ($r = -0,53$) et de disponibilité ($r = -0,38$) sont suscités.

L'aspect du *soi moral* s'inverse avec la présence d'indices d'un attachement perturbé. En effet, la recherche compulsive de soin ($r = -0,58$), l'utilisation de la figure d'attachement ($r = -0,52$), le repli fâché ($r = -0,50$), la peur que soit indisponible la figure d'attachement ($r = -0,42$) et l'angoisse de perdre ($r = -0,41$) se combinent à un *soi moral* dévalué. Il en va de même pour l'intensité de la colère envers le vis-à-vis fraternel ($r = -0,36$) ainsi que le sentiment d'avoir été confondu par le père ($r = -0,56$) et par la mère ($r = -0,39$). Des liens positivement perçus avec les parents demeurent des éléments influents : parler de choses importantes avec le père ($r = 0,56$) et la mère ($r = 0,36$), avoir de l'admiration pour le père ($r = 0,36$) et s'entendre avec le caractère de ce dernier ($r = 0,36$) contribuent à se sentir moralement intègre.

La *distribution des réponses* qui, par un score élevé, traduit une attitude affirmée dans la description de soi, est corrélée à des aspects relationnels positifs : avoir de l'admiration pour la mère ($r = 0,34$) et pour le père ($r = 0,35$), parler de choses importantes avec le père ($r = 0,35$), avoir été le confident le plus intime de son vis-à-vis fraternel ($r = 0,34$) et réciproquement ($r = 0,34$). Cette attitude d'affirmation est d'autant

accessible que le sujet s'est senti confondu par le père ($r = -0,37$) et que certains comportements d'attachement sont minimisés : disponibilité ($r = -0,42$) et utilisation de la figure d'attachement ($r = -0,38$), angoisse de perdre ($r = 0,34$) et autosuffisance compulsive ($r = 0,34$).

Les indices d'un *trouble de la personnalité* se révèlent combinés à des perceptions parentales négatives — ou l'absence de perceptions positives — ainsi qu'à certains comportements d'attachement. Avoir peur du père ($r = 0,41$), la perception de n'être pas aimé de ce parent ($r = 0,32$) et ressentir une rivalité avec son vis-à-vis fraternel pour la possession d'objets ($r = 0,32$) corroborent des indications de ce trouble. De plus, un sentiment d'admiration pour le père ($r = -0,56$) et la mère ($r = -0,42$), parler de choses importantes avec le père ($r = -0,57$) et l'accord avec le caractère de ce dernier ($r = -0,47$) seront d'autant moins perçus que les indices apparaissent. Enfin, plusieurs comportements d'attachement y sont corrélés : protestation face à la séparation ($r = 0,52$), peur que soit indisponible la figure d'attachement ($r = 0,41$), recours plus fréquent à celle-ci ($r = 0,36$) et angoisse de perdre ($r = 0,32$).

Les indices de *névrose* sont principalement reliés à une recherche compulsive de soin ($r = 0,62$). Également, les comportements de protestation à la séparation ($r = 0,39$) et de recherche de proximité ($r = 0,34$) y sont associés, de même qu'un sentiment de colère envers le pendant fraternel ($r = 0,43$), la perception d'être indésirable auprès du père ($r = 0,40$) et une peur de la mère ($r = 0,34$). Un appauvrissement d'éléments positifs dans les relations aux parents semble parallèlement contribuer : une indifférenciation de

la part de la mère ($r = -0,41$), moins d'admiration pour celle-ci ($r = -0,35$) et pour le père ($r = -0,36$), ainsi que moins d'accord avec le caractère de ce dernier ($r = -0,34$) sont corrélés avec des indices névrotiques.

En ce qui concerne *l'estime de soi globale*, la perception d'un accord avec le caractère du père ($r = 0,60$) apparaît un élément central. Une perception valorisée de soi s'inversera avec une recherche compulsive de soin ($r = -0,60$), le besoin que soit disponible la figure d'attachement ($r = -0,44$), l'autosuffisance compulsive ($r = -0,44$), la protestation à la séparation ($r = -0,40$), un sentiment de colère envers le vis-à-vis fraternel ($r = -0,42$) et la perception d'être indésirable auprès du père ($r = -0,42$). Enfin, un sentiment d'admiration pour le père ($r = 0,42$) et la mère ($r = 0,37$) ainsi qu'une proximité actuelle dans la relation avec le jumeau, soeur ou frère ($r = 0,38$) contribuent à une image globale de soi bonifiée.

L'identité se révèle d'emblée reliée à la qualité de la relation aux parents, particulièrement avec le père : admiration pour le père ($r = 0,55$), accord avec le caractère de celui-ci ($r = 0,48$), parler de choses importantes avec ce même parent ($r = 0,48$) ainsi que d'avoir été aimé de ce dernier ($r = -0,42$), puis admiration pour la mère ($r = 0,41$). Certains indices d'un attachement perturbé s'y trouvent inversement corrélés : autosuffisance compulsive ($r = -0,48$), recherche compulsive de soin ($r = -0,42$), protestation à la séparation ($r = -0,41$), indisponibilité de la figure d'attachement ($r = -0,38$) seront d'autant moins préoccupants qu'une identité est perçue.

D'autres corrélations significatives avec les variables du TSCS ne seront pas développées en raison leur apparition moins fréquente. Il s'agit des aspects relatifs au comportement, au soi physique et social, à l'intégration de la personnalité, à la variabilité totale, à la position défensive, à l'apport vrai-faux et à la psychose. Le lecteur pourra se référer au tableau X afin d'observer les détails de ces statistiques. Remarquons cependant que la variable *critique de soi*, peu fréquente en récurrence, mais observable dans l'exclusivité de sa source reliée à l'élément maternel, est positivement corrélée avec une peur de la mère ($r = 0,49$), celui de s'être disputé avec celle-ci durant l'enfance ($r = 0,48$) et l'adolescence ($r = 0,48$), ainsi qu'inversement reliée à la perception d'un accord avec son caractère ($r = -0,39$).

Tableau X

Corrélations significatives des éléments du TSCS avec diverses variables du questionnaire, de l'entrevue, du RAQ et du DACOS

	Critique de soi	Apport vrais/faux	Total P	Identité	Satisfaction de soi	Comportement	Soi physique	Soi moral	Soi personnel	Soi familial	Soi social	Variable totale	Position défensive	Distribution des réponses	Indice général d'équilibre	Psychose	Névrose	Trouble de la personnalité	Intégration de la personnalité
Colère envers jumeau			-0,42			-0,43	-0,36	-0,36	-0,47	-0,44	-0,35		0,45		0,33		0,43		-0,32
Recherche de proximité							-0,36										0,34		
Recherche compulsive de soin			-0,60	-0,42	-0,53	-0,60	-0,58		-0,64			0,38	0,32		0,48		0,62		-0,36
Recherche compulsive à prendre soin							-0,37												
Disponibilité de F. A.			-0,44	-0,38	-0,38	-0,51		-0,42	-0,32		-0,37			-0,42	0,48				0,41
Utilisation de F. A.						-0,34		-0,52		-0,46	-0,38			-0,38	0,34				0,36
Angoisse de perte			-0,44			-0,48		-0,41						-0,34	0,34				0,32
Autosuffisance compulsive				-0,48		-0,38				-0,42	-0,36			-0,34	0,41				0,52
Protestation à la séparation			-0,40	-0,41			-0,40		-0,35							0,34	0,39		
Repli fâché		0,40						-0,50											
Intégration (-)								-0,33											
Articulation (-)								-0,37											
F (-)												-0,32							

Questionnaire sur l'attachement (RAQ)

À la différence de l'estime de soi, les sources explicatives de l'attachement sont reliées à la fois aux relations fraternelles et parentales. Les variables significatives les plus récurrentes sont l'utilisation de la figure d'attachement, l'angoisse de perdre, la disponibilité ainsi que la recherche compulsive de soin. Les autres composantes de l'attachement, notamment la recherche de proximité, l'autosuffisance compulsive, la protestation à la séparation, le repli fâché et la recherche compulsive à donner des soins, se révèlent moins fréquentes bien que significatives et ne seront donc pas détaillées. Ces informations se retrouvent dans le tableau XI (p. 110)

Le besoin *d'utiliser* la figure d'attachement apparaît inversement relié à la proximité fraternelle. Le choix du vis-à-vis fraternel comme confident le plus intime à l'adolescence ($r = -0,47$) et réciproquement ($r = -0,38$), les amis communs à cette même époque ($r = -0,33$), la tendance à répondre spontanément au prénom de l'autre ($r = -0,45$), une proximité fraternelle actuelle ($r = -0,37$) et moins d'écart entre les lieux d'habitation ($r = 0,33$) seront d'autant moins rapportés par les sujets qu'il y a un recours à la figure d'attachement. La relation au père se révèle un autre élément influent : un besoin d'affection moins accentué à l'enfance ($r = -0,32$) et à l'adolescence ($r = -0,46$) dans cette relation, de même que la présence d'un sentiment de culpabilité envers ce même parent ($r = 0,32$) sont également associés à une utilisation de la figure d'attachement.

L'angoisse de perdre se fera plutôt ressentir en combinaison avec des sentiments conflictuels. Ainsi, les perceptions d'avoir eu des conflits avec le père durant l'enfance ($r = 0,42$) et l'adolescence ($r = 0,53$), moins d'accord avec le caractère de celui-ci ($r = -0,44$), une représentation autoritaire de la mère ($r = 0,44$) ainsi qu'un sentiment de colère envers le jumeau, frère ou soeur ($r = 0,33$) peuvent générer une angoisse de perdre. On note également comme élément prépondérant associé à cette angoisse une diminution de la proximité fraternelle : le vis-à-vis est moins longtemps considéré comme le confident le plus intime ($r = -0,46$), le sentiment d'avoir été confondu est moins marqué ($r = -0,37$) et la tendance à répondre au prénom de l'autre ($r = -0,37$) moins évoquée.

Il est intéressant de constater, par ailleurs, que le besoin d'une *disponibilité* de la figure d'attachement se trouve relié au souhait que le jumeau, frère ou soeur n'existe pas ($r = 0,42$), à la présence d'une rivalité fraternelle ($r = 0,38$), à l'expérience d'avoir été moins confondu ($r = 0,42$) ainsi que celle d'avoir moins répondu au prénom de l'autre ($r = -0,38$). Une relation conflictuelle avec le père à l'adolescence ($r = 0,41$), un désaccord avec le caractère de celui-ci ($r = -0,32$) et moins d'admiration pour la mère ($r = -0,32$) peuvent également alimenter la peur que soit indisponible la figure d'attachement en cas de besoin.

Enfin, la *recherche compulsive de soin* est corrélée à l'affection parentale : besoin de l'affection du père durant l'enfance ($r = 0,40$) et l'adolescence ($r = 0,57$) ainsi que besoin de celle de la mère durant l'enfance ($r = 0,36$) et l'adolescence ($r = 0,36$).

Une rivalité pour la possession d'objets ($r = 0,35$) de même que la durée de l'intimité relationnelle avec le vis-à-vis fraternel ($r = 0,39$) se révèlent également en lien avec ce comportement d'attachement.

Échelle du concept de l'objet (DACOS)

Peu de concordances entre les éléments du concept de l'objet et les autres paramètres à l'étude se sont révélées significatives. Les corrélations à partir des variables synthèses du DACOS démontrent une influence de la relation fraternelle sur la *forme totale (+)* et de *l'intégration totale (+)*. Les autres variables, notamment la *forme totale (-)*, l'*articulation totale (+)*, l'*articulation totale (-)* et l'*intégration totale (-)*, ne contiennent que très peu de liens significatifs et ne seront donc pas commentés. Les résultats sont regroupés au tableau XII (p. 111).

La *forme totale (+)* est en corrélation positive avec la proximité fraternelle. Les perceptions d'avoir été le confident du vis-à-vis fraternel durant l'enfance ($r = 0,47$) et l'adolescence ($r = 0,49$), et réciproquement à l'adolescence ($r = 0,39$), le partage d'amis communs durant l'enfance ($r = 0,38$) ainsi qu'une proximité actuelle dans cette relation ($r = 0,36$) apparaissent des éléments reliés à une capacité d'investir des relations d'une façon plus réaliste et satisfaisante.

Il en va de même pour *l'intégration totale (+)*. La perception d'avoir été le confident du pendant fraternel durant l'enfance ($r = 0,39$) et l'adolescence ($r = 0,38$),

Tableau XI

**Corrélations significatives des éléments du RAQ avec diverses
variables du questionnaire et de l'entrevue**

	Recherche de proximité	Recherche compulsive de soin	Recherche compulsive à prendre soin	Protestation à la séparation	Angoisse de perdre	Disponibilité de F.A.	Utilisation de F.A.	Autosuffisance compulsive	Repli fiché
Avais admiration pour mère						-0,32			
Besoin affection de mère (enfance)	0,33	0,36							
Besoin affection de mère (adolescence)	0,42	0,36						-0,38	
Besoin affection de père (enfance)		0,40					-0,32	-0,37	
Besoin affection de père (adolescence)	0,40	0,57					-0,46		
Accord avec caractère de père					-0,44	-0,32			
Sentais mère autoritaire					0,44				
Avais peur de père							0,32		
Quand je déplaçais à père ...				0,38					
Quand je déplaçais à mère ...			-0,34						
Sentiment que père ne m'aimait pas	0,36			0,52					
Disputais avec père (enfance)					0,42				
Disputais avec père (adolescence)					0,53	0,41			
Sujet confident le plus intime de jum./fr.-so. (adolescence)							-0,38		
Jumeau/fr.-so. confident le plus intime de sujet (adolescence)							-0,47		
Jusqu'à quel âge jum./fr.-so. était confident le plus intime		0,39	0,48		-0,46				
Niveau auquel étais confondu avec jum./fr.-so.					-0,37				
Niveau auquel père confondait jum./fr.-so.									0,44
Ressenti face à confusion						0,42			
Répondais spontanément au prénom de jum./fr.-so.					-0,37	-0,38	-0,45		
Rivalité pour possession d'objets		0,35				0,38			
Rivalité pour autre fratrie								0,43	
Colère envers jumeau					0,33				0,32
Souhait que jum./fr.-so. n'existe pas (enfance)						0,42			
Proche de jum./fr.-so. aujourd'hui							-0,37		
Amis communs avec jum./fr.-so. (enfance)							-0,33		
Distance d'habitation avec jum./fr.-so.							0,33		

la tendance spontanée à répondre au prénom de l'autre ($r = 0,36$) ainsi qu'une proximité actuelle dans cette relation ($r = 0,32$) se relie à un investissement relationnel plus intégré.

Tableau XII

Corrélations significatives des éléments du DACOS avec diverses variables du questionnaire et de l'entrevue

	Forme totale (+)	Forme totale (-)	Articulation totale (+)	Articulation totale (-)	Intégration totale (+)	Intégration totale (-)
Quand je déplaisais à mère ...			- 0,36			
Amis communs avec jum./fr.-so. (enfance)	0,38					
Sujet confident le plus intime de jum./fr.-so (enfance)	0,47				0,39	
Sujet confident le plus intime de jum./fr.-so. (adolescence)	0,49				0,38	
Jumeau /fr.-so. confident le plus intime (adolescence)	0,39				0,32	
Proche de jum./fr.-so aujourd'hui	0,36				0,36	
Répondais spontanément au prénom de jum./fr.-so.			0,35		0,32	
Confusion des expériences personnelles avec jum./fr.-so.			0,33			
Rivalité pour autre fratrie		0,44				

LES PROFILS

Étant au fait des variables qui fluctuent selon le statut de gémellité et de celles qui ont une influence sur les instruments de mesure, il nous semblait pertinent d'élaborer à l'aide d'instruments statistiques, des profils de relations telles que perçues par l'ensemble des sujets. Ces profils, construits à partir de matrices corrélationnelles simples, visent à offrir un aperçu des représentations paternelle, maternelle et fraternelle de façon à en cerner les particularités. La relation à la mère traduit-elle, empiriquement, l'influence quasi unique que lui octroie la théorie psychanalytique ? Quelle place occupe le père d'après les données empiriques quant à l'établissement de l'identité ? Enfin, quelle influence exerce le membre de la fratrie au regard de l'acquisition d'un sens de soi ? Dans cette optique, nous présenterons trois profils : un du père, un de la mère et un du pendant fraternel. Les éléments commentés n'impliquent que les corrélations les plus fortes de même que les plus spécifiques pour chaque profil. Ces résultats apparaissent aux tableaux XIII, XIV et XV.

Afin de simplifier l'analyse, nous avons dégagé deux catégories parmi les corrélations significatives : l'une reliée aux perceptions de soi, l'autre aux perceptions des relations. Les variables *personnelles* englobent les aspects de l'identité, de l'estime de soi, de la satisfaction de soi, d'autocritique, d'indice général d'équilibre, d'intégration de la personnalité et de la perception d'avoir été confondu. D'un autre côté, les variables *relationnelles* comportent l'accord du caractère, l'admiration envers les parents, parler de choses importantes avec ceux-ci, le sentiment de n'être pas été

aimé, la rivalité, la peur, la recherche de proximité, le besoin d'utiliser ou que soit disponible la figure d'attachement, la recherche compulsive de soin, l'angoisse de perdre, la protestation à la séparation et le repli fâché.

Si les représentations maternelles et paternelles soulèvent les mêmes perceptions chez les sujets pour plusieurs variables à l'étude, certaines particularités se démarquent néanmoins pour chacun des parents.

Profil du père

Globalement, les corrélations rattachées à la relation paternelle se distinguent par un investissement plus accentué dans une description de soi. Dans ce sens, avoir de *l'admiration* pour le père met davantage en évidence les caractéristiques personnelles telles que l'identité ($r = 0,55$), l'estime de soi ($r = 0,42$) la satisfaction de soi ($r = 0,42$) et l'équilibre générale ($r = -0,38$). L'admiration envers ce parent favorisera également l'accord ($r = 0,34$) et la discussion de choses importantes avec celui-ci ($r = 0,44$) en atténuant d'autre part la perception de n'être pas aimé dans cette relation ($r = -0,34$).

L'accord avec le caractère du père stimule aussi l'estime de soi ($r = 0,60$), la satisfaction de soi ($r = 0,56$), un sens d'identité ($r = 0,48$) ainsi que le désir de parler de choses importantes avec ce parent ($r = 0,42$). De même, cette entente permettra encore que soient moins ressenties une peur dans cette relation ($r = -0,63$) et la perception de n'être pas aimé ($r = -0,66$), une rivalité pour la possession d'objets ($r =$

-0,35), un déséquilibre général ($r = -0,53$), une angoisse de perdre ($r = -0,44$) ainsi que la nécessité que soit disponible la figure d'attachement ($r = -0,32$).

Le besoin de l'affection du père s'associe à une recherche de proximité ($r = 0,40$) et limite d'autant l'utilisation de la figure d'attachement ($r = -0,46$) de même qu'un comportement d'autosuffisance compulsive ($r = -0,37$).

Parler de choses importantes avec le père atténue la peur de ce parent ($r = -0,43$), le sentiment de n'être pas aimé de celui-ci ($r = -0,45$) et l'indice d'un déséquilibre général ($r = -0,34$), alors que d'autre part cette intimité favorisera un sens d'identité ($r = 0,35$) et la perception d'avoir été moins confondu ($r = -0,41$).

Le sentiment de *n'avoir pas été aimé* du père se trouve en corrélation négative avec une estime de soi valorisée ($r = -0,44$), une satisfaction de soi ($r = -0,49$) et un sentiment d'identité ($r = -0,42$). De plus, ce sentiment aura tendance à susciter une peur du père ($r = 0,56$), un indice de déséquilibre général ($r = 0,34$), une recherche compulsive de soin ($r = 0,36$) de même qu'une protestation à la séparation ($r = 0,52$). La perception *d'avoir été confondu* par ce même parent est par ailleurs corrélée à une réaction de repli fâché ($r = 0,44$).

Le sentiment de *s'être disputé* avec le père s'associe plutôt à une rivalité pour la possession d'objets ($r = 0,46$), à l'angoisse de perdre ($r = 0,53$) et au besoin que soit

disponible la figure d'attachement ($r = 0,41$), tandis que l'intégration de la personnalité y est inversement corrélée ($r = -0,40$).

Enfin, une *peur* du père se relie à une diminution de la satisfaction de soi ($r = -0,44$) et l'accentuation d'autre part d'une rivalité pour possession d'objets ($r = 0,35$) et pour l'affection parentale ($r = 0,35$), de même que l'utilisation de la figure d'attachement ($r = 0,32$). La matrice corrélacionnelle de ces résultats est présentée au tableau XIII.

Profil de la mère

De façon différente, la relation maternelle s'articule davantage autour du rapport à l'autre plutôt que sur une définition de soi. En conséquence, les corrélations significatives relèvent surtout des variables associées aux relations. Ainsi, avoir de *l'admiration* pour la mère favorise le sentiment de s'accorder ($r = 0,58$) et de parler de choses importantes avec elle ($r = 0,58$), alors que cette admiration atténuera d'autre part le sentiment de n'être pas aimé dans cette relation ($r = -0,66$), la perception de s'être disputé avec celle-ci ($r = -0,58$), la peur à son encontre ($r = -0,40$), la rivalité pour l'affection parentale ($r = -0,39$) et le besoin que soit disponible la figure d'attachement ($r = -0,32$). Un sens d'identité y est aussi positivement corrélé ($r = 0,40$).

L'accord avec le caractère de la mère amène également à parler de choses importantes avec elle ($r = 0,46$) et tend à diminuer le sentiment de n'être pas aimé ($r = -0,71$), celui de s'être disputé avec celle-ci ($r = -0,69$), le niveau de rivalité pour l'affection parentale ($r = -0,42$), une autocritique sévère ($r = -0,38$) ainsi qu'une peur dans cette relation ($r = -0,66$).

Le besoin de l'affection de la mère limitera les disputes avec celle-ci ($r = -0,44$), le sentiment de n'être pas aimé ($r = -0,35$), la peur ($r = -0,32$) ainsi qu'une autosuffisance compulsive ($r = -0,38$), alors que ce besoin stimulera par ailleurs une recherche de proximité ($r = -0,35$) ainsi qu'une recherche compulsive de soin ($r = 0,36$).

Si le fait de *parler de choses importantes* avec la mère contribue à alimenter une satisfaction de soi ($r = 0,41$), cette intimité concourt également à désamorcer les disputes ($r = -0,36$) et le sentiment de n'avoir pas été aimé dans cette relation ($r = -0,55$), la peur de celle-ci ($r = -0,46$) ainsi que la rivalité pour l'affection parentale ($r = -0,34$).

Dans le même sens, le sentiment de *n'avoir pas été aimé* de la mère se trouve en corrélation positive avec une rivalité pour l'affection parentale ($r = 0,59$), une perception de s'être disputé avec elle ($r = 0,42$) et une peur dans cette relation ($r = 0,54$).

La perception de *s'être disputé* avec la mère s'associera aussi à une peur dans cette relation ($r = 0,66$) ainsi qu'une autocritique plus sévère ($r = 0,48$).

Enfin, *avoir peur* de la mère se relie à un sentiment de rivalité pour l'affection parentale ($r = 0,39$), une autocritique plus sévère ($r = 0,49$) et une satisfaction de soi appauvrie ($r = -0,41$). Les détails de ces résultats sont compilés au tableau XIV.

Profil du membre de la fratrie

L'intimité relationnelle que le jumeau, frère ou soeur vivra avec son vis-à-vis se révèle associée au degré de conflit dans cette relation, celui d'accord avec les parents, de l'expérience d'avoir été confondu, d'une intention à se différencier, de l'intégration de la personnalité et de l'occurrence de certains comportements d'attachement. Les variables sélectionnées pour ce profil visent à cerner les perceptions des sujets au regard de l'intimité et de la différenciation dans le couple fraternel.

Le jumeau, frère ou soeur sera d'autant considéré le *plus intime des confidents* qu'un accord avec les caractères du père ($r = 0,40$) et de la mère ($r = 0,32$) est ressenti, que l'expérience d'avoir été confondu avec l'autre est perçue ($r = 0,49$) et qu'est moins utilisée la figure d'attachement ($r = -0,47$). Ce lien de confiance est de plus inversement corrélé avec le souhait que l'autre n'existe pas ($r = -0,51$), la perception d'être indésirable auprès de la mère ($r = -0,32$) ainsi que celle d'avoir tyrannisé ($r = -0,41$) et de s'être senti tyrannisé par son vis-à-vis ($r = -0,41$). De la même façon, la durée de cette intimité apparaît dans un rapport inversé avec le désir de différenciation ($r = -0,46$), la perception d'avoir tyrannisé l'autre ($r = -0,40$), la présence d'une angoisse de perdre ($r = -0,41$) et la recherche compulsive de soin ($r = -0,39$).

La tendance à *répondre spontanément au prénom de l'autre* se trouve également reliée à la perception d'un accord avec le père ($r = 0,54$) ainsi qu'à l'expérience d'avoir été plutôt confondu avec son vis-à-vis ($r = 0,46$). S'ajoute à cela une diminution de certains comportements d'attachement dont l'angoisse de perdre ($r = -0,36$), la

disponibilité ($r = -0,38$) et l'utilisation de la figure d'attachement ($r = -0,45$) qui seront d'autant moins rapportés qu'est relatée une tendance à répondre au prénom de l'autre membre du couple.

Si le *niveau de confusion* avec le vis-à-vis fraternel apparaît positivement corrélé avec la perception d'un accord avec le père ($r = 0,54$) et une meilleure intégration de la personnalité ($r = -0,33$), il diminuera dans un rapport inversé le sentiment d'avoir tyrannisé l'autre ($r = -0,51$), celui de s'être senti tyrannisé ($r = -0,48$), la rivalité pour les objets ($r = -0,37$), l'angoisse de perdre ($r = -0,37$) et la crainte que soit indisponible la figure d'attachement ($r = -0,31$). Par ailleurs, la réaction associée à l'expérience *d'être confondu* sera d'autant perçue négativement que la personnalité présente une meilleure intégration ($r = -0,37$), que se fait moins perceptible le sentiment d'avoir été indésirable auprès de la mère ($r = 0,44$), que s'accroît la perception d'avoir été confondu par le père ($r = 0,35$), celle de s'être disputé avec ce dernier ($r = -0,42$) de même que se manifeste une tendance au repli fâché ($r = 0,45$).

Chercher à être différent est essentiellement associé à la perception d'avoir tyrannisé ($r = 0,33$) et à celle de s'être senti tyrannisé ($r = 0,32$) par l'autre.

Avoir tyrannisé son vis-à-vis se relie à la présence d'une rivalité pour les objets ($r = 0,35$), à celle pour l'affection de la fratrie élargie ($r = 0,39$) ainsi qu'à la perception de s'être disputé avec le père ($r = 0,46$). Il en va autrement pour l'expérience d'avoir été confondu par ce même parent ($r = -0,51$) ainsi que le niveau d'intégration de la

personnalité ($r = -0,32$) qui se révèlent moins accentués à la perception d'avoir tyrannisé l'autre. La variable *avoir été tyrannisé* s'associe au souhait que le pendant fraternel n'existe pas ($r = 0,54$), à l'impression d'avoir tyrannisé ce dernier ($r = 0,38$) et à l'utilisation de la figure d'attachement ($r = 0,33$).

La *rivalité pour les objets* se trouve corrélée à plusieurs variables : rivalité pour l'affection de la fratrie élargie ($r = 0,48$), souhait que l'autre n'existe pas ($r = 0,41$), disputes avec le père ($r = 0,48$), recherche compulsive de soin ($r = 0,35$) et besoin que soit disponible la figure d'attachement ($r = 0,38$); ces éléments seront d'autant perçus qu'une rivalité est ressentie. Par ailleurs, cette rivalité est associée à la perception d'avoir été moins confondu par le père ($r = -0,37$) et à celle d'une entente moins favorable avec celui-ci ($r = -0,35$). La *rivalité pour l'affection de la fratrie* se relie d'autre part au souhait que l'autre n'existe pas ($r = 0,58$), ainsi qu'au sentiment de n'avoir pas été aimé de la mère ($r = 0,40$).

Un *sentiment de colère* envers le jumeau, frère ou soeur s'associe surtout à la perception de n'avoir pas été aimé de la mère ($r = 0,44$), à celle d'une moindre entente avec son caractère ($r = -0,36$), à une estime de soi moins valorisée ($r = -0,42$) de même qu'à une personnalité moins bien intégrée ($r = -0,32$). L'angoisse de perdre ($r = 0,33$) et le comportement de repli fâché ($r = 0,33$) y sont aussi reliés.

Enfin, le *souhait que l'autre n'existe pas* se combine à la perception d'être indésirable auprès de la mère ($r = 0,44$), à celle d'une moins bonne entente avec celle-ci ($r = -0,36$), avec le sentiment d'avoir connu des disputes avec le père ($r = 0,42$), avec la crainte que soit indisponible la figure d'attachement ($r = 0,42$) même si son utilisation est moins requise ($r = -0,37$). Les résultats des analyses sont présenté au tableau XV (p. 125).

Interprétation des résultats

Les résultats obtenus permettent-ils de conclure à l'interférence systématique du cojumeau dans l'établissement d'une identité distincte? Pour tenter de répondre à cette question de recherche, nous présenterons, dans un premier temps, les différences révélées entre jumeaux et singuliers à partir de chacune des hypothèses. Nous aborderons ensuite les déterminants des concepts utilisés. Enfin, une interprétation des profils des relations paternelle, maternelle et fraternelle sera proposée.

LES HYPOTHÈSES

Première hypothèse

Les jumeaux présenteront un concept de soi moins intégré que celui des singuliers

Cette première hypothèse ne s'avère que partiellement confirmée. En effet, les variables associées aux diverses facettes des représentations conscientes de soi, telles les perceptions relatives à l'image reconnue et à l'estime de soi, ne singularisent pas globalement la population gémellaire. Par ailleurs, en tenant compte de la théorie de Mahler *et al.* (1975) qui établit un lien de causalité entre l'aboutissement du processus de séparation-individuation et l'acquisition d'une identité distincte, nous pourrions déduire qu'une difficulté à consolider un sens de soi ainsi qu'à stabiliser une image positive et différenciée tendent à témoigner d'une évolution incomplète de l'identité. Dans cette optique, certains éléments significatifs laissent entrevoir une particularité chez les jumeaux pour ce qui relève du concept de soi.

A. Le concept de soi

1. *Une différence d'intégration*

En ce qui a trait aux éléments du TSCS, les deux groupes présentent une estime de soi globale qui se situe dans la moyenne comparativement à un échantillon représentatif de la population canadienne française ($n = 718$;Toulouse, 1968). Tant en ce qui concerne le cadre de référence externe (soi physique, personnel, familial, social, moral) que celui de référence interne (identité, comportement, satisfaction de soi), il n'y a aucune indication de différence entre jumeaux et singuliers quant aux perceptions rapportées. Force est de constater qu'il en va de même pour la tendance à se défendre par une survalorisation ou dévalorisation (rapport vrai-faux, conflit net), le degré d'autocritique, les contradictions dans le concept de soi (conflit total) ainsi que pour chacune des échelles pathologiques (position défensive, indice général d'équilibre, névrose, psychose, trouble de la personnalité).

Une instabilité se révèle toutefois chez les jumeaux sur le plan de l'intégration des perceptions. La propension à varier leur appréciation d'un secteur à l'autre du cadre de référence interne, c'est-à-dire entre les dimensions de l'identité, de la satisfaction de soi et du comportement, reflète une image de soi moins consolidée en raison de l'inclination à en compartimenter certaines facettes. De plus, l'échelle de l'intégration de personnalité qui discrimine efficacement l'état d'unification des aspects de soi (Toulouse, 1968) met également en évidence une moindre intégration des jumeaux à cet

égard. Enfin, ces derniers se différencient des singuliers par une attitude plus assurée et catégorique dans la façon de se percevoir (distribution).

2. *Le moment plutôt que le degré d'acquisition d'un sens de soi*

Le concept de soi diverge encore entre jumeaux et singuliers quant au moment où se fait ressentir le besoin de se différencier. Certains auteurs ont relevé cette particularité des jumeaux d'adopter un rythme plus tardif à réaliser leur individualité (Adelman et Siemon, 1986 ; Greenberg , 1983 ; Lassers et Nordan, 1978). Les perceptions recueillies par le biais de l'entrevue et du questionnaire soutiennent cette notion. Si les jumeaux n'indiquent pas plus que les singuliers avoir cherché à se différencier durant l'enfance et l'adolescence (Q. 66.1, 66.2), un besoin de se distinguer se manifeste cependant chez ceux-ci à l'âge adulte (E.13.0), en contraste avec les non-jumeaux. Pourquoi l'émergence de ce besoin d'être différent au tournant de l'âge adulte? Que le délai soit motivé par une interidentification gémellaire (Ackerman, 1975; Engel, 1975; Joseph et Tabor, 1961; Lassers et Nordan, 1978; Leonard, 1961), par une interdépendance issue d'un fonctionnement complémentaire (Burlingham, 1952; Engel, 1975; Jarrett et McGarty, 1980; Leonard, 1961; Ortmeier, 1970; Zazzo, 1991), par le plaisir associé à cette relation (Adelman et Siemon, 1986; Fricchione *et al.*, 1983; Glenn, 1974; Jarrett et McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961) ou par une anxiété d'être confronté à un sentiment d'incomplétude (Adelman et Siemon, 1986; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Ortmeier, 1970), l'impulsion de trouver sa singularité se manifeste plus tardivement dans le groupe expérimental.

3. *Des relations indépendantes à partir de l'âge adulte*

Il en va de même pour la capacité des jumeaux à se percevoir dans un réseau social distinct de celui du cojumeau. D'après les observations de Kozlak (1978) et Pearlman (1990), l'expérience relationnelle rapportée par la population gémellaire ne présenterait pas de difficulté particulière à créer des liens avec d'autres personnes. Dans ce sens, les sujets de cette étude ne diffèrent pas quant au nombre d'amis connus durant l'enfance et l'adolescence (Q.61.1, Q.61.2), au sentiment d'être sociable (E.38) ou à la tendance d'avoir des relations amicales (E.22.1). Une divergence se présente toutefois en ce qui a trait à l'adoption d'un réseau social séparé. Alors que les amitiés se développent conjointement avec le cojumeau durant l'enfance et l'adolescence (Q. 62.1, 62.2), le partage de ces relations ne s'estompe qu'à l'âge adulte, à la différence des singuliers qui désinvestissent plus rapidement les amitiés communes (E. 22.4, 22.5). Pearlman (1990) avait d'ailleurs déjà confirmé cette observation d'une diminution des intérêts communs et des amis partagés avec l'âge chez les jumeaux. D'autre part, Greenberg (1983) démontre un lien entre l'aptitude de conceptualiser des relations d'amitié et un niveau de séparation plus évolué chez une population gémellaire. Ceci laisse entrevoir qu'une distinction tardive d'un sens de soi peut s'associer à l'établissement différé d'un réseau social indépendant.

4. *Un renforcement intracouple de la gémellité*

L'impact uniformisant de l'environnement sur l'intériorisation d'un sens de soi fut maintes fois relevé par la littérature, qui évoque une culture du double propre à alimenter un doute chez le jumeau quant à son unicité (Adelman et Siemon, 1986;

Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961; Lytton *et al.*, 1977; Ortmeier, 1970; Zazzo, 1991). Cette tendance à enfermer les enfants dans un rapport au couple plutôt qu'à la singularité s'exprime dans plusieurs attitudes, telles le dénominatif «les jumeaux» plutôt que les prénoms individuels, le partage de la chambre voire celui du lit, les vêtements similaires, les jouets identiques ou un seul en partage, etc., attitudes qui, selon Zazzo (1991), stimulent une ressemblance trop souvent mise sur le compte de l'hérédité. D'autres auteurs ont souligné la motivation à cette réaction, notamment une difficulté de la mère à établir une relation distincte avec chacun de ses bébés (Robin *et al.* 1992), ou certains désirs inconscients des parents susceptibles d'orienter leurs perceptions des jumeaux (Dibble et Cohen, 1981). L'attirance pour la parité — ou bien la réaction à l'altérité — pourrait renvoyer à un problème de séparation de la mère évoqué par Athanassiou (1986), dans l'incapacité de celle-ci à laisser se séparer d'elle l'un et l'autre de ses enfants.

Les résultats de cette recherche ne confirment cependant que partiellement la tendance de l'environnement à cultiver la gémellité. Si les jumeaux sont d'autant plus encouragés dans leur similitude qu'ils sont monozygotes (Pearlman, 1990) et qu'ils reconnaissent la propension des proches à les unifier (Kozlak, 1978), plusieurs des paramètres obtenus ne traduisent pas un renforcement systématique à cet égard. Aucune différence ne s'est signalée entre jumeaux et singuliers en ce qui concerne le partage du lit (Q.51.3), de la parité des jouets (Q.54.3), de leur possession commune (Q.54.1) ou d'une appellation en paire plutôt que l'utilisation de prénoms individuels (Q.55.1). Il n'y en a pas davantage dans l'expérience d'être confondu avec le vis-à-vis par la mère

(Q.56.5) ou le père (56.6). Néanmoins, le port de vêtements identiques (Q.64.1), le partage de la chambre qui se prolonge en moyenne six ans de plus que pour les singuliers (Q.51.2) et l'apprentissage scolaire dans une classe commune (Q.52.3) marquent l'expérience gémellaire, de même que le sentiment d'avoir été plus confondu par l'environnement élargi (Q.56.2). Pourrait-on déduire, à la lumière de ces résultats, que le facteur influent du renforcement de la gémellité tient d'abord à l'intimité relationnelle qu'engendrerait une longue cohabitation plutôt qu'au regard indistinct reflété par l'environnement social? Comme le suggère Zazzo (1991), l'apport essentiel de l'environnement face au lien gémellaire serait surtout le fait d'une complicité face au désir des jumeaux de ne pas être séparés le moment venu, de chambre, de classe, sans que les adultes puissent soupçonner les implications que peut avoir l'expérience de cette profonde intimité à deux.

5. Ressemblance physique et degré de confusion identitaire

La similarité physique des monozygotes, parfois si saisissante pour l'entourage, interférerait selon plusieurs auteurs avec l'établissement d'une identité distincte (Ackerman, 1975; Fricchione, *et al.*, 1983; Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961). Ainsi, la conséquence d'une forte ressemblance en association avec d'autres facteurs conduirait à une confusion identitaire en raison d'une interidentification précoce et réciproque, d'autant plus accentuée que cette ressemblance au cojumeau est grande. Greenberg (1983) évoque de son côté le phénomène de réaction gémellaire selon le niveau de fusion dans la relation associé au degré de similitude. Dans la présente étude, le facteur de ressemblance a été également relevé. Comme attendu, les jumeaux perçoivent une

ressemblance mutuelle nettement supérieure à celle des singuliers entre eux (Q.56.1,Q.56.7). Ils rapportent aussi vivre de la confusion quant à certains souvenirs, ne pouvant identifier avec certitude lequel du couple a vécu une expérience donnée (Q.58.1). Enfin, répondre spontanément au prénom de l'autre est un phénomène plus fréquent chez cette population (Q.57.0). Ces indices traduisent un certain degré de confusion identitaire qui, même subtile, n'en demeure pas moins observable à l'émergence de ces réactions spontanées.

En résumé, les jumeaux de cette étude présentent une instabilité en ce qui a trait à l'image de soi. Une fluctuation des perceptions reliées à l'identité ainsi qu'à la satisfaction de soi et au comportement, une moindre intégration globale des aspects de soi, un besoin de se distinguer retardé à l'âge adulte, l'établissement différé d'un réseau social indépendant, une cohabitation prolongée avec le cojumeau propre à renforcer une intimité relationnelle, une ressemblance plus marquée, un degré de confusion quant à la réaction au prénom et à la singularisation d'expériences personnelles, donnent à envisager une différence entre jumeaux et singuliers au plan de la *consolidation* du concept de soi. Mentionnons que cette distinction prend sa source dans une intégration moins solide des perceptions plutôt qu'au plan de leur contenu.

Deuxième hypothèse

Un niveau de différenciation moins évolué au plan objectal, identifié par les paramètres de l'échelle des relations d'objet.

Une particularité fut déjà notée chez les jumeaux en ce qui a trait à l'intégration de l'image consciente de soi. Si ce premier niveau d'inférence fait état des pensées et des sentiments reconnaissables pour les sujets (Stricker et Gold, 1999), il prédit surtout une appréciation à court terme (Masling, 1997). En effet, alors que les mesures objectives offrent une information importante sur le fonctionnement psychologique actuel de la personne, les processus inconscients et longitudinaux ne s'en trouvent toutefois pas révélés (Masling, 1997). Qu'en est-il des représentations inconscientes de soi et de l'autre? L'écart entre jumeaux et singuliers se voit-il confirmé sur la scène interne des relations objectales?

Les relations objectales sont décrites comme un phénomène intrapsychique comportant à la fois une dimension structurelle associée au degré de différenciation et une dimension affective renvoyant aux motivations profondes de la personnalité (Smith, 1993). Ces structures psychiques qui s'érigent tôt dans la vie tissent la toile de fond de la capacité à créer et à maintenir des relations (Smith, 1993), en particulier celles intimes (Stricker et Healy, 1990). Elles traduisent également la stabilité et l'influence fondamentale des liens précoces sur toute expérience relationnelle ultérieure.

Les échelles de relations d'objet appliquées au Rorschach dévoilent les aspects inconscients du fonctionnement intra et interpersonnel (Smith, 1993; Stricker et Gold, 1999; Stricker et Healy, 1990). Selon Blatt et Lerner (1983), les réponses à contenu humain permettent d'inférer l'expérience relationnelle originare intériorisée sous la forme de structures cognitives contenant les représentations de soi, de l'objet, de soi

avec l'objet. Il est ainsi possible d'envisager qu'une distorsion du concept de soi et d'autrui puisse s'exprimer à travers ces projections, d'autant que le stimulus ambigu du Rorschach fait appel à l'organisation interne de la spécificité objectale pour élaborer le percept. Dans cette optique, le DACOS a pour but d'estimer le degré de différenciation, d'articulation et d'intégration des relations objectales d'après l'évaluation de l'aspect structurel des réponses humaines (Blatt *et al.*, 1976a, Blatt et Lerner, 1983; Smith, 1993). Le contenu de ces figures, l'organisation des détails apparents et fonctionnels qui les décrivent, ainsi que leur assimilation dans un contexte interactif, permettent d'inférer le niveau du développement objectal.

Le concept de séparation-individuation réfère au développement des relations d'objet (McDevitt, 1975). Selon l'angle théorique adopté par Mahler *et al.* (1975), la différenciation progressive des représentations de l'enfant d'avec celles de sa mère, ainsi que la conquête simultanée de son individualité conduisent à l'intégration d'une image de soi distincte. Le processus pour y accéder est laborieux et comporte la nécessité pour le bambin de confronter l'impuissance que fait naître la déflation du sentiment d'omnipotence suscitée par cette différenciation. Il nécessite encore que la mère absorbe l'ambivalence de l'enfant générée par la séparation. Ce n'est qu'à travers la réussite de ces étapes que pourra survenir l'intériorisation et s'effectuer l'intégration des représentations reliées à l'amour et la haine. L'acquisition d'une constance interne de l'objet en dépend et se constate par la capacité de maintenir stables et positives les représentations de soi et de l'objet, sans rapport à la gratification ou la frustration

ressentie. En conséquence, toute difficulté à conserver une stabilité de l'image de soi implique des aspects d'une ambivalence sous-jacente insuffisamment intégrée.

Cette recherche ne démontre pas une différence sans réserve entre jumeaux et singuliers en ce qui concerne le niveau de développement objectal. Les résultats d'analyse de chaque sous-échelle du DACOS, soit la différenciation, l'articulation et l'intégration, sont explorés ci-dessous.

A. L'échelle du concept de l'objet

1. Degré de différenciation

Le degré de différenciation entre les représentations de soi et d'autrui se révèle à peu près semblable entre jumeaux et singuliers pour le contenu humain apporté, qu'il s'agisse des perceptions réalistes (F+) ou inadéquates (F-). Les réponses les plus fréquentes chez l'ensemble des participants se situent au niveau le plus évolué de l'échelle de différenciation, associé à la capacité de percevoir des figures humaines complètes de bonne forme. Cela tend à signifier que les perceptions et intérêts vis-à-vis de l'environnement social s'appuient sur des expériences réelles et soulignent la présence d'une image de soi plutôt favorable, ainsi qu'une aptitude à développer des relations sociales (Exner, 1986).

2. Degré d'articulation

Il en va de la sorte pour la dimension de l'articulation. Les deux groupes ne

présentent pas de différences quant à la capacité d'organiser et d'enrichir les représentations internes.

3. *Degré d'intégration*

Le volet de l'intégration, dont l'objectif est d'évaluer le mouvement humain, se divise en trois sections. La première décrit la motivation de l'action et comporte une gradation allant de l'action non motivée à celle animée d'une intention. Une action *non motivée* caractérise le plus souvent les réponses des participants de cette étude. Si l'action se trouve parfois stimulée par une *réactivité* en lien à des événements passés, ou encore plus évoluée sous l'aspect d'une *intention* actuelle ou future vers un but, elle est exprimée le plus couramment sans motivation spécifique. Dans ce sens, la globalité de l'échantillon présente une moindre capacité à intérioriser ainsi qu'à se définir une mobilisation personnelle. De plus, un écart entre jumeaux et singuliers se manifeste au regard de la qualité formelle des réponses offertes. De ce fait, les jumeaux apportent davantage de perceptions inadéquates combinées à l'action non motivée, ceci impliquant une mobilisation de soi plus souvent associée à une distorsion de la réalité.

La deuxième section focalise le degré d'intégration de l'action attribuée à l'objet. Une progression évolutive, allant d'un rapport *fusionné*, puis *incongru*, ensuite *non spécifique* et enfin *congruent*, détermine le degré de maturité. Les deux groupes expriment le plus souvent un type d'intégration objet-action *non spécifique*, ceci faisant état d'un degré de différenciation, sans toutefois manifester une compétence prédominante à lier la spécificité de l'action à celle de la figure. Tandis qu'une

intégration objet-action *congruente* traduit le niveau le plus évolué concernant l'aménagement de cette combinaison, une *fusion* ou une intégration *incongrue* renvoie à un état interne moins différencié. Apparaît également un écart entre jumeaux et singuliers au plan d'une qualité formelle inférieure chez les jumeaux, soulignant une intégration objet-action moins adéquate chez ces derniers.

La dernière section mesure l'intégration de l'interaction entre deux objets et s'intéresse par conséquent aux percepts impliquant au moins deux figures. La nature de cette interaction est évaluée en fonction d'un échange soit *actif-passif* où l'une des figures agit sur l'autre, soit *actif-réactif* où l'une réagit à l'action de l'autre, soit *actif-actif* où les deux figures contribuent également à l'échange. Les interactions actives et réciproques sont les plus souvent perçues par l'ensemble des sujets et traduisent le niveau le plus développé en terme de capacité relationnelle. De même, la nature de l'activité qui se déroule reflète davantage une qualité bienveillante ou neutre à l'interaction. Aucun écart significatif n'apparaît entre jumeaux et singuliers quant à la nature ou au contenu de l'interaction entre deux objets.

L'intégration totale regroupe les résultats de la motivation de l'action, de l'intégration objet-action ainsi que celle de l'interaction entre deux figures. À l'instar de l'analyse détaillée, cette mesure d'ensemble vient confirmer la différence entre les deux groupes d'une intégration globale moins consolidée chez les jumeaux.

B. Un profil de l'échantillon et l'écart gémellaire

Afin de mieux saisir l'écart entre les groupes témoin et expérimental quant au niveau d'évolution objectale, il nous est apparu opportun de remettre en contexte les résultats par une estimation du profil de l'échantillon. À partir des paramètres obtenus sur le DACOS, l'ensemble des sujets pourrait se décrire selon le profil suivant :

Un niveau élevé de différenciation contribuant à l'élaboration d'une image favorable de soi et de l'objet; une compétence à organiser et à enrichir les représentations associées à l'image corporelle et à l'identité; une action dans l'ensemble peu motivée et peu spécifique bien que différenciée; une capacité évoluée à établir des relations découlant d'un investissement mutuel, actif et positif, régissant la plupart des interactions avec un autre objet.

Il est donc principalement question d'une cohorte d'individus dont le niveau objectal se révèle plutôt évolué. Certes, une représentation positive de soi et la capacité de s'engager dans des relations pour la plupart bienveillantes suggèrent un degré de séparation interne relativement élevé. Par ailleurs, ce constat ne permet pas de conclure à un état comparable d'individuation, car cela supposerait une capacité d'initier une action personnelle et relationnelle singularisée et hautement motivée. Dans ce sens, l'individualité foncière semble avoir à se parachever tant pour les singuliers que pour les jumeaux.

D'autre part, en quoi se démarque la population gémellaire relativement à ce profil? Alors que pour l'essentiel l'action se trouve, comme chez les singuliers, privée de détermination et de spécificité à l'objet, elle amène de surcroît chez les jumeaux une distorsion dans les représentations. Cette distorsion pourrait impliquer, en lien avec la théorie de Mahler, une moindre intégration des sentiments d'ambivalence et d'impuissance soulevés par la séparation interne. Tout se passe comme si l'impuissance qu'a fait naître cette séparation était moins solidement surmontée par les jumeaux et que l'ambivalence alors suscitée s'en trouvait moins maîtrisée, fragilisant la cohésion du moi. Il en découle naturellement moins de stabilité sur le plan des représentations de même que l'éventualité d'une ambivalence plus accentuée (Ablon *et al.*, 1986; Engle, 1975; Glenn, 1974; Jarrett et McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961), d'où les résultats itératifs d'une moindre intégration chez les sujets jumeaux de la présente étude. Ces données vont dans le sens de la pensée de plusieurs auteurs qui mettent en évidence une difficulté identitaire chez les jumeaux (Ackerman, 1975; Ainslie, 1979; Fricchione *et al.*, 1983; Glenn, 1974; Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961; Ortmeier, 1970). Toutefois, en dépit du fait que se confirme une certaine fragilité intégrative du moi, avec pour conséquence une instabilité de l'image de soi, le degré ici rencontré ne s'apparente en rien à la confusion de l'identité généralement présumée chez les jumeaux lorsque ceux-ci proviennent d'un bassin non pathologique, comme c'est le cas dans cette recherche.

En résumé, si le degré de différenciation et d'articulation entre jumeaux et singuliers se révèle semblable, une fragilité intégrative de l'image de soi se confirme néanmoins chez le groupe expérimental au plan des relations d'objet. L'effort des

jumeaux à consolider leurs représentations internes se heurte à une perte d'appréciation de la réalité donnant lieu à une distorsion des perceptions de soi et de l'objet.

Troisième hypothèse

Des réactions ou comportements révélateurs d'une angoisse de séparation ou d'un attachement perturbé chez les jumeaux.

Cette troisième hypothèse est infirmée. La population gémellaire ne présente pas de réactions ou comportements d'attachement laissant présager une problématique d'insécurité profonde conséquente aux liens de base.

Le concept d'attachement définit le rôle fondamental du lien premier avec la mère dans l'établissement d'une sécurité associée à son accessibilité — ou d'une insécurité dans le cas contraire — en réponse aux besoins de l'enfant. Selon Bowlby (1969, 1973, 1980), ces expériences relationnelles précoces éprouvées à travers le comportement s'intériorisent sous la forme de modèles opératoires et servent de moule à toutes les relations ultérieures de l'individu. Le pattern d'attachement ainsi connu et enregistré se renforce au fil de l'évolution et perdure à l'âge adulte, bien que son empreinte soit devenue largement inconsciente. Les recherches ont du reste confirmé l'intuition de l'auteur quant à l'influence de cette épigénèse initiale sur le développement (Sperling et Bergman, 1994).

West (1987, 1992, 1993a, 1993b, 1994) s'est intéressé à la dimension adulte de l'attachement, dont le but est également d'établir une relation de sécurité avec une personne particulière capable d'offrir une réponse fiable aux besoins. Autant l'adulte que l'enfant recherchera sa figure d'attachement en situation de stress. Tandis que sa présence amènera un réconfort, son indisponibilité ou son éloignement générera de l'anxiété (Weiss, 1982; voir West, 1987, 1994). L'auteur spécifie certains critères de l'attachement à l'âge adulte (West, 1993, 1994), entre autres la capacité de maintenir cette relation par l'intermédiaire d'une représentation interne plutôt que de rechercher la proximité physique, ce qui en fait ressortir le niveau plus symbolique. En effet, l'adulte porté par un attachement confiant s'appuiera davantage sur des stratégies cognitives pour diminuer son anxiété, tel que de parler des difficultés et en comprendre le sens, alors que les comportements plus manifestes ne seront mobilisés qu'en cas de bouleversements. En contrepartie, l'adulte guidé par un attachement anxieux ne pourra accéder à ce mode cognitif pour trouver réponse à ses besoins et aura plus fréquemment recours à des comportements tangibles pour rétablir son équilibre. D'autres critères caractérisent l'attachement adulte tels que la réciprocité dans la satisfaction des besoins émotionnels ainsi que la capacité d'anticiper la permanence de cette disponibilité ressentie comme infaillible.

Tenant compte de ces critères distinctifs, ajoutés aux indices comportementaux déjà relevés par Bowlby, West et ses collègues (1987, 1992, 1993, 1994) ont construit le RAQ pour évaluer l'attachement adulte. Ce questionnaire cerne d'une part cinq échelles de comportements : l'*utilisation* de la figure d'attachement, la *disponibilité*, l'*angoisse*

de perdre, la recherche de proximité et la protestation à la séparation. D'autre part, quatre échelles identifient les patterns associés à un lien d'attachement perturbé : *l'autosuffisance compulsive, la recherche compulsive de soin, la recherche compulsive à prendre soin et le repli fâché.* D'après les études réalisées par ce groupe de chercheurs, les échelles indicatrices d'un attachement pathologique sont l'angoisse de perdre la figure d'attachement, la recherche de proximité, le repli fâché ainsi que la protestation à la séparation (West, 1993a, 1993b, 1994).

A. Les patterns d'attachement

Dans la présente recherche, aucune échelle révélatrice d'un attachement perturbé ne distingue les jumeaux des singuliers. Qu'il s'agisse de l'angoisse de perdre, de la recherche compulsive de soin, de la recherche compulsive à prendre soin, de l'autosuffisance compulsive, de la recherche de proximité, du repli fâché ou de la protestation à la séparation, la population gémellaire ne se démarque pas. La gémellité ne suscite donc pas d'emblée le développement de patterns défensifs qui découleraient d'expériences relationnelles frustrantes ayant généré peine et anxiété sévères. L'étude de Vandell *et al.* (1988) confirme du reste que les enfants jumeaux observés dans le cadre de la situation étrange ne manifeste pas un taux plus élevé d'attachement perturbé que les singuliers, contrairement à leurs prévisions.

1. Un recours accentué à la figure d'attachement

Le comportement d'attachement qui particularise la population gémellaire se révèle par une utilisation amplifiée de la figure d'attachement. Les jumeaux manifestent

davantage de facilité à reconnaître leur détresse et à faire appel à leur relation réconfortante, comparativement aux singuliers. Est-ce l'expérience d'une longue intimité partagée qui explique cette tendance, ou l'expression d'une trace d'insécurité appelant un mode relationnel plus tangible dans sa fréquence ?

En résumé, la population gémellaire ne présente pas de réactions ou de comportements d'attachement laissant présager une problématique fondamentale d'insécurité associée aux liens de base. La capacité de s'orienter vers une relation réconfortante en cas de besoin singularise par ailleurs les jumeaux qui tendent également à répondre aux critères de l'attachement adulte : communiquer intimement, offrir et recevoir une disponibilité pour les besoins affectifs de même que pouvoir anticiper la permanence d'un lien perçu comme infaillible. Parallèlement, leur recours plus fréquent à la figure d'attachement pourrait dévoiler un degré d'insécurité.

Quatrième hypothèse

Des perceptions de la relation aux parents démontrant davantage d'ambivalence, d'insatisfaction ou d'inquiétude.

La quatrième hypothèse se révèle également infirmée. Les jumeaux ne présentent pas de perceptions parentales plus marquées d'éléments d'ambivalence, d'anxiété, d'insatisfactions ou d'attitudes parasitaires des parents comparativement aux singuliers. Le but de cette exploration consistait à déceler d'éventuels indices de ces aspects parallèlement aux sentiments d'affection, d'accord, de valorisation et de liberté dans ces

relations. Comme précédemment noté, une séparation insuffisante d'avec la mère conduit à une incertitude identitaire pouvant engendrer des sentiments d'anxiété, d'hostilité et de possessivité dans le cas d'une crise de rapprochement irrésolue (Mahler *et al.*, 1975; Mahler, 1979). Ainslie (1979) a d'ailleurs associé les difficultés identitaires des jumeaux à une période de rapprochement non assimilée au regard de manifestations d'anxiété de séparation, d'ambivalence accrue ainsi que de confusion entre le soi et l'objet dans son échantillon. Abrams et Neubauer (1994) concluent à des sentiments de rivalité et d'amour mal intégrés envers les parents chez cette population, puis Hirt (1981) à des sentiments de dépendance et de jalousie plus manifestes dans leurs relations en général. Enfin, de nombreux auteurs ont souligné l'ambivalence inhérente à l'expérience gémellaire découlant d'une carence précoce et de la rivalité conséquente pour l'objet maternel (Ablon *et al.*, 1986; Adelman et Siemon, 1986; Athanassiou, 1986; Burlingham, 1949; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Davidson, 1992; Engle, 1975; Jarrett et McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961).

A. Les perceptions de la relation aux parents

Force est de constater que selon les perceptions rapportées par les sujets de la présente étude, les jumeaux ne démontrent pas l'indice d'une anxiété reliée à un manque affectif, d'une ambivalence plus manifeste envers les parents ou des liens moins satisfaisants avec ceux-ci, à l'instar des singuliers. Afin de refléter le sens des résultats, les questions relatives aux parents ont été regroupées en quatre thèmes principaux : le degré de liberté d'être soi-même dans le lien parent-enfant, l'accord ressenti, la disponibilité aux besoins affectifs et la valorisation réciproque.

1. *Un niveau comparable de liberté d'être soi-même*

Aucune différence significative n'apparaît entre jumeaux et singuliers en ce qui concerne l'espace de liberté accordé par la mère ou par le père dans ces relations. Qu'il s'agisse du niveau d'exclusivité (Q.18.0, 23.0), d'autoritarisme (Q.31.0, 32.0), de culpabilisation (Q.33.0, 55.0, 34.0, 36.0), de peur du parent (Q.2.0, 44.0), d'accessibilité à une vie privée (Q.37.0, 38.0) ou à des relations à l'extérieur de la famille (Q.40.0, 41.0), les jumeaux ne se sentent pas plus libres qu'assujettis dans ces liens, comparativement aux non-jumeaux.

2. *Un meilleur accord des jumeaux avec le père*

L'expérience des jumeaux relative à la relation maternelle s'apparente à celle des singuliers; le degré d'accord (Q.11.0) et de désaccord (Q.15.1,15.3, 29.0) perçus ne diffère pas. Il en va autrement pour la relation paternelle qui suscite, chez les jumeaux, le sentiment de mieux s'accorder avec ce parent (Q.12.0), même si aucun écart est par ailleurs exprimé quant au désaccord rapporté dans cette relation (Q.16.3, 16.3, 30.0).

3. *Une disponibilité correspondante aux besoins affectifs*

La réponse parentale aux besoins affectifs ne diffère pas davantage entre jumeaux et singuliers. La compréhension (Q.19.0, 24.0) et le soutien perçus (Q.20.1, 25.1), la possibilité de parler de choses importantes avec les parents (Q.21.0, 26.0), le sentiment d'être aimé dans ces relations (Q.17.0, 22.0) et le besoin d'affection (Q.27.1,27.2, 28.1,28.2) se situent à un niveau correspondant de présence affective maternelle et paternelle pour les deux groupes.

4. *Une admiration accentuée des jumeaux pour le père*

La valorisation dans le couple parent-enfant signale par ailleurs une différence entre jumeaux et singuliers. Si la satisfaction de la mère et du père envers l'enfant apparaît similaire pour les deux groupes (Q.13.1, 13.3), la valorisation éprouvée par l'enfant envers les parents se distingue. Les jumeaux expriment une admiration accentuée pour leur père (Q.45.1), alors qu'elle se révèle comparable dans le cas de la mère pour l'ensemble des sujets (Q.43.1).

En résumé, les jumeaux ne décrivent pas l'expérience de liens plus conflictuels avec leurs parents que les singuliers. Pas d'écart au niveau de l'ambivalence exprimée, du degré de satisfaction relationnelle rapporté ou d'une anxiété pouvant découler du sentiment d'être moins aimé ou de moins aimer. Les disponibilités affectives maternelle et paternelle apparaissent similaires pour les deux groupes. Il en va de même pour le niveau de liberté d'être soi-même dans le lien parent-enfant, l'affinité ressentie avec la mère ainsi que l'admiration qui lui est adressée. La différence se dégage en lien avec le père alors que les jumeaux disent mieux s'accorder et admirer ce parent que ne le font les singuliers. Ce résultat pourrait s'expliquer par le besoin accru des jumeaux relativement au partage précoce de la mère. En effet, cette dynamique appelle à une implication accentuée du père vers lequel les enfants jumeaux se tourneraient naturellement pour trouver réponse à leur besoin et gérer les frustrations relatives aux conflits de rivalité. Que cet investissement au père soit réel ou imaginé, il n'en demeure pas moins privilégié et indispensable sur le plan d'une compensation pouvant s'exprimer autant par une idéalisation que par la perception d'une meilleure affinité avec ce parent.

Cinquième hypothèse

Un degré d'intimité plus élevé dans la relation gémellaire, combiné à une difficulté de séparation ainsi qu'à des sentiments accentués de colère et de rivalité.

A. Le degré d'intimité

L'intensité du lien gémellaire fut évoquée par plusieurs auteurs ainsi que par la plupart des jumeaux interviewés. Qu'elle soit décrite en termes d'un fort attachement libidinal (Ablon *et al.*, 1986; Engel, 1975; Glenn, 1974; Jarrett et McGarty, 1980, Leonard, 1961), du plaisir et de la gratification rattachés à cette relation (Ablon *et al.*, 1986; Glenn, 1974; Joseph et Tabor, 1961), d'une syntonie affective (Zazzo, 1991), d'un support infaillible (Adelman et Siemon, 1986; Anderson, 1985) ou d'un attachement fraternel excessif (Zazzo, 1991), la vie émotionnelle des jumeaux semble marquée par cette intimité profonde. L'intensité de ce lien se traduirait par la réaction gémellaire (*twinning reaction*: Greenberg, 1983), c'est-à-dire le degré de fusion dans la relation. Selon Greenberg (1983), cette fusion apparaît d'autant prononcée que diminuent d'autre part les capacités de s'impliquer dans une autre relation d'intimité, de conceptualiser l'amitié et de résoudre des conflits. Ainsi, nous pourrions déduire que plus le lien est investi et moins la séparation gémellaire est complétée, et que moins s'avère probable l'implication profonde dans une autre relation d'intimité. Par ailleurs, cet investissement libidinal rend difficile toute affirmation de soi devant le cojumeau et entraîne un rapport de dépendance (Ablon *et al.*, 1986).

L'émergence d'indices tels qu'un surinvestissement du couple gémellaire (Davidson, 1992; Zazzo, 1991), un degré de fusion excluant la possibilité d'établir d'autres relations d'intimité (Ainslie, 1979; Greenberg, 1983), une forte dépendance au cojumeau (Ablon *et al.*, 1986; Athanassiou, 1986; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Jarrett et McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970; Zazzo, 1991), ainsi qu'une surprotection mutuelle pour éviter la douleur de la séparation (Ablon *et al.*, 1986; Adelman et Siemon, 1986; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Davidson, 1992; Fricchione *et al.*, 1983; Jarrett et McGarty), dévoilent l'existence d'un fantasme d'autosuffisance dénonçant le dénouement pathologique du développement affectif (Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Davidson, 1992; Jarrett et McGarty).

Les données de cette recherche confirment-elles un degré plus élevé d'intimité dans la relation gémellaire ? Selon les résultats, les jumeaux n'évaluent pas ressentir une proximité *actuelle* plus grande avec leur vis-à-vis que ne le font les singuliers (E.05.0), pas plus qu'ils ne considèrent le cojumeau comme leur confident le plus intime (E.28.0), qu'ils le visitent plus souvent (E.07.0b), qu'ils excluent des secrets de cette relation (E.36.1), qu'ils tendent à rapprocher leur lieu de résidence (E.06.0), qu'ils aspirent à revivre une cohabitation (E.19.2) ou qu'ils s'éprouvent plus chanceux d'avoir un cojumeau plutôt qu'un frère ou une soeur (E.37.1a). Il n'y a pas non plus de différences en ce qui concerne l'utilisation d'un langage crypté durant l'enfance (Q.50.0), de même qu'une tendance à s'isoler avec le cojumeau (Q.60.1, 60.2).

1. *Une connivence enracinée*

Une particularité se distingue toutefois quant à l'intimité gémellaire. Si la proximité relationnelle à l'âge adulte se révèle correspondante entre les deux groupes de sujets, le cojumeau est néanmoins perçu comme la personne pouvant encore le mieux comprendre son vis-à-vis (E.47.0), avec laquelle les secrets sont davantage échangés (E.36.2) et les contacts téléphoniques plus fréquents (E.07.0a), comparativement à la fratrie. Il semble ainsi persister chez les jumeaux, y compris à l'âge adulte, un mode de communication intime caractérisé par une syntonie affective, voire un haut niveau de connivence, en dépit de l'éloignement qu'imposent la séparation et la vie adulte. Leur évolution commune, le partage de la chambre en moyenne six ans de plus que les singuliers (Q.51.2), le choix du cojumeau comme confident le plus intime durant l'enfance et l'adolescence (Q.63.1, 63.2, 63.5), les mêmes amitiés (Q.62.1, 62.2) et l'apprentissage scolaire simultané (Q.52.3), consolident sans doute, comme le mentionne Zazzo (1991), une complicité gémellaire sur le plan de l'expérience intime qu'aucune relation ultérieure ne pourra jamais totalement effacer. Il convient d'ajouter que les jumeaux sélectionnés pour cette étude ne manifestent pas un degré d'investissement pathologique dans leur couple gémellaire, reflétant dans l'ensemble un niveau de différenciation suffisamment développé chez ces sujets.

2. *Un investissement amoureux différé*

Par ailleurs, une indication de l'attachement entre jumeaux — ou de leur difficulté à désinvestir cette relation — se manifeste à travers l'implication différée dans la première relation amoureuse. Si ce premier amour se vit à 14.75 ans en moyenne chez

les singuliers, il ne survient qu'à 17.75 ans chez les jumeaux (Q.72.2). Toutefois, le niveau d'intimité de la relation avec le conjoint (E.25.0) et le sentiment d'harmonie dans cette relation (E.24.0) ne distinguent pas les jumeaux des singuliers. La cote d'intimité estimée avec le conjoint se révèle du reste plus élevée que dans la relation actuelle avec le cojumeau. Enfin, il n'y a pas d'écart d'âge entre les deux groupes en ce qui concerne la première relation sexuelle (Q.73.1).

En somme, si l'implication gémellaire n'exclut pas la possibilité d'établir une autre relation d'intimité satisfaisante, elle en retarde néanmoins l'avènement. Greer (1986) avait d'ailleurs constaté dans son étude une difficulté des jumeaux à l'ajustement marital.

B. Le degré de colère et de rivalité

Le conflit fondamental des jumeaux, tel qu'analysé par de nombreux auteurs (Ablon *et al.*, 1986; Athanassiou, 1986; Burlingham, 1949; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Glenn, 1974; Engle, 1975; Jarrett et McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961), s'articule autour d'une intense rivalité précoce pour la possession de la mère. Cette rivalité ne serait jamais complètement surmontée, sauf dans le cas où la mère aurait elle-même intégré ses sentiments d'hostilité (Davison, 1992). Les manifestations d'une compétition commenceraient tôt dans la vie, déclenchées par la frustration des besoins essentiels. L'interférence du cojumeau viendrait brouiller la sécurité du lien premier, faisant ressentir au bébé que l'autre est à l'origine de sa privation. Une importante frustration en découlerait et alimenterait un sentiment d'hostilité mutuel contre lequel

il devient en plus impératif de se défendre. Une adaptation psychologique considérable est alors entreprise par l'enfant jumeau qui devra non seulement absorber l'expérience d'insatisfaction intermittente, mais aussi gérer l'hostilité ressentie envers son vis-à-vis. Se met en place un sorte d'accommodation relationnelle visant à étouffer le conflit de rivalité et s'exprimant à travers : une attitude altruiste (Burlingham, 1952; Joseph et Tabor, 1961), le maintien d'un statut d'égalité afin d'assurer la parité des compétences (Ablon *et al.*, 1986; Burlingham, 1952; Glenn, 1974), la reconnaissance mutuelle d'habiletés distinctes et complémentaires (Ablon *et al.*, 1986; Burlingham, 1949; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Glenn, 1974), un pacte mutuel non agressif (Ablon *et al.*, 1986) et une agressivité commune dirigée en dehors du couple (Ablon *et al.*, 1986). Si cet aménagement défensif contre l'hostilité parvient à maintenir l'harmonie du couple, le conflit ne trouve toutefois pas de véritable issue. L'agressivité demeure niée et refoulée. Pour certains jumeaux, l'adolescence présente une seconde occasion de résoudre cette dynamique conflictuelle avec l'ambivalence qui émerge franchement dans la relation gémellaire (Adelman et Siemon, 1986, Zazzo, 1991). Pour d'autres, les séparations qu'entraînent la vie adulte, le mariage ou éventuellement la mort du cojumeau ouvriront la porte aux sentiments longtemps refoulés (Engel, 1975; Zazzo, 1991).

Les résultats de cette étude confirment un écart entre jumeaux et singuliers en ce qui concerne les sentiments de colère et de rivalité. Si l'intensité de la colère tend à être plus élevée chez les jumeaux, le sentiment de rivalité est toutefois rapporté moins intense qu'entre soeurs et entre frères.

1. *Une rivalité étouffée*

La différence manifestée par les jumeaux se présente sous l'aspect d'une atténuation des sentiments conflictuels dans leur relation. Ces sujets expriment avoir moins ressenti le souhait que l'autre n'existe pas durant l'enfance, comparativement aux singuliers (E.14.1). Ils mentionnent encore avoir moins tyrannisé leur cojumeau et s'être moins sentis tyrannisés par celui-ci qu'en témoigne l'autre groupe avec le pendant fraternel (Q.67.2, 67.1). Enfin, ils relatent éprouver moins de rivalité que les singuliers en ce qui a trait à l'affection des parents (E.21,0) et à celle venant de la fratrie (E.21.1). En conséquence, la particularité du groupe expérimental réside dans une désaffectation des sentiments conflictuels associés à *l'enfance* et aux *relations de l'enfance*. Constatons que cette différence vers le bas se dissipe au regard d'autres résultats. Ainsi, le niveau de rivalité pour les relations d'amitié (E.21.3), les relations amoureuses (E.21.4), la scolarité (E.21.2) et la possession d'objets (E.21.5) demeure correspondant à celui des soeurs et des frères. De plus, l'intensité relative au souhait que l'autre n'existe pas devient comparable à celle des singuliers à l'adolescence et l'âge adulte (E.14.2, 14.3). En parallèle, l'intensité de la colère tend à être plus élevée chez les jumeaux. Ces résultats pourraient s'expliquer par la présence d'une rivalité étouffée d'autant plus enfouie qu'elle soulève des aspects douloureux de l'enfance, tandis qu'elle serait plus consciente et accessible chez les singuliers. Du reste, plusieurs auteurs ont évoqué la présence d'une rivalité entre jumeaux pouvant mobiliser une défense qui préserve les aspects très positifs de cette relation mais limite, par ailleurs, la recherche d'une véritable individuation (Ablon *et al.*, 1986; Athanassiou, 1986; Castelle Y Bellarà, 1994; Glenn, 1974; Engle, 1975; Jarrett et McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961).

En définitive, les jumeaux rapportent vivre davantage d'inconvénients relatifs à leur gémellité que les singuliers à l'égard du pendant fraternel (E.37.2a). Une colère qui tend à être plus intense ainsi qu'une probable rivalité sous-jacente appellent au maintien d'un système défensif. Alors que cette dynamique se révèle efficace pour nier les sentiments les plus conflictuels et de la sorte préserver les aspects positifs de cette relation, elle peut en contrepartie affecter l'individuation.

C. Le degré de difficulté subjective de séparation

La notion du double défi que rencontreraient les jumeaux dans leur processus de séparation a retenu l'attention de plusieurs auteurs (Ablon *et al.*, 1986; Adelman et Siemon, 1986; Engle, 1975; Jarrett et McGarty, 1980; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970). La douleur générée par la séparation d'avec la mère concernant la confrontation avec un sentiment d'impuissance (Mahler *et al.*, 1975) serait évitée par le transfert de l'investissement affectif de celle-ci au profit du cojumeau, un substitut tout désigné pour retrouver conjointement l'état de fusion et de puissance. La dépendance qui en résulte fragiliserait le jumeau face à la séparation du couple (Ablon *et al.*, 1986; Adelman et Siemon, 1986; Glenn, 1974; Jarrett et McGarty, 1980; Leonard, 1961; Ortmeyer, 1970). Toute atteinte à ce lien symbiotique susciterait par conséquent une atteinte à l'image de soi, telle la perte angoissante d'une partie de ses habiletés (Ortmeyer, 1970), le fantasme de perdre la moitié de sa personnalité (Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994) ou celui d'être à demi-complet (Glenn, 1974). Selon cette compréhension, le jumeau ressentirait de fortes résistances à son souhait de s'individuer, provenant à la fois de lui-même et de son vis-à-vis. Il serait contraint de venir à bout non seulement de la fusion mère-enfant mais

aussi de celle avec le cojumeau, partenaire avec lequel se vivront finalement les conflits de séparation au moment de la rupture gémellaire, à l'adolescence ou à l'âge adulte (Ablon *et al.*, 1986; Adelman et Siemon, 1986; Engle, 1975; Lassers et Nordan, 1978; Ortmeyer, 1970; Zazzo, 1991).

D'autres auteurs relient plutôt l'essentiel de cette difficulté à la qualité du processus de séparation-individuation déjà accompli avec la mère au cours de l'évolution (Davison, 1992; Lassers et Nordan, 1978). Le jumeau éprouvera d'autant plus de souffrance psychologique à se désengager du couple gémellaire qu'il n'a pu s'affranchir de l'objet maternel. Dans un tel cas, des réactions intenses d'abandon, de colère, d'anxiété de séparation, de sentiment d'incomplétude, de déni de la perte et d'apprentissage à fonctionner sans l'autre sont appelés à surgir au moment de la séparation d'avec le cojumeau (Lassers et Nordans, 1986). Certes, les expériences qui brisent ce couple seront des plus éclairantes quant aux liens qui unissent les jumeaux, mais également les plus révélatrices de l'issue de la séparation d'avec la mère inévitablement complexifiée par la présence d'un cojumeau. La maturité affective parentale sera une condition indispensable à l'aboutissement de ce processus (Davidson, 1992).

Le témoignage des jumeaux de cette étude ne renvoie pas, subjectivement du moins, à une expérience de séparation plus douloureuse que celle que vivrait la fratrie entre elle. L'enquête a porté sur la réaction du jumeau, frère ou soeur face à la première séparation d'avec le vis-à-vis, une situation qui survient pour l'ensemble des sujets au

moment de l'adolescence. Ni l'âge de cette première séparation (E.18.1) d'une durée comparable (E.18.2), ni le niveau de difficulté qui lui est associé (E.18.5,18.6) ou le manque ressenti en l'absence du pendant gémellaire ou fraternel (E.18.7) ne distinguent jumeaux et singuliers. De même, les indices d'un sentiment de jalousie (Q.75.0) ou de désagrément en réaction à la relation amoureuse de l'autre et réciproquement (Q.72.4, 72.2) ne diffèrent pas entre les deux groupes. Les réactions que susciterait la mort éventuelle du vis-à-vis ne soulèvent également pas d'écart notable.

1. Un rapport de difficulté qui s'inverse pour les singuliers

La distinction entre les deux groupes apparaît au regard de l'anticipation d'une séparation actuelle. Les singuliers pressentent une plus grande difficulté à l'idée de se séparer d'avec leur vis-à-vis fraternel que les jumeaux (E.19.1), dont le niveau de difficulté moyen demeure identique entre le premier éloignement et l'actuel envisagé. Tout se passe comme si l'attachement entre soeurs et entre frères se resserrait à l'âge adulte et que l'éventualité d'une séparation suscitait davantage un sentiment de perte. Évidemment, l'anticipation d'une séparation d'avec le pendant gémellaire ou fraternel n'est pas comparable à l'émoi pouvant être soulevé face à une rupture réelle, une perte affective dans cette relation ou l'approfondissement d'une séparation au plan objectal. Hirt (1981) avait pour sa part repéré des sentiments plus intenses de jalousie, de culpabilité et de dépendance chez les jumeaux, en lien avec l'expérience d'une individuation actuelle. Il demeure par ailleurs essentiel de spécifier que la séparation physique du couple gémellaire n'implique pas d'emblée une séparation achevée au plan

psychologique. En ce sens, Kozlak (1978) rapporte que seulement 40 % des jumeaux de son échantillon estiment avoir complété une séparation affective d'avec leur vis-à-vis.

Globalement, les résultats ne révèlent pas une difficulté subjective particulière des jumeaux face à une séparation. Leur niveau estimé de difficulté à l'idée d'une séparation actuelle demeure stable et moyen, contrairement à celui des singuliers qui tend à s'accroître. La problématique conflictuelle autour de la rupture du couple gémellaire, abordée par plusieurs auteurs, n'émerge donc pas ouvertement dans cet échantillon. Plusieurs éléments peuvent expliquer ces résultats. En premier lieu, les pensées et sentiments qu'ont exprimé les sujets dans l'enquête rendent compte d'un premier niveau d'inférence : le plus conscient (Masling, 1997). En deuxième lieu, cette mesure objective prédit surtout une estimation psychologique actuelle de l'expérience émotionnelle (Masling, 1997). Enfin, la capacité subjective des jumeaux à se séparer, correspondante à celle des singuliers dans cet échantillon, pourrait offrir un indice de l'intégration relative du processus de séparation déjà réalisé avec la mère (E.19.1).

En résumé, l'hypothèse relative à l'apparition conjointe d'un degré d'intimité accentué, d'une difficulté de séparation et de sentiments amplifiés de rivalité et de colère dans la relation gémellaire ne s'avère que partiellement confirmée. Une complicité gémellaire sur le plan de l'expérience intime, une implication différée dans une autre relation d'intimité, une colère qui tend à être plus intense, une probable rivalité étouffée concernant les relations de l'enfance laissent entrevoir une problématique de séparation inachevée. L'expérience consciente des sujets ne révèle toutefois pas ouvertement ce

conflit tel que l'indique le niveau de difficulté subjective suscité par une séparation. Un écart semble ainsi se manifester entre le discours et le comportement. En effet, si les jumeaux ne rapportent pas de problème particulier à se séparer, leur comportement traduit néanmoins, à la différence des singuliers, une hésitation à s'impliquer intimement dans une autre relation, suggérant une difficulté à désinvestir leur lien gémellaire.

LES DÉTERMINANTS

Le concept de soi

Les variables relatives au concept de soi sélectionnées à partir des analyses corrélationnelles démontrent l'influence que peut avoir la qualité des relations aux parents sur l'estime de soi, ainsi que celle d'un attachement perturbé qui en affecte la perception. La relation au vis-à-vis fraternel contribue également à l'appréciation personnelle, toutefois dans une moindre mesure pour la plupart des variables concernées.

Les aspects du *soi familial*, du *soi personnel* et de la *satisfaction de soi* se distinguent par la présence de sentiments positifs dans la relation avec la mère et en particulier avec le père, qui tendent à déterminer le niveau d'estime au regard de ces composantes. Les caractéristiques favorables telles que l'admiration pour les parents, l'accord du caractère, la possibilité de parler de choses importantes avec ceux-ci valorisent l'image de soi, conjointement à la diminution d'éléments négatifs tels que la peur du parent et le sentiment d'être indésirable. Également, mais de façon moins

récurrente, la perception d'une proximité et d'un lien de confiance réciproque avec le pendant fraternel bonifie l'estime de soi, alors que les indices de conflit (colère et rivalité) tendent à la déprécier. Enfin, une fréquence moins élevée de comportements d'attachement teinte positivement l'évaluation de soi. Ainsi, l'affaiblissement d'une crainte que soit indisponible la figure d'attachement, d'une recherche compulsive de soin, d'une protestation à la séparation et d'une autosuffisance compulsive se trouvent corrélés à une meilleure estime de soi.

Les aspects du *soi moral*, de *l'identité*, de *l'estime de soi globale* et de la *distribution des réponses* se révèlent reliés autant à l'apparition de comportements d'attachement qu'à l'influence parentale. Au plan de la relation aux parents, le *soi moral* et *l'identité* se rattachent essentiellement à la présence d'un lien bienveillant avec le père (admiration, accord du caractère, parler de choses importantes) mais également avec la mère (admiration, parler de choses importantes) qui contribuent à un sentiment d'intégrité morale et d'identité. *L'estime de soi globale* ainsi que la *distribution des réponses* impliquent d'autre part un rapport favorable avec les deux parents. À l'inverse, l'occurrence de comportements d'attachement teintera négativement les perceptions de l'identité, de l'intégration morale, de l'estime de soi globale et de la distribution. Dans ce sens, les indices traduisant une insécurité (disponibilité, utilisation, angoisse de perdre) ainsi que des comportements défensifs (recherche compulsive de soin, autosuffisance compulsive, protestation à la séparation, repli fâché), sont corrélés à l'affaiblissement de l'image de soi. En ce qui concerne la fratrie, un lien positif de proximité bonifie l'évaluation de soi qui, par ailleurs, demeure influencée par une

diminution d'éléments conflictuels dans cette relation. La variable de l'identité n'est pas corrélée de façon significative au lien fraternel.

Les échelles empiriques présentent de la même façon davantage de corrélations concernant les parents et les comportements d'attachement perturbé. *L'indice général d'équilibre* et le *trouble de la personnalité* sont essentiellement reliés à l'appauvrissement d'éléments positifs dans la relation paternelle, mais également à l'émergence d'une peur des deux parents. La *névrose* est influencée par une diminution d'apports favorables dans les relations avec le père et la mère, ainsi que par une peur de la mère. Par ailleurs, des indicateurs de ces troubles sont associées à une insécurité sur le plan de l'attachement (disponibilité, utilisation, angoisse de perdre), de même qu'à des comportements défensifs sous-tendus par de la colère (protestation à la séparation, repli fâché) ou d'autres types de réactions (recherche compulsive de soin, autosuffisance compulsive, recherche de proximité). Quant à la relation fraternelle, une moindre intimité combinée à l'accentuation de sentiments conflictuels (colère et rivalité) alimentent la perception d'un moins bon équilibre général. En contrepartie, la *névrose* principalement reliée à la présence d'un sentiment de colère dans cette relation, et le *trouble de la personnalité*, à une rivalité, ne sont pas corrélés aux aspects de la proximité fraternelle.

Les comportements d'attachement

Les sources explicatives des paramètres de l'attachement apparaissent globalement reliées à la qualité des relations parentales et fraternelle. Les variables significatives les plus récurrentes, l'*utilisation*, la *recherche compulsive de soin*, l'*angoisse de perdre* et la *disponibilité* se rapportent davantage à une insécurité dans le rapport à l'autre.

L'*utilisation* de la figure d'attachement ainsi que la *recherche compulsive de soin* concernent surtout la dimension de la proximité relationnelle. Alors qu'une plus grande intimité dans la relation fraternelle favorise un moindre recours à la figure d'attachement, la recherche compulsive de soin relève d'un besoin d'affection de la mère et en particulier du père. La durée du lien d'intimité fraternelle ainsi que la présence d'une rivalité dans cette relation s'associent également à une quête de soin. Enfin, une minoration de l'affection dans la relation avec le père augmente le recours à la figure d'attachement.

L'*angoisse de perdre* et la *disponibilité* mettent d'autre part l'accent sur la dimension conflictuelle des relations. Les conflits associés à la relation paternelle, un sentiment de colère envers le pendant fraternel ainsi qu'une représentation autoritaire de la mère intensifieront l'*angoisse de perdre*. Un lien de proximité écourté et moins de confusion avec le vis-à-vis sont également corrélés à cette angoisse. En ce qui concerne la *disponibilité*, la rivalité fraternelle ainsi que la présence de conflits avec le père tendent à alimenter la peur que soit indisponible la figure d'attachement. Parallèlement,

une diminution de l'admiration pour la mère et moins de confusion avec le cojumeau, la soeur ou le frère se révèlent en lien avec cette crainte.

Le concept de l'objet

Les corrélations significatives avec les dimensions du concept de l'objet proposent un lien entre, d'une part, la *forme totale (+)* et *l'intégration totale (+)*, et d'autre part, le niveau d'intimité dans la relation fraternelle. Ainsi, une capacité d'établir des relations plus intégrées et réalistes se trouve associée à une intimité plus grande avec le pendant fraternel durant l'enfance, l'adolescence et à l'âge adulte.

En somme, l'analyse corrélationnelle des déterminants de variables conduit à la même conclusion que la théorie. La construction de liens positifs dans les relations parent-enfant influence favorablement l'image de soi, alors que l'appauvrissement d'apports bienveillants, en particulier avec le père, est relié à l'apparition de comportements d'attachement perturbé et l'affaiblissement de la valeur personnelle. Si la qualité du lien avec le pendant fraternel contribue également à bonifier l'estime de soi et à acquérir une capacité relationnelle, son influence demeure toutefois diluée comparativement à celle des parents. Par ailleurs, à l'inverse de la théorie qui met l'emphase sur l'importance du lien mère-enfant, ces résultats soulignent la prépondérance de la relation au père dans l'établissement d'un concept de soi valorisé.

LES PROFILS

Les profils maternel, paternel et fraternel, tels que perçus par l'ensemble des sujets, mettent également en évidence l'association entre l'établissement de relations positives et une meilleure perception de soi. Pour la plupart, les représentations de la mère et du père soulèvent les mêmes perceptions, à divers degrés. Certaines particularités distinguent néanmoins un parent de l'autre et ces différences feront l'objet de cette section.

Les profils comparatifs de la relation maternelle et paternelle

Si les *variables relationnelles* sont favorisées par les deux parents, ces corrélations apparaissent généralement plus élevées dans le cas de la mère. Alors que la relation maternelle s'articule davantage autour d'un rapport à l'autre, celle du père se démarque par un investissement plus accentué dans une description de soi. Cette dernière semble du reste soulever davantage de réactions chez les sujets.

Sur le plan des différences spécifiques, la rivalité pour l'affection parentale caractérise le lien maternel dans l'éventualité d'un désaccord ou d'absence d'éléments positifs dans cette relation. Il en va de même pour l'autocritique, qui ne ressort qu'en association avec la perception d'un désaccord, de disputes et d'une peur dans cette relation. La rivalité pour la possession d'objet s'associe en revanche essentiellement à la relation paternelle, ainsi que l'intégration de la personnalité et certains comportements d'attachement tels le repli fâché, la protestation à la séparation et l'utilisation de la figure

d'attachement. Les résultats donnent à penser que les émotions chargées telles que la colère et la rivalité s'expriment davantage contre le moi dans le contexte d'éléments conflictuels avec la mère (critique de soi), alors qu'elles semblent s'orienter vers l'autre dans la relation avec le père — comme si, fondamentalement, à un niveau objectal, une protection de la figure maternelle demeurait essentielle.

En ce qui a trait aux *variables personnelles*, la relation avec le père prend ici toute son importance d'après les corrélations plus fortes associées à des dimensions identitaires et adaptatives de la personnalité. Ainsi, selon les résultats obtenus, l'intégration de la personnalité, l'estime de soi, le sentiment d'avoir été confondu et l'indice général d'équilibre sont principalement reliés à la relation paternelle.

Le profil relationnel du membre de la fratrie

Les variables se rapportant à la relation fraternelle font principalement ressortir trois aspects : le lien d'intimité avec le pendant fraternel, le sentiment d'avoir été confondu avec ce dernier et la présence de conflit. *L'intimité fraternelle* se révèle d'autant manifeste qu'un accord avec les parents est exprimé, que l'expérience d'avoir été confondu est rapportée et qu'un sentiment tyrannique réciproque avec le vis-à-vis se fait moins ressentir. L'intimité fraternelle s'associe également à une diminution des comportements d'attachement (disponibilité, utilisation, angoisse de perdre) alors que les conflits en augmentent la fréquence.

Par ailleurs, le *sentiment d'avoir été confondu* avec le pendant fraternel est en lien avec la perception d'un meilleur accord avec le père, à celle d'avoir été moins aimé de la mère, à une diminution du sentiment de rivalité ainsi qu'une moindre intégration des aspects de soi. Enfin, l'émergence de *conflits* dans cette relation se combine à un mouvement de différenciation, à la présence d'une rivalité, à une mésentente avec le père, au sentiments d'être moins aimé de la mère, à l'affaiblissement de l'estime de soi, à une moindre confusion avec l'autre et une meilleure intégration.

Globalement, l'intimité fraternelle semble favoriser une diminution des conflits dans cette relation (rivalité, colère, tyrannie) de même que la fréquence des comportements d'attachement. Le niveau d'intimité est corrélé à une entente avec les parents, particulièrement avec le père qui, également, alimenterait une indifférenciation avec le vis-à-vis fraternel. L'impulsion à trouver sa singularité suscitera cependant des sentiments conflictuels surtout associés à la relation fraternel et paternelle, une diminution du sentiment d'être confondu ainsi qu'une meilleure intégration des aspects de soi.

Discussion

L'interrogation à savoir si la présence d'un cojumeau interfère systématiquement dans l'acquisition d'une identité distincte met au jour, dans cette étude, une piste qui tente également d'expliquer l'écart entre la théorie et les recherches empiriques dans le domaine. De l'avis des théoriciens, le parcours affectif des jumeaux est largement imprégné par l'expérience d'une intimité à deux et de son impact sur l'identité. La perspective psychanalytique émet l'hypothèse d'une problématique identitaire découlant du partage précoce d'une même mère, et de sa conséquence sur le lien gémellaire qui se cimente alors autour de sentiments d'amour et de rivalité jamais complètement intégrés. De son côté, la perspective sociale cerne les effets d'une culture de la gémellité motivée par l'aspiration à ce type d'intimité idéalisée, dont l'influence serait propice à générer des ressemblances étrangères à l'identité, de même qu'à limiter le développement interpersonnel. Cependant, les études sur des jumeaux adultes tendent à infirmer l'incidence perturbatrice que proposent les modèles théoriques sur cette expérience d'intimité. Certes, l'objectif premier de cette exploration était d'approfondir la connaissance sur la dynamique gémellaire. En parallèle, le questionnement soulevé par la fracture entre les prédictions théoriques et l'adaptation à la vie adulte démontrée par les jumeaux a aussi éveillé une curiosité.

La différence des jumeaux

Confirmant en grande partie les recherches empiriques sur le sujet, les résultats de la présente étude révèlent une homogénéité entre les populations de jumeaux et de singuliers concernant leur développement observable. La tendance globale traduit une

similitude sur la majorité des paramètres du concept de soi, de l'évolution sociale, du degré de différenciation, de la capacité relationnelle, de la qualité du lien d'attachement, de la relation avec les parents, ainsi que du niveau de difficulté subjective au regard d'une séparation avec le vis-à-vis gémellaire ou fraternel. De ce constat, il est aisé de conclure à la parité de l'expérience évolutive qui, du reste, conduit à une adaptation adéquate à la vie adulte, tant pour les jumeaux que pour les singuliers. Cette perspective tend également à confirmer la prépondérance de la relation première aux parents en ce qui concerne les fondements du concept de soi, dont la valeur dépendra de ces référents internes.

Il s'avère que si ce premier niveau d'analyse penche dans le même sens que les conclusions d'autres chercheurs sur l'issue du processus de séparation entre jumeaux et singuliers (Greer, 1986; Hirt, 1981; Pearlman, 1990), un second niveau d'analyse introduit une autre évidence sur la dynamique gémellaire. En effet, les résultats démontrent une instabilité de l'image de soi chez les jumeaux provenant d'une difficulté à en intégrer les divers aspects. Qu'il s'agisse du plan des représentations conscientes dont le contenu ne diffère pas d'avec les singuliers ou de celui des représentations objectales, il semble que les jumeaux disposent d'une moindre cohésion du moi. Dans ce cas, alors que leur adaptation à la vie adulte présente un portrait semblable à celui des singuliers, la dimension inconsciente suggère une instabilité identitaire se traduisant par une évaluation moins réaliste de soi et de l'autre, ainsi que par une résistance à investir une autre relation d'intimité.

De façon plus concrète, l'incertitude identitaire se révèle chez les jumeaux par diverses manifestations : une fluctuation des perceptions reliées à l'identité ainsi qu'à la satisfaction de soi et au comportement, une intégration moins solide des aspects de soi, une certaine confusion avec le prénom et les souvenirs propres au cojumeau, le besoin de se distinguer qui n'émerge qu'à l'âge adulte et l'établissement différé d'un réseau social indépendant. Par ailleurs, une instabilité au niveau des représentations objectales peut être inférée à partir de la distorsion dans les perceptions, distorsion mise en évidence par des réponses de qualité formelle inférieure au Rorschach. Ceci implique que l'intégration des représentations se trouve empêché par une perception biaisée de la réalité, et toute tentative d'approfondir ce processus accentuera la perte au plan de l'épreuve de réalité. Indiscutablement, les jumeaux fonctionnent¹² et s'adaptent à la vie adulte sans devoir nécessairement compléter leur individuation. En fait, cette complication ne s'avère être que la forme accentuée d'une situation commune. À cet égard, le profil de l'ensemble de l'échantillon qui démontre un niveau de différenciation objectale relativement élevé, ne présente toutefois pas la capacité d'une action personnelle et relationnelle hautement motivée et singularisée. Ce résultat porte à déduire que la réalisation fondamentale de l'individualité semble avoir à se parachever tant chez les singuliers que chez les jumeaux, même si pour ces derniers la tâche se montre plus ardue.

Comme il a été noté auparavant, toute difficulté à conserver une stabilité des représentations de soi implique une ambivalence insuffisamment intégrée. Or, il s'avère

¹² Le concept de « fonctionnement » envisagé indépendamment de la capacité d'acquérir une identité véritable a été proposé par un clinicien et chercheur anonyme.

que les jumeaux sont aux prises avec une plus grande intensité de sentiments conflictuels, soit sous la forme d'une colère amplifiée, soit sous celle d'une rivalité associée aux relations de l'enfance, masquée par une défense qui tend à la désaffecter. Selon Mahler (1975, 1979), l'accès à une image de soi stable et distincte suppose la séparation d'avec les représentations de la mère, impliquant une confrontation à la douleur ainsi qu'au sentiment d'impuissance alors générés. Ce n'est qu'à travers la réussite de ces étapes, encouragée par la disponibilité affective du parent, que pourra s'effectuer l'intégration des représentations reliées à l'amour et à la haine, ainsi que l'intériorisation d'une figure parentale bienveillante. Il s'ensuit que si la stabilité des représentations de soi dépend de ce processus, nous pourrions logiquement déduire que les jumeaux n'ont pas pu intégrer leur sentiment d'ambivalence au même degré que les singuliers. Il apparaît que l'impuissance et la douleur suscitées par la séparation sont moins solidement surmontées par ceux-ci, et que l'ambivalence alors soulevée s'en trouve moins maîtrisée, fragilisant de la sorte la cohésion du moi. Cela aboutit naturellement à une identité moins assurée. Lien de cause à effet ou pas, nous avons constaté la propension des jumeaux à davantage recourir à leur figure d'attachement. S'agirait-il là d'une répercussion de cette instabilité, avec pour effet le besoin de se sécuriser face à une ambivalence mal résolue qui entraverait l'intériorisation confortable de l'objet interne?

Par ailleurs, si nous considérons les relations avec les parents, les jumeaux de l'échantillon ne rapportent pas de différence dans la manifestation de sentiments conflictuels. Nous référant de nouveau à la théorie de Mahler, une incertitude de

l'identité peut soulever des sentiments d'hostilité, d'anxiété et de possessivité, particulièrement dans la relation avec la mère. De plus, de nombreux auteurs associent à une difficulté identitaire des jumeaux la frustration engendrée par le partage maternel. Le fait que ces derniers n'accusent aucun écart avec les singuliers au regard de l'ambivalence exprimée envers la mère et le père, de l'expérience d'être rejeté par eux, ou d'un sentiment relatif à la possessivité attribué à soi ou aux parents, invite néanmoins à une réévaluation théorique de la problématique gémellaire. De même, il apparaît légitime de conclure à la parité de l'expérience entre les deux groupes. Une interrogation émerge toutefois face au plus grand intérêt qu'expriment les jumeaux envers leur père comparativement aux non-jumeaux. Que pourraient signifier la tendance à idéaliser ce parent ainsi que le sentiment de mieux s'accorder avec celui-ci? Il semble que chez les jumeaux, toute différence ne peut se révéler qu'à travers des aspects plus positifs ou moins négatifs dans les relations, mettant ainsi sous le boisseau les inévitables confrontations aux sentiments conflictuels.

L'importance de la relation paternelle a été mise en évidence par les analyses de corrélations effectuées sur l'ensemble de l'échantillon. Tel que constaté, la relation avec la mère se focalise sur le rapport à l'autre, tandis que celle avec le père se concentre davantage sur une définition de soi. Il a également été noté que les émotions plus chargées, telles que la colère et la rivalité, tendent à s'exprimer contre le moi dans le contexte d'éléments conflictuels avec la mère (critique de soi), alors qu'elles semblent associées à l'autre dans la relation avec le père (protestation ou repli fâché). Cette dynamique pourrait révéler, à un niveau objectal, le besoin inconscient de protéger la

figure maternelle d'une agressivité elle aussi inconsciente. Par conséquent, la propension des jumeaux à idéaliser leur père et à ressentir une meilleure affinité avec celui-ci s'expliquerait de diverses façons. En premier lieu, l'obligation de trouver une satisfaction à des besoins essentiels, parfois différée au profit du cojumeau, peut amener les jumeaux à établir plus tôt un lien déterminant avec le père. En deuxième lieu, la gestion de la rivalité soulevée par le partage de la mère peut également inciter à une implication plus grande avec le père, d'autant que les émotions conflictuelles semblent pouvoir davantage s'exprimer dans cette relation. En troisième lieu, la nécessité relevée par les jumeaux d'affirmer leur identité les porterait naturellement à s'orienter vers la ressource paternelle afin de consolider leur identité. Enfin, la tendance à idéaliser ce parent serait une façon de camoufler une ambivalence inconsciente envers la mère, jamais complètement résorbée depuis la dynamique exacerbée de rivalité. Alors que ces éléments apparaissent significatifs autant pour les singuliers que pour les jumeaux au regard de l'évolution, le besoin d'investir cette relation plus tôt et plus intensément se manifesterait chez ces derniers, en raison de leur situation gémellaire. Une observation se précise, du reste, quant au comportement des jumeaux. Tel que ce fut le cas pour la dynamique de rivalité, ces sujets semblent exprimer leurs différences par une inversion des sentiments; par exemple, attribuer à l'image du père un aspect un peu plus idéalisé, entre autres pour éviter l'émergence d'une ambivalence incomplètement résolue.

L'idée d'un surinvestissement du lien gémellaire pour compenser les manques affectifs que vivraient les jumeaux fut proposée par plusieurs auteurs (Adelman et Siemon, 1986; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994; Fricchione *et al.*, 1983; Jarrett et

McGarty, 1980; Joseph et Tabor, 1961; Lassers et Nordans, 1978; Ortmeier, 1970). L'intérêt de vérifier le degré d'intimité dans cette relation ainsi que les effets qu'elle peut engendrer sur la vie affective de ceux-ci, y compris la séparation de leur couple, allait de soi. Les résultats ne présentent toutefois pas une réponse évidente à cet égard. En effet, bien que les jumeaux se décrivent plus intimes, qu'ils reconnaissent un sentiment de colère amplifié envers leur cojumeau, et qu'ils manifestent un délai à investir leur première relation amoureuse, ils infirment ressentir une difficulté particulière associée à une séparation anticipée, contrairement aux non-jumeaux. Tel que déjà évoqué, imaginer une séparation d'avec l'autre n'est pas l'équivalent de l'émoi soulevé face à une rupture réelle ou définitive. De même, la séparation physique du couple gémellaire ne présume pas d'une séparation complétée sur le plan psychologique. Il semble cependant que les singuliers puissent davantage affronter leur sentiment de perte, d'après le niveau de difficulté plus élevé exprimé face à la séparation anticipée. Cette capacité à ressentir la perte suppose d'une part une expérience émotionnelle plus consciente, et d'autre part, une distance relationnelle plus grande. Dans le même sens, l'attitude des jumeaux à retarder l'investissement intime dans une autre relation pourrait relever d'une difficulté à se désengager affectivement du lien gémellaire. L'évidence de l'écart entre ce qui est rapporté de l'expérience reconnue et du comportement révélateur d'une résistance à se séparer de l'autre, ne peut être ici passée sous silence. Enfin, un sentiment de colère plus intense ferait état d'une ambivalence moins intégrée, habituellement associée à une instabilité de l'image de soi.

D'autre part, une réaction de séparation intense envers le cojumeau lors de la rupture du couple peut dévoiler la trace d'un processus de séparation mal résolu avec la mère (Davidson, 1992; Lassers et Nordan, 1978). Les éléments indicatifs d'une difficulté de séparation renverraient donc d'abord aux relations de l'enfance. En outre, le profil fraternel portant sur la totalité de l'échantillon démontre l'influence secondaire de la relation au pendant gémellaire ou fraternel au profit de celles des parents, notamment concernant le concept de soi et l'identité.

Considérant l'ensemble des facteurs énoncés, il semble à ce stade pertinent de déduire que la population gémellaire présente, à un certain degré, une problématique de séparation-individuation inachevée, dont la source ramène au processus initial avec les parents. Plusieurs éléments abondent dans cette direction : une instabilité de l'image de soi découlant d'une ambivalence mal assimilée; une ambivalence provenant d'une intégration moins solide des représentations objectales reliées à l'amour et la haine qui mobilisent une défense contre les affects négatifs; une défense conduisant à une distorsion des perceptions de soi et d'autrui face à l'effort d'intégration qui fait resurgir les représentations douloureuses associées à la séparation. En d'autres termes, un niveau de séparation interne globalement moins parachevé chez les jumeaux que chez les singuliers. Cela dit, nous parlons d'une population gémellaire dont le degré de séparation objectale se démontre déjà relativement évolué, tel que le confirme l'adaptation de ces sujets à la vie adulte. Ils présentent en effet un portrait similaire à celui des singuliers à cet égard, d'où l'absence de différences marquées dans les recherches sur les jumeaux. La distinction se révèle cependant sur le plan interne et intime des relations, dont la

résultante apparaît à deux niveaux. Le premier concerne une entrave à l'acquisition d'une identité bien distincte. Le deuxième renvoie à la capacité d'établir une relation d'intimité réelle avec une autre personne, capacité ne pouvant se réaliser que dans le cas d'un désengagement affectif d'avec le cojumeau, et plus profondément, celui d'une séparation accomplie d'avec les figures parentales intériorisées.

En définitive, la présence d'un cojumeau interfère-t-elle systématiquement dans l'établissement de l'identité? La réponse peut s'avérer double selon les résultats de cette étude. La première est positive quant à l'aboutissement du processus de séparation-individuation : la présence d'un cojumeau interfère dans l'acquisition d'une individualité hautement définie de même que dans l'établissement d'une capacité réelle d'intimité. La deuxième est négative en ce qui a trait à l'adaptation des jumeaux à la vie adulte : la présence d'un cojumeau n'interfère pas avec la capacité à développer un mode de fonctionnement adéquat et peut même apporter un support à cette adaptation. En ce sens, une relation peut s'envisager comme répondant aux critères d'un attachement confiant sans pour autant permettre l'accès à l'unicité. L'élément le plus décisif toutefois, en ce qui concerne la réussite de ce processus, apparaît fondamentalement relié à la maturité affective des parents, tel que le mentionne Davidson (1992). Les profils maternel et paternel semblent d'ailleurs valider des réponses en ce sens. Si cet apport parental est essentiel pour l'ensemble des individus, il se confirme d'autant plus crucial pour les jumeaux, dont le défi de l'acquisition d'une identité propre se trouve complexifiée et entrelacée avec celle de l'autre, à l'intérieur d'une dynamique gémellaire parfois mal comprise par les parents.

L’empreinte gémellaire : un impact variable et prédictif

Le double constat au terme de cette recherche — c’est-à-dire que la gémellité interfère dans l’établissement de l’identité alors qu’elle ne gêne pas l’adaptation fonctionnelle à la réalité sociale — a fait naître l’idée de juxtaposer certains paramètres, afin de mieux figurer le degré d’influence qu’exerce potentiellement la gémellité sur le développement. Il a été mentionné que les relations aux parents s’avèrent un facteur fondamental sur l’issue du processus de séparation-individuation et de l’acquisition d’une identité distincte. En conjonction avec cet apport maternel et paternel, la constitution dont se trouve doté chaque jumeau pour aborder ce processus représente également un élément capital dans la suite de cette expérience évolutive (Ablon *et al.*, 1986; Dibble et Cohen, 1981; Gifford *et al.*, 1966; Joseph, 1975). Pouvoir anticiper l’impact de la gémellité en faisant varier théoriquement ces paramètres, à la fois sur le plan de la réalité interne (identité) et sur celui de la réalité externe (adaptation), offrait une nouvelle façon de conceptualiser la problématique en question. De ce point de vue, *l’indice gémellaire* (indice G.) est défini comme l’impact potentiel du lien gémellaire sur la singularisation du jumeau, directement lié à l’interaction entre la qualité de la relation maternelle, celle de la relation paternelle ainsi qu’au bagage inné de l’enfant. Les variables concernent donc, en premier lieu, le *facteur maternel* associé à la qualité de cette relation étant perçue soit optimale (++), ambivalente (+/-) ou parasitaire/absente (--); en deuxième lieu, le *facteur paternel* décrivant de la même façon un lien soit optimal (++), ambivalent (+/-) ou parasitaire/absent (--) avec le père; enfin, le *facteur constitutionnel* faisant état des ressources internes innées du jumeau, soit riches (++), moyennes (+/-) ou pauvres (--). La configuration de ces paramètres est conçue

comme déterminant le degré d'impact de la gémellité sur l'établissement de l'identité ainsi que sur la capacité d'adaptation. Pour schématiser que soit cet exercice, il a le mérite de mettre en perspective de possibles patterns évolutifs.

Par exemple, un jumeau doté de ressources internes moyennes (+/-), ayant établi une relation de confiance optimale avec la mère (++) ainsi qu'un lien solide avec le père (++) , pourra potentiellement acquérir à la fois une capacité d'adaptation et une identité distincte. *L'indice gémellaire sera faible.* Dans une autre configuration, le jumeau nanti d'une constitution riche (++) , dont le lien avec la mère s'avère ambivalent (+/-) et celui avec le père absent (--), pourra également s'adapter à la vie adulte, sans toutefois intérioriser suffisamment d'identifications positives solides lui permettant de parachever son évolution affective. Le lien gémellaire pourra alors lui servir de support pour l'adaptation à la vie quotidienne, freinant en contrepartie l'approfondissement du mouvement de séparation-individuation. *L'indice gémellaire sera moyen.* Par ailleurs, le jumeau pourvu d'une constitution pauvre (--), dont le lien avec la mère est parasitaire (--) et la relation au père ambivalente (+/-), traversera difficilement les étapes de séparation, conditions affectives rendant l'acquisition d'une identité distincte fort improbable et l'adaptation à la vie adulte elle aussi passablement ardue. *L'indice gémellaire sera élevé.* Dans ce contexte, un surinvestissement du lien gémellaire en compensation aux manques affectifs complique toute séparation du couple qui fait ressortir la fragilité du moi. Il s'agit peut-être, dans ce cas de figure, de la dimension pathologique souvent relevée dans la littérature sur les jumeaux.

Les diverses configurations sont présentées au tableau XVI qui se divise en trois sections. Les deux types d'espaces ombragés rendent compte des jumeaux se situant en marge de la population gémellaire moyenne : a) les surfaces gris clair indiquent les conditions favorables à l'acquisition d'une identité qui diminuent l'impact de la gémellité sur le processus de séparation-individuation; b) les surfaces foncées mettent en relief l'effet catalyseur que peut avoir la gémellité en présence de conditions défavorables augmentant le risque de développer une dynamique pathologique chez ces individus. Les autres plages représentent la population moyenne des jumeaux pour lesquels la combinaison facteur gémellaire-milieu n'entraînerait pas de conséquences favorables ou défavorables marquées, et en toute vraisemblance n'induisant pas une mésadaptation particulière à la vie adulte. Mentionnons cependant que dans ce bassin de population gémellaire moyenne, il pourrait également se présenter une combinaison d'éléments proposés menant vers une dynamique pathologique chez certains jumeaux. Par exemple, la configuration d'une relation maternelle ambivalente (+/-), d'une relation paternelle absente (- -) et de ressources internes moyennes (+/-) permettrait au jumeau de fonctionner et de recevoir un relatif support de sa relation gémellaire, toutefois jusqu'à ce que ne survienne un événement déstabilisant dans sa vie. A ce moment là, un basculement dans une dynamique pathologique pourrait se produire et *l'indice gémellaire* se décrit alors comme moyen-élevé. c) Les espaces grillagés mettent en relief l'effet potentiellement catalyseur que peut avoir la gémellité sur ces jumeaux en apparence fonctionnels, mais de structure plus fragile.

Tableau XVI

Impact du facteur de gémellité sur l'identité et l'adaptation en combinaison

avec les facteurs maternel, paternel et constitutionnel

	<i>Facteur constitutionnel</i> ressources internes	<i>Facteur paternel</i>		
		reconnaissance de l'identité ++	relation ambivalente +/-	relation parasitaire ou absente --
relation symbiotique confiante ++	riches ++	+++ <u>indice G. : faible</u> réalité interne : identité + réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : faible</u> réalité interne : identité + réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +
	moyennes +/-	+++ <u>indice G. : faible</u> réalité interne : identité + réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +
	pauvres --	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen/élevé</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)
relation ambivalente +/-	riches ++	+++ <u>indice G. : faible</u> réalité interne : identité + réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +
	moyennes +/-	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen/élevé</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)
	pauvres --	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ <u>indice G. : moyen</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)	+++ <u>indice G. : élevé</u> réalité interne : identité - réalité externe : adaptation -

Tableau XVI (suite)

Impact du facteur de gémellité sur l'identité et l'adaptation en combinaison avec les facteurs maternel, paternel et constitutionnel

	<i>Facteur constitutionnel</i> ressources internes	<i>Facteur paternel</i>		
		reconnaissance de l'identité ++	relation ambivalente +/-	relation parasitaire ou absente --
relation parasitaire ou absente --	riches ++	+ + + + / - - indice G. : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+ + + + / - - - indice G. : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+ + / - - - - indice G. : moyen/ élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)
	moyennes +/-	+ + + + / - - - indice G. : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+ + + + / - - - - indice G. : moyen/ élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)	+ + / - - - - indice G. : élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation -
	pauvres --	+ + / - - - - indice G. : moyen/ élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)	+ + / - - - - indice G. : élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation -	- - - - - indice G. : élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation -

Cette projection théorique, certes condensée quant à l'ensemble des facteurs susceptibles de contribuer à l'évolution des monozygotes, permet néanmoins d'aborder la dynamique gémellaire sous un angle nouveau. Anticiper l'amplitude de l'impact que peut produire la gémellité en fonction d'une variété de conditions types, plutôt que d'envisager cette situation comme un facteur constant dans son empreinte et répondant à une dynamique prédéterminée, favoriserait une compréhension plus nuancée du lien gémellaire, ainsi que des avenues plus flexibles au regard de l'évolution affective de ces enfants. Il serait naturellement stimulant d'approfondir cette piste de recherche afin d'évaluer la validité et les conséquences pratiques que pourraient présenter une telle conceptualisation. Par ailleurs, à partir des résultats obtenus dans cette étude, il apparaîtrait également pertinent d'explorer plus spécifiquement la motivation et la qualité de la relation particulière que les jumeaux semblent établir avec leur père, cet aspect restant jusqu'alors peu pris en considération.

Forces et faiblesses méthodologiques

Nous avons opté, dans cette étude, pour l'utilisation de mesures multiples afin de couvrir le plus de directions possibles d'investigation et de s'assurer, par cette triangulation, d'un maillage aussi étanche que faisable. Évidemment, si le nombre imposant de données recueillies a permis de détecter des indices répondant à notre interrogation de recherche, un recoupement dans l'information a également été constaté. De façon plus précise et d'après les analyses statistiques, plusieurs variables semblent avoir mesuré la même chose, ceci apportant, par ailleurs, la confirmation de notre direction. D'autre part, la variété des avenues explorées a nécessité l'organisation des

paramètres observés de sorte à faire ressortir les indicateurs de la problématique gémellaire, tels que spécifiés par la littérature. A cet effet, nous avons choisi de combiner diverses mesures plutôt que de nous appuyer sur quelques outils plus recentrés. La force de notre protocole fut d'offrir un cadre rigoureux, tout en objectivant les données de l'expérience consciente et inconsciente. Les instruments moins validés sur une large échelle, tels que la mesure de relation d'objet (DACOS) et le questionnaire sur l'attachement (RAQ), appellent bien sûr à la prudence quant à la généralisation des résultats qui demandent à être confirmés par d'autres études similaires ou complémentaires.

En dernier lieu, nous devons également considérer la taille modeste de nos groupes de sujets comme un élément de modération, requérant une corroboration des résultats à partir d'un échantillon plus vaste, ainsi que plus représentatif de la population en général pour ce qui est du niveau d'éducation, probablement un peu plus élevé que la moyenne dans la présente cohorte.

Conclusion

Notre étude, portant sur la problématique identitaire reliée à la dynamique des jumeaux monozygotes, avait pour visée principale de vérifier si la présence d'un cojumeau interfère invariablement dans le processus d'acquisition d'une identité distincte. Ce faisant, nous nous sommes interrogée sur la divergence entre les points de vue théorique et empirique en ce qui concerne la compétence des jumeaux à trouver leur individualité. Interpellée par cette situation, il nous est apparu pertinent d'ouvrir une seconde piste de recherche qui expliquerait la source de ces voix discordantes.

Des mesures objectives traduisant les facettes reconnues du concept de soi, combinées à une mesure projective qui en révèle les aspects plus inconscients, administrées à un échantillon de jumeaux monozygotes et de singuliers, a permis de dégager certaines conclusions qui tendent à rapprocher les opinions jusqu'alors inconciliables. En effet, alors que l'inclination globale fait état d'une similarité entre les deux groupes quant à l'estime de soi perçue, la qualité de l'attachement, la qualité de la relation aux parents, le degré de difficulté de séparation, un second niveau d'analyse introduit une autre évidence sur la dynamique gémellaire. La dimension inconsciente dévoile, chez les jumeaux, une instabilité de l'image de soi associée à une difficulté à intégrer certains aspects dont la conséquence est une évaluation *interne* moins réaliste de soi et de l'autre, comparativement aux singuliers.

Cette instabilité identitaire a été principalement analysée selon la théorie de séparation-individuation qui propose une interrelation entre une fragilité d'intégration

et un niveau d'ambivalence accentué, interrelation qui se voit confortée par les résultats d'une intensité de colère plus élevée chez cette population, de même qu'une dynamique de rivalité sous-jacente suggérée par sa minimisation. D'autres révélateurs ont confirmé une spécificité des jumeaux. Leur délai à s'impliquer dans une relation d'intimité autre que celle avec le cojumeau est comprise par une résistance à désinvestir l'unité gémellaire, d'autant exprimée par le comportement qu'elle se trouve partiellement niée au plan cognitif. Également, les manifestations d'un rythme plus tardif à réaliser leur individualité, du besoin de se distinguer qui ne se précise qu'à l'âge adulte, ainsi que de l'établissement différé d'un réseau social indépendant convergent dans le même sens. Par ailleurs, ces mêmes sujets ont manifesté un intérêt particulier pour le père dont la source a été attribuée aux besoins propres à la gémellité. Globalement et comparativement aux singuliers, les résultats concluent à une vulnérabilité des jumeaux en ce qui tient à l'acquisition d'une identité bien distincte.

Cependant, en dépit du fait que se confirme une certaine fragilité intégrative du moi, suggérant un degré de séparation objectale moins parachevée pour le groupe expérimental, l'amplitude rencontrée ne s'apparente en rien à la confusion identitaire généralement présumée chez cette population. En effet, les résultats de la présente recherche corroborent largement les études empiriques quant à la capacité des jumeaux de s'adapter, sensiblement correspondante à celle des singuliers. Ainsi, notre conclusion débouche sur un double constat. D'une part, la présence d'un cojumeau interfère dans l'acquisition d'une individualité bien distincte au plan des représentations objectales, renvoyant à une incomplétude du processus de séparation-individuation. D'autre part, la

relation gémellaire offre un support au fonctionnement qui rappelle les caractéristiques d'un lien d'attachement accessible.

L'Étude conclut en proposant un canevas explicatif inusité de l'empreinte que peut induire la gémellité. Sous l'aspect d'un facteur qui varie selon certaines conditions constitutionnelles et parentales, *l'indice gémellaire* est présenté comme une influence s'exerçant à divers degrés. Dans les meilleures conditions de ressource interne et de maturité parentale, cet indice ne produirait que peu d'interférence avec l'acquisition d'une identité hautement définie. Par contre, dans des conditions moyennes, il contrarierait l'accès à une identité distincte tout en favorisant, par ailleurs, le processus d'adaptation. Enfin, dans de pauvres conditions relationnelles et constitutionnelles, cet indice potentialiserait une dynamique gémellaire pathologique, entravant à la fois l'adaptation à la vie adulte et l'accès à l'unicité. La catégorie moyenne serait l'élément explicatif du peu d'écart entre jumeaux et singuliers constaté par les recherches empiriques, alors que la catégorie la plus défavorable et probablement la plus marginale, faisant état de graves difficultés identitaires, est celle qu'aurait principalement retenue la recherche théorique.

Références

- ABLON, S.L., HARRISON, A.M., VALENSTEIN, A.F., GIFFORD, S. (1986). Special solutions to phallic-aggressive conflicts in male twins. Psychoanalytic Study of the Child, 41, 239-257.
- ABRAMS, S., NEUBAUER, P.B. (1994). Hatman's vision: identical twins and developmental organisation. Psychoanalytic Study of the Child, 49, 49-59.
- ACKERMAN, P.H. (1975). Narcissistic personality disorder in an identical twin. International Journal of Psychoanalytic Psychotherapy, 4, 389-409.
- ADELMAN, M.B., SIEMON, M. (1986). Communicating the relational shift : separation among adult twins. American Journal of Psychotherapy, 40 (1), 96-109.
- AINSLIE, R.C. (1979). Separation-individuation and the psychology of twinship. Dissertation Abstracts International, 40, 2348-B.
- AINSWORTH, M.D., BLEHAR, M.C., WATERS, E., WALL, S. (1978). Patterns of attachment : a psychological study of the strange situation. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- AKERMAN, A., FISCHBEIN, S. (1991). Twins: are they at risk? A longitudinal study of twins and nontwins from birth to 18 years of age. Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, 40, 29-40.
- ANDERSON, M. (1985). The mental health advantages of twinship. Perspective in Psychiatric Care, 23, (3), 114-116.
- ARVEY, R.D., BOUCHARD, T.J., ABRAHAM, L.M. (1989). Job satisfaction : environmental and genetic components. Journal of Applied Psychology, 74 (2), 187-192.
- ATHANASSIOU, C. (1986). A study of the vicissitudes of identification in twins. The International Journal of Psycho-Analysis, 67, 329-335.

- BAKER, L.A., DANIELS, D. (1990). Nonshared environmental influences and personality differences in adult twins. Journal of Personality and Social Psychology, 58 (1), 103-110.
- BELL, S.M., AINSWORTH, M.D.S. (1972). Infant crying and maternal responsiveness. Child Development, 43, 1171-1190.
- BLATT, S.J., LERNER, H. (1983). The psychological assessment of object representation. Journal of Personality Assessment, 47 (1) 7-28.
- BLATT, S.J., BROOKS BRENNEIS, C., SCHIMEK, J.G. (1976a). A developmental analysis of the concept of the object on the Rorschach. Ouvrage inédit, Yale University and Marion Glick Southern Connecticut College.
- BLATT, S.J., BROOKS BRENNEIS, C., SCHIMEK, J.G. (1976b). Normal development and psychopathological impairment of the Concept of the Object on the Rorschach. Journal of Abnormal Psychology, 85 (4) 364-373.
- BOUCHARD, T.J., SEGAL, N.L., LYKKEN, D.T. (1990). Genetic and environmental influences on special mental abilities in a sample of twins reared apart. Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, 39, 193-206.
- BOUCHARD, T.J., MCGUE, M. (1990). Genetic and rearing environmental influences on adult personality: an analysis of adopted twins reared apart. Journal of Personality, 58 (1), 263-292.
- BOUCHARD, T.J. (1983). Do environmental similarities explain the similarities in intelligence of identical twins reared apart? Intelligence, 7 (2), 175-184.
- BOWLBY, J. (1988). A secure base. New-York: Basic Books.
- BOWLBY, J. (1980). Loss : sadness and depression, vol. 3 of Attachment and loss, New York : Basic Books.

- BOWLBY, J. (1979). The making and breaking of affectional bonds. New-York: Tavistock Publications.
- BOWLBY, J. (1973). Separation : anxiety and anger, vol. 2 of Attachment and loss, New York: Basic Books.
- BOWLBY, J. (1969). Attachment, vol. 1 of Attachment and loss, New York : Basic Books.
- BRETHERTON, I. (1992). The origin of attachment theory: John Bowlby and Mary Ainswoth. Developmental Psychology, 28(5), 759-775.
- BURLINGHAM, D. (1952). Twins: a study of three pairs of identical twins. New-York: International Universities Press.
- BURLINGHAM, D. (1949). The relationship of twins to each other. Psychoanalytic Study of the Child, 3-4, 57-72.
- BURLINGHAM, D. (1946). Twins : observations of environmental influences on their development. Psychoanalytic Study of the Child, 2, 61-73.
- CASTELLET Y BALLARÀ F., BOLLEA, E. (1994). Structuring of self and twinship. Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, 43, 145-148.
- CITRON-POUSTY, J. (2002). Maternal affective environment and the twin relationship. Dissertation Abstract International, 63 (2-B), 2002-95016-265.
- COHEN, D.J., DIBBLE, E., GRAWE, J.M., POLLIN, W. (1975). Reliability separating identical from fraternal twins. Archive of General Psychiatry, 32, 1371-1375.
- DAVIDSON, S. (1992). Mother, other and self : love and rivalry for twins in their first year of life. International Review of Psycho-Analysis, 19 (3) 359-374.
- DIBBLE, E.D., COHEN, D.J. (1981). Personality development in identical twins. Psychoanalytic Study of the Child, 36, 45-70.

- DIMITROVSKY, L. (1989). On being a twin : how the view may differ for each of the pair. Journal of American Academy of Psychoanalysis, 17 (4), 639-653.
- ENGEL, G.L. (1975). The death of a twin: mourning and anniversary reactions. Fragments of 10 years of self-analysis. International Journal of Psycho-Analysis, 56, 23-40.
- EXNER, J.E. (1986). The Rorschach a comprehensive system vol. 1: basic foundations (2nd edition). New York: John Wiley and sons.
- FAIRPO, C.G. (1979). The problem of determining twin zygosity for epidemiological studies. Acta Geneticae Medicae Gemellologia, 28, 21-33.
- FISCHBEIN, S. (1987). Nature-nurture interaction in different types of school environments: a longitudinal study. Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, 36, 155-163.
- FRICCHIONE, G., ELLISON, R., CASADONTE, P. (1983). Depression in a pair of identical twins : the narcissistic dyad. American Journal of Psychoanalysis, 43 (1), 49-56.
- GEDDA, L. (1980). The human twin. Acta Medicae et Gemellologiae : Twin Resaerch, 29, 85-90.
- GIFFORD, S., MURAWSKI, J., BRAZELTON, T.B., YOUNG, G.C. (1966). Differences in individual development within a par of identical twins. International Journal of Psycho-Analysis, 47, 261-268.
- GLENN, J. (1974). Twins in disguise. II. Content, form and style in plays by Anthony and Peter Shaffer. International Review of Pycho-Analysis, 1, 373-381.
- GOTTFRIED, N.W., SEAY, B.M., LEAKE, E. (1994). Attachment relationships in infant twins: the effect of co-twin presence during separation from mother. The Journal of Genetic Psychology, 155 (3), 273-281.

- GREENBERG, M. (1983). Twin fusion, friendship and individuation. Dissertation Abstracts International, 44 (6-A), 1733-A.
- GREER, J. (1986). Twinship and marital adjustment. Dissertation Abstracts International, 44 (12-A), 3661-3862.
- HAY, D.A., PRIOR, M., COLETT, S., WILLIAMS, M. (1987). Speech and language development in preschool twins. Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, 36, 213-223.
- HIRT, M. (1981). Separation-individuation in twins : an objective assessment. Dissertation Abstracts International, 41, 4668-B.
- HOLDEN, C. (1980). Identical twins reared apart. Science, 207, 1323-1328.
- HORN, J.M., PLOMIN, R., ROSENMAN, R. (1976). Heritability of personality traits in adult male twins. Behavior Genetics, 6 (1), 17-30.
- JARRETT, D.B., MCGARTY, M. (1980). Twin yearning. Hillside Journal of Clinical Psychiatry, 2 (2), 195-215.
- JOSEPH, E.D. (1975). Psychoanalysis - science and research : twin studies as a paradigm. Journal of American Psychoanalytic Association, 23 (1-2), 3-31.
- JOSEPH E.D., TABOR, J.H. (1961). The simultaneous analysis of a pair of identical twins and the twinning reaction. Psychoanalytic Study of the Child, 16, 275-299
- KOZLAK, J.B. (1978). Identical twins : perceptions of the effects of twinship. Humboldt Journal of Social Relations, 5 (2), 105-130.
- LASSERS, E., NORDAN, R. (1978). Separation-individuation of an identical twin. Adolescent Psychiatry, 6, 469-479.
- LAMARCHE, L. (1968). Validation de la traduction de TSCS. Thèse inédite de Maîtrise, Université de Montréal.

- LEONARD, M.R. (1961). Problems in identification and ego development in twins. The Psychoanalytic Study of the Child, 16, 300-320.
- LYTTON, H., CONWAY, D., SAUVE, R. (1977). The impact of twinship on parent-child interaction. Journal of Personality and Social Psychology, 35 (2), 97-107.
- MAHLER, M. (1979). Infantile psychosis and early contributions, selected papers vol. 1. New York : Jason Aronson.
- MAHLER, M., PINE, F., BERGMAN, A. (1975). The psychological birth of the human infant. New York : Basic Books, Payot, 1980.
- MAIN, M. (1992). Assessing individual differences in attachment organization : methods and brief overview of recent findings. Rapport présenté à la réunion : attachment and developmental psychopathology, Toronto.
- MAIN, M., KAPLAN, N., CASSIDY, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood: a move to the level of representations. In Inge Bretheton et Everett Waters (Ed.): Growing points of attachment theory and research, Society for research in child development, 50 (1-2, No. série 209), 66-104.
- MASLING, J. (1997). On the nature and utility of projective tests and objective tests. Journal of Personality Assessment, 69 (2), 257-270.
- MARCOS-SIGAL, H. (1984). La signification de la naissance du premier, Toulouse: Editions Privat.
- MCDEVITT, J.B. (1980). The role of internalization in the development of object relations during the separation-individuation phase, in: Lax, R.F., Bach, S., Burland, J.A. Rapprochement - the critical subphase of separation-individuation, (135-149). New York: Jason Aronson.

- MCDEVITT, J.B. (1975). Psychological disturbances during the first three years of life, in, Wiedeman, G.H. : Personality development and deviation, (89-109). New York: International Universities Press.
- MYRIANTHOPOULOS, N.C., NOCHOLS, P.L., BROMAN, S.H. (1976). Intellectual development of twins : a comparison with singletons. Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, 41, 143-148.
- ORTMEYER, D. (1970). The we-self of identical twins. Contemporary Psychoanalysis, 5-6, 124-142.
- PALUSZNY, M., SELZER, M.L., VINOKUR A., LEWANDOWSKI, L. (1977). Twin relationships and depression. American Journal of Psychiatry, 134 (9), 988-990.
- PEARLMAN, E. M. (1990). Separation-individuation, self-concept, and object relations in fraternal twins, identical twins, and singletons. The Journal of Psychology, 124 (6), 619-628.
- PEDERSEN, N.L., FRIBERG, L., FLODERUS-MYRHED, B., MCCLEARN, G.E., PLOMIN, R. (1984). Swedish early separated twins: identification and characterization. Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, 33, 243-250.
- PLOMIN, R., ROWE, D.C. (1979). Genetic and environmental etiology of social behavior in infancy. Developmental Psychology, 15 (2), 62-72.
- RENDE, R., PLOMIN, R. (1995). Nature, nurture, and the development of psychopathology, in Cicchetti, Cohen: Developmental psychopathology: vol. 1 theory and methods (pp. 291-312).
- ROBIN, M., KHEROUA, H., CASATI, I. (1992). Effects of early mother-twin relationships from birth to age 3, on twin bonding. Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, 41, 143-148.

- ROID, G., FITTS, W. (1991). Tennessee Self-concept Scale (TSCS) revised manual. California: Western Psychological Services. Toulouse, J.M. pour traduction française, 1973, Montréal.
- ROWE, D.C. (1981). Environmental and genetic influences on dimensions of perceived parenting: a twin study. Developmental Psychology, 17 (2), 203-208.
- SIEMON, M. (1980). The separation-individuation process in adult twins. American Journal of Psychotherapy, 34 (3), 387-400.
- SMITH, T. (1993). Measurement of object relations : a review. Journal of Psychotherapy Practice and Research, 2 (1), 19-37.
- SPERLING, M.B., BERMAN, W.H. (1994). The structure and function of adult attachment, in M.B. SPERLING, W.H. BERMAN: Attachment in adults: clinical and developmental perspectives (3-28). New York : The Guilford Press.
- STRICKER, G., GOLD, J.R. (1999). The Rorschach : toward a nomothetically based, idiographically applicable configurational model. Journal of Personality Assessment, 11(3), 240-250.
- STRICKER, G., HEALEY, B.J. (1990). Projective assessment of object relations : a review of emperical literature. Journal of Personality Assessment ,2(3), 219-230.
- TAMBS, K. , SUNDET, J.M., BERG, K. (1985). Cotwin closeness in monozygotic and dizygtic twins : a biasing factor in I.Q. irritability analysis? Acta Geneticae Medicae et Gemellologia, 34, 33-39.
- TENENBAUM, H. (1990). Images et représentations du double. Psychanalyse à l'Université, 15 (57), 131-147.

- THE WORLD HEALTH ORGANIZATION. (1966). The use of twins in epidemiological Studies. Report of a WHO meeting investigators. Acta Geneticae Medicae et Gemellologia, 15 (1), 111-127.
- TERRY, G.E. (1975). The separation-individuation process in same-sex twins: a review of the litterature. Maternal Child Nursing Journal, 4, (2), 121-128.
- TOULOUSE, J.M. (1968). Changement du concept de soi et structures de groupe dans le cadre d'une expérience de sensibilisation aux relations humaines. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- VANDELL D.L., OWEN, M.T., WILSON, K.S. HENDERSON, V.K. (1988). Social development in infant twins : peer and mother-child relationship. Child Development, 59, 168-177.
- WEST, M., KELER, A. (1994). Patterns of relating : an adult attachment perspective. New York : The Gifford Press.
- WEST, M., ROSE, S., SHELDON, A., (1993a). Anxious attachmnet as determinant of adult psychopathology. The Journal of Nervous and Mental Disease, 181 (7), 422-427.
- WEST, M., KELER, A., LINKS, P., PATRICK J. (1993b). Borderline disorder and attachment pathology. Canadian Journal of Psychiatry, 38, supplément 1, 600-606.
- WEST, M., SHELDON, A., (1992). The assessment of dimensions relevant to adult reciprocal attachment. Canadian Journal of Psychiatry, 37, 600-606.
- WEST, M., SHELDON, A., REIFFER, L. (1987). An approach to the delineation of adult attachment, scale development and reliability. The Journal of Nervous and Mental Disease, 175 (12), 738-742.
- ZAZZO, R. (1991). Les jumeaux, le couple et la personne (2^e éd. rev.). Quadrige/ PUF
- ZAZZO, R. (1984). Le paradoxe des jumeaux. Paris: Editions Stock.

Annexe A

Données démographiques

Tableau XVII

Caractéristiques démographiques et socioculturelles des sujets jumeaux

Jumeaux	Sexe	Âge	État civil	Scolarité	Profession	Lieu de naissance
01	F	33	conjointe / fait	B.Éd.	artiste	Montréal
02	F	38	célibataire	B.A.	gestion organisme culturel	Shawinigan
03	M	37	conjoint/ fait	Bac.	communication	Shawinigan
04	M	37	marié	D.E.C	huissier	Montréal
05	M	24	célibataire	D.E.C	infographiste	Québec
06	M	32	conjoint/ fait	D.E.C.	camionneur et pilote	Montréal
07	M	32	marié	D.E.C.	camionneur et pilote	Montréal
08	F	21	célibataire	B.Sc. (en cours)	étudiante (biochimie)	Chelmsford, Ont.
09	F	21	célibataire	B.Sc. (en cours)	étudiante (audiologie)	Chelmsfore, Ont.
10	F	20	célibataire	Bac.	réalisation/ télévision	Maroc (voyage)
11	M	37	célibataire	D.E.P.	préposé /archives	Valleyfield
12	F	38	mariée	B.Éd.	aide alimentaire	Montréal
13	F	19	célibataire	D.E.C.	étudiante (orthophonie)	Montréal
14	F	19	célibataire	D.E.C.	étudiante (médecine)	Montréal
15	M	35	marié	D.E.P.	électricien	Montréal
16	F	26	mariée	M.B.A.	administration	Québec
17	F	24	célibataire	Bac.	journalisme	Ontario
18	F	25	célibataire	Bac.	informatique	Kingston, Ont.
19	F	25	conjointe/ fait	D.E.P.	acheteuse/média	Sherbrooke
20	F	37	conjointe/ fait	D.E.C.	information/ policière	Montréal

Tableau XVII (suite)

Caractéristiques démographiques et socioculturelles des sujets singuliers

Singuliers	Sexe	Âge	État civil	Scolarité	Profession	Lieu de naissance
21	F	39	conjointe/ fait	B.A. non complété	animatrice culturelle	Mont-Laurier
22	M	33	marié	D.E.C.	technicien informatique	Montréal
23	F	22	célibataire	B.Éc. (en cours)	étudiante (économie)	Longueuil
24	M	29	conjoint/ fait	M.Éd.	conseiller en rééducation	Montréal
25	M	34	conjoint/ fait	D.E.P.	boucher	Iles de la Madelaines
26	F	22	mariée	M.Éd. (en cours)	étudiante (orthopédagogie)	Hull
27	F	27	conjointe/fait	B.Éd.	professeure math.	Sorel
28	F	30	célibataire	B.Éd.	professeure math./ bio./aide culinaire	St-Basile le Grand
29	F	31	célibataire	B.Éd.	professeure économie/ aide culinaire	St-Basile le Grand
30	F	41	conjoint/ fait	D.E.P.	secrétariat	Amos
31	M	25	marié	B.Sc. pol.	adjoint au député	Sudbury, Ont.
32	M	23	célibataire	B.Sc.	étudiant (biochimie)	Sudbury, Ont.
33	F	30	conjointe/ fait	D.ès L. (en cours)	professeure (français/ linguistique)	Toronto, Ont.
34	M	39	séparé	M.Sc.soc. (en cours)	étudiant (sociologie)	Chapleau, Ont.
35	F	38	conjointe/ fait	B.Éd.	professeure maternelle	Sturgeon Falls, Ont.
36	M	27	célibataire	M.his. (en cours)	étudiant (histoire)	Hailybury, Ont.
37	F	23	conjointe/ fait	B.Ps.	étudiante (psychologie)	Sudbury, Ont.
38	F	28	mariée	B.Ps.	statistiques psychologie	Sudbury, Ont.
39	F	36	conjointe/ fait	M.Éd.	professeure (français)	Montréal
40	F	25	séparée	D.Ph. (en cours)	étudiante (philosophie)	Sherbrooke

Annexe B

Questionnaires de sélection

QUESTIONNAIRE DE SÉLECTION
(sujets jumeaux)

1. Selon vous, êtes-vous un jumeau/ une jumelle identique ? _____
2. Quel âge avez vous? _____
3. Quel est votre lieu de naissance? _____
4. Vos parents sont-ils nés au Canada? _____
5. Quelle est votre langue maternelle? _____
6. Quelle langue parlez-vous habituellement à la maison? _____
7. Quelle est la dernière année d'étude que vous ayez complétée? _____

QUESTIONNAIRE DE SÉLECTION
(sujets singuliers)

1. Avez-vous une soeur/ un frère ayant moins de trois ans d'écart d'âge avec vous?
2. Quel âge avez vous? _____
3. Quel est votre lieu de naissance? _____
4. Vos parents sont-ils nés au Canada? _____
5. Quelle est votre langue maternelle? _____
6. Quelle langue parlez-vous habituellement à la maison? _____
7. Quelle est la dernière année d'étude que vous avez complétée? _____

QUESTIONNAIRE DE SÉLECTION SUR LA ZYGOCITÉ

- 1) Etes-vous du même sexe que votre jumelle/ jumeau ? O N
- 2) Avez-vous, votre jumelle et vous :
- a) la même couleur de cheveux ? O N Quelle couleur ? _____
- b) la même texture de cheveux ? O N Décrivez _____
(épais, frisés, etc.)
- c) la même taille ? O N
- d) la même couleur d'yeux ? O N Quelle couleur ? _____
- 3) Vous arrivait-t-il d'être confondu-e avec votre jumelle/ jumeau par des personnes de votre entourage autre que votre mère (frères, soeurs, amis, voisins, professeurs) ?
- | | |
|---------------------|------------------------|
| _____ toujours | _____ parfois |
| _____ régulièrement | _____ très peu souvent |
| _____ assez souvent | _____ jamais |
- 4) Arrivait-il que votre mère vous confonde avec votre jumelle/ jumeau ?
- | | |
|---------------------|------------------------|
| _____ toujours | _____ parfois |
| _____ régulièrement | _____ très peu souvent |
| _____ assez souvent | _____ jamais |
- 5) Arrivait-t-il que des gens de votre entourage, y compris votre mère, confonde votre voix avec celle de votre jumelle/ jumeau ?
- | | |
|---------------------|------------------------|
| _____ toujours | _____ parfois |
| _____ régulièrement | _____ très peu souvent |
| _____ assez souvent | _____ jamais |
- 6) Vous est-il arrivé que des inconnus vous prennent pour votre jumelle/ jumeau ?
- | | |
|---------------------|------------------------|
| _____ toujours | _____ parfois |
| _____ régulièrement | _____ très peu souvent |
| _____ assez souvent | _____ jamais |
- 7) Diriez-vous qu'au cours de votre enfance vous ressembliez à votre jumelle/ jumeau plutôt comme :
- deux gouttes d'eau : O N NSP
- que vous aviez un simple air de famille : O N NSP
- 8) Avez-vous le même groupe sanguin que votre jumelle/ jumeau ? O N NSP
- 9) Quelles sont vos sources d'information ?

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
(sujets jumeaux)

Je soussigné-e _____ accepte de participer à une recherche doctorale en psychologie dont le but est d'améliorer la compréhension de la relation entre jumeaux/ jumelles. Cette recherche est réalisée par Josée Bernier sous la direction de Professeur Margaret C. Kiely, département de psychologie à l'Université de Montréal.

1. J'ai été informé-e et je comprends que je serai amené-e à compléter un questionnaire, à effectuer trois tests, ainsi qu'à participer à une entrevue individuelle d'environ une heure qui sera enregistrée sur bande audio.

2. Je m'engage à consacrer environ quatre heures de mon temps en deux étapes, sans que cela m'apporte de rémunération. Je peux également interrompre ma participation à cette recherche à tout moment si je le désire, de même que je peux ne pas répondre à toute question me semblant offensant.

3. Je sais que toutes les informations que je donnerai resteront strictement confidentielles et ne sont collectées qu'à des fins de recherche. On m'assure que l'anonymat sera préservé, qu'en aucun cas ces résultats individuels ne seront communiqués à quiconque, et que ce sont des résultats groupés qui seront publiés.

4. Si je désire de plus amples informations, je sais que je peux joindre Josée Bernier au numéro de téléphone suivant _____, ou Professeur Margaret C. Kiely au numéro (514) 343-6498.

5. Un résumé des résultats de cette recherche pourra m'être adressé dans la mesure où j'en fait la demande, c'est-à-dire en laissant mes coordonnées au bas de cette page.

Date: _____

Signature participant-e: _____

Oui je désire un résumé des résultats de la recherche

Nom : _____

Non je ne désire pas un résumé de la recherche.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
(sujets singuliers)

Je soussigné-e _____ accepte de participer à une recherche doctorale en psychologie dont le but est d'améliorer la compréhension de la relation d'attachement. Cette recherche est réalisée par Josée Bernier sous la direction de Professeur Margaret C. Kiely, département de psychologie à l'Université de Montréal.

1. J'ai été informé-e et je comprends que je serai amené-e à compléter un questionnaire, à effectuer trois tests, ainsi qu'à participer à une entrevue individuelle d'environ une heure qui sera enregistrée sur bande audio.

2. Je m'engage à consacrer environ quatre heures de mon temps en deux étapes, moyennant une compensation de \$25.00, somme qui sera remise lors de la deuxième rencontre. Je peux également interrompre ma participation à cette recherche à tout moment si je le désire, de même que je peux ne pas répondre à toute question me semblant offensant.

3. Je sais que toutes les informations que je donnerai resteront strictement confidentielles et ne sont collectées qu'à des fins de recherche. On m'assure que l'anonymat sera préservé, qu'en aucun cas ces résultats individuels ne seront communiqués à quiconque, et que ce sont des résultats groupés qui seront publiés.

4. Si je désire de plus amples informations, je sais que je peux joindre Josée Bernier au numéro de téléphone suivant [REDACTED] ou Professeur Margaret C. Kiely au numéro (514) 343-6498.

5. Un résumé des résultats de cette recherche pourra m'être adressé dans la mesure où j'en fait la demande, c'est-à-dire en laissant mes coordonnées au bas de cette page.

Date: _____

Signature participant-e: _____

Oui je désire un résumé des résultats de la recherche

Nom : _____

Non je ne désire pas un résumé de la recherche.

Annexe C

Affiches et annonces pour recrutement

ANNONCES

Texte publié dans les journaux pour les sujets jumeaux :

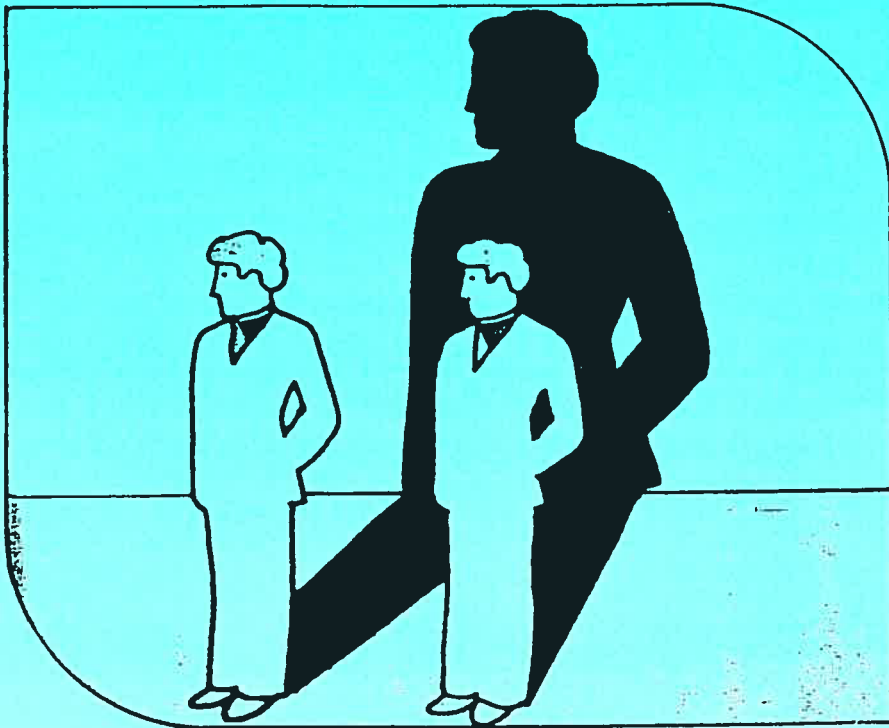
Voulez-vous partager votre vécu gémellaire ? Vous êtes jumelle / jumeau identique ? Vous êtes francophone de souche ? Venez participer à une recherche doctorale en psychologie à l'Université de Montréal ? *Pour information veuillez contacter Josée Bernier au [REDACTED] [REDACTED] Merci.*

Texte publié dans les journaux pour les sujets singuliers :

Voulez-vous partager votre vécu fraternel ? Vous avez entre 20 et 40 ans, et êtes une femme ayant une soeur, ou un homme ayant un frère, avec qui vous avez jusqu'à 2 ans d'écart d'âge ? Vous êtes francophone de souche ? Venez participer à une recherche doctorale en psychologie à l'Université de Montréal ? *Pour information veuillez contacter Josée Bernier au [REDACTED]. Merci.*

Jumelles/Jumeaux

Voulez-vous partager votre vécu gémellaire?



- Vous êtes jumelle/jumeau identique?
- Vous avez entre 20 et 40 ans?
- Vous êtes franco-phone de souche?
- Vous êtes né-e au Canada?

Venez participer à une recherche doctorale en psychologie à l'Université de Montréal!

*Pour informations veuillez contacter
Josée Bernier au [REDACTED]*

Soeurs / Frères

Voulez-vous partager votre vécu fraternel?



■ Vous êtes une femme entre 20 et 40 ans et avez une soeur qui a jusqu'à 3 ans d'écart d'âge avec vous ?

OU

■ Vous êtes un homme entre 20 et 40 ans et avez un frère qui a jusqu'à 3 ans d'écart d'âge avec vous ?

■ Vous êtes francophone de souche?

■ Vous êtes né-e au Canada?

Venez participer à une recherche doctorale en psychologie à l'Université de Montréal!

*Pour informations veuillez contacter
Josée Bernier au [REDACTED]*

Annexe D

Entrevue et questionnaire

GRILLE D'ENTREVUE
(sujets jumeaux)

1. Etes-vous : •célibataire ———
 •marié-e ———
 •conjoint de fait ———
 •divorcé-e ———
 •séparé-e ———
2. Avec qui vivez-vous présentement ?
3. Quelle est votre profession ?
- 3.1 Celle de votre jumeau ?
4. Du fait de votre gémellité, vous sentez-vous une personne différente ou à part du reste du monde ? 1) oui 2) non
- 4.1 En quoi cela ?
5. Vous sentez-vous proche de votre jumelle / jumeau actuellement dans votre vie ?
- Par exemple, si je vous donne une échelle de 1 à 6, où 6 signifie très très proche, qu'est-ce qui ressemble à votre situation ?
- Pas du tout <-----> très proche
- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
|---|---|---|---|---|---|
- Pourriez-vous décrire ?
6. A quelle distance vivez-vous l'un-e de l'autre ?
- Dans la même ville ?
En kilomètres (approx.) ?
- 6.1 Est-ce que cela vous convient ?
(Sinon, préférez-vous être plus près, plus loin ?)

7. Quelle est la fréquence de vos rencontres ?

TÉLÉPHONIQUE	VISITES	COURRIER
tous les jours	tous les jours	tous les jours
quelques fois /semaine	quelques fois /semaine	quelques fois /semaine
une fois / semaine	une fois / semaine	une fois / semaine
une fois / mois	une fois / mois	une fois / mois
quelques fois / année	quelques fois / année	quelques fois / année
autres	autres	autres

7.1 Aimeriez-vous voir votre jumelle / jumeau plus souvent ? Moins souvent ?
C'est-à-dire :

8. Quels genres d'activités faites-vous maintenant avec votre jumelle /jumeau ?

9. Qu'est-ce qui présentement est le plus important pour vous dans cette relation ?

10. A quel âge avez-vous définitivement quitté le foyer parental ?

11. Dans quelle(s) circonstance(s) ?

12. A quel âge votre jumelle / jumeau a-t-elle /il quitté le foyer parental ?

13. Cherchez-vous à vous distinguer de votre jumelle / jumeau d'une façon ou d'une autres ? 1) Oui 2) non

13.1 Si oui comment ?

13.2 Personnellement qu'est-ce qui vous caractérise face à votre jumelle / jumeau ?

13.3 Diriez-vous avoir eu de la difficulté à affirmer votre propre identité face à votre jumelle / jumeau ?

Par exemple, si je vous donne une échelle de 1 à 6, où 6 signifie beaucoup de difficultés, qu'est-ce qui ressemble à votre situation ?

Pas du tout <-----> très difficile

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

14.1 Vous est-il arrivé de souhaiter que votre jumelle/jumeau n'existe pas?

Par exemple si je vous donne une échelle de 1 à 6, où 1 signifie jamais et 6 signifie très fréquemment, qu'est-ce qui ressemble à votre situation durant votre enfance ?

jamais <-----> très fréquemment

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

14.2 durant votre adolescence ?

jamais <-----> très fréquemment

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

14.3 à l'âge adulte ?

jamais <-----> très fréquemment

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

15. Avez-vous des pôles d'intérêts différents de votre jumelle / jumeau ?

Lesquels?

16. Avez-vous des goûts semblables? Lesquels ?

17. Jusqu'à quel âge avez-vous vécu ensemble ?

18.1 A quel âge avez-vous connu votre première séparation d'avec votre jumelle/ jumeau? Nous entendons par séparation, une période ou circonstance inhabituelle pour laquelle vous avez été séparé-e (ex: vacances, changement d'école, hospitalisation etc...)

18.2 Quelle a été la durée de cette séparation ?

18.3 Quelle était la circonstance ?

18.4 Comment avez-vous réagi ?

18.5 Si vous pouviez quantifier le niveau de difficulté que vous avez vécu lors de cette première séparation (manque, tristesse, solitude, colère etc.), quel chiffre de 1 à 6 correspond le plus à votre réaction si 6 est très difficilement ?

très facile <-----> Très difficile

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

18.6 Selon votre perception, comment votre jumelle/jumeau a-t-elle/ il vécu cette première séparation ?

très facile <-----> Très difficile

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

18.7 Aviez-vous le sentiment qu'il vous manquait quelque chose ?

1) Oui 2) non 3) je ne sais pas

18.8 Si oui, pouvez-vous décrire la nature de ce manque ?

19.1 Si aujourd'hui vous aviez à vivre une séparation d'avec votre jumelle/jumeau comment la vivriez-vous ?

très facile <-----> Très difficile

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

19.2 Vous arrive-t-il encore aujourd'hui d'aspirer vivre avec votre jumelle/ jumeau ?

pas du tout <-----> Beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

19.3 Pourquoi ?

20.1 Vous arrive-t-il de vous sentir en colère contre votre jumelle/jumeau ?

jamais <-----> très souvent

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

20.2 A combien chiffreriez-vous l'intensité du sentiment que vous ressentez dans ces moments là, sur une échelle où 6 signifie fortement en colère ?

pas du tout <-----> Fortement

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

20.3 Pourriez-vous dire ce qui déclenche ce sentiment ?

Y avait-il de la rivalité, de la compétition entre vous et votre jumelle/jumeau face à certains aspects de votre vie :

21.0) affection des parents :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.1) l'attention/l'affection des autres frères et soeurs :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.2) les études :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.3) les amitiés :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.4) les relations amoureuses :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.5) la possession des objets :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.6) autre(s):

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

22.1 Etes-vous porté-e à avoir des ami-e-s ?

1) Oui 2) non

22.2 En avez-vous en ce moment ?

22.3 Quelle est la fréquence du contact ?

TÉLÉPHONIQUE	VISITES	COURRIER
tous les jours	tous les jours	tous les jours
quelques fois /semaine	quelques fois /semaine	quelques fois /semaine
une fois / semaine	une fois / semaine	une fois / semaine
une fois / mois	une fois / mois	une fois / mois
quelques fois / année	quelques fois / année	quelques fois / année
autres	autres	autres

22.4 Avez-vous votre propre réseau d'ami-e-s ?

1) Oui 2) non

22.5 Avez-vous des amis-es communs avec votre jumelle/jumeau ?

- 1) Oui 2) non

23. Présentement, quelle personne est la plus importante pour vous ?

29.1 Comment évaluez-vous le niveau d'intimité entre vous et la personne la plus significative de votre vie ?

faible <-----> Fort

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

(si la personne est avec conjoint-e)

24. Si vous deviez quantifier le niveau d'harmonie dans votre relation de couple actuelle ou dans la plus récente, quel chiffre donneriez-vous sur une échelle de 1 à 6 où 6 signifie très harmonieuse.

pas du tout harmonieuse <-----> très harmonieuse

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

25. Vous sentez-vous (ou sentiez-vous) proche de votre conjoint-e ?

pas du tout <-----> très proche

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

26. Comment décririez-vous la relation avec votre jumelle / jumeau, au niveau de l'intimité, maintenant que vous vivez avec votre conjoint-e, ou lorsque vous aviez un-e conjoint-e ? Nous entendons par intimité ce qu'il y a de plus profond et privé dans une relation.

- 1)- nettement plus intime
 2)- plutôt plus intime
 3)- pareille
 4)- plutôt moins intime
 5)- nettement moins intime
 6)- je sais pas
-

(si la personne est célibataire)

27.1 Envisagez-vous une union un jour ?

pas du tout <-----> intensément

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

27.2 Pensez-vous que si aujourd'hui vous viviez une union avec un-e conjoint-e, la relation avec votre jumelle/ jumeau serait:

- 1)- nettement plus intime
- 2)- plutôt plus intime
- 3)- pareille
- 4)- plutôt moins intime
- 5)- nettement moins intime
- 6)- je sais pas

28. Votre jumelle/jumeau est-elle/est-il la/le plus intime de vos confident-e-s ?

- 1) Oui
- 2) oui et non
- 3) non

30. Selon vous, qu'est-ce qui différencie principalement l'intimité entre vous et votre jumelle / jumeau et celle entre vous et votre conjoint-e ? Nous entendons par intimité ce qu'il y a de plus profond et privé dans une relation..

31.1 A) Avez-vous des enfants ? B) Combien ? C) des enfants jumeaux ?

31.2 Si oui, à quel âge avez-vous eu votre premier enfant ?

31.3 Vous sentez-vous proche de votre/vos enfants ?

pas du tout <-----> très proche

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

31.4 Vivent-ils avec vous ?

- 1) oui tout le temps
- 2) oui partiellement
- 3) non

32. Comment votre jumelle / jumeau a réagi à cette/ces nouvelle(s) relation(s) significatives dans votre vie ?

33. Souhaitez-vous avoir un enfant, ou d'autres enfants ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

34.1 Souhaiteriez-vous avoir ou avoir eu des enfants jumeaux ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

34.2 Pourquoi?

35.1 Votre jumelle/ jumeau a-t-elle / a-t-il un ou des enfants ?

1) oui 2) non

35.2 Comment avez-vous réagi à cette/ces nouvelle(s) relation(s) dans sa vie ?

36.1 Avez-vous des secrets que vous ne partagez pas avec votre jumelle / jumeau ?

1) oui 2) non

36.2 Y a-t-il des secrets que vous ne partagez qu'avec votre jumelle / jumeau ?

1) oui 2) non

37.1a) Selon vous, est-ce une chance d'être jumelle/jumeau ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

37.1b) Pourquoi ?

37.2 a) Selon vous, y a-t-il des inconvénients ?

37.2 b) Lesquels ?

38. Aujourd'hui vous décririez-vous comme une personne sociable ?

pas du tout <-----> très sociable

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

39.1 Qu'est-ce qui pourrait vous causer le plus grand chagrin ?

39.2 Le plus grand bonheur ?

40.1 Aujourd'hui vous décririez-vous comme une personne heureuse ?

pas du tout <-----> très heureuse

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

40.2 A quoi cela tient-il ?

41. Qu'éprouvez-vous maintenant lorsque votre jumelle/jumeau est en difficulté ?

42.1 Vous sentez-vous proche de votre/vos autre(s) frère(s) et soeur(s) ?

pas du tout <-----> très proche

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

Ne s'applique pas

42.2 En quoi la relation avec votre/vos frère(s) et soeur(s) diffère-t-elle de celle avec votre jumelle / jumeau ?

43. Comment voyez-vous votre avenir professionnel ?

44.1 Avez-vous le sentiment d'avoir vécu des expériences très spéciales ou hors du commun avec votre jumelle/jumeau ?

jamais <-----> très fréquemment

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

44.2 De quelle nature ? Avez-vous un exemple ?

45. Avez-vous vécu en même temps que votre jumelle/jumeau des étapes importantes de votre vie (mariage, naissance d'un enfant, virage professionnel, épreuves, etc.) ?

1) oui 2) non

45.1 Lesquelles ?

46.1 Que pensez-vous qu'il vous arriverait si votre jumelle/ jumeau mourait ?

46.2 Selon vous, qu'arriverait-il à votre jumelle/jumeau si vous mouriez ?

47. Aujourd'hui ressentez-vous que votre jumelle / jumeau est la personne qui peut la mieux vous comprendre au monde ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

48. Tout compte fait, si vous pouviez remonter en arrière, préféreriez-vous être jumelle/jumeau ou être seul-e ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

48.1 Pourquoi ?

49. Y a-t-il quelque chose d'important dont vous aimeriez dire au sujet de votre gémellité, ou de vous-même, qui n'a pas été abordé durant cette entrevue ?

GRILLE D'ENTREVUE
(sujets singuliers)

1. Etes-vous :
- célibataire _____
 - marié-e _____
 - conjoint de fait _____
 - divorcé-e _____
 - séparé-e _____

2. Avec qui vivez-vous présentement ?

3. Quelle est votre profession ?

3.1 Celle de votre soeur/frère ?

5. Vous sentez-vous proche de votre soeur/frère actuellement dans votre vie ?

Par exemple, si je vous donne une échelle de 1 à 6, où 6 signifie très proche, qu'est-ce qui ressemble à votre situation ?

Pas du tout <-----> très proche

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

Pourriez-vous décrire ?

6. A quelle distance vivez-vous l'un-e de l'autre ?

Dans la même ville ?

En kilomètres (approx..) ?

6.1 Est-ce que cela vous convient ?
(Sinon, préférez-vous être plus près, plus loin ?)

7. Quelle est la fréquence de vos rencontres ?

TÉLÉPHONIQUE	VISITES	COURRIER
tous les jours	tous les jours	tous les jours
quelques fois /semaine	quelques fois /semaine	quelques fois /semaine
une fois / semaine	une fois / semaine	une fois / semaine
une fois / mois	une fois / mois	une fois / mois
quelques fois / année	quelques fois / année	quelques fois / année
autres	autres	autres

7.1 Aimeriez-vous voir votre soeur /frère plus souvent ? Moins souvent ?
C'est-à-dire :

8. Quels genres d'activités faites-vous maintenant avec votre soeur/frère ?

9. Qu'est-ce qui présentement est le plus important pour vous dans cette relation ?

10. A quel âge avez-vous définitivement quitté le foyer parental ?

11. Dans quelle(s) circonstance(s) ?

12. A quel âge votre soeur/frère a-t-elle /il quitté le foyer parental ?

13. Cherchez-vous à vous distinguer de votre soeur/frère d'une façon ou d'une autres ? 1) Oui 2) non

13.1 Si oui comment ?

13.2 Personnellement qu'est-ce qui vous caractérise face à votre soeur/frère ?

13.3 Diriez-vous avoir eu de la difficulté à affirmer votre propre identité face à votre soeur / frère ?

Par exemple, si je vous donne une échelle de 1 à 6, où 6 signifie beaucoup de difficultés, qu'est-ce qui ressemble à votre situation ?

Pas du tout <-----> très difficile

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

14.1 Vous est-il arrivé de souhaiter que votre soeur/frère n'existe pas?

Par exemple si je vous donne une échelle de 1 à 6, où 1 signifie jamais et 6 signifie très fréquemment, qu'est-ce qui ressemble à votre situation durant votre enfance?

jamais <-----> très fréquemment

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

14.2 durant votre adolescence ?

jamais <-----> très fréquemment

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

14.3 à l'âge adulte ?

jamais <-----> très fréquemment

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

15. Avez-vous des pôles d'intérêts différents de votre soeur/frère ?
Lesquels?

16. Avez-vous des goûts semblables? Lesquels ?

17. Jusqu'à quel âge avez-vous vécu ensemble ?

18.1 A quel âge avez-vous connu votre première séparation d'avec votre soeur/frère?

Nous entendons par séparation, une période ou circonstance inhabituelle pour laquelle vous avez été séparé-e (ex: vacances, changement d'école, hospitalisation etc...)

18.2 Quelle a été la durée de cette séparation ?

18.3 Quelle était la circonstance ?

18.4 Comment avez-vous réagi ?

18.5 Si vous pouviez quantifier le niveau de difficulté que vous avez vécu lors de cette première séparation (manque, tristesse, solitude, colère etc.), quel chiffre de 1 à 6 correspond le plus à votre réaction si 6 est très difficilement ?

très facile <-----> Très difficile

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

18.6 Selon votre perception, comment votre soeur/frère a-t-elle/ il vécu cette première séparation ?

très facile <-----> Très difficile

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

18.7 Aviez-vous le sentiment qu'il vous manquait quelque chose ?

1) Oui 2) non 3) je ne sais pas

18.8 Si oui, pouvez-vous décrire la nature de ce manque ?

19.1 Si aujourd'hui vous aviez à vivre une séparation d'avec votre soeur/frère comment la vivriez-vous ?

très facile <-----> Très difficile

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

19.2 Vous arrive-t-il encore aujourd'hui d'aspirer vivre avec votre soeur/frère ?

pas du tout <-----> Beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

19.3 Pourquoi ?

20.1 Vous arrive-t-il de vous sentir en colère contre votre soeur/frère ?

jamais <-----> très souvent

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

20.2 A combien chiffreriez-vous l'intensité du sentiment que vous ressentez dans ces moments là, sur une échelle où 6 signifie fortement en colère ?

pas du tout <-----> Fortement

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

20.3 Pourriez-vous dire ce qui déclenche ce sentiment ?

Y avait-il de la rivalité, de la compétition entre vous et votre soeur/frère face à certains aspects de votre vie :

21.0) affection des parents :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.1) l'attention/l'affection des autres frères et soeurs :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.2) les études :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.3) les amitiés :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.4) les relations amoureuses :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.5) la possession des objets :

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

21.6) autre(s):

aucune <-----> beaucoup

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

22.1 Etes-vous porté-e à avoir des ami-e-s ?

1) Oui 2) non

22.2 En avez-vous en ce moment ?

22.3 Quelle est la fréquence du contact ?

TÉLÉPHONIQUE	VISITES	COURRIER
tous les jours	tous les jours	tous les jours
quelques fois /semaine	quelques fois /semaine	quelques fois /semaine
une fois / semaine	une fois / semaine	une fois / semaine
une fois / mois	une fois / mois	une fois / mois
quelques fois / année	quelques fois / année	quelques fois / année
autres	autres	autres

22.4 Avez-vous votre propre réseau d'ami-e-s ?

1) Oui 2) non

22.5 Avez-vous des amis-es communs avec votre soeur/frère ?

1) Oui 2) non

23. Présentement, quelle personne est la plus importante pour vous ?

29.1 Comment évaluez-vous le niveau d'intimité entre vous et la personne la plus significative de votre vie ?

faible <-----> Fort

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

(si la personne est avec conjoint-e)

24. Si vous deviez quantifier le niveau d'harmonie dans votre relation de couple actuelle ou dans la plus récente, quel chiffre donneriez-vous sur une échelle de 1 à 6 où 6 signifie très harmonieuse.

pas du tout harmonieuse <-----> très harmonieuse

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

25. Vous sentez-vous (ou sentiez-vous) proche de votre conjoint-e ?

pas du tout <-----> très proche

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

26. Comment décririez-vous la relation avec votre soeur/frère, au niveau de l'intimité, maintenant que vous vivez avec votre conjoint-e, ou lorsque vous aviez un-e conjoint-e ? Nous entendons par intimité ce qu'il y a de plus profond et privé dans une relation.

- 1)- nettement plus intime
- 2)- plutôt plus intime
- 3)- pareille 6)- je sais pas
- 4)- plutôt moins intime
- 5)- nettement moins intime
- 6)- je sais pas

(si la personne est célibataire)

27.1 Envisagez-vous une union un jour ?



27.2 Pensez-vous que si aujourd'hui vous viviez une union avec un-e conjoint-e, la relation avec votre soeur/frère serait:

- 1)- nettement plus intime
- 2)- plutôt plus intime
- 3)- pareille
- 4)- plutôt moins intime
- 5)- nettement moins intime
- 6)- je sais pas

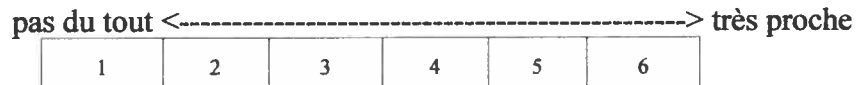
28. Votre soeur/frère est-elle/est-il la/le plus intime de vos confident-e-s ?

- 1) Oui
- 2) oui et non
- 3) non

31.1 A) Avez-vous des enfants ? B) Combien ? C) des enfants jumeaux ?

31.2 Si oui, à quel âge avez-vous eu votre premier enfant ?

31.3 Vous sentez-vous proche de votre/vos enfants ?



31.4 Vivent-ils avec vous ?

1) oui tout le temps 2) oui partiellement 3) non

32. Comment votre soeur/frère a réagi à cette/ces nouvelle(s) relation(s) significatives dans votre vie ?

33. Souhaitez-vous avoir un enfant, ou d'autres enfants ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

34.1 Souhaiteriez-vous avoir ou avoir eu des enfants jumeaux ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

34.2 Pourquoi?

35.1 Votre soeur/frère a-t-elle / a-t-il un ou des enfants ?

1) oui 2) non

35.2 Comment avez-vous réagi à cette/ces nouvelle(s) relation(s) dans sa vie ?

36.1 Avez-vous des secrets que vous ne partagez pas avec votre soeur/frère ?

1) oui 2) non

36.2 Y a-t-il des secrets que vous ne partagez qu'avec votre soeur/frère ?

1) oui 2) non

37.0 a) Selon vous, y a-t-il des avantages d'avoir un-e soeur/frère d'un âge proche du vôtre ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

37.1b) Lesquels ?

37.2 a) Selon vous, y a-t-il des inconvénients ?

37.2 b) Lesquels ?

38. Aujourd'hui vous décririez-vous comme une personne sociable ?

pas du tout <-----> très sociable

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

39.1 Qu'est-ce qui pourrait vous causer le plus grand chagrin ?

39.2 Le plus grand bonheur ?

40.1 Aujourd'hui vous décririez-vous comme une personne heureuse ?

pas du tout <-----> très heureuse

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

40.2 A quoi cela tient-il ?

41. Qu'éprouvez-vous maintenant lorsque votre soeur/frère est en difficulté ?

42.1 Vous sentez-vous proche de votre/vos autre(s) frère(s) et soeur(s) ?

pas du tout <-----> très proche

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

Ne s'applique pas

42.2 En quoi la relation avec votre/vos frère(s) et soeur(s) diffère-t-elle de celle avec votre soeur/frère proche en âge ?

42.3 Avez-vous des soeurs/frères jumeaux ?

42.4 Si oui, que ressentez-vous face à cela ?

42.5 Auriez-vous aimé être un jumeau ou une jumelle ?

42.6 Pourquoi ?

43. Comment voyez-vous votre avenir professionnel ?

45. Avez-vous vécu en même temps que votre soeur /frère des étapes importantes de votre vie (mariage, naissance d'un enfant, virage professionnel, épreuves, etc.) ?

1) oui 2) non

45.1 Lesquelles ?

46.1 Que pensez-vous qu'il vous arriverait si votre soeur/frère mourait ?

46.2 Selon vous, qu'arriverait-il à votre soeur/frère si vous mouriez ?

47. Aujourd'hui ressentez-vous que votre soeur/frère est la personne qui peut la mieux vous comprendre au monde ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

48. Tout compte fait, si vous pouviez remonter en arrière, préféreriez-vous être jumelle/jumeau ou être seul-e ?

1) oui 2) ambivalent 3) non

48.1 Pourquoi ?

49. Y a-t-il quelque chose d'important dont vous aimeriez dire au sujet de la relation avec votre soeur/frère, ou de vous-même, qui n'a pas été abordé durant cette entrevue?

QUESTIONNAIRE SUR LA RELATION GÉMELLAIRE

Instructions relatives au questionnaire

Merci de bien vous prêter à l'exercice de ce questionnaire. Prenez votre temps pour lire chacune des questions, puis répondez de façon aussi spontanée que possible et au mieux de votre compréhension pour chacune d'entre elles. Dans la mesure où vous le pourrez, efforcez-vous de répondre à toutes les questions. Ce questionnaire ne représente en rien un examen, il n'y a donc ni bonnes et ni mauvaises réponses. L'important est de connaître votre point de vue.

Vous rencontrez trois types de questions.

1) ⇔ Des questions à choix multiple n'appelant qu'une seule réponse. Par exemple :

Pour mes vacances je préfère :

- i) la mer
- ii) la campagne
- iii) les attractions touristiques
- iv) la montagne

Si vous préférez la montagne, encerclez le « iv ».

2) ⇔ Des questions ouvertes appelant à une réponse courte, dans vos mots. Par exemple:
Exprimez en vos propres mots ce qui est le plus important pour vous dans vos vacances.

3) ⇔ Des questions qui demandent de choisir un chiffre sur une échelle de 1 à 6 en fonction de votre appréciation. Par exemple :

Pensez-vous que l'avion est le plus sûr des modes de transport?



Vous encerclez alors un chiffre de 1 à 6, où « 6 » signifie fortement et « 1 » pas du tout. S'il vous semble que l'avion est le plus sûr des modes mais que vous n'en êtes pas totalement convaincu-e, vous pourriez encercler le chiffre « 5 ».

À présent vous pouvez commencer.

1.0 Qui de vous ou votre jumelle/ jumeau est né-e en premier ?

- i) vous
- ii) votre jumelle/ jumeau

2.1 Avez-vous des frères et des soeurs autres que votre jumelle/ jumeau ?

- i) oui
- ii) non { Reportez-vous à la question 4.1. }

2.2 Combien avez-vous de frères et de soeurs ? { Inscrivez le nombre dans l'espace prévu. }

2.3 Indiquez par ordre décroissant, dans les espaces prévus, l'âge de chacun de vos frères et soeurs.

_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
1	2	3	4	5	6	7
_____	_____	_____	_____			
8	9	10	11			

3.0 Indiquez dans l'espace prévu quel rang vous occupez parmi les enfants de la famille:

_____ enfant.

4.1 Indiquez dans l'espace prévu le niveau de scolarité de votre jumelle/ jumeau :

- | | |
|------------------------|--|
| i) primaire | vi) cegep |
| ii) secondaire 1 et 2 | vii) université 1 ^{er} cycle |
| iii) secondaire 3 et 4 | viii) université 2 ^{ième} cycle |
| iiii) secondaire 5 | ix) université 3 ^{ième} cycle |

4.2 Indiquez dans l'espace prévu le niveau de scolarité de votre mère :

- | | |
|------------------------|--|
| i) primaire | vi) cegep |
| ii) secondaire 1 et 2 | vii) université 1 ^{er} cycle |
| iii) secondaire 3 et 4 | viii) université 2 ^{ième} cycle |
| iiii) secondaire 5 | ix) université 3 ^{ième} cycle |

4.3 Indiquez dans l'espace prévu le niveau de scolarité de votre père :

- | | |
|------------------------|--|
| i) primaire | vi) cegep |
| ii) secondaire 1 et 2 | vii) université 1 ^{er} cycle |
| iii) secondaire 3 et 4 | viii) université 2 ^{ième} cycle |
| iiii) secondaire 5 | ix) université 3 ^{ième} cycle |

5.0 Quel est actuellement le revenu annuel approximatif de votre famille ?
(*Encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre situation.*)

- i) moins de \$15,000
- ii) de \$15,000 à moins de \$20,000
- iii) de \$20,000 à moins de \$30,000
- iv) de \$30,000 à moins de \$40,000
- v) de \$40,000 à moins de \$50,000
- vi) de \$50,000 à moins de \$75,000
- vii) plus de \$75,000

6.1 Quand vous étiez enfant, vous viviez avec :

- i) votre mère
- ii) votre père
- iii) conjoint-e de votre mère
- iv) conjoint-e de votre père
- v) autre(s)

6.2 Vos parents sont-ils : (*Encerclez toutes les réponses qui conviennent à votre situation.*)

- i) séparés
- ii) divorcés
- iii) toujours ensemble
- iv) remariés mère père
- v) en union avec conjoint-e de fait mère père
- vi) autre(s) _____

6.3 Inscrivez dans l'espace prévu quel âge vous aviez lors de cet/ ces événement(s) ?

6.4 Quand vous étiez enfant, vous viviez avec :

- i) votre mère
- ii) votre père
- iii) conjoint-e de votre mère
- iv) conjoint-e de votre père
- v) autre(s) _____

7.1 Selon vous, y avait-il au cours de votre enfance des sentiments particuliers de la part de votre/vos frère(s) et soeur(s) à votre égard du fait que vous étiez jumelle/ jumeau ?

- i) oui
- ii) non [Reportez-vous à la question 8.1.]

7.2 Exprimez en quelques mots quels étaient ces sentiments.

7.3 Exprimez en quelques mots ce que ces sentiments éveillaient en vous.

8.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Physiquement :

- i) je ressemble plutôt à ma mère
- ii) je ressemble plutôt à mon père
- iii) je ressemble à mes deux parents
- iv) je ne ressemble ni à ma mère et ni à mon père [Reportez-vous à la question 8.3.]
- v) je ne sais pas si je ressemble à mes parents [Reportez-vous à la question 8.3.]

8.2 Indiquez dans l'espace prévu en quoi vous leur ressemblez.

8.3 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

De caractère :

- i) je ressemble plutôt à ma mère
- ii) je ressemble plutôt à mon père
- iii) je ressemble à mes deux parents
- iv) je ne ressemble ni à ma mère et ni à mon père [Reportez-vous à la question 9.1.]
- v) je ne sais pas si je ressemble à mes parents [Reportez-vous à la question 9.1.]

8.4 Indiquez dans l'espace prévu en quoi vous lui ou leur ressemblez.

9.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Physiquement :

- i) mon jumeau/ ma jumelle ressemble plutôt à ma mère
- ii) mon jumeau/ ma jumelle ressemble plutôt à mon père
- iii) mon jumeau/ ma jumelle ressemble à mes deux parents
- iv) mon jumeau/ ma jumelle ne ressemble ni à ma mère et ni à mon père [Reportez-vous à la question 9.3.]
- v) je ne sais pas si mon jumeau/ ma jumelle ressemble à mes parents [Reportez-vous à la question 9.3.]

9.2 Indiquez dans l'espace prévu en quoi votre jumeau/ jumelle lui ou leur ressemble.

9.3 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

De caractère :

- i) mon jumeau/ ma jumelle ressemble plutôt à ma mère
- ii) mon jumeau/ ma jumelle ressemble plutôt à mon père
- iii) mon jumeau/ ma jumelle ressemble à mes deux parents
- iv) mon jumeau/ ma jumelle ne ressemble ni à ma mère et ni à mon père [Reportez-vous à la question 10.1.]
- v) je ne sais pas si mon jumeau/ ma jumelle ressemble à mes parents [Reportez-vous à la question 10.1.]

9.4 Indiquez dans l'espace prévu en quoi votre jumeau/ jumelle lui ou leur ressemble.

10.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Pendant mon enfance ou ma jeunesse :

- i) j'avais une nette préférence pour mon père
- ii) j'avais une légère préférence pour mon père
- iii) je n'avais aucune préférence pour un parent { Reportez-vous à la question 11.0. }
- iv) j'avais une légère préférence pour ma mère
- v) j'avais une nette préférence pour ma mère
- vi) je ne sais pas se j'avais une préférence pour un parent { Reportez-vous à la question 11.0. }

10.2 Encerclez toutes les réponses qui conviennent à votre situation.

J'avais une préférence pour mon père ou ma mère :

- i) parce qu'il/ elle me comprenait mieux
- ii) parce qu'il/ elle avait un caractère qui allait mieux avec le mien
- iii) parce qu'il/ elle m'aimait plus
- iv) parce qu'il/ elle était plus affectueux-euse
- v) pour d'autres raisons

Indiquez brièvement dans l'espace prévu quelles étaient ces autres raisons.

11.0 Indiquez dans quelle mesure le caractère de votre mère s'accordait ou non avec le vôtre.
{ Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) ni bien, ni mal
- iv) plutôt mal
- v) je ne sais pas

12.0 Indiquez dans quelle mesure le caractère de votre père s'accordait ou non avec le vôtre.
(Encerchez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.)

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) ni bien, ni mal
- iv) plutôt mal
- v) je ne sais pas

13.1 Encerchez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

À mon avis, quand j'étais enfant (excluant l'adolescence entre 13 et 18 ans), ma mère :

- i) était très satisfaite de moi
- ii) plutôt satisfaite de moi
- iii) plutôt mécontente de moi
- iv) très mécontente de moi
- v) je ne sais pas

13.2 Encerchez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

À mon avis, quand j'étais adolescent-e, entre 13 et 18 ans, ma mère :

- i) était très satisfaite de moi
- ii) plutôt satisfaite de moi
- iii) plutôt mécontente de moi
- iv) très mécontente de moi
- v) je ne sais pas

13.3 Indiquez dans l'espace prévu ce que, selon vous, votre mère trouvait de bon dans votre caractère.

13.4 Indiquez dans l'espace prévu en quoi, selon vous, votre mère aurait voulu que votre caractère soit différent.

14.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

À mon avis, quand j'étais enfant (excluant l'adolescence entre 13 et 18 ans), mon père :

- i) était très satisfait de moi
- ii) plutôt satisfait de moi
- iii) plutôt mécontent de moi
- iv) très mécontent de moi
- v) je ne sais pas

14.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

À mon avis, quand j'étais adolescent-e, entre 13 et 18 ans, mon père :

- i) était très satisfait de moi
- ii) plutôt satisfait de moi
- iii) plutôt mécontent de moi
- iv) très mécontent de moi
- v) je ne sais pas

14.3 Indiquez dans l'espace prévu ce que, selon vous, votre père trouvait de bon dans votre caractère.

14.4 Indiquez dans l'espace prévu en quoi, selon vous, votre père aurait voulu que votre caractère soit différent.

15.1 Étant enfant :

- i) je me suis *très souvent* disputé-e avec ma mère
- ii) je me suis *assez souvent* disputé-e avec ma mère
- iii) je me suis *rarement* disputé-e avec ma mère
- iv) je me suis *jamais* disputé-e avec ma mère { Reportez-vous à la question 15.3. }
- v) ne s'applique pas { Reportez-vous à la question 15.3. }

15.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu quels étaient les sujets principaux de dispute.

15.3 À partir de l'âge de 13-14 ans environ :

- i) je me suis *très souvent* disputé-e avec ma mère
- ii) je me suis *assez souvent* disputé-e avec ma mère
- iii) je me suis *rarement* disputé-e avec ma mère
- iv) je me suis *jamais* disputé-e avec ma mère [Reportez-vous à la question 16.1.]
- v) ne s'applique pas [Reportez-vous à la question 16.1.]

15.4 Indiquez brièvement dans l'espace prévu quels étaient les sujets principaux de dispute.

16.1 Étant enfant :

- i) je me suis *très souvent* disputé-e avec mon père
- ii) je me suis *assez souvent* disputé-e avec mon père
- iii) je me suis *rarement* disputé-e avec mon père
- iv) je me suis *jamais* disputé-e avec mon père [Reportez-vous à la question 16.3.]
- v) ne s'applique pas [Reportez-vous à la question 16.3.]

16.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu quels étaient les sujets principaux de dispute.

16.3 À partir de l'âge de 13-14 ans environ :

- i) je me suis *très souvent* disputé-e avec mon père
- ii) je me suis *assez souvent* disputé-e avec mon père
- iii) je me suis *rarement* disputé-e avec mon père
- iv) je me suis *jamais* disputé-e avec mon père [Reportez-vous à la question 17.0.]
- v) ne s'applique pas [Reportez-vous à la question 17.0.]

16.4 Indiquez brièvement dans l'espace prévu quels étaient les sujets principaux de dispute.

17.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) je n'ai *jamais* senti que ma mère ne m'aimait pas tellement
- ii) j'ai *rarement* senti que ma mère ne m'aimait pas tellement
- iii) j'ai *assez souvent* senti que ma mère ne m'aimait pas tellement
- iv) j'ai *très souvent* senti que ma mère ne m'aimait pas tellement

18.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que ma mère était :

- i) *très exclusive*, elle aurait voulu me garder pour elle
- ii) *plutôt exclusive*, elle aurait plutôt voulu me garder pour elle
- iii) *un peu exclusive*, elle aurait peu voulu me garder pour elle
- iv) *pas du tout exclusive*, elle n'aurait pas du tout voulu me garder pour elle

19.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que ma mère était :

- i) *très compréhensive*, elle comprenait très bien ce qui se passait en moi
- ii) *plutôt compréhensive*, elle comprenait plutôt bien ce qui se passait en moi
- iii) *peu compréhensive*, elle comprenait peu ce qui se passait en moi
- iv) *pas du tout compréhensive*, elle ne comprenait pas du tout ce qui se passait en moi

20.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

En cas de difficultés ma mère :

- i) *m'apparaissant toujours* comme un soutien moral disponible { Reportez-vous à la question 21.0. }
- ii) *m'apparaissait assez souvent* comme un soutien moral disponible { Reportez-vous à la question 21.0. }
- iii) *m'apparaissait rarement* comme un soutien moral disponible
- iv) *ne m'apparaissait pas* comme un soutien moral disponible

20.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu pourquoi votre mère ne vous apparaissait pas comme un soutien moral disponible.

21.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Avec ma mère :

- i) je parlais *toujours* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- ii) je parlais *assez souvent* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- iii) je parlais *rarement* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- iv) je ne parlais *jamais* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi

22.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- v) je n'ai *jamais* senti que mon père ne m'aimait pas tellement
- vi) j'ai *rarement* senti que mon père ne m'aimait pas tellement
- vii) j'ai *assez souvent* senti que mon père ne m'aimait pas tellement
- viii) j'ai *très souvent* senti que mon père ne m'aimait pas tellement

23.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que mon père était :

- i) *très exclusif*, il aurait voulu me garder pour lui
- ii) *plutôt exclusif*, il aurait plutôt voulu me garder pour lui
- iii) *un peu exclusif*, il aurait peu voulu me garder pour lui
- iv) *pas du tout exclusif*, il n'aurait pas du tout voulu me garder pour lui

24.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que mon père était :

- i) *très compréhensif*, il comprenait très bien ce qui se passait en moi
- ii) *plutôt compréhensif*, il comprenait plutôt bien ce qui se passait en moi
- iii) *peu compréhensif*, il comprenait peu ce qui se passait en moi
- iv) *pas du tout compréhensif*, il ne comprenait pas du tout ce qui se passait en moi

25.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

En cas de difficultés mon père :

- i) *m'apparaissant toujours* comme un soutien moral disponible { Reportez-vous à la question 26.0. }
- ii) *m'apparaissait assez souvent* comme un soutien moral disponible { Reportez-vous à la question 26.0. }
- iii) *m'apparaissait rarement* comme un soutien moral disponible
- iv) *ne m'apparaissait pas* comme un soutien moral disponible

25.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu pourquoi votre père ne vous apparaissait pas comme un soutien moral disponible.

26.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Avec mon père :

- i) je parlais *toujours* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- ii) je parlais *assez souvent* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- iii) je parlais *rarement* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- iv) je ne parlais *jamais* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi

27.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand j'étais enfant :

- i) j'avais *beaucoup* besoin de l'affection de ma mère
- ii) j'avais *plutôt* besoin de l'affection de ma mère
- iii) j'avais *peu* besoin de l'affection de ma mère
- iv) j'avais *pas du tout* besoin de l'affection de ma mère

27.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand j'étais adolescent-e :

- i) j'avais *beaucoup* besoin de l'affection de ma mère
- ii) j'avais *plutôt* besoin de l'affection de ma mère
- iii) j'avais *peu* besoin de l'affection de ma mère
- iv) j'avais *pas du tout* besoin de l'affection de ma mère

28.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand j'étais enfant :

- i) j'avais *beaucoup* besoin de l'affection de mon père
- ii) j'avais *plutôt* besoin de l'affection de mon père
- iii) j'avais *peu* besoin de l'affection de mon père
- iv) j'avais *pas du tout* besoin de l'affection de mon père

28.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand j'étais adolescent-e :

- i) j'avais *beaucoup* besoin de l'affection de mon père
- ii) j'avais *plutôt* besoin de l'affection de mon père
- iii) j'avais *peu* besoin de l'affection de mon père
- iv) j'avais *pas du tout* besoin de l'affection de mon père

29.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) il m'est *très souvent* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement ma mère
- ii) il m'est *assez souvent* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement ma mère
- iii) il m'est *rarement* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement ma mère
- iv) il m'est *jamais* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement ma mère

30.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) il m'est *très souvent* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement mon père
- ii) il m'est *assez souvent* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement mon père
- iii) il m'est *rarement* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement mon père
- iv) il m'est *jamais* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement mon père

31.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que ma mère était :

- i) très autoritaire
- ii) plutôt autoritaire
- iii) peu autoritaire
- iv) pas du tout autoritaire

32.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que mon père était :

- v) très autoritaire
- vi) plutôt autoritaire
- vii) peu autoritaire
- viii) pas du tout autoritaire

33.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand je faisais des choses qui ne plaisaient pas à ma mère :

- i) elle réagissait *toujours* en me montrant que je la rendais malheureuse
- ii) elle réagissait *assez souvent* en me montrant que je la rendais malheureuse
- iii) elle réagissait *rarement* en me montrant que je la rendais malheureuse
- iv) elle réagissait *jamais* en me montrant que je la rendais malheureuse

34.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Lorsque je faisais des choses en sachant que ma mère n'aimait pas ça, généralement :

- i) je me sentais très malheureux-euse, embêté-e
- ii) je me sentais plutôt malheureux-euse, embêté-e
- iii) je me sentais indifférent-e
- iv) je me sentais plutôt content-e de moi
- v) je me sentais très content-e de moi

35.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand je faisais des choses qui ne plaisaient pas à mon père :

- i) il réagissait *toujours* en me montrant que je le rendais malheureux
- ii) il réagissait *assez souvent* en me montrant que je le rendais malheureux
- iii) il réagissait *rarement* en me montrant que je le rendais malheureux
- iv) il réagissait *jamais* en me montrant que je le rendais malheureux

36.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Lorsque je faisais des choses en sachant que mon père n'aimait pas ça, généralement :

- i) je me sentais très malheureux-euse, embêté-e
- ii) je me sentais plutôt malheureux-euse, embêté-e
- iii) je me sentais indifférent-e
- iv) je me sentais plutôt content-e de moi
- v) je me sentais très content-e de moi

37.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Étant enfant, jeune fille ou jeune garçon, et que j'aspirais à avoir une vie privée (par exemple tenir un journal, recevoir du courrier personnel, garder pour moi certaines choses de ma vie), ma mère :

- i) l'acceptait très bien
- ii) l'acceptait plutôt bien
- iii) était neutre
- iv) l'acceptait plutôt mal
- v) l'acceptait très mal

38.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Étant enfant, jeune fille ou jeune garçon, et que j'aspirais à avoir une vie privée (par exemple tenir un journal, recevoir du courrier personnel, garder pour moi certaines choses de ma vie), mon père :

- i) l'acceptait très bien
- ii) l'acceptait plutôt bien
- iii) était neutre
- iv) l'acceptait plutôt mal
- v) l'acceptait très mal

39.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) j'éprouvais *beaucoup* de difficulté à aborder des gens extérieurs à la famille
- ii) j'éprouvais *plutôt* de la difficulté à aborder des gens extérieurs à la famille
- iii) j'éprouvais *peu* de difficulté à aborder des gens extérieurs à la famille
- iv) je n'éprouvais *aucune* de difficulté à aborder des gens extérieurs à la famille

40.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand je fréquentais d'autres gens que ceux de la famille, ma mère :

- i) était très contente
- ii) était plutôt contente
- iii) était indifférente
- iv) était peu contente
- v) n'était pas du tout contente

41.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand je fréquentais d'autres gens que ceux de la famille, mon père :

- i) était très content
- ii) était plutôt content
- iii) était indifférent
- iv) était peu content
- v) n'était pas du tout content

42.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) je n'avais pas du tout peur de ma mère
- ii) j'avais peu peur de ma mère
- iii) j'avais assez peur de ma mère
- iv) j'avais très peur de ma mère

43.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) j'avais beaucoup d'admiration pour ma mère
- ii) j'avais plutôt de l'admiration pour ma mère
- iii) j'avais peu d'admiration pour ma mère { Reportez-vous à la question 44.0. }
- iv) je n'avais pas du tout d'admiration pour ma mère { Reportez-vous à la question 44.0. }

43.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu ce que vous admiriez chez votre mère.

44.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) je n'avais pas du tout peur de mon père
- ii) j'avais peu peur de mon père
- iii) j'avais assez peur de mon père
- iv) j'avais très peur de mon père

45.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) j'avais beaucoup d'admiration pour mon père
- ii) j'avais plutôt de l'admiration pour mon père
- iii) j'avais peu d'admiration pour mon père { Reportez-vous à la question 46.0. }
- iv) je n'avais pas du tout d'admiration pour mon père { Reportez-vous à la question 46.0. }

45.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu ce que vous admiriez chez votre père.

46.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

J'étais un-e enfant :

- i) en très bonne santé
- ii) plutôt en bonne santé
- iii) plutôt en mauvaise santé
- iv) en très mauvaise santé

47.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Ma jumelle/ mon jumeau était :

- i) en très bonne santé
- ii) plutôt en bonne santé
- iii) plutôt en mauvaise santé
- iv) en très mauvaise santé

48.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je suis maintenant :

- i) en très bonne santé
- ii) plutôt en bonne santé
- iii) plutôt en mauvaise santé
- iv) en très mauvaise santé

49.0 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge vous avez marché.

50.0 Avez-vous eu avec votre jumelle/ jumeau un langage à part que vous seul(e)s compreniez durant l'enfance ?

- i) oui
- ii) non
- iii) je ne sais pas

51.1 Dormiez-vous dans la même chambre que votre jumelle/ jumeau ?

- i) oui
- ii) non (Reportez-vous à la question 52.1.)

51.2 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez partagé la même chambre que votre jumelle/ jumeau ?

51.3 Partagiez-vous le même lit ?

- i) oui
- ii) non (Reportez-vous à la question 52.1.)

51.4 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez partagé le même lit que votre jumelle/ jumeau ?

52.1 Avez-vous fréquenté la même école que votre jumelle/ jumeau ?

- i) oui
- ii) non (Reportez-vous à la question 54.1.)

52.2 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez partagé la même école que votre jumelle/ jumeau ?

52.3 Etiez-vous dans la même classe que votre jumelle/ jumeau ?

- i) oui
- ii) non (*Reportez-vous à la question 54.1.*)

52.4 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez partagé la même classe que votre jumelle/ jumeau ?

52.5 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) j'aimais *beaucoup* être dans la même classe que ma jumelle/ mon jumeau
- ii) j'aimais *plutôt* être dans la même classe que ma jumelle/ mon jumeau
- iii) j'étais *indifférent-e*
- iv) j'aimais *pas beaucoup* être dans la même classe que ma jumelle/ mon jumeau
- v) j'aimais *pas du tout* être dans la même classe que ma jumelle/ mon jumeau

53.0 Si vous avez été séparé-e de votre jumelle/ jumeau en cours de scolarité, comment avez-vous vécu cette séparation ? (*Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.*)

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) j'étais indifférent-e
- iv) plutôt mal
- v) très mal

54.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Les jouets étaient :

- i) tous communs aux deux
- ii) pour la plupart communs aux deux
- iii) pour la plupart individuels
- iv) tous individuels

54.2 Inscrivez brièvement dans l'espace prévu ce que vous ressentiez face à cela .

54.3 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Les objets qu'on nous donnait étaient :

- i) toujours pareils
- ii) la plupart du temps pareils
- iii) la plupart du temps différents
- iv) toujours différents

54.4 Inscrivez brièvement dans l'espace prévu ce que vous ressentiez face à cela .

55.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

On nous appelait :

- i) toujours «les jumelles/ les jumeaux»
- ii) la plupart du temps «les jumelles/ les jumeaux»
- iii) la plupart du temps par notre prénom respectif
- iv) toujours par notre prénom respectif

55.2 Inscrivez brièvement dans l'espace prévu ce que vous ressentiez face à cela .

56.1 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît que vous ressembliez physiquement à votre jumelle/ jumeau. *{ Si vous croyez que vous ressembliez énormément à votre jumelle/ jumeau, vous encerclez le 6..}*



56.2 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît qu'on vous a confondu-e avec votre jumelle/ jumeau. *{ Si vous croyez qu'on vous confondait fréquemment avec votre jumelle/ jumeau, vous encerclez le 6.}*



{ Si vous encerclez le 1 reportez-vous à la question 56.7.}

- 56.3 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge il vous semble qu'on vous a confondu-e avec votre jumelle/ jumeau.

- 56.4 Inscrivez dans l'espace prévu ce que vous ressentiez face au fait qu'on vous confondait avec votre jumelle/ jumeau.

- 56.5 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît que votre mère vous confondait avec votre jumelle/ jumeau. [*Si vous croyez que votre mère vous confondait fréquemment avec votre jumelle/ jumeau, vous encerclez le 6.*]

jamais ←-----→ fréquemment
1 2 3 4 5 6

- 56.6 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît que votre père vous confondait avec votre jumelle/ jumeau. [*Si vous croyez que votre père vous confondait fréquemment avec votre jumelle/ jumeau, vous encerclez le 6.*]

jamais ←-----→ fréquemment
1 2 3 4 5 6

- 56.7 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît que, aujourd'hui, vous ressemblez physiquement à votre jumelle/ jumeau. [*Si vous croyez que vous ressemblez énormément à votre jumelle/ jumeau, vous encerclez le 6.*]

pas du tout ←-----→ énormément
1 2 3 4 5 6

- 57.0 Vous arrivait-il d'être porté-e à répondre spontanément au prénom de votre jumelle/ jumeau lorsqu'on l'appelait ? [*Si vous croyez que vous ne répondiez jamais au prénom de votre jumelle/ jumeau, vous encerclez le 1.*]

jamais ←-----→ fréquemment
1 2 3 4 5 6

58.1 Vous est-il arrivé de ne plus savoir si certaines expériences personnelles étaient les vôtres ou celles de votre jumelle/ jumeau ?

jamais ←-----→ fréquemment
1 2 3 4 5 6

(Si vous avez encerclé le 1, reportez-vous à la question 59.1.)

58.2 Décrivez brièvement dans l'espace prévu, les circonstances où il vous est arrivé de ne plus savoir si certaines expériences personnelles étaient les vôtres ou celles de votre jumelle ou votre jumeau.

59.1 Décrivez brièvement dans l'espace prévu, ce que vous ressentiez lorsque survenait un événement ou une situation difficile (souffrance physique ou psychologique) à votre jumelle/ jumeau, durant votre enfance/ adolescence.

59.2 Diriez-vous que cela se passait de la même manière ou différemment pour votre jumelle/ jumeau, si vous viviez une situation difficile (souffrance physique ou psychologique) ?

60.1 Aviez-vous tendance à vous isoler avec votre jumelle/ jumeau, à faire bande à part durant l'enfance ? *(Encercler le chiffre de la réponse qui convient le mieux.)*

- i) fréquemment
- ii) parfois
- iii) rarement
- iv) jamais

60.2 Aviez-vous tendance à vous isoler avec votre jumelle/ jumeau, à faire bande à part durant l'adolescence ? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) fréquemment
- ii) parfois
- iii) rarement
- iv) jamais

61.1 Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.

Quand j'étais enfant :

- i) j'avais des ami-e-s en grand nombre
- ii) j'avais des ami-e-s en assez grand nombre
- iii) j'avais peu d'ami-e-s
- iv) Je n'avais pas du tout d'ami-e-s

61.2 Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.

Quand j'étais adolescent-e :

- i) j'avais des ami-e-s en grand nombre
- ii) j'avais des ami-e-s en assez grand nombre
- iii) j'avais peu d'ami-e-s
- iv) Je n'avais pas du tout d'ami-e-s

62.1 Aviez-vous les mêmes ami-e-s que votre jumelle/ jumeau durant l'enfance ?
{ *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) toujours
- ii) souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

62.2 Aviez-vous les mêmes ami-e-s que votre jumelle/ jumeau durant l'adolescence ?
{ *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) toujours
- ii) souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

63.1 Durant l'enfance, votre jumelle/ jumeau était-elle/était-il votre confident-e la/le plus intime? { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

63.2 Durant l'adolescence, votre jumelle/ jumeau était-elle/était-il votre confident-e la/le plus intime? { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais { Reportez-vous à la question 63.4. }

63.3 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge votre jumelle/ jumeau fut votre confident la/le plus intime.

63.4 Durant l'enfance, étiez-vous la/le confident-e la/le plus intime de votre jumelle/ jumeau ? { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

63.5 À l'adolescence, étiez-vous la/le confident-e la/le plus intime de votre jumelle/ jumeau ? { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais { Reportez-vous à la question 64.1. }

63.6 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez été pour votre jumelle/ jumeau la/le confident-e la/le plus intime.

64.1 Étiez-vous vêtu-e de la même façon que votre jumelle/ jumeau ?
{ Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais { Reportez-vous à la question 65.1. }

64.2 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge ?

64.3 Décrivez brièvement ce que vous ressentiez face à cela.

65.1 Vous est-il arrivé de confondre votre image dans le miroir avec celle de votre jumelle/ jumeau ? { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) très souvent
- ii) plutôt souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais { Reportez-vous à la question 66.1. }

65.2 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge cela vous est-il arrivé ?

65.4 Décrivez brièvement dans l'espace prévu ce que vous ressentiez lorsque cela est arrivé ?

66.1 Dans votre enfance, cherchiez-vous à être différent-e de votre jumelle/ jumeau ?
 { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) très souvent
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

66.2 Dans votre adolescence, cherchiez-vous à être différent-e de votre jumelle/ jumeau ?
 { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) très souvent
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement { Reportez-vous à la question 67.1. }
- v) jamais { Reportez-vous à la question 67.1. }

66.3 Décrivez brièvement, dans l'espace prévu, de quelle façon vous avez cherché à être différent-e de votre jumelle/ jumeau.

67.1 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point vous vous êtes senti-e tyrannisé-e par votre jumelle/ jumeau ? { Si vous vous êtes fortement senti-e tyrannisé-e par votre jumelle/ jumeau, vous encerclez le 6. }



67.2 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous semble avoir tyrannisé votre jumelle/ jumeau ? { Si vous avez l'impression d'avoir fortement tyrannisé votre jumelle/ jumeau, vous encerclez le 6. }



68.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Durant mon enfance :

- i) Je réussissais *toujours mieux* que ma jumelle/ mon jumeau
- ii) Je réussissais *plutôt mieux* que ma jumelle/ mon jumeau
- iii) Je réussissais de *façon équivalente* à ma jumelle/ mon jumeau { Reportez-vous à la question 69.1. }
- iv) Je réussissais *plutôt moins bien* que ma jumelle/ mon jumeau
- v) Je réussissais *toujours moins bien* que ma jumelle/ mon jumeau { Reportez-vous à la question 68.3. }

68.2 Indiquez dans l'espace prévu dans quels domaines vous réussissiez mieux que votre jumelle/ jumeau.

68.3 Indiquez dans l'espace prévu dans quels domaines vous réussissiez moins bien que votre jumelle/ jumeau.

69.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Durant mon adolescence :

- i) Je réussissais *toujours mieux* que ma jumelle/ mon jumeau
- ii) Je réussissais *plutôt mieux* que ma jumelle/ mon jumeau
- iii) Je réussissais de *façon équivalente* à ma jumelle/ mon jumeau { Reportez-vous à la question 70.1. }
- iv) Je réussissais *plutôt moins bien* que ma jumelle/ mon jumeau
- v) Je réussissais *toujours moins bien* que ma jumelle/ mon jumeau { Reportez-vous à la question 69.3. }

69.2 Indiquez dans l'espace prévu dans quels domaines vous réussissiez mieux que votre jumelle/ jumeau.

68.3 Indiquez dans l'espace prévu dans quels domaines vous réussissiez moins bien que votre jumelle/ jumeau.

70.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que ma mère :

- i) avait une nette préférence pour moi
- ii) avait une légère préférence pour moi
- iii) n'avait aucune préférence ni pour moi et ni pour ma jumelle/ mon jumeau
- iv) avait une nette préférence pour ma jumelle/ mon jumeau
- v) je ne sais pas

70.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que mon père :

- i) avait une nette préférence pour moi
- ii) avait une légère préférence pour moi
- iii) n'avait aucune préférence ni pour moi et ni pour ma jumelle/ mon jumeau
- iv) avait une nette préférence pour ma jumelle/ mon jumeau
- v) je ne sais pas

71.1 Qui, dans l'enfance ou l'adolescence, de votre jumelle/ jumeau ou de vous, prenait l'initiative dans vos activités communes ? (*Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.*)

- i) toujours vous
- ii) le plus souvent vous
- iii) autant vous que votre jumelle/ jumeau
- iv) le plus souvent votre jumelle/ jumeau
- v) toujours votre jumelle/ jumeau

71.2 Qui, aujourd'hui, de votre jumelle/ jumeau ou de vous, prend l'initiative dans vos activités communes ? (*Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.*)

- i) toujours vous
- ii) le plus souvent vous
- iii) autant vous que votre jumelle/ jumeau
- iv) le plus souvent votre jumelle/ jumeau
- v) toujours votre jumelle/ jumeau

72.1 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge vous avez eu votre première relation amoureuse.

72.2 Comment a réagi votre jumelle/ jumeau à cette nouvelle relation ? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) neutre
- iv) plutôt mal
- v) très mal
- vi) je ne sais pas

72.3 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge votre jumelle/ jumeau a eu sa première relation amoureuse.

72.4 Comment avez-vous réagi à cette nouvelle relation ? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) neutre
- iv) plutôt mal
- v) très mal
- vi) je ne sais pas

73.1 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge vous avez eu votre première relation sexuelle.

74.0 Décrivez-vous votre orientation sexuelle comme étant :
{ *Encerclez le chiffre de toutes les réponses qui conviennent.* }

- i) hétérosexuelle
- ii) homosexuelle/ lesbienne
- iii) bisexuelle
- iv) je ne sais pas
- v) autre _____

75.0 Vous est-il arrivé d'être jalouse/ jaloux de certaines relations de votre jumelle/ jumeau ?
{ Encerclez le chiffre de toutes les réponses qui conviennent. }

- i) très souvent
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

76.1 Indiquez dans l'espace prévu qui était votre compagne/ compagnon de jeu préféré-e durant l'enfance.

76.2 Indiquez dans l'espace prévu qui était votre compagne/ compagnon de jeu préféré-e durant l'enfance.

77.0 Indiquez dans l'espace prévu un modèle, un personnage auquel vous aimeriez particulièrement ressembler actuellement.

78.0 Indiquez, dans l'espace prévu, s'il y a des choses liées au fait d'être jumelle/ jumeau qui vous paraissent très importantes et que vous souhaiteriez ajouter.

QUESTIONNAIRE SUR RELATION FRATERNELLE

Lorsque nous utiliserons [soeur]¹³ sans autres spécifications dans le questionnaire qui suit, nous entendons la soeur avec laquelle votre écart d'âge est de moins de deux ans (en plus ou en moins), et avec laquelle cet écart d'âge est le plus petit.

1.1 Quelle est votre date de naissance [soeur]? { *Inscrivez votre réponse dans l'espace prévu.* }

1.2 Quelle est votre date de naissance de votre [soeur] ? { *Inscrivez votre réponse dans l'espace prévu.* }

2.1 Avez-vous des frères et des soeurs autres que votre [soeur] ?

- i) oui
- ii) non { *Reportez-vous à la question 4.1.* }

2.2 Combien avez-vous de frères et de soeurs ? { *Inscrivez le nombre dans l'espace prévu.* }

2.3 Indiquez par ordre décroissant, dans les espaces prévus, l'âge de chacun de vos autres frères et soeurs.

_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
1	2	3	4	5	6	7
_____	_____	_____	_____			
8	9	10	11			

3.0 Indiquez dans l'espace prévu quel rang vous occupez parmi les enfants de la famille:

_____ enfant.

¹³ Le questionnaire pour les frères est identique à celui des soeurs, à la différence que le sujet [soeur] est remplacé par [frère].

4.1 Indiquez dans l'espace prévu le niveau de scolarité de votre [soeur] :

- | | |
|-----------------------|--|
| i) primaire | vi) cegep |
| i) secondaire 1 et 2 | vii) université 1 ^{er} cycle |
| ii) secondaire 3 et 4 | viii) université 2 ^{ième} cycle |
| iii) secondaire 5 | ix) université 3 ^{ième} cycle |

4.2 Indiquez dans l'espace prévu le niveau de scolarité de votre mère :

- | | |
|-----------------------|--|
| i) primaire | vi) cegep |
| i) secondaire 1 et 2 | vii) université 1 ^{er} cycle |
| ii) secondaire 3 et 4 | viii) université 2 ^{ième} cycle |
| iii) secondaire 5 | ix) université 3 ^{ième} cycle |

4.3 Indiquez dans l'espace prévu le niveau de scolarité de votre père :

- | | |
|-----------------------|--|
| i) primaire | vi) cegep |
| i) secondaire 1 et 2 | vii) université 1 ^{er} cycle |
| ii) secondaire 3 et 4 | viii) université 2 ^{ième} cycle |
| iii) secondaire 5 | ix) université 3 ^{ième} cycle |

5.0 Quel est actuellement le revenu annuel approximatif de votre famille ?

(Encercler le chiffre qui correspond le mieux à votre situation.)

- i) moins de \$15,000
- ii) de \$15,000 à moins de \$20,000
- iii) de \$20,000 à moins de \$30,000
- iv) de \$30,000 à moins de \$40,000
- v) de \$40,000 à moins de \$50,000
- vi) de \$50,000 à moins de \$75,000
- vii) plus de \$75,000

6.1 Quand vous étiez enfant, vous viviez avec :

- i) votre mère
- ii) votre père
- iii) conjoint-e de votre mère
- iv) conjoint-e de votre père
- v) autre(s)

6.2 Vos parents sont-ils : { *Encerclez toutes les réponses qui conviennent à votre situation.* }

- i) séparés
- ii) divorcés
- iii) toujours ensemble
- iv) remariés mère père
- v) en union avec conjoint-e de fait mère père
- vi) autre(s) _____

6.3 Inscrivez dans l'espace prévu quel âge vous aviez lors de cet/ ces événement(s) ?

6.4 Quand vous étiez enfant, vous viviez avec :

- i) votre mère
- ii) votre père
- iii) conjoint-e de votre mère
- iv) conjoint-e de votre père
- v) autre(s) _____

8.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Physiquement :

- i) je ressemble plutôt à ma mère
- ii) je ressemble plutôt à mon père
- iii) je ressemble à mes deux parents
- iv) je ne ressemble ni à ma mère et ni à mon père { *Reportez-vous à la question 8.3.* }
- v) je ne sais pas si je ressemble à mes parents { *Reportez-vous à la question 8.3.* }

8.2 Indiquez dans l'espace prévu en quoi vous leur ressemblez.

8.3 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

De caractère :

- i) je ressemble plutôt à ma mère
- ii) je ressemble plutôt à mon père
- iii) je ressemble à mes deux parents
- iv) je ne ressemble ni à ma mère et ni à mon père { Reportez-vous à la question 9.1. }
- v) je ne sais pas si je ressemble à mes parents { Reportez-vous à la question 9.1. }

8.4 Indiquez dans l'espace prévu en quoi vous lui ou leur ressemblez.

9.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Physiquement :

- i) ma [soeur] ressemble plutôt à ma mère
- ii) ma [soeur] plutôt à mon père
- iii) ma [soeur] ressemble à mes deux parents
- iv) ma [soeur] ressemble ni à ma mère et ni à mon père { Reportez-vous à la question 9.3. }
- v) je ne sais pas si ma [soeur] ressemble à mes parents { Reportez-vous à la question 9.3. }

9.2 Indiquez dans l'espace prévu en quoi votre [soeur] lui ou leur ressemble.

9.3 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

De caractère :

- i) ma [soeur] ressemble plutôt à ma mère
- ii) ma [soeur] ressemble plutôt à mon père
- iii) ma [soeur] ressemble à mes deux parents
- iv) ma [soeur] ne ressemble ni à ma mère et ni à mon père { Reportez-vous à la question 10.1. }
- v) je ne sais pas si ma [soeur] ressemble à mes parents { Reportez-vous à la question 10.1. }

9.4 Indiquez dans l'espace prévu en quoi votre [soeur] lui ou leur ressemble.

10.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Pendant mon enfance ou ma jeunesse :

- i) j'avais une nette préférence pour mon père
- ii) j'avais une légère préférence pour mon père
- iii) je n'avais aucune préférence pour un parent { *Reportez-vous à la question 11.0.* }
- iv) j'avais une légère préférence pour ma mère
- v) j'avais une nette préférence pour ma mère
- vi) je ne sais pas se j'avais une préférence pour un parent { *Reportez-vous à la question 11.0.* }

10.2 Encerclez toutes les réponses qui conviennent à votre situation.

J'avais une préférence pour mon père ou ma mère :

- i) parce qu'il/ elle me comprenait mieux
- ii) parce qu'il/ elle avait un caractère qui allait mieux avec le mien
- iii) parce qu'il/ elle m'aimait plus
- iv) parce qu'il/ elle était plus affectueux-euse
- v) pour d'autres raisons

Indiquez brièvement dans l'espace prévu quelles étaient ces autres raisons.

11.0 Indiquez dans quelle mesure le caractère de votre mère s'accordait ou non avec le vôtre.
{ *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) ni bien, ni mal
- iv) plutôt mal
- v) je ne sais pas

12.0 Indiquez dans quelle mesure le caractère de votre père s'accordait ou non avec le vôtre.
(Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.)

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) ni bien, ni mal
- iv) plutôt mal
- v) je ne sais pas

13.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

À mon avis, quand j'étais enfant (excluant l'adolescence entre 13 et 18 ans), ma mère :

- i) était très satisfaite de moi
- ii) plutôt satisfaite de moi
- iii) plutôt mécontente de moi
- iv) très mécontente de moi
- v) je ne sais pas

13.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

À mon avis, quand j'étais adolescente, entre 13 et 18 ans, ma mère :

- i) était très satisfaite de moi
- ii) plutôt satisfaite de moi
- iii) plutôt mécontente de moi
- iv) très mécontente de moi
- v) je ne sais pas

13.3 Indiquez dans l'espace prévu ce que, selon vous, votre mère trouvait de bon dans votre caractère.

13.4 Indiquez dans l'espace prévu en quoi, selon vous, votre mère aurait voulu que votre caractère soit différent.

14.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

À mon avis, quand j'étais enfant (excluant l'adolescence entre 13 et 18 ans), mon père :

- i) était très satisfait de moi
- ii) plutôt satisfait de moi
- iii) plutôt mécontent de moi
- iv) très mécontent de moi
- v) je ne sais pas

14.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

À mon avis, quand j'étais adolescente, entre 13 et 18 ans, mon père :

- i) était très satisfait de moi
- ii) plutôt satisfait de moi
- iii) plutôt mécontent de moi
- iv) très mécontent de moi
- v) je ne sais pas

14.3 Indiquez dans l'espace prévu ce que, selon vous, votre père trouvait de bon dans votre caractère.

14.4 Indiquez dans l'espace prévu en quoi, selon vous, votre père aurait voulu que votre caractère soit différent.

15.1 Étant enfant :

- i) je me suis *très souvent* disputée avec ma mère
- ii) je me suis *assez souvent* disputée avec ma mère
- iii) je me suis *rarement* disputée avec ma mère
- iv) je me suis *jamais* disputée avec ma mère { Reportez-vous à la question 15.3. }
- v) ne s'applique pas { Reportez-vous à la question 15.3. }

15.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu quels étaient les sujets principaux de dispute.

15.3 À partir de l'âge de 13-14 ans environ :

- i) je me suis *très souvent* disputée avec ma mère
- ii) je me suis *assez souvent* disputée avec ma mère
- iii) je me suis *rarement* disputée avec ma mère
- iv) je me suis *jamais* disputée avec ma mère { Reportez-vous à la question 16.1. }
- v) ne s'applique pas { Reportez-vous à la question 16.1. }

15.4 Indiquez brièvement dans l'espace prévu quels étaient les sujets principaux de dispute.

16.1 Étant enfant :

- i) je me suis *très souvent* disputée avec mon père
- ii) je me suis *assez souvent* disputée avec mon père
- iii) je me suis *rarement* disputée avec mon père
- iv) je me suis *jamais* disputée avec mon père { Reportez-vous à la question 16.3. }
- v) ne s'applique pas { Reportez-vous à la question 16.3. }

16.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu quels étaient les sujets principaux de dispute.

16.3 À partir de l'âge de 13-14 ans environ :

- i) je me suis *très souvent* disputée avec mon père
- ii) je me suis *assez souvent* disputée avec mon père
- iii) je me suis *rarement* disputée avec mon père
- iv) je me suis *jamais* disputée avec mon père { Reportez-vous à la question 17.0. }
- v) ne s'applique pas { Reportez-vous à la question 17.0. }

16.4 Indiquez brièvement dans l'espace prévu quels étaient les sujets principaux de dispute.

17.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) je n'ai *jamais* senti que ma mère ne m'aimait pas tellement
- ii) j'ai *rarement* senti que ma mère ne m'aimait pas tellement
- iii) j'ai *assez souvent* senti que ma mère ne m'aimait pas tellement
- iv) j'ai *très souvent* senti que ma mère ne m'aimait pas tellement

18.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que ma mère était :

- i) *très exclusive*, elle aurait voulu me garder pour elle
- ii) *plutôt exclusive*, elle aurait plutôt voulu me garder pour elle
- iii) *un peu exclusive*, elle aurait peu voulu me garder pour elle
- iv) *pas du tout exclusive*, elle n'aurait pas du tout voulu me garder pour elle

19.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que ma mère était :

- i) *très compréhensive*, elle comprenait très bien ce qui se passait en moi
- ii) *plutôt compréhensive*, elle comprenait plutôt bien ce qui se passait en moi
- iii) *peu compréhensive*, elle comprenait peu ce qui se passait en moi
- iv) *pas du tout compréhensive*, elle ne comprenait pas du tout ce qui se passait en moi

20.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

En cas de difficultés ma mère :

- i) *m'apparaissant toujours* comme un soutien moral disponible { Reportez-vous à la question 21.0. }
- ii) *m'apparaissait assez souvent* comme un soutien moral disponible { Reportez-vous à la question 21.0. }
- iii) *m'apparaissait rarement* comme un soutien moral disponible
- iv) *ne m'apparaissait pas* comme un soutien moral disponible

20.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu pourquoi votre mère ne vous apparaissait pas comme un soutien moral disponible.

21.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Avec ma mère :

- i) je parlais *toujours* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- ii) je parlais *assez souvent* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- iii) je parlais *rarement* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- iv) je ne parlais *jamais* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi

22.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- v) je n'ai *jamais* senti que mon père ne m'aimait pas tellement
- vi) j'ai *rarement* senti que mon père ne m'aimait pas tellement
- vii) j'ai *assez souvent* senti que mon père ne m'aimait pas tellement
- viii) j'ai *très souvent* senti que mon père ne m'aimait pas tellement

23.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que mon père était :

- i) *très exclusif*, il aurait voulu me garder pour lui
- ii) *plutôt exclusif*, il aurait plutôt voulu me garder pour lui
- iii) *un peu exclusif*, il aurait peu voulu me garder pour lui
- iv) *pas du tout exclusif*, il n'aurait pas du tout voulu me garder pour lui

24.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que mon père était :

- i) *très compréhensif*, il comprenait très bien ce qui se passait en moi
- ii) *plutôt compréhensif*, il comprenait plutôt bien ce qui se passait en moi
- iii) *peu compréhensif*, il comprenait peu ce qui se passait en moi
- iv) *pas du tout compréhensif*, il ne comprenait pas du tout ce qui se passait en moi

25.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

En cas de difficultés mon père :

- i) *m'apparaissant toujours* comme un soutien moral disponible { Reportez-vous à la question 26.0. }
- ii) *m'apparaissait assez souvent* comme un soutien moral disponible { Reportez-vous à la question 26.0. }
- iii) *m'apparaissait rarement* comme un soutien moral disponible
- iv) *ne m'apparaissait pas* comme un soutien moral disponible

- 25.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu pourquoi votre père ne vous apparaissait pas comme un soutien moral disponible.

- 26.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Avec mon père :

- i) je parlais *toujours* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- ii) je parlais *assez souvent* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- iii) je parlais *rarement* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi
- iv) je ne parlais *jamais* de choses qui étaient vraiment importantes pour moi

- 27.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand j'étais enfant :

- i) j'avais *beaucoup* besoin de l'affection de ma mère
- ii) j'avais *plutôt* besoin de l'affection de ma mère
- iii) j'avais *peu* besoin de l'affection de ma mère
- iv) j'avais *pas du tout* besoin de l'affection de ma mère

- 27.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand j'étais adolescente :

- i) j'avais *beaucoup* besoin de l'affection de ma mère
- ii) j'avais *plutôt* besoin de l'affection de ma mère
- iii) j'avais *peu* besoin de l'affection de ma mère
- iv) j'avais *pas du tout* besoin de l'affection de ma mère

- 28.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand j'étais enfant :

- i) j'avais *beaucoup* besoin de l'affection de mon père
- ii) j'avais *plutôt* besoin de l'affection de mon père
- iii) j'avais *peu* besoin de l'affection de mon père
- iv) j'avais *pas du tout* besoin de l'affection de mon père

28.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand j'étais adolescente :

- i) j'avais *beaucoup* besoin de l'affection de mon père
- ii) j'avais *plutôt* besoin de l'affection de mon père
- iii) j'avais *peu* besoin de l'affection de mon père
- iv) j'avais *pas du tout* besoin de l'affection de mon père

29.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) il m'est *très souvent* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement ma mère
- ii) il m'est *assez souvent* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement ma mère
- iii) il m'est *rarement* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement ma mère
- iv) il m'est *jamais* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement ma mère

30.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) il m'est *très souvent* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement mon père
- ii) il m'est *assez souvent* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement mon père
- iii) il m'est *rarement* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement mon père
- iv) il m'est *jamais* arrivé de ressentir que je n'aimais pas tellement mon père

31.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que ma mère était :

- i) très autoritaire
- ii) plutôt autoritaire
- iii) peu autoritaire
- iv) pas du tout autoritaire

32.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que mon père était :

- v) très autoritaire
- vi) plutôt autoritaire
- vii) peu autoritaire
- viii) pas du tout autoritaire

33.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand je faisais des choses qui ne plaisaient pas à ma mère :

- i) elle réagissait *toujours* en me montrant que je la rendais malheureuse
- ii) elle réagissait *assez souvent* en me montrant que je la rendais malheureuse
- iii) elle réagissait *rarement* en me montrant que je la rendais malheureuse
- iv) elle réagissait *jamais* en me montrant que je la rendais malheureuse

34.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Lorsque je faisais des choses en sachant que ma mère n'aimait pas ça, généralement :

- i) je me sentais très malheureuse, embêtée
- ii) je me sentais plutôt malheureuse, embêtée
- iii) je me sentais indifférente
- iv) je me sentais plutôt contente de moi
- v) je me sentais très contente de moi

35.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand je faisais des choses qui ne plaisaient pas à mon père :

- i) il réagissait *toujours* en me montrant que je le rendais malheureux
- ii) il réagissait *assez souvent* en me montrant que je le rendais malheureux
- iii) il réagissait *rarement* en me montrant que je le rendais malheureux
- iv) il réagissait *jamais* en me montrant que je le rendais malheureux

36.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Lorsque je faisais des choses en sachant que mon père n'aimait pas ça, généralement :

- i) je me sentais très malheureuse, embêtée
- ii) je me sentais plutôt malheureuse, embêtée
- iii) je me sentais indifférente
- iv) je me sentais plutôt contente de moi
- v) je me sentais très contente de moi

37.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Étant enfant, jeune fille et que j'aspirais à avoir une vie privée (par exemple tenir un journal, recevoir du courrier personnel, garder pour moi certaines choses de ma vie), ma mère :

- i) l'acceptait très bien
- ii) l'acceptait plutôt bien
- iii) était neutre
- iv) l'acceptait plutôt mal
- v) l'acceptait très mal

38.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Étant enfant, jeune fille et que j'aspirais à avoir une vie privée (par exemple tenir un journal, recevoir du courrier personnel, garder pour moi certaines choses de ma vie), mon père :

- i) l'acceptait très bien
- ii) l'acceptait plutôt bien
- iii) était neutre
- iv) l'acceptait plutôt mal
- v) l'acceptait très mal

39.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) j'éprouvais *beaucoup* de difficulté à aborder des gens extérieurs à la famille
- ii) j'éprouvais *plutôt* de la difficulté à aborder des gens extérieurs à la famille
- iii) j'éprouvais *peu* de difficulté à aborder des gens extérieurs à la famille
- iv) je n'éprouvais *aucune* de difficulté à aborder des gens extérieurs à la famille

40.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand je fréquentais d'autres gens que ceux de la famille, ma mère :

- i) était très contente
- ii) était plutôt contente
- iii) était indifférente
- iv) était peu contente
- v) n'était pas du tout contente

41.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Quand je fréquentais d'autres gens que ceux de la famille, mon père :

- i) était très content
- ii) était plutôt content
- iii) était indifférent
- iv) était peu content
- v) n'était pas du tout content

42.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) je n'avais pas du tout peur de ma mère
- ii) j'avais peu peur de ma mère
- iii) j'avais assez peur de ma mère
- iv) j'avais très peur de ma mère

43.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) j'avais beaucoup d'admiration pour ma mère
- ii) j'avais plutôt de l'admiration pour ma mère
- iii) j'avais peu d'admiration pour ma mère { Reportez-vous à la question 44.0. }
- iv) je n'avais pas du tout d'admiration pour ma mère { Reportez-vous à la question 44.0. }

43.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu ce que vous admiriez chez votre mère.

44.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) je n'avais pas du tout peur de mon père
- ii) j'avais peu peur de mon père
- iii) j'avais assez peur de mon père
- iv) j'avais très peur de mon père

45.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) j'avais beaucoup d'admiration pour mon père
- ii) j'avais plutôt de l'admiration pour mon père
- iii) j'avais peu d'admiration pour mon père { *Reportez-vous à la question 46.0.* }
- iv) je n'avais pas du tout d'admiration pour mon père { *Reportez-vous à la question 46.0.* }

45.2 Indiquez brièvement dans l'espace prévu ce que vous admiriez chez votre père.

46.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

J'étais une enfant :

- i) en très bonne santé
- ii) plutôt en bonne santé
- iii) plutôt en mauvaise santé
- iv) en très mauvaise santé

47.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Ma [soeur] était :

- i) en très bonne santé
- ii) plutôt en bonne santé
- iii) plutôt en mauvaise santé
- iv) en très mauvaise santé

48.0 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je suis maintenant :

- i) en très bonne santé
- ii) plutôt en bonne santé
- iii) plutôt en mauvaise santé
- iv) en très mauvaise santé

49.0 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge vous avez marché.

50.0 Avez-vous eu avec votre [soeur] un langage à part que vous seul(e)s compreniez durant l'enfance ?

- i) oui
- ii) non
- iii) je ne sais pas

51.1 Dormiez-vous dans la même chambre que votre [soeur] ?

- i) oui
- ii) non [*Reportez-vous à la question 52.1.*]

51.2 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez partagé la même chambre que votre [soeur] ?

51.3 Partagiez-vous le même lit ??

- i) oui
- ii) non [*Reportez-vous à la question 52.1.*]

51.4 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez partagé le même lit que votre [soeur] ?

52.1 Avez-vous fréquenté la même école que votre [soeur] ?

- i) oui
- ii) non [*Reportez-vous à la question 54.1.*]

52.2 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez partagé la même école que votre [soeur] ?

52.3 Etiez-vous dans la même classe que votre [soeur] ?

- i) oui
- ii) non [*Reportez-vous à la question 54.1.*]

52.4 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez partagé la même classe que votre [soeur] ?

52.5 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

- i) j'aimais *beaucoup* être dans la même classe que ma [soeur]
- ii) j'aimais *plutôt* être dans la même classe que ma [soeur]
- iii) j'étais *indifférente*
- iv) j'aimais *pas beaucoup* être dans la même classe que ma [soeur]
- v) j'aimais *pas du tout* être dans la même classe que ma [soeur]

53.0 Si vous avez été séparée de votre [soeur] en cours de scolarité, comment avez-vous vécu cette séparation ? [*Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.*]

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) j'étais indifférente
- iv) plutôt mal
- v) très mal

54.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Les jouets étaient :

- i) tous communs aux deux
- ii) pour la plupart communs aux deux
- iii) pour la plupart individuels
- iv) tous individuels

54.2 Inscrivez brièvement dans l'espace prévu ce que vous ressentiez face à cela .

54.3 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Les objets qu'on nous donnait étaient :

- i) toujours pareils
- ii) la plupart du temps pareils
- iii) la plupart du temps différents
- iv) toujours différents

54.4 Inscrivez brièvement dans l'espace prévu ce que vous ressentiez face à cela .

55.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Avec ma [soeur], on nous appelait :

- i) toujours «les filles»
- ii) la plupart du temps «les filles»
- iii) la plupart du temps par notre prénom respectif
- iv) toujours par notre prénom respectif

55.2 Inscrivez brièvement dans l'espace prévu ce que vous ressentiez face à cela .

56.1 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît que vous ressembliez physiquement à votre [soeur]. { Si vous croyez que vous ressembliez énormément à votre [soeur], vous encerclez le 6.}

pas du tout ←-----> énormément
1 2 3 4 5 6

56.2 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît qu'on vous a confondu-e avec votre [soeur]. { Si vous croyez qu'on vous confondait fréquemment avec votre [soeur], vous encerclez le 6.}

fréquemment ←-----> jamais
6 5 4 3 2 1

{ Si vous encerclez le 1 reportez-vous à la question 56.7.}

- 56.3 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge il vous semble qu'on vous a confondue avec votre [soeur].

- 56.4 Inscrivez dans l'espace prévu ce que vous ressentiez face au fait qu'on vous confondait avec votre [soeur].

- 56.5 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît que votre mère vous confondait avec votre [soeur]. (*Si vous croyez que votre mère vous confondait fréquemment avec votre [soeur], vous encerclez le 6.*)

jamais ←-----→ fréquemment
1 2 3 4 5 6

- 56.6 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît que votre père vous confondait avec votre [soeur]. (*Si vous croyez que votre père vous confondait fréquemment avec votre [soeur], vous encerclez le 6.*)

jamais ←-----→ fréquemment
1 2 3 4 5 6

- 56.7 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous apparaît que, aujourd'hui, vous ressemblez physiquement à votre [soeur]. (*Si vous croyez que vous ressemblez énormément à votre [soeur], vous encerclez le 6..*)

pas du tout ←-----→ énormément
1 2 3 4 5 6

- 57.0 Vous arrivait-il d'être porté-e à répondre spontanément au prénom de votre [soeur] lorsqu'on l'appelait ? (*Si vous croyez que vous ne répondez jamais au prénom de votre [soeur], vous encerclez le 1.*)

jamais ←-----→ fréquemment
 1 2 3 4 5 6

- 58.1 Vous est-il arrivé de ne plus savoir si certaines expériences personnelles étaient les vôtres ou celles de votre [soeur] ?

jamais ←-----→ fréquemment
 1 2 3 4 5 6

(Si vous avez encerclé le 1, reportez-vous à la question 59.1.)

- 58.2 Décrivez brièvement dans l'espace prévu, les circonstances où il vous est arrivé de ne plus savoir si certaines expériences personnelles étaient les vôtres ou celles de votre [soeur].

- 59.1 Décrivez brièvement dans l'espace prévu, ce que vous ressentiez lorsque survenait un événement ou une situation difficile (souffrance physique ou psychologique) à votre [soeur], durant votre enfance/ adolescence.

- 59.2 Diriez-vous que cela se passait de la même manière ou différemment pour votre [soeur], si vous viviez une situation difficile (souffrance physique ou psychologique) ?

60.1 Aviez-vous tendance à vous isoler avec votre [soeur], à faire bande à part durant l'enfance?
{ Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) fréquemment
- ii) parfois
- iii) rarement
- iv) jamais

60.2 Aviez-vous tendance à vous isoler avec votre [soeur], à faire bande à part durant l'adolescence ? { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) fréquemment
- ii) parfois
- iii) rarement
- iv) jamais

61.1 Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.

Quand j'étais enfant :

- i) j'avais des ami-e-s en grand nombre
- ii) j'avais des ami-e-s en assez grand nombre
- iii) j'avais peu d'ami-e-s
- iv) Je n'avais pas du tout d'ami-e-s

61.2 Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.

Quand j'étais adolescente :

- i) j'avais des ami-e-s en grand nombre
- ii) j'avais des ami-e-s en assez grand nombre
- iii) j'avais peu d'ami-e-s
- iv) Je n'avais pas du tout d'ami-e-s

62.1 Aviez-vous les mêmes ami-e-s que votre [soeur] durant l'enfance ?
{ Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) toujours
- ii) souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

62.2 Aviez-vous les mêmes ami-e-s que votre [soeur] durant l'adolescence ?
{ Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) toujours
- ii) souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

63.1 Durant l'enfance, votre [soeur] était-elle votre confidente la plus intime? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

63.2 Durant l'adolescence, votre [soeur] était-elle votre confidente la plus intime? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais { *Reportez-vous à la question 63.4.* }

63.3 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge votre [soeur] fut votre confident la plus intime.

63.4 Durant l'enfance, étiez-vous la confidente la plus intime de votre [soeur]? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

63.5 À l'adolescence, étiez-vous la confidente la plus intime de votre [soeur]? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais { *Reportez-vous à la question 64.1.* }

63.6 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge vous avez été pour votre [soeur] la confidente la plus intime.

64.1 Étiez-vous vêtue de la même façon que votre [soeur] ?
{ Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) toujours
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais { Reportez-vous à la question 65.1. }

64.2 Inscrivez dans l'espace prévu jusqu'à quel âge ?

64.3 Décrivez brièvement ce que vous ressentiez face à cela.

65.1 Vous est-il arrivé de confondre votre image dans le miroir avec celle de votre [soeur] ?
{ Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) très souvent
- ii) plutôt souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais { Reportez-vous à la question 66.1. }

65.2 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge cela vous est-il arrivé ?

65.4 Décrivez brièvement dans l'espace prévu ce que vous ressentiez lorsque cela est arrivé ?

66.1 Dans votre enfance, cherchiez-vous à être différente de votre [soeur] ?
 { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) très souvent
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

66.2 Dans votre adolescence, cherchiez-vous à être différente de votre [soeur] ?
 { Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux. }

- i) très souvent
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement { Reportez-vous à la question 67.1. }
- v) jamais { Reportez-vous à la question 67.1. }

66.3 Décrivez brièvement, dans l'espace prévu, de quelle façon vous avez cherché à être différente de votre [soeur].

67.1 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point vous vous êtes sentie tyrannisée par votre [soeur] ? { Si vous vous êtes fortement sentie tyrannisée par votre [soeur], vous encerclez le 6.. }



67.2 Sur l'échelle ci-bas, encerclez le chiffre qui indique à quel point il vous semble avoir tyrannisé votre [soeur] ? { Si vous avez l'impression d'avoir fortement tyrannisé votre [soeur], vous encerclez le 6.. }



68.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Durant mon enfance :

- i) Je réussissais *toujours mieux* que ma [soeur]
- ii) Je réussissais *plutôt mieux* que ma [soeur]
- iii) Je réussissais de *façon équivalente* à ma [soeur] { Reportez-vous à la question 69.1.}
- iv) Je réussissais *plutôt moins bien* que ma [soeur]
- v) Je réussissais *toujours moins bien* que ma [soeur] { Reportez-vous à la question 68.3.}

68.2 Indiquez dans l'espace prévu dans quels domaines vous réussissiez mieux que votre [soeur].

68.3 Indiquez dans l'espace prévu dans quels domaines vous réussissiez moins bien que votre [soeur].

69.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Durant mon adolescence :

- i) Je réussissais *toujours mieux* que ma [soeur]
- ii) Je réussissais *plutôt mieux* que ma [soeur]
- iii) Je réussissais de *façon équivalente* à ma [soeur] { Reportez-vous à la question 70.1.}
- iv) Je réussissais *plutôt moins bien* que ma [soeur]
- v) Je réussissais *toujours moins bien* que ma [soeur] { Reportez-vous à la question 69.3.}

69.2 Indiquez dans l'espace prévu dans quels domaines vous réussissiez mieux que votre [soeur].

68.3 Indiquez dans l'espace prévu dans quels domaines vous réussissiez moins bien que votre [soeur].

70.1 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que ma mère :

- i) avait une nette préférence pour moi
- ii) avait une légère préférence pour moi
- iii) n'avait aucune préférence ni pour moi et ni pour ma [soeur]
- iv) avait une nette préférence pour ma [soeur]
- v) je ne sais pas

70.2 Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux.

Je sentais que mon père :

- i) avait une nette préférence pour moi
- ii) avait une légère préférence pour moi
- iii) n'avait aucune préférence ni pour moi et ni pour ma [soeur]
- iv) avait une nette préférence pour ma [soeur]
- v) je ne sais pas

71.1 Qui, dans l'enfance ou l'adolescence, de votre [soeur] ou de vous, prenait l'initiative dans vos activités communes ? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) toujours vous
- ii) le plus souvent vous
- iii) autant vous que votre [soeur]
- iv) le plus souvent votre [soeur]
- v) toujours votre [soeur]

71.2 Qui, aujourd'hui, de votre [soeur] ou de vous, prend l'initiative dans vos activités communes ? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) toujours vous
- ii) le plus souvent vous
- iii) autant vous que votre [soeur]
- iv) le plus souvent votre [soeur]
- v) toujours votre [soeur]

72.1 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge vous avez eu votre première relation amoureuse.

72.2 Comment a réagi votre [soeur] à cette nouvelle relation ? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) neutre
- iv) plutôt mal
- v) très mal
- vi) je ne sais pas

72.3 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge votre [soeur] a eu sa première relation amoureuse.

72.4 Comment avez-vous réagi à cette nouvelle relation ? { *Encerclez le chiffre de la réponse qui convient le mieux.* }

- i) très bien
- ii) plutôt bien
- iii) neutre
- iv) plutôt mal
- v) très mal
- vi) je ne sais pas

73.1 Inscrivez dans l'espace prévu à quel âge vous avez eu votre première relation sexuelle.

74.0 Décrivez-vous votre orientation sexuelle comme étant :
{ *Encerclez le chiffre de toutes les réponses qui conviennent.* }

- i) hétérosexuelle
- ii) homosexuelle/ lesbienne
- iii) bisexuelle
- iv) je ne sais pas
- v) autre _____

75.0 Vous est-il arrivé d'être jalouse de certaines relations de votre [soeur] ?
(Encerclez le chiffre de toutes les réponses qui conviennent.)

- i) très souvent
- ii) assez souvent
- iii) parfois
- iv) rarement
- v) jamais

76.1 Indiquez dans l'espace prévu qui était votre compagne/ compagnon de jeu préféré-e durant l'enfance.

76.2 Indiquez dans l'espace prévu qui était votre compagne/ compagnon de jeu préféré-e durant l'enfance.

77.0 Indiquez dans l'espace prévu un modèle, un personnage auquel vous aimeriez particulièrement ressembler actuellement.

78.0 Indiquez, dans l'espace prévu, s'il y a des choses liées à la relation avec votre [soeur] qui vous paraissent très importantes et que vous souhaiteriez ajouter.

Annexe E

RAQ et TSCS

RECIPROCAL ATTACHMENT QUESTIONNAIRE

INSTRUCTIONS

Dans les pages suivantes vous trouverez une série d'énoncés. Pour chacun d'eux, nous vous demandons d'indiquer jusqu'où cet énoncé vous correspond.

Regardez l'exemple suivant :

1. Dans les "party" j'aime parler à tout le monde :

fortement en désaccord	<----->	fortement en accord		
1	2	3	4	5

2. J'aime passer la plupart de mon temps seul-e. :

fortement en désaccord	<----->	fortement en accord		
1	2	3	4	5

En répondant "5" au premier énoncé, la personne indique qu'elle est fortement en accord avec la phrase "Dans les "party" j'aime parler à tout le monde". Dans le second exemple, la personne est en désaccord avec l'énoncé "J'aime passer la plupart de mon temps seule". Vous auriez pu encercler d'autres chiffres parmi ceux qui suivent chaque énoncé.

Dans ce questionnaire, vous trouverez des énoncés à propos de votre relation avec une personne très spéciale dans votre vie. Nous appelons cette personne votre "figure d'attachement". Par "figure d'attachement" nous entendons :

- ▶ Vraisemblablement la personne avec laquelle vous vivez, ou avec laquelle vous êtes amoureuxment impliqué-e.
- ▶ La personne vers laquelle vous iriez pour recevoir du réconfort, de l'aide, des conseils, de l'amour ou de la compréhension.
- ▶ La personne dont vous dépendez fort probablement pour certaines choses et qui peut dépendre de vous.

Votre figure d'attachement peut être votre mari ou femme, votre copain-e, un-e autre ami-e spécial-e ou un membre de votre famille. Il se peut que vous ayez plusieurs personnes dans votre vie qui soient proches de vous de façons différentes - ou il peut être difficile de penser à une personne qui soit aussi significative pour vous.

Pour répondre aux questions suivantes, pensez à la personne que vous ressentez comme étant la plus proche de vous actuellement. Cette personne est votre figure d'attachement, même si les descriptions ne semblent pas complètement concorder.

Y a-t-il quelqu'un dans votre vie présentement que vous décririez comme votre figure d'attachement?

_____ oui _____ non

Ma figure d'attachement est _____.

Les énoncés portant sur votre relation avec votre figure d'attachement commencent à la page suivante. Nous vous demandons de bien réfléchir à chaque question et de répondre avec attention. Ne vous inquiétez pas s'il vous est difficile de répondre exactement à certaines questions. Faites de votre mieux et ayez confiance en votre propre jugement.

Souvenez-vous, ce questionnaire n'est pas un examen; il n'y a ni bonnes, ni mauvaises réponses. Le questionnaire décrit simplement différents types de relations. Merci pour votre aide. Veuillez aller à la page suivante.

fortement en désaccord	en désaccord	quelque peu en accord quelque peu en désaccord	en accord	fortement en accord
1	2	3	4	5

1. J'ai recours à ma figure d'attachement pour beaucoup de choses y compris pour le réconfort et la réassurance..... 1 2 3 4 5
2. J'aimerais qu'il y ait moins de colère dans ma relation avec ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
3. Je fais passer les besoins de ma figure d'attachement avant les miens..... 1 2 3 4 5
4. Je deviens frustré-e lorsque ma figure d'attachement n'est pas aussi présente que je le voudrais..... 1 2 3 4 5
5. Je sens que c'est mieux de ne pas dépendre de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
6. Je veux être proche de ma figure d'attachement mais je ne peux m'empêcher de faire des mouvements de retrait..... 1 2 3 4 5
7. Je me sens souvent trop dépendant-e de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
8. Je ne peux pas continuer mon travail si ma figure d'attachement a un problème..... 1 2 3 4 5
9. J'ai du plaisir à prendre soin de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
10. Je n'ai pas d'objection à ce que ma figure d'attachement parte pour quelques jours..... 1 2 3 4 5
11. J'ai confiance dans le fait que ma figure d'attachement essaiera de comprendre mes sentiments..... 1 2 3 4 5

fortement en désaccord	en désaccord	quelque peu en accord quelque peu en désaccord	en accord	fortement en accord
1	2	3	4	5

12. Je souhaiterais être encore un-e enfant et que ma figure d'attachement prenne soin de moi..... 1 2 3 4 5
13. Je crains que ma figure d'attachement ne me laisse tomber..... 1 2 3 4 5
14. Je ne voudrais pas que ma figure d'attachement compte sur moi..... 1 2 3 4 5
15. Je suis fâché-e lorsque ma figure d'attachement passe du temps loin de moi..... 1 2 3 4 5
16. Je dois avoir ma figure d'attachement près de moi lorsque je suis bouleversé-e..... 1 2 3 4 5
17. Je me fie à moi-même et non à ma figure d'attachement pour résoudre mes problèmes..... 1 2 3 4 5
18. Lorsque je suis bouleversé-e, j'ai confiance dans le fait que ma figure d'attachement sera là pour m'écouter..... 1 2 3 4 5
19. Je discute habituellement de mes problèmes et préoccupations avec ma figure d'attachement. 1 2 3 4 5
20. Je me sens abandonné-e lorsque ma figure d'attachement est absente pour quelques jours..... 1 2 3 4 5
21. 21. J'ai terriblement peur que ma relation avec ma figure d'attachement se termine..... 1 2 3 4 5
22. Je n'ai pas besoin que ma figure d'attachement prenne soin de moi.. 1 2 3 4 5
23. Ma figure d'attachement semble me remarquer uniquement lorsque je suis fâché-e..... 1 2 3 4 5

fortement en désaccord	en désaccord	quelque peu en accord quelque peu en désaccord	en accord	fortement en accord
1	2	3	4	5

24. Je reparle des choses avec ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
25. C'est facile pour moi d'être affectueux-euse avec ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
26. Je m'attends à ce que ma figure d'attachement s'occupe de ses propres problèmes..... 1 2 3 4 5
27. J'ai peur de perdre l'amour de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
28. Je me sens perdu-e si ma figure d'attachement n'est pas dans les environs lorsque je suis bouleversé-e..... 1 2 3 4 5
29. Je suis furieux/euse de ne recevoir aucun réconfort de la part de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
30. Je suis tellement habitué-e à faire les choses par moi-même que je ne demande pas d'aide à ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
31. Je suis confiant-e que ma figure d'attachement m'aimera toujours..... 1 2 3 4 5
32. Je ne suis jamais certain-e de ce que je devrais faire tant que je n'ai pas parlé avec ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
33. Je serais désemparé-e sans ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
34. Il faut vraiment que ça aille vraiment mal pour que je demande l'aide de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
35. Je deviens vraiment en colère contre ma figure d'attachement car il me semble qu'il/elle pourrait trouver du temps pour moi..... 1 2 3 4 5

fortement en désaccord	en désaccord	quelque peu en accord quelque peu en désaccord	en accord	fortement en accord
1	2	3	4	5

36. Je me sens souvent en colère contre ma figure d'attachement sans savoir pourquoi..... 1 2 3 4 5
37. Je sens que la chose la plus difficile à faire est de me tenir debout par moi-même..... 1 2 3 4 5
38. Je sens que quelque chose ne va pas en moi parce que je suis distant-e avec ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
39. Je ne fais pas grand cas de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
40. Je ne sacrifie pas mes propres besoins au profit de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
41. Ma figure d'attachement me déçoit tout le temps..... 1 2 3 4 5
42. Lorsque je suis angoissé-e j'ai désespérément besoin d'être proche de ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5
43. Je me sens important-e du fait de pouvoir faire des choses pour ma figure d'attachement..... 1 2 3 4 5

Durant les 12 derniers mois, avez-vous commencé une relation avec une nouvelle figure d'attachement ?

oui _____ non _____

Durant les 12 derniers mois, est-ce que la relation avec votre figure d'attachement s'est terminée (à cause d'un divorce, d'une séparation ou de la mort) ?

oui _____ non _____

Combien de temps cela fait-il que vous connaissez votre figure d'attachement ?

Quelle est la période la plus longue que vous avez passée loin de votre figure d'attachement ? _____

TENNESSEE SELF CONCEPT SCALE

complètement faux	surtout faux	partiellement vrai partiellement faux	surtout vrai	complètement vrai
1	2	3	4	5

1. J'ai un corps sain (je suis en bonne santé)..... _____
3. Je suis une personne attrayante..... _____
5. Je me considère comme une personne négligée..... _____
19. Je suis une personne bien..... _____
21. Je suis une personne honnête..... _____
23. Je suis une mauvaise personne (je suis une personne méchante)..... _____
37. Je suis une personne gaie..... _____
39. Je suis une personne calme et peu compliquée (il est facile de
s'entendre avec moi)..... _____
41. Je suis une personne sans importance (je suis nul-le)..... _____
55. Je suis membre d'une famille qui m'aiderait toujours dans
n'importe quelle difficulté..... _____
57. Je suis membre d'une famille heureuse..... _____
59. Mes amis ne me font pas confiance..... _____
73. Je suis une personne amicale..... _____
75. J'ai du succès auprès des hommes..... _____
77. Ce que les autres font ne m'intéressent pas..... _____

complètement faux	surtout faux	partiellement vrai partiellement faux	surtout vrai	complètement vrai
1	2	3	4	5

91. Je ne dis pas toujours la vérité..... _____
93. Parfois, il m'arrive de me mettre en colère..... _____
2. J'aime paraître toujours "bien mis-e" et propre..... _____
4. Je suis plein-e de maux et de douleurs (J'ai toujours mal à quelque part) _____
6. Je suis une personne malade..... _____
20. Je suis une personne religieuse..... _____
22. Je suis une faillite au point de vue moral..... _____
24. Je suis une personne faible moralement..... _____
38. J'ai une grande maîtrise de moi-même..... _____
40. Je suis une personne détestable..... _____
42. Je perds la raison..... _____
56. Je suis une personne importante aux yeux de mes amis et de
ma famille..... _____
58. Je ne suis pas aimé-e par ma famille..... _____
60. J'ai l'impression que ma famille n'a pas confiance en moi..... _____
74. J'ai du succès auprès des femmes..... _____
76. J'en veux au monde entier..... _____
78. Je suis une personne avec qui il est difficile d'avoir un contact amical..... _____

complètement faux	surtout faux	partiellement vrai partiellement faux	surtout vrai	complètement vrai
1	2	3	4	5

92. De temps en temps je pense à des choses trop laides pour en parler..... _____
94. Parfois lorsque je ne me sens pas bien je suis de mauvaise humeur..... _____
7. Je suis ni trop gras-se ni trop maigre..... _____
9. J'aime mon apparence comme elle est..... _____
11. J'aimerais changer certaines parties de mon corps..... _____
25. Je suis satisfait-e de mon comportement moral..... _____
27. Je suis satisfait-e de ma relation avec Dieu..... _____
29. Je devrais aller à l'église plus souvent..... _____
43. Je suis satisfait-e d'être précisément ce que je suis..... _____
45. Je suis aussi gentil-le que je devrais l'être..... _____
47. Je me méprise..... _____
61. Je suis satisfait-e des relations que j'aie avec ma famille..... _____
63. Je comprends ma famille aussi bien que je le devrais..... _____
65. Je devrais être plus confiant-e envers ma famille..... _____
79. Je suis aussi sociable que je veux l'être..... _____
81. J'essaie de plaire aux autres sans cependant exagérer..... _____
83. Je ne vaud rien au point de vue social..... _____

complètement faux	surtout faux	partiellement vrai partiellement faux	surtout vrai	complètement vrai
1	2	3	4	5

95. Je n'aime pas toutes les personnes que je connais..... _____
97. De temps à autre, je ris d'une farce grivoise..... _____
8. Je suis ni trop grand-e ni trop petit-e..... _____
10. Je me sens aussi bien que je le devrais..... _____
12. Je devrais avoir plus de "sex appeal"..... _____
26. Je suis aussi religieux-se que je veux l'être..... _____
28. J'aimerais être plus digne de confiance..... _____
30. Je ne devrais pas tant mentir..... _____
44. Je suis aussi intelligent-e que je veux l'être..... _____
46. Je ne suis pas la personne que je voudrais être..... _____
48. J'aimerais ne pas lâcher aussi facilement que je le fais..... _____
62. Je traite mes parents aussi bien que je le devrais (lire au passé si les parents sont
décédés)..... _____
64. Je suis trop sensible aux remarques de ma famille..... _____
66. Je devrais aimer ma famille davantage..... _____
80. Je suis satisfait-e de la façon dont je traite les autres..... _____
82. Je devrais être plus poli-e envers les gens..... _____
84. Il faudrait que je m'entende mieux avec les gens..... _____

complètement faux	surtout faux	partiellement vrai partiellement faux	surtout vrai	complètement vrai
1	2	3	4	5

96. Il m'arrive parfois de commérer un peu..... _____
98. Il y a des moments où j'ai envie de sacrer..... _____
13. Je prends bien soin de ma santé physique..... _____
15. J'essaie de soigner mon apparence..... _____
17. J'agis souvent comme si j'avais les mains "pleines de pouces (maladroitement) .. _____
31. Dans ma vie de tous les jours, je suis fidèle à ma religion..... _____
33. J'essaie de changer lorsque je constate que j'agis mal..... _____
35. Il m'arrive parfois de faire des choses très mauvaises..... _____
49. Quelle que soit la situation, je peux toujours me tirer d'affaire..... _____
51. J'accepte des reproches sans me mettre en colère..... _____
53. Je fais des choses sans d'abord y avoir réfléchi..... _____
67. J'essaie de jouer franc jeu avec ma famille et mes amis..... _____
69. Je porte un intérêt sincère à ma famille..... _____
71. Je cède à mes parents (lire au passé si les parents sont décédés)..... _____
85. J'essaie de comprendre le point de vue de mon interlocuteur..... _____
87. Je m'entends bien avec les gens..... _____
89. Je ne pardonne pas facilement..... _____
99. Au jeu, j'aime mieux gagner que perdre..... _____

complètement faux	surtout faux	partiellement vrai partiellement faux	surtout vrai	complètement vrai
1	2	3	4	5

14. Je me sens presque toujours bien..... _____
16. Je ne réussis pas au jeu et au sport..... _____
18. Je dors mal..... _____
32. La plupart du temps, je fais ce qui est bien..... _____
34. J'emploie quelquefois des moyens malhonnêtes pour avancer..... _____
36. J'éprouve de la difficulté à faire ce qui est bien..... _____
50. Je résous mes problèmes assez facilement..... _____
52. Je change souvent d'idée..... _____
54. J'essaie de fuir mes problèmes..... _____
68. A la maison, je fais ma part du travail..... _____
70. Je me querelle avec ma famille..... _____
72. Je ne me comporte pas comme ma famille pense que je le devrais..... _____
86. Je trouve des qualités à toutes les personnes que je rencontre..... _____
88. Je ne me sens pas à l'aise avec les autres..... _____
90. J'éprouve de la difficulté à converser avec des étrangers..... _____
100. De temps en temps, il m'arrive de remettre au lendemain ce que je devrais
faire le jour même..... _____

Annexe F

Résultats statistiques des analyses de fidélité et validité
des échelles RAQ et DACOS

Tableau XVIII

Résultats des analyses statistiques de la fidélité et de la validité
de échelles du questionnaire RAQ

<i>Échelles dimensionnelles</i>	Fidélité		Analyse factorielle	
	α	Test-retest	Facteur 1	Facteur 2
Angoisse de perdre	0,83	0,81	0,83	0,04
Disponibilité	0,85	0,68	0,81	- 0,32
Utilisation	0,74	0,77	0,53	- 0,73
<i>Échelles de pattern d'attachements perturbés</i>	Fidélité		Analyse factorielle	
	α	Test-retest	Facteur 1	Facteur 2
Autosuffisance compulsive	0,73	- 0,77	0,90	-0,19
Recherche compulsive de soin	0,77	- 0,75	0,32	0,78
Repli fâché	0,8	-0,54	0,87	0,27
Recherche compulsive à prendre soin	0,7	-0,79	-0,21	0,85

Tableau XIX

Résultats des analyses statistiques de fidélité :

première étude sur l'échelle DACOS

<i>Différenciation</i>	▶ plus de figures humaines globales $F(1,107) = 15,15 P < 0,001$
<i>Articulation</i>	▶ plus d'attributs apparents $F(1,107) = 20,32 P < 0,001$ ▶ plus d'attributs fonctionnels $F(1,107) = 22,57 P < 0,001$
<i>Intégration</i>	▶ moins de figures humaines inactives $F(1,107) = 5,32 P < 0,05$ ▶ plus d'actions congruentes $F(1,107) = 13,48 P < 0,001$ ▶ plus d'interactions actives-réactives $F(1,107) = 4,99 P < 0,05$ ▶ plus de contenus bienveillants $F(1,107) = 4,01 P < 0,05$

Résultats des analyses statistiques de fidélité :

deuxième étude sur l'échelle DACOS

Dimensions	Forme inadéquate (F-)	Forme adéquate (F+)
<i>Différenciation</i>	aucune différence	aucune différence
<i>Articulation</i>	▶ plus d'attributs fonctionnels $F(1,42) = 5,23 P < 0,05$	aucune différence
<i>Intégration</i>	▶ plus d'actions non-motivées $F(1,42) = 4,94 P < 0,05$ ▶ plus d'actions non-spécifiques $F(1,42) = 5,29 p > 0,05$ ▶ plus d'interactions actives-passives $F(1,42) = 6,23 p < 0,05$ ▶ plus d'interactions actives-réactives $F(1,42) = 5,75 P < 0,05$ ▶ plus de contenus malveillants $F(1,42) = 6,20 P < 0,05$ ▶ plus de contenus bienveillants $F(1,42) = 6,05 P < 0,05$	aucune différence

Tableau XIX (suite)

Résultats des analyses statistiques de fidélité :

troisième étude sur l'échelle DACOS

Dimensions	Forme inadéquate (F-)	Forme adéquate (F+)
<i>Différenciation</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▶ plus de figures humaines globales F(1,82) = 50,05 P < 0,05 ▶ plus de figures quasi-humaines F(1,82) = 6,99 P < 0,01 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ plus de détails humains F(1,82) = 5,67 P < 0,05 ▶ plus de figures quasi-humaines F(1,82) = 18,98 P < 0,001
<i>Articulation</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▶ plus d'attributs apparents F(1,82) = 9,13 P < 0,01 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ plus d'attributs apparents F(1,82) = 9,33 P < 0,01
<i>Intégration</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▶ plus de figures inertes F(1,82) = 4,86 P < 0,05 ▶ plus d'actions non-motivées F(1,82) = 8,77 P < 0,01 ▶ plus d'actions non-spécifiques F(1,82) = 9,34 P < 0,01 ▶ plus de contenus bienveillants F(1,82) = 5,43 P < 0,05 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ plus d'actions non-motivées F(1,82) = 8,14 P < 0,01 ▶ plus d'actions incongrues F(1,82) = 6,89 P < 0,01 ▶ plus d'actions non-spécifiques F(1,82) = 4,00 P < 0,05 ▶ plus d'interactions actives-passives F(1,82) = 6,98 P < 0,01 ▶ plus d'interactions actives-réactives F(1,82) = 4,78 P < 0,05 ▶ plus de contenus malveillants F(1,82) = 8,67 P < 0,01

Annexe G

Résultats statistiques de l'analyse comparative entre jumeaux et singuliers
pour l'entrevue, le questionnaire et le DACOS

Tableau XX

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

1) *Proximité psychologique et physique*

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
E.05.0 ¹⁴	Vous sentez-vous proche de votre jum./ fr.-so. ¹⁵ actuellement dans votre vie?	w = 385,0; z = -0,72; p > 0,05 (0,83)
E.19.2 ¹⁶	Vous arrive-t-il encore aujourd'hui d'aspirer vivre avec votre jum./fr.so.?	w = 386.5,0; z = -0,66; p > 0,05 (0,65)
E.28.0	Votre jum./fr.-so est-il/elle le/la plus intime de vos confident-e-s?	$\chi^2 = 2,77$; D = 2; p > 0,05 (0,25)
E.36.1	Avez-vous des secrets que vous ne partagez pas avec votre jum./fr.-so.?	$\chi^2_{(corrigé)} = 2,75$; p > 0,05 (0,09)
*E.36.2	Y a-t-il des secrets que vous ne partagez qu'avec votre jum./fr.-so.?	$\chi^2_{(corrigé)} = 4,95$; p < 0,05 (0,02)
E. 37.1a	Selon vous est-ce une chance d'être jum. (ou d'avoir un-e fr.-so. d'un âge proche du vôtre)?	$\chi^2 = 5,09$; D = 2; p > 0,05 (0,07)
*E.37.2a	Selon vous, y a t-il des inconvénients?	$\chi^2 = 6,45$; D = 2; p < 0,05 (0,04)
E.45.0	Avez-vous vécu en même temps que votre jum./fr.-so. des étapes importantes de votre vie?	$\chi^2_{(corrigé)} = 0,00$; p > 0,05 (1,00)
*E.47.0	Aujourd'hui, ressentez-vous que votre jum./fr.-so. est la personne qui peut la mieux vous comprendre au monde?	$\chi^2 = 7,20$; D = 2; p < 0,05 (0,02)
*Q.63.1	Durant l'enfance, votre jum./fr.-so. était-il/elle votre confident-e le/la plus intime?	w = 331,5; z = -2,26; p < 0,05 (0,02)
*Q.63.1	Durant l'enfance votre jum./fr.-so. était-il/elle votre confident-e le/la plus intime?	w = 331,5; z = -2,26; p < 0,05 (0,02)
*Q.63.2	Durant l'adolescence, votre jum./fr.-so. était-il/elle votre confident-e le/la plus intime?	w = 307,5; z = -2,86; p < 0,01 (0,003)

¹⁴ L'abréviation « E » est utilisée pour identifier les questions de l'entrevue.

¹⁵ Les abréviations « jum. » et « fr.-so. » servent à identifier le groupe de sujets jumeaux et celui des frères et soeurs.

¹⁶ Le sigle « * » signale les résultats significatifs.

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

1) Proximité psychologique et physique (suite)

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
Q.63.3	Jusqu'à quel âge votre jum./fr.-so. fut votre confident-e le/la plus intime?	w = 217,5; z = -0,33; p > 0,05 (0,74)
Q.63.4	Durant l'enfance, étiez-vous le/la confident-e de votre jum./fr.-so.?	w = 324,0; z = -1,65; p > 0,05 (0,09)
*Q.63.5	À l'adolescence, étiez-vous le/la confident-e de votre jum./fr.-so.	w = 291,5; z = -2,55; p < 0,01 (0,007)
Q.63.6	Jusqu'à quel âge vous avez été pour votre jum./fr.-so. le/la confident-e le/la plus intime?	w = 217,5; z = -0,33; p > 0,05 (0,74)
Q.71.1	Qui de vous ou votre jum./fr.-so. prenait l'initiative des activités communes enfance et l'adolescence?	w = 370,5; z = -0,31; p > 0,05 (0,76)
Q.71.2	Qui de vous ou votre jum./fr.-so. prend l'initiative des activités communes maintenant?	w = 358,0; z = -1,36; p > 0,05 (0,18)
E.06.0	À quelle distance vivez-vous l'un-e de l'autre?	w = 297,5; z = -0,33; p > 0,05 (0,17)
*E.07.0a	Quelle est la fréquence de vos contacts téléphoniques?	w = 201,0; z = -2,02; p < 0,05 (0,04)
E.07.0b	Quelle est la fréquence de vos visites?	w = 192,0; z = -1,88; p > 0,05 (0,60)

2) Proximité contextuelle

Q.05.0	Avez-vous eu avec votre jum./fr.-so un langage à part que seul-e-s vous compreniez durant la petite enfance?	$\chi^2 = 5,87$; D = 2; p > 0,05 (0,053)
*Q.51.2	Jusqu'à quel âge vous avez partagé la même chambre que votre jum./fr.-so.?	w = 282,0; z = -3,32; p < 0,001
Q.51.3	Partagiez-vous le même lit ?	$\chi^2_{(corrigé)} = 1,07$; p > 0,05 (0,30)
Q.51.4	Jusqu'à quel âge vous avez partagé le même lit que votre jum./fr.-so.?	w = 20,5; z = -0,944; p > 0,05 (0,34)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

2) Proximité contextuelle (suite)

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
*Q.52.3	Étiez-vous dans la même classe que votre Jum./fr.-so.?	$\chi^2_{(corrigé)} = 12,22$; $p < 0,001$
Q.52.4	Jusqu'à quel âge vous avez été dans la même classe que votre jum./fr.-so.?	$w = 176$; $z = -0,268$; $p > 0,05$ (0,78)
Q.54.1	Les jouets étaient-ils tous communs aux deux, la plupart communs aux deux ou la plupart individuels?	$\chi^2 = 2,34$; $D = 2$; $p > 0,05$ (0,31)
Q.54.3	Les objets étaient-ils: toujours pareils, la plupart du temps pareils, la plupart du temps différents, toujours différents.	$w = 391,0$; $z = -0,57$; $p > 0,05$ (0,56)
Q.55.1	Vous appelait-on: toujours les jumeaux/ filles-gars, la plupart du temps par les jumeaux/ filles-gars, la plupart du temps par prénom respectif, toujours par prénom respectif.	$w = 392,0$; $z = -0,51$; $p > 0,05$ (0,61)
*Q.64.1	Étiez-vous vêtu-e-s de la même façon?	$w = 333,5$; $z = -2,17$; $p < 0,05$ (0,03)
Q.64.2	Jusqu'à quel âge vous étiez vêtu-e-s de la même façon?	$w = 308,0$; $z = -0,85$; $p > 0,05$ (0,39)

3) Identifications et identité

Q.81.0	Ressemblance physique: plutôt à mère, à père, aux deux parents, ni à mère et ni à père.	$\chi^2 = 4,0$; $D = 3$; $p > 0,05$ (0,26)
Q.82.0	Signes de ressemblance psychologique à la mère.	$w = 139,0$; $z = -0,74$; $p > 0,05$ (0,45)
Q.83.0	Ressemblance de caractère plutôt: à mère, à père, aux deux parents, ni à mère et ni à père.	$\chi^2 = 1,64$; $D = 3$; $p > 0,05$ (0,65)
Q.84.0	Signes de ressemblance psychologique au père.	$w = 150,0$; $z = -0,73$; $p > 0,05$ (0,46)
Q.91.0	Ressemblance physique de jum./fr.-so plutôt à mère, à père, aux deux parents, ni à mère et ni à père.	$\chi^2 = 3,37$; $D = 3$; $p > 0,05$ (0,34)
Q.92.0	Signes ressemblance psychologique de jum./fr.-so. à mère.	$w = 170,0$; $z = -1,05$; $p > 0,05$ (0,29)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

3) *Identifications et identité (suite)*

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
Q.93.0	Ressemblance de caractère de jum. /fr.-so. plutôt à mère, à père, aux deux parents, ni à mère et ni à père.	$\chi^2 = 5,93$; $D = 3$; $p > 0,05$ (0,11)
Q.94.0	Signes ressemblance psychologique de jum./fr.-so. à père.	$w = 120,5$; $z = -1,48$; $p > 0,05$ (0,14)
*Q.56.1	À quel point il vous semble que vous ressembliez à votre jum./fr.-so. quand vous étiez jeunes.?	$w = 235,0$; $z = -4,91$; $p < 0,01$
*Q.56.2	À quel point il vous apparaît qu'on vous a confondu-e avec votre jum./fr.-so. ?	$w = 245,0$; $z = -4,62$; $p < 0,01$
Q.56.5	À quel point votre mère vous confondait avec votre jum./fr.-so.?	$w = 215,0$; $z = -1,16$; $p > 0,05$ (0,24)
Q.56.6	À quel point votre père vous confondait avec votre jum./fr.-so.?	$w = 224,5$; $z = -0,75$; $p > 0,05$ (0,45)
*Q.56.7	À quel point il vous semble que vous ressembliez physiquement à votre jum./fr.-so. aujourd'hui?	$w = 254,5$; $z = -4,28$; $p < 0,01$
*Q.57.0	Vous arrivait-il de répondre spontanément au prénom de votre jum./fr.-so. lorsqu'on l'appelait?	$w = 290,0$; $z = -3,61$; $p < 0,01$
*Q. 58.1	Vous est-il arrivé de ne plus savoir si certaines expériences personnelles étaient les vôtres ou celles de votre jum./fr.-so.?	$w = 338,0$; $z = -2,40$; $p < 0,05$ (0,016)
Q.66.1	Dans votre enfance, cherchiez-vous à être différent-e de votre jum./fr.-so.?	$w = 403,5$; $z = -0,18$; $p > 0,05$ (0,85)
Q.66.2	Durant votre adolescence, cherchiez-vous à être différent-e de votre jum./ fr.-so.?	$w = 386,0$; $z = -0,69$; $p > 0,05$ (0,49)
*E.1 3.0	Cherchez-vous à vous distinguer de votre jum./fr.-so d'une façon ou d'une autre?	$\chi^2_{(corrigé)} = 6,42$; $p < 0,05$ (0,011)
E.13.3	Diriez-vous avoir eu de la difficulté à affirmer votre propre identité face à celle de votre jum./fr.-so.?	$w = 342,0$; $z = -1,90$; $p > 0,05$ (0,067)
E.22.4	Avez-vous votre propre réseau d'amis?	$\chi^2_{(corrigé)} = 2,20$; $p > 0,05$ (0,13)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

3) *Identifications et identité (suite)*

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
E.22.5	Avez-vous des amis communs avec votre jum./fr.-so.?	$\chi^2_{\text{(corrigé)}} = 3,23;$ $p > 0,05 (0,07)$
*Q.62.1	Aviez-vous les mêmes amis que votre jum./fr.-so. durant l'enfance?	$w = 278,5;$ $z = -3,69;$ $p < 0,01$
*Q.62.2	Aviez-vous les mêmes amis que votre jum./fr.-so. durant l'adolescence?	$w = 270,5;$ $z = -3,86;$ $p < 0,01$

4) *Préférence du parent*

Q.10.1	Pendant l'enfance j'avais une nette ou légère préférence pour père/ aucune préférence/ une légère ou nette préférence pour mère.	$w = 357,5;$ $z = -0,11;$ $p > 0,05 (0,91)$
--------	--	--

5) *Relation à la mère*

Q.11.0	Indiquez dans quel mesure le caractère de votre mère s'accordait avec le vôtre?	$w = 386,0;$ $z = -0,72;$ $p > 0,05 (0,47)$
Q.13.1	Enfant ma mère était très ou plutôt satisfaite/ plutôt ou très mécontente de moi.	$w = 334,0;$ $z = -1,22;$ $p > 0,05 (0,22)$
Q.13.3	Adolescent-e ma mère était très ou plutôt satisfaite/ plutôt ou très mécontente de moi.	$w = 378,5;$ $z = -0,04;$ $p > 0,05 (0,96)$
Q.17.0	J'ai jamais/ rarement/ assez souvent/ très souvent senti que ma mère ne m'aimait pas tellement.	$w = 401,0;$ $z = -0,28;$ $p > 0,05 (0,82)$
Q.18.0	Je sentais que ma mère était très/ plutôt/ peu/ pas du tout exclusive	$w = 384,0;$ $z = -0,47;$ $p > 0,05 (0,63)$
Q.19.0	Je sentais que ma mère était très/ plutôt/ peu/ pas du tout compréhensive.	$w = 381,0;$ $z = -0,85;$ $p > 0,05 (0,39)$

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

5) Relation à la mère (suite)

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
Q.20.1	En cas de difficulté ma mère m'apparaissait toujours/ assez souvent/ peu/ pas du tout comme un soutien moral disponible.	w = 408,5; z = -0,04; p > 0,05 (0,96)
Q.21.0	Avec ma mère, je parlais toujours/ assez souvent/ rarement/ jamais de choses qui étaient vraiment importantes pour moi.	w = 372,5; z = -1,09; p > 0,05 (0,27)
Q.27.1	Quand j'étais enfant, j'avais beaucoup/ assez souvent/ rarement/pas du tout besoin de l'affection de ma mère.	w = 391,0; z = -0,58; p > 0,05 (0,56)
Q.27.2	Quand j'étais adolescent-e, j'avais beau-coup/ assez souvent/ rarement/ pas du tout besoin de l'affection de ma mère.	w = 371,5; z = -1,14; p > 0,05 (0,25)
Q.31.0	Je sentais que ma mère était très/ plutôt/ peu/ pas du tout autoritaire.	w = 408,0; z = -0,06; p > 0,05 (0,95)
Q.33.0	Quand je faisais quelque chose qui ne plaisait pas à ma mère, elle réagissait toujours/ assez souvent/ rarement/ jamais en me montrant que je la rendais malheureuse.	w = 401,0; z = -0,26 ; p > 0,05 (0,79)
Q.34.0	Lorsque je faisais quelque chose et que ma mère n'aimait pas cela, je me sentais très ou plutôt malheureux-se/ indifférent-e/ plutôt ou très content-e de moi.	w = 328,5; z = -1,85; p > 0,05 (0,06)
Q.37.0	Étant enfant et que j'aspirais à avoir une vie privée, ma mère l'acceptait très bien/ plutôt bien/ neutre/ plutôt mal/ très mal.	w = 386,5; z = -0,69; p > 0,05 (0,49)
Q.40.0	Quand je fréquentais d'autres gens que ceux de ma famille, ma mère était très/ plutôt/ neutre/ peu/ pas du tout content e.	w = 407,5; z = -0,07; p > 0,05 (0,94)
Q.42.0	Je n'avais pas du tout/ peu/ assez/ très peur de ma mère.	w = 365,0; z = -1,29; p > 0,05 (0,19)
Q.43.1	J'avais beaucoup/ plutôt/ peu/ pas du tout d'admiration pour ma mère.	w = 396,5; z = -0,34; p > 0,05 (0,69)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

6) Relation au père

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
*Q.12.0	Indiquez dans quel mesure le caractère de votre père s'accordait avec le vôtre?	w = 322,5; z = -2,45; p < 0,05 (0,014)
Q.14.1	Enfant, mon père était très ou plutôt satisfait/ plutôt ou très mécontent, de moi.	w = 290,0; z = -1,27; p > 0,05 (0,20)
Q.14.2	Adolescent-e mon père était très ou plutôt satisfait/ plutôt ou très mécontent de moi.	w = 331,5; z = -0,37; p > 0,05 (0,71)
Q.22.0	J'ai jamais/ rarement/ assez souvent/ très souvent senti que mon père ne m'aimait pas tellement.	w = 349,0; z = -1,02; p > 0,05 (0,31)
Q.23.0	Je sentais que mon père était très/ plutôt/ peu/ pas du tout exclusif.	w = 327,5; z = -0,74; p > 0,05 (0,46)
Q.24.0	Je sentais que mon père était très/ plutôt/ peu/ pas du tout compréhensif.	w = 350,0; z = -0,89; p > 0,05 (0,37)
Q.25.1	En cas de difficulté mon père m'apparaissait toujours/ assez souvent/ peu/ pas du tout comme un soutien moral disponible.	w = 374,0; z = -1,0; p > 0,05 (0,31)
Q.26.0	Avec mon père, je parlais toujours/ assez souvent/ rarement/ jamais de choses qui étaient vraiment importantes pour moi.	w = 410,0; z = 0,00; p > 0,05 (1,00)
Q.28.1	Quand j'étais enfant, j'avais beaucoup/ assez souvent/ rarement/ pas du tout besoin de l'affection de mon père.	w = 350,0; z = -0,89; p > 0,05 (0,37)
Q.28.2	Quand j'étais adolescent-e, j'avais beaucoup/ assez souvent/ rarement/ pas du tout besoin de l'affection de mon père.	w = 331,0; z = -0,63; p > 0,05 (0,53)
Q.32.0	Je sentais que mon père était très/ plutôt/ peu/ pas du tout, autoritaire.	w = 384,5; z = -0,73; p > 0,05 (0,46)
Q.55.0	Quand je faisais quelque chose qui ne plaisait pas à mon père, il réagissait toujours/ assez souvent/ rarement/ jamais, en me montrant que je la rendais malheureux.	w = 377,5; z = -0,92; p > 0,05 (0,36)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

6) Relation au père

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
Q.36.0	Lorsque je faisais quelque chose et que mon père n'aimait pas cela, je me sentais très ou plutôt malheureux-se/ indifférent-e/ plutôt ou très content-e de moi.	w = 367,5; z = -0,10; p > 0,05 (0,92)
Q.38.0	Étant enfant et que j'aspirais à avoir une vie privée, mon père l'acceptait très bien/ plutôt bien/ neutre/ plutôt mal/ très mal.	w = 306,0; z = -1,23; p > 0,05 (0,22)
Q.41.0	Quand je fréquentais d'autres gens que ceux de ma famille, mon père était très/ plutôt/ neutre/ peu/ pas du tout content.	w = 391,5; z = -0,25; p > 0,05 (0,80)
Q.44.0	Je n'avais pas du tout/ peu/ assez/ très peur de mon père.	w = 348,0; z = -1,77; p > 0,05 (0,80)
*Q.45.1	J'avais: beaucoup/ plutôt/ peu/ pas du tout d'admiration pour mon père.	w = 334,5; z = -2,17; p < 0,05 (0,03)

7) Conflit

Q.29.0	Il m'est arrivé très souvent/ assez souvent/ rarement/ jamais de ressentir que je n'aimait pas tellement ma mère.	w = 390,5; z = -0,57; p > 0,05 (0,56)
Q.15.1	Enfant je me suis très souvent/ assez souvent/ rarement/ jamais disputé-e avec ma mère.	w = 300,5; z = -1,37; p > 0,05 (0,17)
Q.15.3	Adolescent-e je me suis très souvent/ assez souvent/ rarement/ jamais disputé-e avec ma mère.	w = 369,5; z = -0,66; p > 0,05 (0,05)
Q.16.1	Enfant je me suis très souvent/ assez souvent/ rarement/ jamais disputé-e avec mon père.	w = 330,0; z = -1,06; p > 0,05 (0,28)
Q.16.3	Adolescent-e je me suis très souvent/ assez souvent/ rarement/ jamais disputé-e avec mon père.	w = 316,5; z = -1,18; p > 0,05 (0,24)
Q.30.0	Il m'est arrivé très souvent/ assez souvent/ rarement/ jamais de ressentir que je n'aimait pas tellement mon père.	w = 396,0; z = -0,41; p > 0,05 (0,68)
*Q.67.1	Niveau auquel je me suis senti-e tyrannisé-e par jum./fr.-so.	w = 309,5; z = -2,95; p < 0,05 (0,003)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

7) *Conflit (suite)*

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
*Q. 67.2	Niveau auquel j'ai senti avoir tyrannisé jum./fr.-so.	w = 329,0; z = -2,38; p < 0,05 (0,017)
*E.14.1	Enfant, niveau auquel j'ai souhaité que jum./fr.-so. n'existe pas.	w = 314,0; z = -3,22; p < 0,01
E.14.2	Adolescent-e, niveau auquel j'ai souhaité que jum./fr.-so. n'existe pas.	w = 399,5; z = -0,31; p > 0,05 (0,76)
E.14.3	Adulte, niveau auquel j'ai souhaité que jum./fr.-so. n'existe pas.	w = 387,0; z = -1,00; p > 0,05 (0,32)
E.20.1	Fréquence qu'il vous arrive de vous sentir en colère contre votre jum./fr.-so.?	w = 402,5; z = -0,22; p > 0,05 (0,83)
*E.21.0	Niveau de rivalité entre jum./fr.-so. pour l'affection des parents.	w = 331,5; z = -2,38; p < 0,05 (0,017)
*E.21.1	Niveau de rivalité entre jum./fr.-so. pour affection avec autre fratrie.	w = 229,0; z = -2,15; p < 0,05 ((0,03)
E.21.2	Niveau de rivalité entre jum./fr.-so. pour scolarité.	w = 352,5; z = -0,80; p > 0,05 (0,42)
E.21.3	Niveau de rivalité entre jum./fr.-so. pour les amitiés.	w = 405,0; z = -0,14; p > 0,05 (0,88)
E.21.4	Niveau de rivalité entre jum./fr.-so. pour les relations amoureuses.	w = 376,0; z = -1,11; p > 0,05 (0,27)
E.21.5	Niveau de rivalité entre jum./fr.-so. pour la possession des objets.	w = 317,5; z = -1,90; p > 0,05 (0,57)

8) *Séparation*

E.10.0	À quel âge avez-vous définitivement quitté le foyer parental?	w = 279,0; z = -0,30; p > 0,05 (0,76)
E.12.0	À quel âge jum./fr.-so. a définitivement quitté le foyer parental?	w = 306,5; z = -0,27; p > 0,05 (0,78)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

8) Séparation (suite)

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
E.18.1	À quel âge avez-vous connu la première séparation d'avec jum./fr.-so.?	w = 351,0; z = -1,60; p > 0,05 (0,19)
E.18.2	Durée de la première séparation.	w = 335,0; z = -0,21; p > 0,05 (0,83)
E.18.5	Niveau de difficulté de séparation.	w = 387,0; z = -0,63; p > 0,05 (0,52)
E.18.6	Niveau de difficulté de séparation perçu pour jum./fr.-so.	w = 366,0; z = -0,40; p > 0,05 (0,69)
E.18.7	Aviez-vous le sentiment qu'il vous manquait quelque chose lors de la séparation avec votre jum./fr.-so?	$\chi^2_{\text{(corrigé)}} = 0,24$; p > 0,05 (0,87)
*E.19.1	Maintenant niveau de difficulté perçu face à une séparation avec jum./fr.-so.	w = 331,0; z = -2,18; p < 0,05 (0,70)

9) Socialisation/ isolement

Q.39.0	Niveau de difficulté à aborder les gens extérieurs à la famille: beaucoup/ plutôt/ peu/ aucune.	w = 396,5; z = -0,385; p > 0,05 (0,69)
Q.60.1	Aviez-vous tendance à vous isoler avec jum./fr.-so. durant l'enfance?	w = 407,5; z = -0,08; p > 0,05 (0,93)
Q.60.2	Aviez-vous tendance à vous isoler avec jum./fr.-so. durant l'adolescence?	w = 388,0; z = -0,61; p > 0,05 (0,53)
Q.61.1	Enfant, nombre d'amis.	$\chi^2 = 1,68$; D = 2; p > 0,05 (0,43)
Q.61.2	Adolescent-e, nombre d'amis.	$\chi^2 = 5,18$; D = 2; p > 0,05 (0,074)
E.22.1	Etes-vous porté-e à avoir des amis?	$\chi^2_{\text{(corrigé)}} = 2,34$; p > 0,05 (0,13)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

9) *Socialisation/ isolement (suite)*

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
E..22.2	Combien en avez-vous en ce moment?	w = 324,5; z = -0,27; p > 0,05 (0,78)
E.22.3a	Fréquence des contacts téléphoniques avec amis.	w = 397,5; z = -0,36; p > 0,05 (0,72)
E.22.3b	Fréquence des visites avec amis.	w = 376,5; z = -0,93; p > 0,05 (0,35)
E.38.0	Aujourd'hui vous décririez-vous comme une personne sociable?	w = 370,0; z = -1,14; p > 0,05 (0,25)

10) *Santé/ capacités*

Q.46.0	J'étais un-e enfant en très bonne/ plutôt bonne/ plutôt mauvaise/ très mauvaise santé.	w = 358,0; z = -1,47; p > 0,05 (0,14)
Q.47.0	Mon/ma jum./fr.-so. était en très bonne/ plutôt bonne/ plutôt mauvaise/ très mauvaise santé.	w = 346,0; z = -1,85; p > 0,05 (0,064)
Q.48.0	Maintenant je suis en très bonne/ plutôt bonne/ plutôt mauvaise/ très mauvaise santé.	w = 381,5 z = -8,87; p > 0,05 (0,38)
Q.68.1	Enfant, je réussissais toujours ou plutôt mieux/ équivalent/ plutôt ou toujours moins bien que jum./fr.-so.	w = 362,0 z = -1,43; p > 0,05 (0,15)
Q.69.1	Adolescent-e je réussissais toujours ou plutôt mieux/ équivalent/ plutôt ou toujours moins bien que jum./fr.-so.	w = 365,5 z = -1,02; p > 0,05 (0,308)
E.40.1	Aujourd'hui vous décririez-vous comme une personne heureuse?	w = 372,0 z = -1,10; p > 0,05 (0,27)

11) *Relations amoureuses*

E.01.0	Statut matrimonial : célibataire ou en couple.	$\chi^2 = 1,27$; D = 2; p = 0,053
E.24.0	Niveau d'harmonie dans relation de couple actuelle.	w = 186,0; z = -0,85; p > 0,05 (0,39)

Tableau XX (suite)

Résultats des analyses comparatives entre jumeaux et singuliers regroupés
selon les thèmes abordés à l'entrevue et au questionnaire

11) Relations amoureuses (suite)

N ^{os}	Questions	Tests et résultats statistiques
E.25.0	Sentiment de proximité avec conjoint.	w = 196,0; z = -0,37; p > 0,05 (0,71)
E.27.1	Envisagez-vous une union un jour? (personnes célibataires n =12)	w = 38,5; z = -0,08; p > 0,05 (0,93)
*Q.72.1	Age de la première relation amoureuse.	w = 314,0; z = -2,23; P < 0,05 (0,02)
Q.72.3	Age de la première relation amoureuse de jum./fr.-so.	w = 338,0; z = -1,54; p > 0,05 (0,12)
Q.73.1	Age de la première relation sexuelle.	w = 361,5; z = -0,57 p > 0,05 (0,57)
Q.72.2	Réaction de jum./fr.-so. à votre première relation amoureuse: très bien/ plutôt bien/ neutre/ plutôt mal/ très mal.	w = 291,0 z = -1,02; p > 0,05 (0,31)
Q.72.4	Votre réaction à première relation amoureuse de jum./fr.-so.	w = 262,5 z = -1,74; p > 0,05 (0,08)
Q.75.0	Vous est-il arrivé d'être jaloux-se de certaines relations de votre jum./fr.-so.?	w = 343,0 z = -1,09; p > 0,05 (0,27)

12) Relation à enfant

E.31.1a	Avez-vous des enfants?	$\chi^2_{\text{(corrigé)}} = 0,00$; p > 0,05 (1,00)
E.31.2	Age du premier enfant. (N = 9)	w = 17,5; z = -1,87 p > 0,05 (0,06)
E.31.3	Vous sentez-vous proche de votre/vos enfant-s? (N = 9)	w = 14,5; z = -1,44; p > 0,05 (0,15)
E.33.0	Souhaitez-vous avoir un enfant ou un autre enfant?	$\chi^2 = 2,576$ D = 2; p > 0,05 (0,27)

Tableau XXI

Résultats des tests t et Mann-Whitney sur les variables du DACOS
selon le statut de gémellité

Variables DACOS		Test t					Mann-Whitney				
		\bar{x}_{jum}	\bar{x}_{n-jum}	t	D	p	$\bar{x}_{rang-jum}$	$\bar{x}_{rang-n-jum}$	U	z	p
<i>1) Différenciation</i>											
forme humaine complète	F+	2,45	2,2	0,55	38	0,59	21,5	19,5	179,5	-0,6	0,57
	F-	0,35	0,45	-0,3	38	0,77	21	19,9	189,5	-0,4	0,69
forme quasi humaine complète	F+	0,7	0,4	0,96	38	0,34	22,4	18,6	161,5	-1,1	0,28
	F-	0,2	0,3	-0,33	37	0,75	21,9	19	171	-1,1	0,28
forme humaine incomplète	F+	1,5	1,0	1,36	38	0,18	22,4	16,6	162,5	-1,1	0,28
	F-	1,4	1,3	0,9	38	0,9	21,4	19,7	183	-0,5	0,63
forme quasi humaine incomplète	F+	0,7	0,4	0,34	38	0,57	21	19,9	189	-0,4	0,72
	F-	0,2	0,25	-33	38	0,75	19,6	21,3	182,5	-0,7	0,5
<i>2) Articulation</i>											
indices perceptifs	F+	13	9,1	1,6	38	0,12	23,1	17,9	148	-1,4	0,16
	F-	4,5	3,3	0,86	38	0,39	22,8	18,2	154	-1,3	0,21
indices fonctionnels	F+	11,3	9,3	0,77	38	0,45	20,2	20,8	194,5	-0,2	0,88
	F-	3,9	2,4	1,14	38	0,26	23,9	17,2	133	-1,9	0,06
<i>3) Intégration</i>											
3.1 Motivation action :											
aucune action	F+	2,0	2,4	-0,36	38	0,72	22,5	18,5	160	-1,1	0,27
	F-	0,8	1,3	-1,1	38	0,28	19,6	21,5	181	-0,6	0,57
action non motivée *	F+	3,3	2,6	1,25	38	0,22	22,8	18,3	155	-1,2	0,22
	F-	2,2	0,5	0,38	38	0,04	24,2	16,8	126,5	-2,2	0,03
action réactive	F+	0,6	0,4	0,93	19	0,36	21,8	19,3	175	-0,8	0,42
	F-	0,1	0,25	-0,9	38	0,35	19,1	21,9	171,5	-1,3	0,18
action intentionnelle	F+	0,5	0,6	-0,4	38	0,69	19,5	21,5	180,5	-0,6	0,53
	F-	0,15	0,25	-0,43	38	0,67	20,5	20,5	199,5	-0,03	0,98

Tableau XXI (suite)

Résultats des tests t et Mann-Whitney sur les variables du DACOS
selon le statut de gémellité

Variables DACOS		Test t					Mann-Whitney				
		\bar{x}_{jum}	\bar{x}_{n-jum}	t	D	p	$\bar{x}_{rang-jum}$	$\bar{x}_{rang-n-jum}$	U	z	p
3.2 Intégration objet-action											
fusionnée	F+	0,25	0,1	1,06	29	0,3	21,6	19,5	179	-0,9	0,36
	F-	0,4	0,15	1,24	38	0,22	21,7	19,4	177	-0,9	0,37
incongrue	F+	0,55	0,35	0,72	38	0,48	21,2	19,8	186	-0,5	0,63
	F-	0,35	0,35	0,0	38	1,0	19,1	21,9	172	-1,04	0,29
non spécifique *	F+	2,8	2,65	0,27	38	0,78	21	20	189,5	-0,3	0,77
	F-	0,75	0,45	0,84	38	0,41	23,6	17,4	137,5	1,99	0,04
congruente	F+	0,6	0,4	0,74	38	0,47	21,6	19,4	177,1	-0,7	0,48
	F-	0,1	0,1	0,59	38	0,56	21	20	190	-0,6	0,55
3.3 Intégration de l'interaction avec autre objet											
a) Nature de l'interaction											
active-passive	F+	0,55	0,4	0,79	38	0,44	21,9	19,1	171,5	-0,9	0,37
	F-	0,5	0,35	0,36	38	0,72	21,9	19,1	172	-1,3	0,19
active-réactive	F+	0,05	0,0	1,0	38	0,33	21	20	190	-1,0	0,32
	F-	-	-	-	-	-	20,5	20,5	200	0,0	1,0
active-active	F+	2,2	2	0,37	38	0,72	20,8	20,3	195	-0,1	0,88
	F-	0,35	0,2	0,79	38	0,44	21,1	19,9	188	-0,5	0,65
b) Contenu de l'interaction											
bienveillant	F+	3,4	2,95	0,9	38	0,37	22,5	18,5	159,5	-1,1	0,26
	F-	0,85	0,7	0,35	38	0,73	23,5	17,6	141	-1,8	0,07
malveillant	F+	0,9	0,65	0,86	38	0,4	21,5	19,5	180	-0,6	0,56
	F-	0,95	0,55	0,9	38	0,37	20,9	20,1	191,5	0,27	0,78

Tableau XXI (suite)

Résultats des tests t et Mann-Whitney sur les variables du DACOS

selon le statut de gémellité

Variables DACOS		Test t					Mann-Whitney				
		\bar{x}_{jum}	\bar{x}_{n-jum}	t	D	p	$\bar{x}_{rang-jum}$	$\bar{x}_{rang-n-jum}$	U	z	p
<i>Intégration totale :</i>											
3.1 Motivation de l'action	F+	6,2	5,25	0,77	38	0,45	20,9	20,2	193	-0,2	0,85
	F-	2,0	1,6	0,36	38	0,72	23,5	17,6	141	-0,1,7	0,8
3.2 Intégration objet-action *	F+	12	10,4	0,81	38	0,42	22,2	18,8	166,5	-0,9	0,36
	F-	3,75	2,3	0,93	38	0,36	24,4	16,7	123	-2,2	0,03
3.3 Intégration de l'interaction avec autre objet											
a) Contenu de l'interaction	F+	7,75	6,7	0,94	38	0,35	22,8	18,3	155	-1,2	0,22
	F-	2,6	1,65	0,91	38	0,37	23,8	17,3	135	-1,9	0,06
b) Nature de l'interaction	F+	7	6,45	0,48	38	0,63	20,8	20,2	194	-0,2	0,87
	F-	1,55	0,9	0,79	38	0,42	22,5	18,6	161	-1,3	0,19